En Espagne

Deux généraux hostiles à la politique de réforme sont mis à la retraite

mane en Mosei

ie Merieb

etablies

TE GEDENY

SSUS

Cave:

e e e

LIRE PAGE 2

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur: Jacques Fauvet

1,40 F

Algerie, 1 BA; Marce, 1,50 dir.; Junisle, 100 m.; Allemagne, 1 DM; Antriche, 10 sch.; Belgique, 12 fr.; Casada, 5 6,65; Dancmark, 3 fr.; Epagge, 25 pks.; Grande-Bretugne, 20 p.; Grèce, 18 dr.; Iran, 45 ris; Italie, 300 L; Iban, 125 p.; Luxembourg, 12 fr.; Norvége, 2,73 kr.; Pays-Bas, 1 fl.; Poringal, 12,50 esc.; Subde, 2,23 kr.; Soisse, 1 fr.; U.S.A., 65 cts; Yougoslavie, 10 H. din.

Tarif des abonnements page 26 5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEN 89 C.C.P. 4207-23 Paris Tèlex Paris nº 650572 Tél. : 246-72-23

Paris cherche à organiser une «table ronde» Une approche prudente

Queique chose bouge au Pro-che-Orient. Il faudrait beaucoup d'optimisme pour en conclure qu'un processus de paix est engagé. Mais, dans une région où depuis des années ne retentissent que le fracas des armes et les discours de propagande, toute voix qui appelle à la paix avec une présomption de sincérité mérite l'attention.

La proposition soviétique pour relancer la conférence de Genéve ne contient rien de nouveau sur le fond. Ce qui lui donne de l'interet, c'est qu'elle vient en écho au discours dans lequel M. Kissinger s'était prononcé à l'ONU peur une relançe de la conférence de Genève. Bien entendu, cette donble proposition n'aura pas de suite avant les élections américaines. Mais nul ne doute que seule la procédure de Genève conduira un jour à la paix, et il est intéressant que l Kremlin ait sans plus attendre repris date.

Plus intéressante encore est une incidente qui révèle la vraie préecupation de Moscou : « La crise libanaise — lit-on dans sa note -n'aurait pas pu éclater si un réglement politique global avait été réalisé au Proche-Orient. » C'est certainement l'amère coustatation que les Syriens et les Palestiniens se combattent avec les armes qu'ils leur ont euxmêmes livrées qui amène les Soviétiques à reconnaître enfin cette évidence : le feu qui couve sons la cendre finit toujours par faire éclater l'incendie, et souvent là où on ne l'attendait pas.

Pour éteindre cellui qui rais, le Liban, on n'est énoué, à Paris, parler d'une initiative française. En l'occurrence, la prudence et la discrétion sont tout à fait justiffées. En d'autres temps, an mois de mai des propos prêmstures annonçant que la France était disposée à une intervention militaire au Liban out porté atteinte au rôle diplomatique qu'elle seule pent joner dans cette

Senie la France a gardé de bons rapports avec toutes les parties à l'imbroglio libanais, avec toutes les tendances politiques libanaises en mêmo temps qu'avec l'organisation palestinienne la plus représentative (l'O.L.P.), avec les Syriens (en juin, le président Assad était reçu en visite officielle à Paris) et avec tous les Etats arabes du Proche-Orient, y compris l'Irak, «frère ennemi» de la Syrie.

C'est un fait qu'aujourd'hui les regards se tournent vers Paris, non pour que la France intervienne, mais pour qu'elle réunisse les combattants en terrain neutre. autour d'une table. Elle-même, apparemment, n'ambitionne plus d'y jouer un autre rôle. Elle n'a cessé de répéter que tout règlement ne peut résulter que d'un accord entre les Libanais eux-

Le gouvernement français ne veut cependant se risquer à jouer les a honnêtes courtiers » qu'à coup sûr, et il se contente pour le moment de s'assurer que les conditions de réussite d'une « table ronde » sur le Liban sont remolies. U n'en est pas certain, et le refus (non encore officiet, il est vrai) de la Syrie de participer à un petit « sommet » arabe proposé par l'Egypte ne lui parait pas de bon augure.

Certes, le précédent vietnamien vient à l'esprit et provoquera certainement quelques remarques grinçantes. Les accords de Paris sur le Vietnam n'ont pas totalement arrêté la guerre et n'ont pas été observés. Finalement, an Victnam, ce sont les armes qui l'ont emporté. Cependant, la France n'a pas été vraiment partie aux accords de Paris; elle a seulement été un lieu de rencontre à raison de ses bonnes relations avec les adversaires. Sa contribution n'en a pas moins facilité le dégagement américain, réduit la violence des combats et, en fin de compte, abrégé la guerre. 'Ce n'est pas négligeable. La France peut jouer le même rôle au Liban, ce qui ne signific pas pour autant que le Proche-Orient deviendra un havre

entre les divers camps libanais

L'aggravation de la situation militaire au Liban suscite une vive activité diplomatique en vue de régler le conflit. A la suite des entre-tiens qu'a eus, jeudi 30 eptembre et vendredi 1= octobre, M. Ismail Fahmi, ministre égyptien des affaires étrangères, avec le président Giscard d'Estaing, on apprenait que la France effectuait des sondages en vue de suscitér, à Paris ou asseurs, la réunion d'une « table ronde » entre les différentes parties au conflit. On indique cepe dans les milieux informés, qu'elle ne prendra d'initiative formelle que si les chances de réussité lui paraissent sérieuses.

A BEYROUTH, M. Vladimir Felkin, chargé d'affaires de PURSS à Beyrouth, a été reçu vendredi par le président Sarkis. A l'issue de cet entretien, M. Feikin a affirmé qu'une initiative diplomatique en vue de mettre fin aux combats était urgente.

◆ A WASHINGTON, les problèmes du Proche-Orient ont été également évoqués par le président Ford et le chef de la diplomatie sovietique, M. Gromyko. Selon un porte parole de la Maison Blanche ils ont discuté de la proposition soviétique contenue dans des notes adressées vendredi aux Etats-Unis, à l'Egypte, à la Syrie, à la Jordanie, à Israel et à l'OLP., en que d'une nouvelle réunion de la conférence de Genève. (Lire, page 30, l'article de notre correspondant à Moscoul)

La France se livre à des sondages en vue de susciter. à Paris
ou ailleurs, la réunion d'une
« table ronde » entre les parties
dans le conflit libanais. La France
y a toujours été disposée. Elle est
aujourd'hui sollicitée de divers
aujourd'hui sollicitée de divers
coffée en protégulige du coféé dans le conflit lipanais. La France y a toujours été disposée. Elle est aujourd'hui sollicitée de divers côtés, en particulier du côté égyptien. Elle ne prendra cepen-dant d'initiative formelle que si les chances de réussite lui pa-raissent sérieuses, ce dont elle n'est pas encore assurée.

n'est pas encore assurée.

Telles sont les indications que l'on recueille dans les milieux informés après les entretiens qu'a eus, jeudi 30 septembre et vendredi 1° octobre, à Paris M Fahmi, ministre égyptien des affaires étrangères, avec le président de la République, et avant la visite, en principe attendue ces jours-ci, de M. Kamal Joumblatt, chef de file de la gauche libanaise. Aucune précision officielle n'est

donnée sur les intentions du gonvernement, et l'on souligne que toute tentative de réconci-lation entre liberais elle une grande discrétion. In e l'êit ce-

C'est au début de la semaine écoulée que le président Sadate a demandé à M. Giscard d'Esa demande a M. Ciscard d'iss-taing s'il pouvait recevoir son ministre, porteur d'un message. Le président égyptien se montrait très pressant. Rendez-vous fut pris pour jeudi 30 septembre, mais l'emploi du temps de M. Giscard d'Estaing ne lui permettait de consacrer qu'une trentaine de minutes à M. Pahmi Celui-ci se montra très préoccupé du sort des Palestiniens, souligna que seule la France est en bons termes avec toutes les parties en cause et peut se faire écouter à la fois par les Syriens les chots des diffé. les Syriens, les chefs des diffé-rentes tendances libanaises et les pays arabes les plus directement

(Lire la mile page 5.) sieurs agences de publicité pour

Les élections en Allemagne fédérale

Un scrutin serré était prévu par les derniers sondages

Les dernières heures de la campagne électorale en République l'édérale d'Allemagne n'ont l'ait que confirmer la tendance des derniers mois. Entre les deux blocs qui s'affrontent : socia-listes et libéraux (majorité sortante! et chrétieus-démocrates et chrétiens sociaux bavarois (opposition), c'est la masse impor-tante des indécis (10 à 11 %) qui emportera la décision.

Les résultats seront connus dès la soirée du 3 octobre. Maigré la complexité du système électoral « à la proportionnelle person-nalisée », les tendances se dégageront sans délai. Les 41 600 000 électeurs (dont 54 % de l'emmes) doivent, on le sait, émettre deux suffrages : l'un pour choisir un candidat, l'autre pour choisir

Trois milie deux cent quarante-quatre candidats au total se présentent pour 496 sièges, chiffre qui peut augmenter si un parti enlève plus de sièges directs que prévu. Ceux-ci en effet ne sont pas défaiques du total des mandats qui lui sont attribués par la proportionnelle. Les derniers sondages donnent un certain avantage à la majorité sortante, tout en laissant prévoir un

Une campagne «à l'américaine»

De notre correspondant

Bonn. — « Il faut montrer la carte rouge à la gauche. » Sur les affiches de la démocratie chrétienne, une charmante jeune femme blonde, costumée en arbi-tre, brandit un morceau de carton rouge. Les amateurs de football ont compris que la C.D.U.-C.S.U. invite ainsi les électeurs à exclure les sociaux-démocrates du

terrain gouvernemental Comme l'expliquent les cher-cheurs de la fondation Konrad-Adenauer, proche de la C.D.U., a une grosse partie des électeurs ne s'intéressent pas à la politique et ne sont dinn que peu influencebles par des arguments politiques ». Il convient donc d'en évoquer d'autres. La C.D.U. n'est pas la rente donc de la consideration del consideration de la consideration de la c seule dans ce cas. Tous les grands partis disposant d'un minimum de moyens financiers se sont attaché les services d'une ou plu-

régler leur campagne et préparer les films télévisés pour le temps d'antenne que les deux chaînes ont mis gratuitement à leur disposition.

Le parti social-democrate

Le parti social-démocrate comme le parti chrétien-démocrate ont choisi les couleurs nationales allemandes — noir, rouge, or — pour illustrer teurs affiches. Seul le graphisme change: vagues ondulantes pour le S.P.D., trois barres strictement alignées pour la C.D.U. Les deux grands partis ont rivalisé aussi dans la distribution de gadgets de toutes espèces depuis le bikini de toutes espèces, depuis le bikini aux couleurs nationales jusqu'aux peignes « partisans », en passant par les inévitables briquets, styles, sacs, porte clés, cravates, etc. Les autocollants d'est in és aux automobiles ont également connu un grand succès. Alors que, en

Alors que, en 1972, le S.P.D. avait montré une nette supérioavait hontre une neute superiorité, la C.D.U. est, cette année, plus envahissante que ses adversaires. De même, ess films télévisés, réalisés par une société d'audio - visuel appartenant au groupe Springer, étalent publici-tairement mieux conçus que seux du S.P.D. quoique les insinua-tions qu'ils contenaient alent pu souvent friser la malhonnêteté. souvent friser la malhonnéteté.

Seul le parti libéral, qui est loin de posséder a ut a nt de moyens, a mené une campagne plus modeste, optant même pour des affiches de son président en noir et blanc qui n'étalent pas du meilleur effet. Mais le FDP n'aura dépensé, au cours de cette c a m pag ne, que 10 millions de deutschemarks contre 40 millions our le S.P.D., 36 millions pour la C.D.U. et 8 millions pour la C.D.U. et 8 millions pour la C.B.U Ces chiffres ont été cités par les trésoriers des partis, mais ils ne comprennent pas les sommes dépensées par les organisations locales. Dans l'ensemble, on estime que la campagne a ur a . oûté

dix-sept partis en présence. DANIEL VERNET.

que la campagne aura oûté 200 millions de deutschemarks aux

(Live nos informations page 3.)

La violence en Argentine

Plusieurs chefs des Montoneros sont tués par la police

Cina cheis du mouvement péroniste de gauché, les Montoneros, ont été tués le 29 septembre au cours d'un aftrontement avec les forces armées argentines à Buenos-Aires, a-t-on appris le vendredi 1ª octobre de source militaire. Parmi les victimes figurent notamment le secrétaire politurne national des Montoneros. M. Alberto José Molina Benuzzi, M. Juan Carlos Coronel, responsable du secteur untversitatre, et Mme Maria Victoria Walfh, chargée des relations avec la presse.

En revanche, M. Mario Firmenich, responsable national du mouvement, qui participait avec une dizaine de personnes à une réunion a au sommet s de l'organisation, a réussi à s'échapper peu avant la jusillade, déclare-t-on de même source - (A.F.P., Reuter.)

(Lire page 3 nos informations sur la répression en Argentine.)

AU JOUR LE JOUR

Lhomme presse

Finalement, c'est une bonne chose que M. Chirac att renonce à bouder dans une iongue et stérile troversée du desert et préféré consucrer tout son temos libre à préparer la majorité aux élections législatives tout en allégeant le travail de M. Guichard.

Car s'il est excellent que M. B. tre s'occupe posement du present ummédiat, et M. Giscard d'Estarng du tutur antérieur, il faut quand mėme quelqu'un pour penser

à l'avenir. Et la qualité principale de la Chirac est qu'il est reposani : le chei de l'Etat n'a même pas besoin de lui demander de faire les choses pour qu'il les entreprenne. D'ailleurs, avec sa vivacité routumière, on se demande st. dans la toulée. A ne prepare pas déjà les prochaines présidentielles. Georges Pompidou avail compris en sen temps que c'était la meilleure lacon pour un ancien premier

ministre de se rendre utile. BERNARD CHAPUIS.

mythes et réalités

M. Giscard d'Estaing est attendu, lundi 4 octobre, à Téhéran, pour une visite officielle de quatre jours en Iran. M. Jean-Philippe Lecat, porte-parole de l'Elysée, a souligné l'impor-

tance « politique » de ce voyage. , M. Giscard d'Estaing sera accompagné par trois ministres : MM. de Guiringaud (affaires étrangères), Fourcade (équipement), d'Ornano (industrie et recherche) et le secrétaire d'Etat

auprès du ministre de la qualité de la vie. chargé de la jeunesse et des sports. M. Soisson. La délégation française comprendra également le secrétaire général de la présidence de la République, M. François-Poncet.

A la veille de ce voyage, nous commençons la publication d'une enquête de notre envoyé special sur la situation politique et économique de l'Iran.

I. — La «grande civilisation» en question

Téhéran - Centre de la puissance de la richesse de l'empire des Pahlevi, la capitale iranienne est à l'image d'une société en pleine nutation, minee par ses propres contradictions. Elle est et la misère le reflet d'un pays qui tente de prendre de vitesse le vingtième siècle : d'un système économique dont certains traits s'apparentent au « capitalisme sauvage » qui sévissait autrefois en Europe: d'un développement réel mais

LIRE PAGE 7: LE GASPILLAGE DEZ SCHISMES par Henri FESQUET

inégal, souvent anarchique, qui

De notre envoyé spécial ERIC ROULEAU

sécrète tout à la fois l'opulence

Le nouvel aéroport, moderne et fonctionnel : les larges boulevards asphaltés, bordés d'orgueilleux buildings et de banques aux faça-des de marbre et de verre ; les somptueux hôtels américains, les restaurants et les boites de nuit au luxe quate pourraient à première vue, faire illusion. Le visiteu, ne tarde pas à découvrir, s'il prend la peine d'explorer ce que masque le décor, que cette ville tentaculaire, la plus vaste entre l'Europe et l'Extreme-Orient, aves ses 1 200 kilomètres carrés, est également constituée de quartiers sordides, de labyrin-

thes de ruelles et d'impasses pous siéreuses et mal éclairées, de pâtés de masures grouillantes, parfois privées d'électricité et d'eau cou-

Le district des affaires, au centre de la métropole, relie (ou sépare) deux agglomérations distinc'es par l'appartenance sociale de leurs habitants respectifs. Sur les hauteurs fraiches et verdoyantes du nord s'élève Chemiran, où les somptueuses résidences disposent le plus souvent de piscines aux ecux limpides. Au sud. à la base de la pente sur laquelle dévule la ville, les caniveaux en l'absence de tout-à-l'égout. charrient un liquide épais et trouble venant des beaux quartiers Les odeurs nauséabondes se mê lent au goût âcre de la fumée que dégagent les usines environnantes. Le ciel n'est pas le même pour tous : ici, un nuage grisaure d'air pollué masque la voute azurée qui. à l'autre extremité de la ville, agrémente la vie des pri-

vilégiés. (Lire la sinte page 4.)

LUNDI 4 OCTOBRE COURSES A ENGHIEN Une magnifique

LE GRAND STEEPLE CHASE D'ENGHIEN

réunion d'obstacles avec

150.000 F av gagnant

Dans le Manhattan

LA BIENNALE DU GRAND PALAIS

des antiques

L'ancien premier ministre, M. Jacques Chirac, et Mme Georges Pompidou ont visité jeudi la Biennale des antiquaires. Derrière ce que d'aucuns nomment - la marchandise -, s'offre aux promeneurs du Grand Palais le reflet infiniment divers d'un passé historique.

currée comme celle de Salamanque formot, on est happé par une figure monumentale en calcaire, arrachée d'un mur, qui vous transporte sept siècles en arrière : le « Joueur de balle » maya s'impose au regard par sa corrure monolithique, presque guerrière, à moins que le joueur de palle, à l'époque, ne fût bardé comme aujourd'hui le rugbyman. On le dirait taillé à la hache, aux arêtes vives, habillé de motifs géométriques en losanges, un colosse d'environ 1200 après J.-C.

De ce nombril mexicain partent des avenues à angle droit, traversées par des rues aussi anaulaires. comme si l'on était dans un Manhattan sans tours et sans visibilité, cor l'on finit presque en toumant en rond .par s'y perdre, n'étaient les points de repère que constituent les stands dont l'étal est tellement

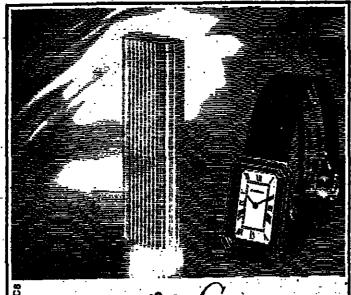
Dès l'entrée, une place centrale, pluraliste par la forme industrieuse de la fabrique humaine que l'æil s'accroche aux meubles plutôt au'à la faïence, à la faïence plutôt qu'aux tableaux, oux tableaux plutôt qu'aux tapis, cux tapis plutôt qu'aux bijoux, aux bijoux plutôt qu'aux armes, aux armes plutôt

qu'à la sortie. Etc. Sur la place centrale, il vous est loisible de jouer aux quatre coins, quelle que soit la contradiction des temps et des lieux : le dix-huitième siècle français affole vertigineusement chez Cailleux et Etienne Lévy, heureusement associés ; le Consulat rassure avec Boilly, presque frigide, et un mobilier qui a 'a grandeur de la sécheresse chez Semail; la Restauration adoucit les mœurs des querres napoléoniennes avec le parfum du citronnier des îles que diffuse Imbert, son spécialiste.

PIERRE GRANVILLE.

(Live la suite page 25.)

المساور المالية المالية



ler muxt[®] de Cartier

Rhodésie

Le Vafican exprime son «amertume» après la condamnation de Mar Lamont

La condamnation à dix ans de travaux forcés pour «non-dénonciation de guérilleros» de l'évêque d'Umtali (Rhodésie), Mgr Donal Lamont (le Monde du 2 octobre), suscite de vives réactions dans le monde. Le Saint-Siège, dans un communiqué publié le vendredi le octobre, exprime « su surprise et son amertume » et « s'élève contre une décision aussi grave qui frappe un pasteur pleta de zèle et de mérite pour un motif qui va, on peut le dire sans héstintim, contre les principes de justice et d'humanités. Le cardinal Hume, archevêque de Westminster, primat catholique de l'Eglise d'Angleterre, a manifesté sa « profonde inquiétude ».

Mgr Lamont a fait appel ven-dredi au jugement. Il a égale-ment indiqué qu'il avait reçu, juste avant sa condamnation, un message du pape lui exprimant sa sympathie et son inquiétude à l'occasion de cet « évenement malheureux ».

MM. Schaufele et Rowlands rencontrent M. Machel

D'autre part, les consultations se poursuivent en vue de la réuse poursuivent en vue de la réunion d'une conférence chargée de
mettre en place un gouvernement
de transition à Salisbury.
MM William Schaufele, secrétaire d'Etat adjoint américain
pour les affaires africaines, et
Ted Rowlands, secrétaire adjoint
au Foreign Office, ont eu vendredi 1st octobre. à Maputo, un
entretien avec le président mozambicain, M. Samofa Machei.

Avant de quitter Gaberones — capitale du Botswana, — où il venait d'assister aux cérémonies marquant le dixième anniversaire de l'indisembles de l'Audisse de l'A de l'indépendance, M. Rowlands a confirmé qu'il s'était entretenu avec les présidents Kaun da (Zambie) et Khama (Botswana),

TOUT EST TRANQUILLE SAUF...

L'Office rhodésien d'information à Paris communique : « Il est peut-être intéressant pour vous de connaître les réactions des Noirs rhodésiens aux derniers événe-ments.

, Dans le secteur rural, tout est tranquille, sauf naturelle-ment la continuation de l'activité terroriste aux frontières. » Dans les zones tribales, nombreux sont ceux qui expriment leur soulagement de savoir que le gouvernement intérimaire reste blanc pour

> Dans les secteurs urbains, tout est calme mais beaucoup semblent anxieux d'apoir leur mot à dire dans le choix d'un gouvernement responsable et se demandent pourquoi les Noirs qui entreront dans le nement intérimatre doigouvernement intermatre au-vent être choisis par des étrangers, tels que les prési-dents de Zambie, etc., et non par le peuple rhodésien. Il est iait référence à la commission Pearce et à l'insistance mise par la Grande-Bretaane pour que le peuple rhodésien soft consulté.

Ouganda

LE PRESIDENT IDI AMIN
 DADA a subi, jeudi 30 septembre, une opération s très réussie », a indiqué, vendredi, la radio ougandaise, qui ne donne aucune précision sur la nature de cette intervention chirurgicale. — (Reuter.)

٧.

La condamnation à dix ans de ravaux forcés pour «nonlénonciation de guérilleros» de évêque d'Umtali (Rhodésie), mer Donal Lamont (le Monde du coctobre), suscite de vives réactions dans le monde. Le Saintlene de l'AN.C. (African Nacional Council), et son rival, l'évêlors dans le monde. Le Saintlene contemporation et le contemporation et niers ont eu une conversation en tête à tête.

Interogé sur l'évolution de la négociation, M. Rowlands l'a jugée « en bonne voie ». Après Maputo, MM. Shaufele et Rowlands se rendront à Dar-Ra-Salsam et à Salisbury, De son côté, M. Ivor Richard, actuel ambassadeur hritannique à l'ONU, qui présidera la comférence sur la Rhodésie, a commencé vendredi ses computations au sière dredi ses consultations an siège de l'organisation internationale, il a déclaré ignorer encore le lieu la date et la durée de cette

Seion un communiqué militaire publié vendredi à Salisbury, les forces de sécurité ont tué la veille vingt-huit guérilleros au cours d'un accrochage près de la frontière mozambicaine. Il s'agit de l'engagement le plus meurtrier qui se soit jamais produit en territoire rhodésien. duit en territoire rhodési (A.F.P., A.P., Reuter.)

Nations unies (New-York). --Les travaux de l'Assemblée géné-rale de l'ONU ont été marqués, le vendredi 1er octobre, par une intervention de M. Ibrahim Ka-

intervention de M. Ibrahim Ka-duma, ministre des affaires étran-gères de Tanzanie, qui a surtout parlé de l'Afrique australe, dont la population, a-t-il dit, souffre « de la forme la plus barbare de la déchéance humaine ». « Si les pays d'Afrique gustrale sont de-

chirès actuellement par la con-frontation armée, la faute en revient à l'organisation mondiale

qui n'a pas su prendre des me-sures décisives en raison des

obstacles créés par certains de ses

obstacles crées par certains de ses membres. "

La crise de l'Afrique australe aurait pu être évitée, a-t-il affirmé, si les grandes puissances occidentales n'avaient pas refusé de mettre fin à leur collaboration avec les forces du racisme et de l'oppression. Selon iul, la déclaration au mois d'avril du secrétaire d'Etsat américain à Lusaka a exprimé une attitude nouvelle et importante des Etats-Unis vis-à-vis de l'Afrique, « Nous avons toupours soutenu, a-t-il dit, que si les Etats-Unis pesaient de tout leur poids sur l'Afrique du Sud, la paix et la justice pourraient être rétablies rapidement en Afrique australe. »

Le ministre a aussi exprime la préoccupation de son gouvernement concernant la politique de la France à Mayotte. « Ce n'est pas, a-t-il dit, un cas sérieux de violation de la charte, mais un exemple d'abus de pouvoir. » Il a aussi pressé le gouvernement français de faciliter l'indépendance de Dilbouti.

Venant de la Tanzanie, dont le

comportement diplomatique aux Nations unies s'est toujours dis-

tingué par sa modération, ces avertissements prennent un relief

M. G. Macovescu, ministre des affaires étrangères de Roumanie, a évoqué ensuite le nouvel ordre international et la liquidation des vieux rapports de force.

Le général Romulo, ministre des attuires étrangères des Philippines, a déclaré pour sa part que son pays avait entrepris une révision fondamentale de sa politique etrangère, établissant des rela-

que australe. »

dance de Dilbouti.

particulier.

DIPLOMATIE

AUX NATIONS UNIES

Le représentant tanzanien met en cause la France

à propos de Mayotte et de Djibouti

De notre correspondant

Grande-Bretagne

Le congrès de Blackpool a mis à nu les profondes divisions des travaillistes

De notre correspondant

Blackpool. — Alors que le congrès travailliste terminait ses délibérations à Blackpool vendred le octobre, le premier ministre, M Callaghan, n'a pas craint de prédire que l'échec du gouvernement travailliste pourrait provoquer très vite l'avènement d'une dictature de droite ou de gauchs en Grande-Bretagne. De son côté, le chanceller de l'Echiquier, M. Healey, avait déjà laissé prévoir qu'une faillite de la politique économique poursuivie par le gouvernement poursuivie par le gouvernement provoquerait « des désordres dans la rue » et aboutirait rapidement à créer une armée de trois mil-lions de chômeurs.

La véritable situation avait sans doute été définie de façon un sans doute été définie de façon un peu plus sohre, au début de la semaine. M. Callaghan avait expliqué álors que l'accord actuel entre le gouvernement et les syndicats en vue de limiter les hausses de salaires et de combattre l'inflation représente « la seule voie » possible vers un redressement de l'économie britannue.

tions diplomatiques avec les pays

socialistes, notamment la Chine et l'URSS. Les Philippines, a-t-il dit, se sont réorientées vers le non-alignement après l'abandon du traité de l'Asie du Std-Est et

la révision des accords de défense avec les Etats-Unis.

M. Arnaldo Forlani, ministre des affaires étrangères d'Italie, a sou-ligné enfin la nécessité d'instaurer

Colombo un nouvel ordre écono-

colomo un nouvel orare econo-mique international >, dont l'élé-ment essentiel est le développe-ment des pays du tiers-monde. Il a, d'autre part, appuyé la pro-position de la R.F.A. visant à l'élaboration d'un projet de convention contre la prise d'obsesse.

Avec le président Ford

M. LOUIS DE GUIRINGAUD

A ÉVOQUÉ LA SITUATION

EN AFRIQUE AUSTRALE

ET LES RELATIONS

FRANCO-AMÉRICAINES

Washington (A. F. P.).

Wishington (A.F.P.). — Le ministre i rançais des affaires étrangères M. Louis de Guiringaud, a eu, vendredi le octobre, un antretien de près d'une heure avec le président Ford, dans le bureau ovale de la Maison Blanche, en présence de M. Henry Klssinger et de l'ambassadet. Le France aux Etats-Unis, M. Jacques Kosciusko-Morizet. A l'issue de cette rencontre, M. de Guiringaud a déclaré que la conversation

gaud a déclaré que la conversation avait porté sur les principaux pro-blèmes internationaux, et notan-

r: it sur la situation en Afrique australe. Il a réaffirmé l'appui de la France aux initiatives prises

par M. Kissinger pour parvenir à un règlement pacifique des pro-blèmes rhodésien et namibles.

Répondant à une question rela-

narique du sun de deux centrales nucléaires, celles-ci étant desti-nées un quement à produire de l'électricité et « n'ayant rien à voir avec l'atome militaire ».

· président Ford a exprimé,

pour sa part, à son interlocuteur sa « satisfaction de l'amélioration des relations franco-américaines en ratson des frequentes consul-tations qu'il a eues avec le pré-sident Giscard d'Estaing ces der-nières années.

Una déclaration publiée par la

Malson Glanche souligne que M. Ford et M. de Guiringaud a ont réassirme l'intention des gouvernements trançais et américain de pourauivre une coopération : des consultations étroites ».

A l'occasion du 27° anniver-sair: de la République populaire de Chine, vendredi 1° octobre, la Tchècoslovaquie, la Pologne et la Bulgarie ont, par le canal des journaux exprimé le désir d'avoir à nouveau de bonnes relations avec Pékin, désir déjà affirmé par l'URSS. (le Monde du 2 octobre).

nières années »

LOUIS WIZNITZER.

l'ait encore plus remarquable aux , sux du premier ministre, le cabinet travailliste a aujourd'hui des rapports plus cordisux avec les syndicats qu'z-vec le Labour. Le congrès de Blackpool laisse Le congrès de Blackpool laisse le mouvement travailliste profon-dément divisé. En majorité, les militants se sont prononcés pour le nationalisation des banques et des compagnies d'assurance. Ils se sont élevés contre les écono_les budgétaires. Ils ont protesté contre le contrôle des salaires. Ils ont réclamé une « économie de siège », bien que celle-ci sit été dénoncée avec wéhémence par le chanceller de l'Echiquier lorsqu'il a eu l'oc-casion de parler, pendant quelcasion de parier, pendant quel ques minutes seulement, devant le congrès, jeudi après-midi.

ques mantés sculement, devant le congrés, jeudi après-midi.

Toutes les revendications formulées à Blackpool vont directement à l'encontre de la politique du gouvernement, qui ne manquera pas de les ignorer. Celui-ci doit tenir compte non seulement des réalités économiques et de la situ a tion internationale, nais aussi de l'attitude de la grande majorité de ses électeurs, qui tient certes au maintien d'une généreuse politique sociale, mais qui refuse de pousser le pays sur la voie d'un régime e véritablement socialiste » tel que l'envisagent les extrémistes du parti.

En dépit des apparences, le cabinet Callaghan ne se trouve pas dans une position aussi faible qu'on pourrait l'imagmer à la lecture du compte rendu du congrès. L'alliance du gouvernement et des plus puissants leaders syndicaux demeure. M. Jack Jones, secrétaire général de la Fédération des ouvriers spécialisés et des transports, n'a pas cédé le moindre bout de terrain devant les attaques de la gauche. Sur le plan politique. M. Michael Foot, ex-idole des révolutionnaires, se livre sans doute à quelques acrobaties verbales, mais continue fidèlement de respecter la discipline collective du cabinet.

bales, mais continue fifèlement de respecter in discipline collec-tive du cabinet.

Que cela plaise ou non aux congressistes, l'avenir de l'écono-mie britannique dépend pour une bonne part — dans l'immédiat tout au moins — de l'attitude de la communauté internationale. La crise financière de cette semaine va encore accroître les dettes déjà considérables du pays. MM. Callaghan et Healey pro-clament que, à leur avis, le Fonds monétaire international n'impo-sers pas de conditions inacreobasera pas de conditions inaccepta-bles à un nouvel emprent de 2 300 millions de livres. En fait, li est permis de penser que le gou-vernement compte quand même sur l'institution internationale sur l'institution internationale pour imposer certaines règles de contrôle budgétaire que les diri-geants travaillistes n'osent pas proposer eux-mêmes. La manosuvre est très délicate,

A Whitehall on sait très bien qu'un nouveau tour de vis est nécessaire pour rétablir un peu plus de confiance dans la livre. Mais il est tout aussi manifeste qu'une démanche trop spectacu-laire placerait les dirigeants syndicaux modérés dans une position impossible et risquerait de proimpossible et risquerait de provoquer la chuie du gouvernement.
Dans d'autres pays et dans d'autres circonstances un tel changement pourrait offrir une solution. En Grande-Bretagne, à
l'heure actuelle, la défaite du travaillisme conduirait sans doute à
une confusion très dangreuse. une confusion très dangereuse.

Les conservateurs sont à l'heure
actuelle aussi profondément divisés que le Labour sur la politique
économique. En outre, leur retour
au pouvoir encouragerait immédiatement les syndicats à abandonner toute modération.

Les administrateurs militaires de la télévision sont démis de leurs fonctions

Portugal

Lisbonna (A.F.P.). - Una criss vient d'éclater à la radiotélévision portugalse. Son nouveau président, le capitaine Tomas Rosa, ancier ministre du travail, proche de l'alle modérée du P.S. et du Parti populaire démocratique, vient en effet de démeitre de leurs fonctions tous les administrateurs militaires de la R.T.P. Par solidarité, les autres militaires travaillant dans le secteur technique ou à la direction des programmes ont démissionné. La plupart talsaient partie de l'équipe misa en place par le président Ramalho Eanes lorsque celul-ci étalt responsable de la télévision. Le directeur de l'information, un civil, M. Velga Pereira, avait lui-même démissionné quelques jours auparavant parce qu'il doutait du « pluralisme » de

Les milleux de gauche considérent qu'il s'agit là d'épuration. L'habdo-madaire O Jomel assure, en outre, que le nouveau président préparerait la réintégration de personnes écartées après le 25 avril 1974 pour avoir été trop liées à l'ancien régime.

Le gouvernement demande l'abrogation de la loi sur l'unicité syndicale

D'autre part, le gouvernement à demandé, le 30 septembre, à l'Assemblée d'abroger la loi sur l'unicité syndicale. L'adoption de catte mesure remettralt en cause le monopole de l'intersyndicale, fortement

influencée par des sympathisants du

Cette ioi avait été adoptée en avril 1975 par les anciens dirigeants militaires de gauche, maigré l'oppo-sition du parti socialiste (1).

L'annonce de la demande d'abrogetion de la loi est intervenue à l'Issue d'une réunion de cabinet au cours de laquelle des mesures ten-dant à porter remède à la situation chaotique qui règne dans le domaine social ont été proposées. Le gouvernement a élaboré une liste d'infractions justifiant le licenciement immédiet des travailleurs. Cette liste va être soumise à l'approbation de emblée nationale. Aux termes de la législation actuelle, il est virtuel-lement impossible pour les entreprises de licencier des travailleurs. Les propositions adoptées par le cabinet prévolent que les travailleurs euront désobél sans raison sérieuse à leurs supérieurs pourront être renvoyés. Serom également pas-sibles du renvol l'absentéisme injustifié et répété, les dégêts causés aux biens des entreprises, les biessures physiques infligées à des personnes. Ces mesures constituent une nouvelle manifestation d'autorité du gouvernement minoritaire socialiste au pouvoir depuis deux mois. Celui-ci a déjà commencé à restituer à leurs propriétaires légitimes les terres illégalement occupés par les paysans.

(1) Dans son discours du 9 septem bre, M. Mario Soares avait annonc que cette loi ailait être annulée.

Espagne

Deux généràux hostiles à la politique de réforme sont mis à la retraite

Les mouvements d'opposition groupes dans la Coordination démocratique ont organisé, le vendredi 1º otobre, une « journée de lutte » dans la province de Madrid. Ils entendalent protester contre la mort d'un étudiant, tué le 27 septembre apparemment par des éléments d'extrême droite. La région de Madrid compte 1 100 000 travailleurs. Les autorités affirment que 30 000 ouvriers seulement ont suivi le mot d'ordre de grève générale. Les organisations syndicales, elles, estiment à 100 000 environ le nombre de personnes qui out cessé le travail.

Des affrontements out eu lieu en fin de journée, et la police a procédé à plusieurs dizaines d'arrestations. En même temps, le gouvernement a décidé la mise à la retraite anticipée de deux officiers généraux connus pour leur hostilité à la politique de réforme.

De notre correspondant

proposition du conseil des ministres, que ce projet était anticonstitution-a signé, le 1er octobre, deux décrets nel parce qu'il était incompatible mettant à la retraite anticipée les avec l'un des principes fondamengénéraux Fernando de Santiago (prechef de file de l'extrême droite militaire aux Cortès).

Le général de Sentiago avait de- à la procédure du décret-loi, estimissionné du gouvernement parce mant que la réforme syndicale dequ'il n'était pas d'accord avec la réforme présentée par M. Enrique de la Mata, ministre des relations syndicales. Ce ministre compte modifier, par décret-lài, la législation en vigueur, qui ne reconnaît que les syndicats officiels. Ainsi serait ouverte la voie su pjuralisme, voire à la légalisation des comm ouvrières. Le vice-président démissignatire, dans une lettre adresses a quelques-una de ses compagnons

Madrid. - Le rol d'Espagne, sur d'armes, a affirmé qu'il considérait taux du Mouvement national. D'aumier vice-président du gouvernement tre part, l'éventuelle légalisation des jusqu'au 22 septembre) et Carlos commissions ouvrières serait, estimeînlesta (membre du Conseil national. 1-il, une façon déguisée de légaliser le parti communiste.

in the state of the contract of

Le général de Santlago s'opposait valt faire l'objet d'une décision des Cortès et d'un référendum Le 22 sectembre, il a été remplacé par le général Manuel Gutierrez - Mellado, connu pour ses opinions libérales et qui jouit depuis plusieurs années de la conflance du roi Juan Carlos.

Le 27 septembre, le général Inlesta publialt dans le quotidien El Alcazar (organe de la Confédération nationale des anciens combattants), une lettre ouverte au général de Santlago, intitulée : « Leçon d'honnêteté et de patriotisme. » Il écrivait notamment : - Ta terme décision de renoncer à le haute charge que tu exerçais ne pouveit pas nous étonner, puis-qu'était venu le moment où continuer de l'exercer aurait été incompatible avec le serment sacré que tu prononças au moment d'y accéder. N'accusait-il pas ainsi implicitement de parjure les autres ministres mili

La décision du roi et de son gouvernement, dont le conseil supérieur de l'armée, réuni à Madrid, avait été informé la veille, semble montrer que le souverain et ses ministres ne sont pas disposés à tolérer la moindre velléité d'indiscipline dans les forces

Et qu'ils sont résolus à mener à bien la réforme politique. JOSÉ-ANTONIO NOVAIS.

 M. Francisco Aya Zulaica, réfugié politique basque espagnoi qui avait été condamné, le 2 sep-tembre dernier, à trois ans de prison (dont deux avec sursis) pour participation à une extorsion de rançon réclamée par l'ETA, a vu rançon feclamée par l'ETA, a vu sa peine confirmée, mercredi 29 septembre, par la cour d'appel de Pau. Il avait été appréhendé, le 25 mai, dans un bar de Bayonne, au moment où il devait percevoir les fonds réclamés par l'Organisation autonomiste bas-que espagnole à un industriel d'Irun, M. José Legaza Ubiria.

Turquie

JEAN WETZ.

DEVANT L'AGGRAVATION DU CLIMAT POLITIQUE stepondant a une question relative à l'attitude des Etats-Unis sur la prolifération nucléaire, M. Demirel menace de décréter l'état de siège M. de Gulringaud a fait ressortir que la position américaine ne pourrait pas gener la vente à l'Afrique du Sud de deux centrales problègies celles et étant destinant tués en deux jours : le ont estimé que la grève à lamuelle étudiant tués en deux jours : le

Ankara. — Un ouvrier et un étudiant tues en deux jours : le climat politique et social risque de s'alourdir davantage alors que le gouvernement a pris des mesures susceptibles de provoquer de vives réactions dans l'opposition. Le ministre de l'intérieur a dessitué, vendred! le octobre, le ma l're d'Ankara, M. Dalokay, membre du parti républicain, pour a avoir encouragé la grêve illictte des ébousurs de la municipalité et manqué de prendre des medes ébousurs de la municipalité et manqué de prendre des mesures qui s'imposaient pour sauvegarder l'hygière publique n. Le
ministre a pris cette décision, en
invoquant une loi datant de 1913,
du temps de l'Empire ottoman...

M. Dalokay, qui avait été élu
avec plus de 60 % des voix en
décembre 1973, a aussitôt affirmé
qu'il re fusait de s'incilner. Il
compte demander au conssil compte demander au conseil d'Etat, l'annulation de la décision du ministre. Les ouvriers municipaux en

grève ne sont pas payès depuis deux mois faute d'argent. D'autre part, un tribunal d'Ankara a ordonné vendredl la libération de piusicurs dirigeants syndicalistes et ouvriers municipaux grévistes placés sous garde à vue depuis

De son côté, le groupe parle-mentaire du parti républicain a déposé à l'Assemblée nationale une proposition de loi prévoyant le retour à la Constitution telle qu'elle existait avant 1971. Celle-ci everit été avandée au lendaci avait été amendée au lande-main de l'intervention des mili-taires du 12 mars 1971 dans le sens d'une restriction des libertés publiques. Les amis de M. Ecevit demandent notamment que les fonctionnaires: puissent à nou-

fonctionnaires puissent à nouveau se syndiquer.

Le chef du gouvernement.

M. Demirel qui a estimé que son
ministre de l'intérieur avait fait
bon usage de ses prérogatives en
écartant le maire d'Ankara, a
menacé de décréter l'état de siège
« si besoin est ».

ARTUN UNSAL,

D'OBJETS

SAMEDI 2 au JEUDI 7 OCTOBRE de 10 heures à 21 heures à l'HOTEL GEORGE-V, 31, avenue George-V SALON LOUIS-XIII

SCULPTÉS DANS ivoires LA MASSE, ET pierres dures

SCULPTÈES: LAPIS-LAZULIS, JADES, CORAUX, TURQUOISES, AMETHYSTES, ZOISITE RUBIS (Bouddha), MALACHITES, AGATES CORNALINES, etc... Estimation GRATUITE d'ivoires et pierres dures

PORCELAINE FINE

BERLIN-EST : aucun gouvernement à Bonn ne pourra remettre en cause l'interdépendance économique des deux États allemands

Berlin-Est. - Lequel des deux Helmut sera proclamé valnqueur au soir du 3 octobre à Born 7 Les moins intéressés à connaître la réponsa à cette question ne sont surement ni les dirigeants ni les citoyens de l'eutre Allemagne. Pourtant, si elle n'avait comme source d'informa-tion que la presse locale, la population est-allemende serait bien mal renseignée sur la facon dont s'est déroulée de l'autre côté de l'Elbe

Il faut avoir lu les journaux de Berlin-Est avec beaucoup de constance pour ne pas avoir manqué les rares commentaires censés indiquer vers lequel des deux principaux protagonistas se portaient ici les sympathies officielles. Le thème des élections figure pourtant depuis au moins un mola à la une de tous les organes de presse; mais la consultation dont il est question n'a rien à voir avec celle destinée à renouveler le Bundestag, il. s'agit du scrutin qui, avec quinze jours de retard sur celui de l'Ouest. Dermettra aux électeurs est-allemands de renouveler, le 17 octobre prochain, leur Chambre du peuple. Ce sera, indique-t-on très sérieusement, le - point culminant de la vie sociale du pays ». Jour après jour, les journaux appellent à voter pour les candidats du Front national -: Parellie insistance est troublante pulsque, de toute façon, il n'y aura pas le chob.

Les élections en R.D.A. ont au moins un avantage sur celles qui auront l'eu le 3 octobre en République fédérale : de leur Issue ne dépendront ni l'orientation politique du pays ni le nom du futur chef du gouvernement. Cette continuité dans un monde si troublé a quelque chose de rassurant... Visiblement on aime-rait blen ici que les électeurs ouestallemands fassent preuve d'une égale sulte dans les idées. Une élémentaire prudence retient toutefois les responcables de formuler trop, ouvertement des souhaits. Pour justifier le refus qui nous était apposé de nous entretenir avec le chet de la section République fédérale au sein du ministère des affaires étrangères, un nous a dit : « Nous devons éviter solgneusement tout ce qui pourrait faire penser que nous cherchons à nous immiscer dans les attaires intérieures d'un sutre Etat. >

De notre envoyé spécial

Il n'en fut pas toulours ainsi. Sans remonter jusqu'à Walter Ulbricht, l'ancleo chet du parti qui ne prenait généralement pas tant de précautions pour faire connaître ses préférences. le direction du SED evait, à la veille du scrutin de 1972, clairement exprime son chobx en laveur de la coalition socialiste-libérale. De nombreux indices attestent que cette. option rests toulours valable. SI on ne juga aujourd'hul ni utile ni nécessaire de le répéter, c'est sans doute parce que cela va de sol.

Les cinq années qui se sont écouiées depuis la signature, en septembre 1971, du traîté fondamental régiant les relations entre les deux Etats allemands ont incontestablement été fructueuses pour les deux parties, même si quelques nuaces vienaeni de temps à autre les obscurcif. A deux reprises, cette année, au printemps et au cours de l'été les rapocris entre Bonn et Berlin-Est ont paru se détériorer; les incidents frontallers des mois de Juillet et août, qui coûtèrent la vie à un transporteur italian communiste, ont, en particulier, soulevé une vive émotion. Ils ont apporté, en même temps, de l'eau au moulin de la C.D.U., qui avait fait de l'adoption d'une politique plus « résolus » à l'égard de la R.D.A. l'un de ses chevaux de bataille

Des gestes conciliants

Mala ces accès de crise furent dans chaque cas sulvis de gestes conciliants, de profession de foi, assurant que Berlin-Est désirait poursulvre avec Bonn une politique de détenta. Ainsi, alors qu'en mars dernier M. Honecker avait délibérément boudé les stands quest-allemands à la Foire de Leipzig — le ministre de l'économie de Bonn, M. Friederichs avalt, quant à lui, mis fin prématureius d'accréditation opposé à trois journalistes de la R.F.A. - lors de la Foire d'automne au début de septants de la firme Hoechst, acceptant - même de sa jalsser interviewer par une chaîne de télévision tédérale.

Ce geste, à un mois des élections en R.F.A., a généralement été inter-

prété comme le signe que la R.D.A. souhaitait l'intensification du com-merce interallemand et, plus largement, la continuation de la politique suivie jusqu'ici. Cela ne signifie pas pour autant que le SED ne sa prépare pas à l'éventualité contraire Certains experts pensent même que quelques membres du bureau politique ne seraient sans doute pes mécontents de voir triompher la C.D.U. à Bonn ; le travail de propagande contre l'« enneml » en seralt beaucoup facilité au moment où une partie de l'opinion publique est en train de prendre conscience des avantages humanitaires que devrait

apporter la conférence d'Heisinki et où l'Eglise évangétique, fortement troublée par la suicide par la feu du pasteur Bruesewitz le 18 août demiet dénonce ouvertement les « tensions » dans la société est-

dent ce point de vue sont apparemment très minoritaires. Les principales flèches décochées par la presse aux candidats à la chancellerie de Bonn ont, en tout cas, été dirigées contre M. Helmut Kohl, Celui-ci a été accusé par Neues Deutschland d'utiliser - tout un registre de mensonges et de calomniés pour ramesser des votes en vue d'une politique qui remet en jeu les succès obtenus entre la R.D.A. et la R.F.A. grâce à la raison et à la bonne volonté ». Ce journal a aussi révélé que M. Kohl avalt discrétement fait savoir à Berlin-Est qu'en cas de victoire électorale il respecterait les accords passés. Comment, dans ces conditions - et c'est sans doute ca que voulait suggérer le journal. - prendre su sérieux les manaces de rétorsion économique proférées par le leader de la C.D.U. contre la R.D.A. pour la

L'Interdépendance économique est devenue trop grande aujourd'hui entre rément à son séjour en raison du les deux États allemands pour que quiconque ayant en République fèdérale le sens des réalités songe à la remettre véritablement en cause. Un tembre, le chef du parti a ostensi- nouveau gouvernement voudrait-il qu'il lleux d'affaires ; le commerce interallemand intéresse quelque six mille firmes receidentales at il assete cino cent mille emplois à l'Ouest. Dans un pays où le nombre des chômeurs avoisine le million, cela n'est pas négliosable. Bonn devrait donc continuer à faire preuve de réalisme. C'est en tout cas ce qu'on souhaiteà Berlin-Est.

contraindre à annuler l'« ordre de

tirer - donné aux gerdes-frontières ?

MANUEL LUCBERT.

■ Une émission spéciale consacrée aux élections allemandes sera diffusée sur Antenne 2 le sera diffusée sur Antenne 2 le dimanche 3 octobre, à 22 h. 20. Les premiers résultats seront commentés, en direct de Bonn, par trois responsables politiques : Egon Bahr. pour le S.P.D. Karl Carstens pour les chrétiens-démocrates, et Martin Bangenman. pour le parti libéral.

L'U.R.S.S. PROTESTE CONTRE LA PRÉSENCE D'UN NAVIRE NORVÉGIEN DANS LA ZONE CONTESTÉE DE LA MER DE BARENTS.

Oslo (A.F.P.). — LUR.S.S. a eleve une protestation orale auprès de la Norvège contre la présence en jullet dernier d'un navire de recherche norvégien dans la zone de la mer de Barents revendiquée par les deux pays, a annoncé vendredi 1º octobre un porte parole du ministère norvégien des affaires étrangères. gien des affaires étrangères.

Le gouvernement norvèglen est engagé depuis plusieurs années dans de difficiles négociations avec l'URSS sur le partage de la mer de Barents; la prochaine rencentre est prévue le 11 outraires rencontre est prévue le 11 octobre

a Moscou.
Oslo observe avec inquietude
que les Soviétiques n'avaient pas
jugé bon de protester contre la
présence dans la mêma zone de navires de recherche américains. Or, la mer de Barents est importante pour les Norvégiens puisque leur flottille en sillonne le secteur quest. A deux reprises cette année, l'U.R.S.S. a monopolisé, pour des essais de fusées, un secteur important ou passe une route maritime fréquentée. De plus, la mer de Barenta, qui n'est jamais prise par les glaces, a une importance stratégique considérable pour les Soviétiques, puisqu'elle constitue pour leur flotte de guerre basée à Mourmansk le seul accès direct à l'Atlantique. De meme, comme l'avait dit M. Kissinger en mai dernier. la politique des Etats-Unis dans la région du Spitzberg Unis dans la région du Spitzberg serait dictée davantage par des considérations stratégiques que par des intérêts économiques, Les Norvégiens craignent que cette affaire ne prenne une dimension internationale.

Argentine

Une répression tous azimuts

Plus de six mois après le coup dEtat militaire qui a renverse Mme Peron, de multiples temoi-gnages nous parviennent d'Ar-gentine, faisant état d'un durcissement de la repression, mais aussi du malaise qu'il paraît provoquer dans le pays, y compris au sein des forces armées.

Selon diverses sources, notam-Selon diverses sources, notamment des organismes internationaux d'assistance, le nombre des prisonniers politiques en Argentine seratt aujourd'hui compris entre vingt mille et vingt-cinq mille. Il était de deux mille à quatre mille au moment de la chute du gouvernement péroniste. Les conditions de détention semblent en six mois s'être dégra-Les conditions de détention sem-blent, en six mois, s'être dégra-dées. Un récent document de la CIMADE, service occuménique d'entraide (1) fait notamment état d'une lettre acheminée par l'intermédiaire de prisonniers de droit commun, dans laquelle les détenus politiques de la prison de Cordoba, au nombre de mille deux cents environ, expliquent les cents environ, expliquent les conditions d'incarcération. Mis au serret depuis le mois de mars, ils n'ont depuis cette date plus de contacts avec l'extérieur. Ils sont également privés de toute assistance duridique et médicale Plutance juridique et médicale. Plu-sieurs d'entre eux déclarent qu'ils ont subi des tortures, notamment au siège de la DIP (Division d'in-formations de la police). Les conditions paraissent plus pénibles encore dans les centres de détention non officiels. Tel est le cas de la base sérienne de Cor-doba, où — selon le témoignage d'un curè, le Père Antonio Rei-ser, — les simulacres d'exécution, destines à faire pression sur les prisonniers, sont monnaie cou-

Quatorze prisonniers politiques de Cordoba ont été tues au cours de « tentatives de fuite », lors de transferts. Le surveillance qui s'exerce lors de tels déplacements laissent cependant planer les dou-tes les plus graves sur les circonstances de leur mort. Le nombre des personnes tuées, officielle-ment au cours des opérations « de perquisition », va également en

augmentant.

La défense des prisonniers est extrèmement difficile. Quatorze avocats spécialisés dans la défense des détenus politiques ont, depuis le mois de mars, été assassinés ou contraînts de quit-ter le page. ter le pays.

L'action des groupes para-poli-ciers d'extrême-droite atteint un niveau jusqu'ici incomm dans le pays. Les actions ne sont plus signées de l'A.A. (Alliance anticommuniste argentine) ou du Commando libérateur de l'Amérique. Mais les procédés restent identiques. On estime qu'une trentaine de personnes sont enlevées chaque jour. Le rythme des assassitants est émplement lumrescion sinais est également impression-nant. Le 20 août dernier, près de cinquante cadavres ont été découverts, dans deux charniers, aux environs de Buenos-Aires.

Les milieux politiques de gau-che et d'extreme-gauche ne sont pas les seuls menaces. De nom-breux avocats, médecins, ecclesias-

(1) 176, rue de Grenelle, 75007 Paris.

tiques, journalistes, professeurs, dont beaucoup n'ont pas d'affiliation politique sont détenus ou enlevés et souvent retrouvés morts. Neuf prètres, dont l'un de nationalité française, le pèré Gabriel Longueville, ont été assassinés en juillet. L'évêque de Rioja, Mgr Angelell, connu pour ses prises de position en faveur des droits de l'homme, et qui s'était installé provisoirement dans la paroisse de deux de ses prêtres assassinés a péri le 4 août, lors d'un accident de voiture dont les circonstances paraissent très myscirconstances paraissent très mys-térieuses. Il avait publiquement déclaré, quelques jours aupara-vant, qu'il connaissait les noms de ceux qui avaient « téléguide » les assassins des deux ecclésiastiques.

Le milieu universitaire est par-Le milieu universitaire est particulièrement visé. En juillet dernier, le général Vilas annonçait
la découverte d'un plan d'e infütration idéologique » à la faculté
d'économie de l'université de
Bahia Blanca. Plus de cinquante
scientifiques étalent impliqués;
dix-sept sont toujours détenus.
Les personnes arrêtées appartiennent en fait nour la plunart aux nent en fait pour la plupart aux milieux libéraux. Le « plan d'étu-des » qu'ils avaient mis au point, et qui leur est aujourd'hui repro-ché devait moins aux « idées martistes » qu'au programme de sciences économiques des U.E.R.

Mais les autodafés de livres e marxistes » dans les casernes de Cordoba, les pressions qui ont conduit à supprimer la représen-tation à Buenos-Aires d'un spec-tacie théâtral sur l'œuvre de Vol-taire, ont montré que les nou-velles autorités ne s'embarrassaient pas de nuances dans le domaine culturel. Au moment de l'affaire de Bahia-Blanca, le général Vilss affirmait, d'ailleurs, qu'il faliait lutter non seulement contre a la tête visible de la sub-version », mais aussi contre a les idéologues qui l'alimentent ».

Des protestations croissantes

a Celui qui ne jatt pas ce qu'il peut faire pour mettre fin à l'ac-tion impunie du terrorisme en est complice. Il vaut la peine de le dire lorsque le seul terrorisme poursuivi et réprimé esficacement est celui d'extrême gauche ». C'est ce qu'affirmait une lettre de la Ligue argentine des droits de l'homme, publiée à la fin de septembre par le journai la Opinion, de Buenos-Aires, Malgré les affirmations du président Jorge Videla au lendemain de son arrivée au pouvoir le 24 mars dernier, les groupes armes d'extrême droite paraissent jour de la même im-punité qu'auparavant. Et les en-lèvements continuent de se faire en plein jour dans les centres des villes, avec des véhicules Ford Falcon identiques à ceux utilisés par la police fédérale.

L'intensité croissante de la ré-L'intensité croissante de la re-pression officielle et de la violence de groupes para-policiers attire d'autant plus l'attention que les autorités multiplient les déclara-tions sur l'affaiblissement de la guérilla d'extrême gauche et des forces de la «subversion». Un

responsable de l'état-major des forces armées a décharé au début de septembre que « l'ERP (cornée de septembre que a l'ERP (armée révolutionnaire du peuple), en tant qu'organisation subversive susceptible de monter des opérations militaires cuordonnées, n'existe phis ». « Les Montoneros, a-t-il également déclaré, ont subi de lourdes peries (_) et sont acculés à la déjensive. » Pourquol, dans ce cas, se demande-t-on à Buenos-Aires, cette escalade dans la répression enregistrée aujourla répression enregistrée aujour-

Malaise

dans les milieux milifaires

Ce malaise a gagné les milieux militaires. Le genéral en retraite Alejandro Lanusse, ancien chef de l'Etat, souvent considéré comme un porte - parole des officiers modérés, a pris la défense de l'un des accusés dans l'affaire de l'université de Bahía-Blanca : M. Gustavo Malek, de tendance plutôt conservatrice qui fut son plutôt conservatrice, qui fut son ministre de l'éducation, et qui est anjourd'hui directeur du bureau de l'UNESCO à Montevideo. L'ex-président a été sanctionné de cinq jours d'arrêt de rigueur.

Aux milieux « durs », que représentent notamment le général Benjamin Menendez, chef du corps Benjamin Menendez, chef du corps d'armée de Cordoba, et le général Acdel Vilas, qui dirigeait jusqu'à une date récente l'opération anti-guérilla dans la région de Tucu-man, s'oppose, semble-t-il, un sec-teur partisan de « discipliner » la répression. Son principal repré-sentant serait le général Roberto Viola, chef d'état-major de l'ar-mée de terre. mée de terre.

Certains officiers paraissent conscients que toute « ouverture » sera difficile tant que la répressera difficile tant que la répression conservera un caractère e sauvage ». Comment renouer avec le parti radical, alors que deux de ses dirigeants, avocats, ont été assassinés, le 12 septembre, et que deux de ses parlementaires le plus réputés, MM. · Lipolito Solari Yrigoyen et Abel Am. ·a, enlevés le 17 août, sont actuelle ..nt d'êten us par la police » Des civils, qui ont accepté certaines fonctions après le coup certaines fonctions après le coup d'Et it militaire, ne se voient-ils pas contraints de quitter leur poste? Ce fut le cas, ces derniers jours, de M. Arnaldo Musjch, ambassadeur à Washington, et de M. Alberto Costantini, recteur de l'université de Puenos-Aires, Lémis de ses fonctions moins de deux mois après avoir été nommé.

A cel 1 s'ajoute une politique économique déflationniste aux lour des conséquences sociales. Un certain nombre d'officiers sont convaincus de la nécessité d'une convancus de la necessite d'une stratégie de « décompression » progressive. Elle suppose qu'un peu d'ordre soit remis au sein d'un appareil repressi, qui paraît avoir acquis une dynamique 'ndépendante de cele des plus hautes autorités du navs. autorités du pays.

THIERRY MALINIAK.

Le militant d'extrême gauche Rolf Pohle est extradé de Grèce

Le militani quest-allemand d'extrême gauche Rolf Pohle (trente quatre ans), sétenu en Grèce depuis le 21 juillet 1976, a été extradé à destination de la R.F.A. Il a été conduit vendredi 1er octobre à l'aéroport d'Athènes et transféré par avion spécial en R.F.A. La Cour de cassation grecque, qui a pris cette décision, a ainsi accèdé à la demande d'extradition présentée par le gouvernement de Bonn, demande qui avait été rejetée dans un premier temps par la cous

Après la décision de la Cour de cassation, Rolf Pohle s'est écrié. « La Cour est à l'image de la junte de Papadopoulos. Pour moi en cellule des millions de combattants se dresseront l'» Quelques manifestants groupés aux abords du palais de justice en criant « Honte Honte!» ont été dispersés par la police. Dans un manifeste qu'il a fait parpentr à la presse grecque Rolf Pohle déclare notamment : « Rien ne peut empêcher la révolution pour laquelle nous luttons. » A Munich l'administration de la justice a refusé d'indiquer où M. Rolf Pohle, arrivé sous escorte, avail été écroué.

De notre correspondant

Bonn - La décision de l'aréo-Bonn. — La decision de l'areo-page a été accueille avec satis-faction en République fédérale par le gouvernement comme par l'opposition. M. Vogel, ministre fédéral de '- justice, a déclaré qu'elle « facilitait la lutte contre le legronsme international à tan-

fédéral de justice, à declare qu'elle « jacilitait la lutte contre le terrorisme international », tandis qu'un porte-parole de la démocratie chrétienne y voyait une « déjaite de la propagande de gauche », qui présentait Rolf Pohle comme un combattant antimpérialiste.

Rolf Pohle avait été condamné en 1974 à six ans et cinq mois de prison par un tribunal de Munich, pour avoir participé à une organisation de malfaiteurs qui livrait des armés rouge » (groupe Baader Meinhof) et résistait à l'autorité de l'Etat. Libèré en mars 1975 à la suite de l'enlèvement de M. Peter Lorenz, président de la C.D.U. berlinoise, il avait été arrêté à Athènes au mois de juillet dernier. Son extradition est l'épiloque d'une longue bataille juridique et politique.

gue bataile juridique et politique.

Le traité d'extradition signé
par la Grèce et l'Allemagne en
1907 énumère très prétisément les
ces d'application; la participation
à une association de malfaiteurs
n'y est pas prèvue et les délits
politiques en sont exclus.

Ponie est-il un condamné de
droit commun ou un prisonnier
politique ? La première thèse
était soutenue par le gouvernement fédéral allemand, qui demanda l'extradition de Pon le
dès la fin de juillet. Quant, à la
mi-août, la cour d'appel d'Athènes refusa de l'extrader, en esnes refusa de l'extrader, en es-timant qu'il avait été condamné en R.F.A. pour des délits qu'i « étaient, su mons, en rapport arec des activités politiques », les autorités ouest-allemandes se montrèrent surprises et indignées.

Bonn a alors accentué sa pression sur le gouvernement d'Athènes. Les notes verbales ont succèdé aux notes verbales. Le secrétaire d'Etat s'est rendu en personne en Grèce et M Schmidt a écrit à M. Caramanlis. Le gouvernement fédéral apporta des faits nouveaux contre Pohle et fit une nouvelle demande d'extradition. Selon les observateurs allemands en poste à Athènes, la déposition d'un expert chargé de présenter la thèse allemande, un professeur de droit, M. G'essen, ne fut pas très convaincante.

Pour les dirigeants de Bonn, les actes de Pohle ne sauraient être considérés comme « politiques » puisque dirigés contre un Etat démocratique, le droit à la résistance ne peut s'appliquer qu'à la résistance contre une dictature, la violence n'est pas un moyen de la violence n'est pas un moyen de la politique dans un Etat qui garantit toutes les libertès. La plupart des juristes grecs ne partagent pas ce point de vue. Le professeur Tisatos qui a enseigné le droit à Bonn pendant la dictature militaire avant de retourner à Salonique, a déclaré dans une interview au Spiegel: « La violence individuelle peut être aussi un moyen de la politique sans que pour autant on la justific. »

L'affaire Pohle menace cependant d'empoisonner les relations germano-greques à un moment où Athènes ne peut se passer du soutien de Bonn, tant dans le conflit qui l'oppose à Ankara que pour son entrée dans la Communauté économique européenne. Le chanceller Schmidt l'a clairement fait comprendre à M. Caramanlis. Ses interventions, plus ou moins Ses intervenites, plus ou moins discrètes, n'ont pas contribué à améliorer la réputation de la R.F.A. en Grèce.



de lêrm

mythes et réalités

(Suite de la première page.)

Les paradoxes - engendrés par sordre dans lequel s'accomplit l'évolution économique — ne manquent pas non pius. La capicompte quelque neuf cent mille voitures particulières (maigre leur prix exorbitant), mais ne dispose pas d'un réseau de transports en commun digne de ce nom. Tandis que des foules attendent patiemment l'arrivée d'un hypothétique autobus, des embouteillages monstres paralysent la circulation aux heures de pointe. Le métro .- dont la construction a été, en définitive, conflée à une entreprise française — ne sera pas terminė avant diz ou quinze ans. Le système téléphonique est, lui aussi, particulièrement défectueux (par exemple, les abonnés se voient attribuer un nouveau numéro plusieurs fois par an), ce qui n'empêche pas certaines industries de pointe de se doter d'un matériel électronique. D'élégantes boutiques regorgent d'articles de luxe importés de l'étranger, mais des produits de consommation courante — tels que la viande, le riz, les œufs, le fromage font souvent défaut et ne peuvent être achetés alors qu'au marché noir, à des prix prohi-

Deux postulats

Les déséquilibres, qui caractérisent l'économie trantenne proviennent, pour une large part, de l'ambition des dirigeants, qui veulent, à bref délai, édifier tout à saient-ils valoir, il serait hasarla fois une économie de haute technologie et une société de constitue le seul facteur détermigrande consommation. Le pre- nant ians le développement harmier ministre, M. Abbas Amir monieux d'un pays arrière, et illu-Hoveyda, nous disait il y a trois soire de comparer l'Iran au Japon, ans, sans sourciller, que, dans dont l'industrialisation s'est d'ail-une trentaine d'années, le niveau leurs accomplie en l'espace d'un de vie des Iraniens e dépassera siècle, dans des conditions très celui du Japon », et que, alors, particulières. Certains conseillers l'empire des Pahlevi produira da du chah auraient plaidé, mais en vantage d'acier que toute l'Europe vain, en faveur de la prudence, réunie, davantage que l'U.R.S.S. d'un rythme de développement avant... 1983. Le chah, pour sa contrôié qui épargnerait au pays part, ne cesse de proclamer qu'il d'inévitables problèmes de main-

fera de son pays « l'une des cinq puissances industrielles avant la fin du siècle », que la « grande civilisation » qu'il instaurers dans une dizaine d'années constituera un modèle non seulement pour l'ensemble du tiers-monde, mais aussi pour l'Occident, dont il déplore la « dégénérescence ».

Cette assurance eans faille qui s'est accentuée après le qua-druplement du prix du pétrole en décembre 1973 - est fondée sur deux postulats : tout est possible quand on dispose de moyens financiers ; les revenus de l'Iran iront croissant au fil des années. Persuadé que le monde industrialisé continuera à acheter son pétrole dans des quantités et à des prix toujours plus élevés, ne tenant pas compte de l'éventuslité - pourtant prévisible - d'une hausse correspondante du coût des biens d'équipement et de mation que devra importer l'Iran le chah décrète, en soût 1974. le doublement des investissements du cinquième plan quinquennal en cours (1973-1978). Il estime alors que l'écoromie est en mesure d'absorber, sans contrecomo quelque 69 milliarda de doilars, au lieu des 36 milliards initialement prévus. La mesure lui paraissait d'autant pius ralsonnable qu'il prévoyait un revenu de 102 milliards de dollars pendant ce même laps de temps

Nombre d'experts économiques ne partagealent pas ce bel opti-misme. Même si l'on devalt retenir l'hypothèse que le flot des avec une intensité croissante, faideux de croire que le capital

structure et de surchauffe. S'expliquant récemment auprès d'un journaliste américain, le souverain déclarait notamment : « Le secret de la réussite est de prendre systèmatiquement le contrepia des conseils prodigués par

Dépendance accrue à l'égard de l'étranger

Le blian établi à cet égard par divers observateurs à Téhéran n'est pas probant. Trois ans après la mise en œuvre du pian quinquennal, l'Iran paraît c'éloigner de son objectif, qui est de se transformer en une puissance in-dustrielle, ne dépendant plus des recettes pétrollères dont on escompte le tarissement avec l'épuisement, avant la fin du siècle, des

réserves de naphte. Pour atteindre cet objectif, l'empire des Pahlevi devrait s'industrialiser à outrance et vendre à l'étranger des produits pour un montant au moins égal à ce que lui rapporten: actuellement ses hydrocarbures. Or, ses exportations non pétrolières sont non seulement en sensible baisse (de 31 % en tonnage en 1975 par rapport à l'année précédente), mais elles sont, en outre, constituées à plus de 80 % d'articles traditionnels (tels que les tapis) et de denrées agricoles (le coton, notamment). Le ministre de l'économie, M. Houchang Ansari, persiste néanmoins à déclarer que l'Iran exportera, dans les .inq prochaines années, des articles manu-facturés, des produits pétro-chi-

miques, de l'acier et du cuivre. A la suite d'une enquête approfondie menée en Iran l'Economist a abouti à des conclusions blen différentes (1). L'hebdomadaire britannique estime, en citant des spécialistes, "u'il faudra au moins une dizaine d'année pour que la production du cuivre puisse suffire à la consommation intérieure, que l'Iran continuera au développement de l'économie. à importer de l'acier, probable- Or des observateurs étrangers ment jusqu'à la fin du siècle, et relèvent que cette progression

pent-être an-delà Il en irai, de mique, isquelle ne produira, cette année, malgré les impression complexes en état de fonc-tionnement, que la moitié des 800 000 tonnes d'engrais requis par le pays. Quant aux industries « légères » - pour la plupart de transformation ou de montage — elles ne parviennent même pas. dans leur quasi-totalité, à satisfaire la demande locale. Celle-ci est en constante augmentation en raison de la frénésie de consommation qui a saisi, en particulier, la nouvelle bourgeoisie

Les observateurs sont unanimes estimer que la faible productivité des ces industries (2), leurs coûts élevés de production, la qualité relativement médiocre de leurs produits réduisent singulièrement leur compétitivité sur les marchés mondiaux. Il faudrait ajouter à cela que la tache des exportateurs iranians n'est pas facilitée par les barrières douanières qu'élèvent les pays voisins. qui aspirent également à s'industrialiser. S'il est vrai que le marché intérieur iranien est trop limité pour assurer la rentabilité, à échéance de la grande entreprise, l'inquiétnde que nourrissent certains économistes trantens et étrangers ne serait pas infondés, malgré l'augmentation de la pro-duction industrielle, évaluée officiellement à 21 % pour 1975-1976 par rapport à l'année précédente. Force est de constater que loin de conquérir son autonomie, l'Iran accroît sa dépendance à l'égard de l'étranger. Ses importations, en effet, ont quintuplé en trois ans, passant de 3 milliards de dollars en 1972 à 15 milliards de dollars l'année dernière ly compris les 4 milliards de dollars consacrés à l'armement). Elles s'élèveraient cette année à plus de 18 milliards de dollars, représentant près de 30 % du produit national brut. Ces achats massifs

suraient été, à la rigueur, justi-

fiés s'ils servaient essentiellement

due moins à l'achat de biens d'équipement (29 % des importations, en excluant les armements) qu'à l'acquisition d'articles de luxe ou de consommation courante. La stagnation de la production agricole a fait de l'Iran - qui, dans les années 60, était en mesure de nourrir sa population — un grand importateur de denrées alimen-

Les goulets d'étranglement Le déferlement de marchandises étrangères a eu une autre conséquence : l'encombrement des ports, aérodromes, routes et

voies ferrées. Il est courant que des centaines de camions fassent la queue sur 5 à 10 kilomètres à la frontière frano-turque. A la fin de l'année dernière, quelque quatre cents navires attendaient leur tour pour débarquer leurs cargaisons dans les ports de Khoramshar et de Bandar-Shapour. Les délais de déchargement (de cinq mois en moyenne) ont coûté aux impor-tateurs, en 1975-1976, plus d'un milliard de dollars, versés à titre de compensation aux compagnies de navigation pour l'immobilisation de leurs navires. A cela, il faudrait ajouter les dommages incalculables subis par les entreprises qui n'ont pas pu prendre livraison du matériel ou des matières premières en temps voulu, et les pertes subles du fait de la destruction de milliers de tonnes de denrées périssables, entreposées des mois durant dans les ports et sur les aérodromes, faute de moyens de transports.

Il serait sans doute moins malaisé d'éliminer ce goulet d'étrangiement que de surmonter la pénurie, beaucoup plus grave, de main-d'œuvre qualifiée. Celle-ci manque cruellement dans un navs où, pour 60 %, la population est illettrée, où les mentalités ne se sont pas encore adaptées à l'ère industrielle. D'autre part, une partie des élites choisissent de s'expatrier pour des raisons politi-

Les auteurs du V° Plan ont stime qu'il faudra, pour mener à bien leur entreprise, 2,1 millions de travailleurs supplémentaires, qualifiés ou semi-qualifiés. Ils admettent que les structures actuelles ne permettront pas de dispenser une formation professionnelle à 721 000 d'entre eux. suiets passionnants par leurs rebondis-Même si l'on devait accepter cette estimation, bien au-dessous de la réalité — selon des observateurs étrangers. — le « déficit » humain est loin d'être comblé. En raison de multiples difficultés, l'Etat n'a autorisé jusqu'à présent l'« importation » que de quelque 50 000 traphilippins, sud-coréens, aighans, etc.) auxquels sont venus s'ajouter des émigrants clandestins das pays voisins, pour la plupart des manœuvres qui font concurrence an prolétariat rural on au sousprolétariat urbain. S'il est. vrai comme le soutient l'Economist qu'il faudrait quinze à vingt ans pour que l'Iran puisse se doter de structures éducatives aptes à répondre aux nécessités de son programme de développement, on ne voit pas comment celui-ci pourrait être réalisé sans un apport considérable, et surtout onéreux, de personnels spécia-

Déià le gouvernement tranien

Angola

a du mai à maîtriser une infla-tion gonflée non seulement par le renchérissement de la maind'œuvre (de 30 à 48 % en 1975 pour certaines catégories d'ouvriers), mais surtout par l'injection de capitanx à haute dose dans l'économie, la consommation abusive, l'augmentation des importations, les goulets d'etranglement qui relèvent de 50 % le coût des produits importés, les gaspillages, la spéculation, la corruption, etc.

L'euphorie aura donc été de courte durée. Une année à peine après le quadruplement du coût du pétrole, en décembre 1973, la mévente des hydrocarbures sur les marchés occidentaux a contraint l'Iran à réduire d'abord sa production, ensuite ses prix. En 1975-1976, ses exportations ont diminue dr 11 %, et ses revenus de 4 milliards de dollars par rapport au niveau escompté (17.9 milliards de dollara au lieu de 2 milliards). Grâce à diverses mesures, cependant, les enlèvements unt retrouvé, depuis mars dernier, leur

niveau de 1974. Ce redressement n'a pas pour autant dissipé le désenchantement que l'on peut constater dans les milieux d'affaires iraniens, et qui est à la mesure des illusions engendrées par le « boom » de 1974. Beaucoup se rendent compte que les recettes pétrolières plafonneront désormais, et estiment que l'Iran est peut-être déj? entre dans une phase de récession.

Le budget de l'Etat, la balance des palements, étant déficitaires, le gouvernement procède à des coupes sombres dans le V° plan quinquennal, ajourne le règlement factures impayées, contracte des emprunts à l'étranger, sollicite des facilités de paiements de sc. fournisseurs pour tous les projets d'équipement. Il envisageralt même d'élaborer un nouveau plan de développement Certains grands commis de l'Etat sont persuadés qu'il conviendrait de fixer un taux de croissance annuel de 10 ou 12 % seulement (contre 42 % en 1974-1975). « Nous avons vu trop grand, nous a dit l'un d'eux et il est grand temps que nous tirions les leçons du passé. » Cependant, le chah ne parait pas pret à renoncer à certains projets grandioses, de prestige ou autre, soit parce qu'il les juge indispensables, soit parce qu'il mi est difficile de se déjuger. Il a donc choist de porter remède aux tensions sociales engendrées par la politique de croissance accélerée en multipliant les mesures d'apaisement vis-à-vis des uns tout en acceptant la répression vis-à-vis des autres.

ERIC ROULEAU.

(1) Volt le supp aen: de l'Eco (1) Voir le supplement de l'Eco-nomist publié le 23 août dernier sous les auspices de David Housego, angien correspondant à Téhéran. (2) à titre d'exemple, on rapporte que la montage d'uns voiture Opel en Iran nécessite quarante-cinq beures de travail, alors que la même voiture est produte avercand bettres de travail, alors que la même voiture est produite avec-vingt-ding heures de travail en Alle-magne fédérale.

(3) Selom l'Econowist, sur les cent mille jeunes qui poursuivant leurs études à l'étranger, quelque trois mille seulement rentrent cha-que année dans leur pays pour y chercher un emploi.

Prochain article:

A TRAVERS LE MONDE

REZA R... POÈTE EN LIBERTÉ

israëi

Plusieurs affaires à rebondissements portent atteinte à l'autorité du gouvernement

Jérusalem. — La campagne électorale, novembre 1977), s'engage assez mal pour M. Itzhak Rabin et le parti travailliste, qui ont les principales responsabilités dans le gouvernement actuel. La presse, sous toutes ses formes, ne sait plus,

denuis une dizaine de jours, s'il faut donner la priorité à la « une - aux aventures à épisodes du rabbin Moshe Levinger, à l'affaire Yadlin ou aux fuites de documents politiques ultra-secrets. Trois

lesques et par leurs simplifications politiques, qui ont relégué au second plan les discours de MM. Kissinger et de Guiringaud aux Nations unies, et même l'angoissante situation économique du

ladie de la centrale syndicale Histadrouth.
M. Yadiin, qui est le cousin du

ministre de l'éducation natio-nale, contrôle un immense em-pire. La caisse de maladie pos-sède un vaste réseau d'hôpitaux, de dispensaires, de maisons de repos ; elle emplole des milliers de personnes et brasse annuel-lement des compas énoures raraie de sa mitraliette, semant la panique autour de lui.

Les avertissements des autorités militaires n'ayant en ancun effet, le gouverneur est ailé en personne lui remettre devant l'entrée de la synagogue un avis lui mettieur. l'internatione de vainé. lement des sommes énormes M. Yadlin, un des personnages centraux de la Histadrouth, a été

désigné par le gouvernement au poste important de gouverneur de la Banque d'Israël. Quelques jours après cette nomination. I'hebdomadaire Haclam Hazé a rheodomadaire 'Hiolam Haze a réválé que la police s'efforçait depuis deux ou trois mois de faire la lumière sur de graves accusations portées contre le futur gouverneur. Le reste de la presse s'est aussitôt emparé de l'affaire, et la curiosité du public ent deuxie que de l'affaire, et la curiosité du public ent deuxie que deuxie que de l'affaire et deuxie que deuxie que deux de la faire abondamment commenté dans les cafés de Hébron, le rabbin Levinger a été convoqué par l'administration militaire, qui voulait engager contre ini une action en justice. Encore fallait-il que la convocation lui fût remise : le rabbin s'était enfermé dans son est depuis quotidiennement avi-vée par des révélations sensa-tionnelles, Le patron de la Calsse de maladie des syndicats aurait été mêlé à d'obscures transac-tious immobilières, il aurait favorisé des amis ou des proches dans des marchés colossaux. Il aurait été vu dilapidant des comments immortantes dere les convocation in the remise : le rabhia s'était enfermé dans son appartement H.L.M. de Kyriat Arba refusant tout contact avec les représentants de l'ordra. Ceux-ci assiègèrent le petit immeuble, mais furent rapidement partie dans un flot de didaise in sommes importantes

immeuble, mais turent rapidement nogés dans un flot de fidèles. Il fallut amener des renforts, et bientot, dans certains groupes, soidats et civils échangèrent des casinos de Las Vegas. Ce n'est que dans la nuit du 30 septembre que les milieux offi-cleis sont sortis du mutisme qu'ils observaient depuis le début de l'affaire. Dans un communique commun, les ministères de la jus-tice et de la police affirment que, lorsque le gouvernement a dési-gné M. Yadiin au poste de gou-varneur de la Banque de l'Estat, il ignorait que la police avait ouvert une enquête sur des rumeurs qui circulaient à son sujet.

Le défecteur de mensonges

Ce communiqué est peu convaincant, et ses auteurs, s'ils veulent être crus, devront subir l'épreuve du détecteur de mensonges, comme l'avait subie jaudi 30 septembre, le directeur général du ministère des affaires étrangères, le professeur Shlomo Avinery, son chef de cabinet. M. Moshe Arad, et le conseiller juridique du même ministère. M. Meir Rosenne. Ces trois eminents fonctionnaires ont été sounents fonctionnaires ont été sou-mis à ce test dans les locaux de la police, où ils seront sulvis par

vient d'éclater autour de la per-sonne de M. Asher Yadlin, direc-teur genéral de la Caisse de ma-parvenu au rédacteur politique du vrir comment un document ultra-vrir comment un document ultra-secret rédigé par M. Rosenne est parvenu au rédacteur politique du Hairetz, M. Mati Goian, qui en a publié de larges extraits. Le rapport Rosenne révélait que la société américaine, qui était en conflit sero Israel en eujet

sements, par leurs aspects souvent bur-

conflit avec Israël an sujet de forages dans le golfe de Suez, était en réalité une société égyptienne, travaillant sous la couvert d'une grande firme américaine qui avait obtempéré au boycott arabe d'Israël. Ce rapport nétait connu que d'un nombre restreint de personnes, et sa publication peut, paraît-il, géner considérablement les rapports istaélo-améri-cains. Le journal Davor avait annoncé que M. Rabin subtrait lui amonte que M. Raom stomat in sussi l'examen du détecteur de la police. Cette information a été démentie. Mais plusieurs hauts fonctionnaires y seront soumis.

M. JULES BRAUNSCHVIG EST ÉLU PRÉSIDENT DE L'ALLIANCE ISRAÉLITE UNIVERSELLE

ANDRÉ SCÉMAMA

L'Alliance is raélite univer-selle (1) a élu au cours d'une réunion de son conseil tenue à Paris, le 29 septembre 1976. M. Jules Braunschvig, président, en remplacement de René Cassin. décède en février dernier.

Lors de la même séance.

MM Raymond Aron, professeur au Collège de France, Bernard Halpern, membre de l'Académie de médecine et des sciences, professeur d'immunologie au Collège de France, et Raymond Levy, vice-président de la société Elf-Aquitaine, ont été cooptés au comité central.

M Inter Brunsehvis diplômé de

counité central

[M. Jules Braunschvig, diplômé de l'Ecole des sciences politiques, industriel à la retraite, est membre du comité central de l'Alliance depuis 1932. Après la deuxième guerre mondiale, il contribus, aux côtés de Bené Cassin, à la renaissance de l'Alliance, dont il devint vice-président en 1948, s'occupant plus spécialement des écoles. En décembre 1973, M. Jules Braunschvig était devenu président délégue de l'Alliance, qui compte aujourd'hui, dans le monde, soixante écoles fréquentées par tretze mille élèves.] (1) 45, rue La Bruyère, 75009 Paris.

LE PREMIER MINISTRE AN-GOLAIS, M. Lopo do Nasci-mento, a été reçu vendredi 1^{er} octobre au Vatican par le pape Paul VI, qui a transmis ses a meilleurs vœux au peuple angolais a. — (A.P.) Cameroun

L'ASSASSINAT DE FELIX L'ASSASSINAT DE FELIX MOUMIE. — En dépit des nouveiles conclusions des toxicologues, les juges genevois ont pris la décision de ne pas innocenter M William Bechter, ancien agent des services de renseignements français et assassin présumé de M Félix Moumié, chef de l'opposition camerounaise (is Monde du 23 septembre). Ils estiment que maltre des éléments nouveaux malgre des éléments nouveaux favorables à l'accuse de graves présomptions continuent de peser sur lui et qu'il doit passer en jugement. La resti-tution de la caution de 5 000 F suisses versée pour sa mise en liberté provisoire, et demandée par la défense, a été refusée par la justice. — (Corr.)

Cuba

● M. LEONID BREJNEV, secrétaire général du parti commu-niste soviétique, a reçu, à Moscou, le 1° octobre, M. Raul Castro, deuxième secrétaire du P.C. cubain et ministre de la défense, annonce l'agence Tass. Au cours de l'entrevue ont été abordées e les questions du développement de la coopération entre les deux pays, de la consolidation de la sécurité internationale et du sécurité internationale et du resserrement des liens entre pays socialistes et en voie de développement », précise l'agence soviétique. Il s'agit de la deuxième visite de M. Raul Castro en Union soviétique cette année. — (A.F.P.)

Etats-Unis

LE CONGRES a décidé, jeudi 30 septembre, de passer outre au veto que le président Ford avait opposé à un projet de loi prévoyant d'affecter 56,6 milliards de dollars à des programmes dans les domaines de la santé, de l'éducation et de la serurité sociale de la sécurité sociale.

Inde

LE BUREAU EXECUTIF DU PARTI SOCIALISTE FRAN-ÇAIS s'est élevé mercredi 29 septembre contre « la pa-rodie de justice qui se pré-pare en Inde », où, le 4 octo-bre, doit s'ouvrir le procès de M. Fernandes, président du parti socialiste indien et de l'Union des syndicats de che-minots.

les choses ont commencé à se

gater avec la population locale, qui a adressé de véhémentes pro-

testations au gouverneur mili-taire. Des musulmans ini ayant

paru menacants, le fougueux rab-

bin a, un jour, tiré en l'air une rafale de sa mitraillette, semant

notifiant l'interdiction de péné-trer dans la ville de Hébron. Après

avoir jeté un rapide coup d'œil

sur le document, le rabbin le déchira soigneusement en petits

morceaux sous le regard éberlué u colonel-gouverneur.
Pour que soit réparé cet affront.

De notre correspondant qui est virtuellement ouverte en Israël lia Knesset devra être renouvelée en

Le rabbin Levinger est le leader une ancienne synagogue portant une Goush Emounim, le Bloc de le nom de Notre Père Abrale foi, qui anime les « colons de le nom de Notre Père Abrale foi, qui anime les « colons de le nom de Notre Père Abrale nom de Notre Père du Goush Emounim, le Bloc de la foi, qui anime les « colons sauvages », lesquels estiment devoir se comporter envers le gouvernement israélien comme la génération précédente à l'égard de l'administration coloniale britannique. En prétendant ré-glementer l'implantation israélienne dans les territoires occupés, M. Rabin n'applique-t-il pas le « livre blanc » anglais limitant le peuplement juif en Palestine ? Animés par cette certitude et assurés de la protection de l'Eternel, dont ils croient servir les desseins, les colons sauvages se couclent peu des contingences politiques des gouvernants, et s'en vont par familles entières peupler des collines rocallieuses dans le site désert de la terre des ancêtres Le gouvernement s'est toujours opposé à leurs initiatives, mais avec une vigueur sans doute insuffisante pulsque jus-

qu'à présent, ils ont toujours eu le dernier mot. Le fief du rabbin Levinger

Kyriat Arba, flef du rabbin Levinger, est leur première réa-lisation. C'est une agglomération distante de 4 ou 5 kilomètres de la ville de Hébron. Le rabbin et ses amis ont voulu, au lendemain de la guerre de 1967, s'installer dans cette ville même où, depuis le massacre d'une partie de la population juive, en 1927, aucun juif ne vivait. Après plusieurs mols de discussions en tre les colons et le gouvernement on a aboutl à un compromis : l'instal-lation ne se ferait pas dans la ville — où, rappelons-le, sont enterrés les patriarches Abraham, Isaac et Jacob et leurs épouses, — mais sur une colline voisine, et a localité s'appellerait Kyriat Arba. Le rabbin Levinger ne s'est pas contenté de ce demi-succès, et on a vu sa longue silhouette d'ascète au visage de moine mongol, en complet veston noir, à la tête des cortèges conspuant Kissinger, ou rompant, dans la nuit, les bar-rages de l'armée gardant les accès de Sebastia et de Kaddoum pour y installer les tentes d'un nou-

Récemment, le rabbin Levinger a engagé une opération subtile à Hébron. Avec quelques compa-gnons, il a commence — qui pou-vait l'en blamer? — à restaurer le cimetière juif où sont enterrés les personnages vénérables, ainsi que les victimes du pogrom de 1927.

soidats et civils échangèrent des horions, tandis que, dans d'autres, ils engageaient des débats passionnés sur le Talmud.

Le général commandant supérieur de la région du Centre arriva à son tour et s'avança dignement vers l'entrée de l'immeuble. C'est à ce moment — est-ce un hasard ou le général était-il visè? — que d'une fenêtre du deuxième étage une ménagère vida un plein seau d'eau sur la tête de cet officier supérieur, qui est l'un des grands ches de Tsahal (l'armée Istaélienne). Ce n'est qu'après de loncheis de Isanai unimes islac-lienne). Ce n'est qu'après de lon-gues palabres que le chef du Bloc de la foi a consenti à se rendre à l'administration militaire, où il a été officiellement informé que ses mouvements étaient limités dans la région de Hébron.

Le scandale Yadlin Le rabbin Levinger a sérieu-sement ébranlé le prestige du gouvernement en le bafouant pu-bliquement. Sur l'affaire de Rébron se greffe maintenant, bien que relevant d'un tout au-

La Commission internationale de juristes a publié deux rapports sur la répression en Iran

auteurs, qui s'étaient rendus en Iran l'année dernière, condam-nent les juridictions militaires et surtout la police politique

autoritaire fondé sur un parti unique. Ce faisant, il n'oublie pas de souligner les aspects, positifs de ce régime et les progrès accom-plis sous l'égide de la « révolution blanche » déclenchée par le chain. Il mentionne les efforts entrepris pour résoudre la question agraire, réduire l'analphabétisme, amèliorer l'hygiène. Quant au respect des droits de l'homme, l'auteur des droits de l'homme, l'auteur constate que, contrairement aux engagements souscrits par Téhéran, notamment vis-à-vis des Nations unies en juin 1975, il il n'existe pas en Iran, dans la pratique, de liberté de parole et de presse. De même en dépit de l'adoption, à partir de 1926, d'un système judiciaire inspiré de la legislation française, les juridictions militaires ont un code propre et se chargent des affaires politiques. Le juriste note aussi que la plupart des procès se déroulent à buis clos.

M. Butler dénonce surtout l'om-

M. Butler dénonce surtout l'om-nipotence de la Savak. Les officiers de cette police politique, fait-il observer, peuvent agir en « ma-gistrats multaires ». Tous les fonctionnaires y ont leur dossier. Des prisons de la Savak les détenus passent au bout d'une période indéterminée devant des tribu-naux militaires, dont la compé-tence a encore été élargie depuis

1957.

A propos des conditions de détention, M. Butler affirme:

« Dans l'opinion de l'auteur de ce rapport, il ne peut y avoir aucun doute que la toriure a été systématiquement appliquée pendant un grand nombre d'années contre les suspects récalcitrants intervoies par la Savak. Le nombre des allégations détaillées qui ont été faites, l'absance de toute investigation importible, et le lati investigation impartiale, et le fait que la Savak est el sait qu'elle est en elle-même la lot, tout cela conduit inévitablement à cette conclusion (...). Il y a des preuves conclusion [...]. It y a des praises abondantes montrant l'usage systématique de mesures inadmissibles de tortures psychologiques et physiques de certains suspects pendant leur interrogaloire. »

A la fin de son rapport, M. Butler adresse des « recom-mandations » au gouvernement iranien. Il lui suggère de trans-fèrer aux tribunaux civils les pouferer aux tribunaux civils les pou-voirs judiciaires actuellement dé-tenus par les tribunaux militaires, de garantir l'indépendance de l'or-canisation judiciaire, d'assurer la liberté de la presse, de permettre à des observateurs internationaux et à des journalistes étrangers de suivre les procès d'ornocants politutes des procès d'opposants poli-tiques, d'autoriser des enquêtes sur les cas de torture, d'interdire l'emploi de celle-cl, etc. Dans sa description du système

juridique de l'Iran, le professeur Levasseur fait ressortir deux

• LA BANQUE DE DEVELOP-

miniers Diream, la hus in-portante banque de dévelop-pement du Proche-Orient, va emprunter, pour six ans, 200 millions de dollars sur les marchés monétaires interna-tionaux. L'emprunt servira à tionaux L'emprunt servira à financer l'important programme économique et industriel iranien, dont la couverture est handicapée par la baisse des revenus péroliers de ces derniers mois.

En février dernier, déjà, la Banque iranienne de crédit industriel a vait emprunté 50 millions de dollars sur les marchés européens, et un porte-parole de la banque avait déclaré à l'époque que l'Iran pourrait emprunter plus de 1 milliard de dollars cette année. (Reuter.)

7.85 C

: 2

A ses lecteurs qui vivent hors de France

Le Monde

présente une

Sélection hebdomadaire

lis y trouveront une sélection des informations, commentaires et critiques parusdans leur quotidien. Numéro spécimen sur demande.

(Savak) dont ils dénoncent l'arbitraire. M. Butler se place davantage sur le terrain des faits histo-riques et sociologiques. Son rapport permet de mesurer le gouffre existant entre les gerenties théories sur le sur le gouffre existant entre les garanties théoriques offertes aux Iraniens, fort bien décrites par M. Levasseur, et les pratiques des tribunaux militaires et de la police politique.

M. Butier rappelle l'évolution points : d'une part, l'étendue des qui a mené l'Iran de la démocratie parlementaire à un régime aux accusés, qu'il s'agisse du civil points: d'une part, l'étendue des garanties théoriquement offertes aux accusés, qu'il s'agisse du civil ou du pénal, et d'autre part, le fait que l'Iran dispose de juristes d'excellente qualité. Lui aussi « exprime l'espoir que les fonctions des juridictions militaires retrouveront les limites de compétence normalement apportées à de telles juridictions, et que la procédure suivie devant elles se rupprochera devantage de celle des juridictions de droit commun ». M. Levasseur qualifie la Savak « d'Etat dans l'Etat ».

ROLAND DELCOUR

(1) Dez exemplaires de la brochure (1) Des exampiares de la procuper contenant ces deux rapports peu-vent être obtenus contre 6 francs sulsses pour frais de poste en s'adressant à la Commission Inter-nationale de juristes, 108, route du Chène, 1224 Chêne-Bougeries, Gre-nève, Suisse.

LA GUERRE CIVILE AU LIBAN

Les forces de droite prépareraient | Vers une «table ronde»? une nouvelle offensive

De notre correspondant

Beyrouth. - Un calme étrange

Beyrouth. — Un calme étrange régnaît ce samedi matin 2 octobre dans la région d'Aley, soumise la veille à un intense bombardement de la part des forces de droite, qui avalent lancé une offensive sur deux axes contre cette localité charnière du dispositif militaire des forces de gauche.

Jusque tard dans la nuit on entendait des rafales de mitrailleuses au loin et, parfois, des explosions d'obus. Le centre de villégiature d'Aley, qu'il était impossible d'atteindre vendredi, était ce samedi d'un accès normal. Cependant, tout au long de la route qui y mène à partir du secteur palestino - progressiste, d'innombrables impacts d'o bu s dans la chaussée témoignent de la violence du pilonnage de cette voie ennossee temoigneut de la vio-lence du pilonnage de cette voie de communication. La localité même d'Aley a subi des dégâts, mais ils ne sont guère impor-

mais ils ne sont guere impor-tants.
Selon le témoignage des res-ponsables militaires aussi bien progressistes libanais que pales-tiniens, les positions n'ont pra-tiquement pas changé depuis vendredi. Ils affirment que, après avoir gagné quelques centaines de mètres à partir de Kahalé, les forces de la droite chrétienne ont été repoussées jusqu'à leur point été repoussées jusqu'à leur point de départ. De même, sur la seconde ligne de front, une percée qui avait amené ces forces jus-

qu'au village de Komatieh aurait été anrayée. duan vinage de Romanen amant été enrayée.

La droite chrétienne avait annoncé la veille qu'elle avait déclenché « la guarre de libération d'Aley », et avait lancé des appels à la population lui demandant d'attendre dans le calme la fin des opérations. Certains chefs militaires participant à l'offensive étalent même allés jusqu'à déclarer qu'Aley tomberait en vingt-quatre heures. La majeure partie de l'armée libanaise a refait son unité pour la première fois en vue de participer à l'offensive contre Aley, le haut commandement, resté neutre jusqu'alors, s'étant joint aux troupes des colonels Barakat et Malek, déjà râllies à la droite chrétienne.

Les palestino-progressistes ont

liés à la droite chrétienne.

Les palestino-progressistes ont replié sur la région d'Aley trois mille à trois mille cinq cents hommes qui, jusqu'à mercredi, tenaient l'enclave dans la montagne chrétienne. Ils se disent confiants dans leur capacité de repousser l'offensive de la droite, à moins que l'armée syrienne n'entre une fols de plus en action aux côtés de leurs alliés. Les unités de Damas se trouvent à 2 et 6 kilomètres d'Aley, sur deux routes différentes, et, selon des témolos, auraient renforcé leurs positions.

(Suite de la première page.) Le ministre égyptien aurait alors demandé à la France de prendre une initiative diplomatique (ou, selon certaines indications, de se joindre à l'Egypte pour en prendre une) tendant à mettre en présence les adversaires du conflit libanals.

mettre en presence les auversaires du conflit libanais.

M. Giscard d'Estaing, quelque peu échaudé par la levée de boucliers qu'avait suscitée sa suggestion, en mai, d'une e intervention » française au Liban, aurait réagi avec beaucoup de prudence et demandé à réfiéchir. Aucun nouveau rendez-vous n'était pris avec M. Fahmi, qui s'apprétait à repartir, vendredi en fin de matinée, quand il reçut, à Orly, un coup de téléphone lui disant qu'il serait de nouveau reçu par le président de la République dans l'après-midi. Entre-temps, on peut penser que M. Giscard d'Estaing s'était livré à quelques consultations, qu'il avait parlé au ministre des affaires étrangères, M. de Guiringaud, actuellement à New York, et qu'il s'était enquis des dispositions des principaux intéresses.

Il est à noter que l'ambassadeur

de l'armée syrienne de leurs alliés. Les camas se trouvent à citres d'Aley, sur deux rentes, et, selon des raient renforcé leurs alliés. Les character des prices d'Afrique du Nord et du Levant au Quai d'Orsay. M.: Karim a d'autre part été reçu vendredi après-midi par le secrétaire général de l'Elysée, M. François-Foncet. L'ambassadeur a d'ailleurs

assuré, sans tout à fait convain-cre, que sa visite était sans rap-port avec les événements en cours et qu'il avait simplement voulu saluer « un viell ami ».

M. Fahmi revenait à l'Elysée pour sa seconde visite, et repartait en disant :

« Mon entretien avec le prési-dent de la République a porté largement sur la situation inter-nationale et les relations francoegyptiennes, ainsi que sur la situation au Prochs-Orient. Nous avons aussi parlè du Liban, tous les gouvernements en parlent en ce moment. »

Cependant, dans les milieux français, alors qu'on avait minimisé l'entretien de jendi, on ne cachait plus que celui de vendredi portait sur une « affaire très importante ». Certains rappelaient que la France avait déjà
été « terre d'accueil » et qu'elle restait « un tieu où les gens peuvent parler ».

En tout état de cause, la démarche de la France dans cette affaire restera très prudente. Dans un premier temps au moins ses initiatives ne porteront que sur la procédure. Il s'agit seule-ment de faciliter la rencontre des adversaires, la responsabilité des solutions de fond devant incomber aux Libanais, et à eux seuls.

Il était donteux que l'on parle ouvertement du rôle que la France entend jouer avant la visite que devait faire à Paris pendant le week-end M. Kamai Joumblatt. week-end M. Kamal Joumblatt.
Il est clair qu'aux yeux des Français la position du chef de file
de la gauche libanaise sera déterminante. Or, samedi matin, on
ne semblait pas encore assuré,
dans les milieux officiels, que la
visite de M. Joumblatt, qui
voyage actuellement au ProcheOrient, devait bien avoir lieu.

• M. Georges Marchais, secretaire général du P.C.F., a adressé vendredi 1º octobre à M. Waldheim, secrétaire général des Nations unles, un télégramme dans lequel il écrit:

« Tout se passe comme si était mis systémaliquement en œuvre un plan visant à démanteler le Liban et à exterminer le peuple palestinien. (...) Je vous demande donc, monsieur le secrétaire général. d'user de potre haute quin-

donc, monsieur le secrétaire géné-ral, d'user de votre haute auto-rité auprès de tous les gouverne-ments et de leurs représentants à l'Assemblée générale qui se tient actuellement, pour obtenir de toute urgence l'arrêt des combats, le retrait des troupes syriennes, le respect de la souve-raineté et de l'intégrité du Liban, la sauvegarde de la population palestinienne. »

MORT DE M. FOUAD NASSAR PREMIER SECRÉTAIRE DU P.C. JORDANIEN

L'Humanité annonce, ce samedi 2 octobre, la mort de M. Fouad Nassar, premier secrétaire du parti communiste jordanien, dont les obseques ont eu lieu vendredi à Annonce.

M. Fouad Nassar, d'origine palest in ienne, étalt né le 28 novembre 1914 à Nazareth. Il s'étalt engagé très jeune dans les combats menés par les nationalistes arabes contre l'administration britannique et les organisations sionistes. Il avait adhéré au parti communiste palestinien en 1934. Il devait militer ensuite au sein de la Ligue de libération nationale, organisation communiste arabe de Palestine, créée en 1941. Il en était devenu en 1948 le président. La Ligue s'étant transformée, en 1951, en Parti communiste jordanien, M. Fouad Nassar accèda alors au poste de premier secrétaire. Les autorités jordaniennes ayant interdit le nouveau parti, M. Nassar fut arrêté, jugé et condamné en 1952 à dix années de travaux forcés. Il fut interné au camp d'El-Jafret ne devait retrouver la liberté qu'en avril 1965.

M. Fouad Nassar avait rencon-

M. Fouad Nassar avait rencon-M. Fouad Nassar avait rencontré au mois de juillet dernier, hors d'Israël. M. Meir Vilner, le secrétaire général du P.C. israélien (Rakah). A l'issue de ces entretiens, les deux partis avaient publjé un communiqué commun (le Monde du 30 juillet) pour préciser leurs vues sur les conditions d'un règlement du conflit israélo-arabe. C'était la première fois qu'un parti arabe signait publiquement une déclaration commune avec une formation israélienne.



Tél. 555-47-56

The state of the s



Après les journées parlementaires gaullistes

M . Guéna : hors de l'U.D.R., qu'y a-t-il de solide dans la majorité?

De notre envoyé spécial

Gramat. — M. Raymond Barre vatt à peine quitté Rocamadour, sendredi, en recommandant aux ariementaires U.D.R. de se défer de l'électorolisme » qui l'est pas une attitude « payante de soilée dans le pays au niveau de soilée dans le pays au niveau de la majorité? » avait à peine quitté Rocamadour, vendredi, en recommandant aux parlementaires U.D.R. de se dé-fier de l' « électoralisme » qui fier de l'« électoralisme» qui n'est pas une attitude « payante électoralement », que ceux-ci entamaient aussitôt... la campagne électorale. Se rendant à Gramat où M. Pons, député de la circonscription, avait convié plusieurs centaines de militants U.D.R., les responsables du mouvement ont prononcé « en clair » les discours un'ils avaient esouisles discours qu'ils avaient esquis-sés aux journées parlementaires. Si l'appel à lutter contre la coalition socialo-communiste» a lancé avec la détermination été lancé avec la détermination habituelle, ce sont surtout les responsables actuels du pouvoir et le chef de l'Etat lui-même qui ont été mis en accusation.

M. Michel Debré, pour qui les élections sont une « toile de Pénélope » qu'il faut toujours tisser, a prédit que les mois prochains seraient « lourds de décisions importantes ». Et il a lancée et aval « d'express vas rortes cet appel: « Ouvrous nos portes à tous ceux qui n'ont pas encore lutté avec nous en leur demandant de n'avoir au cœur et à l'esprit que le souci des grandes idées

M. André Fanton, député de Paris, plus offensif, enflammé et direct, a commencé par affirmer: « Beaucoup de Français ont le sentiment qu'oprès leur avoir dit qu'on s'occuperait beaucoup de la France et des Français, on se course guiern'i pas telne s'occupe aujourd'hui pas tel-lement des Français et plus beau-coup de la France » Entre deux salves d'applaudissements, il a lancé : « Les Français veulent que la France continue d'être gouvernée, alors qu'ils ont le senti-ment qu'on est en train de les ment qu'on est en truin de les flatter.» Et encore : « Nous nous félicitons que Jacques Chirac ait pris l'initiative de dire non à Kissinger.» Et sussi : « Il fut un temps où la politique militaire de la France ne prélait pas à erraises.

M. Yves Guéna, secrétaire géné-ral de l'U.D.R., très applaudi lui aussi, a présenté une enthousiaste justification du comportement de

M. EDGAR FAURE JUGE « COMPRÉHENSIBLE » L'INITIATIVE DE M. CHIRAC

M. Edgar Faure, président de l'Assemblée nationale, a déjeuné vendredi la octobre avec M. Giscard d'Estaing. Interrogé à sa sortie de l'Elysée sur les réflexions que lui inspiraient les récentes initiatives de M. Chirac, l'a signandu (e. I. au fout avec mettre en avant les questions de personnes. Elles ont leur importance, mais le problème français actuel est celvi de l'inflation.

Dans une interview au quotidien Ouest France publiée le 1º octobre, M. Edgar Faure juge « tout à fait compréhensible » l'initiative de M. Chirac visant à élargir et transformer l'U.D.R.. a Je crois mi'il n'as' pas mauvais, note-t-il, qu'il y c'' a l'arc du note-t-il, qu'il y c'' ce rôle m'a été gouvernement — ce rôle m'a été quelquelois importi — des hommes qui puissent faire des propositions et amener, en somme, une partie de l'opinion publique à suivre une ligne politique qui est celle du gouvernement et de

Le président de l'Assemblée nationale ajoute qu'il ne voit pas nationale ajoute qu'il ne voit pas de contradiction entre la «stratégie présidentielle» de M. Chicard d'Estaing et la «stratégie de militant» de M. Chirac. Il estime que l'ancien premier ministre, afin de promouvoir un rassemblement, doit s'adresser à tous ceux qui, bien que votant pour l'opposition, n'approuvent pas le programme commun de la gauche.

M. CHINAUD : les R.I. sont en parfait accord avec les motivations de M. Barre.

Les journées parlementaires des républicains indépendants ont pris fin vendredi soir 1° octobre. M. Roger Chinaud, président du groupe R.I. de l'Assemblée nationale, a déclaré : «Le groupe se sent en parfait accord avec les mottwetions profondes exprimées par M. Barre sur le développement de son action, r

A propos de la lettre adressée par le premier ministre à M. Paul Dijoud, M. Chinaud a estime qu'elle était justifiée « sur le plan de la forme en tout cas » (le Monde du 2 octobre).

• M. Louis Pradel, maire de Lyon, a repris, après quelques jours de repos, ses activités (le Monde daté 25-27 septembre), vendredi après-midi le octobre. M. Pradel, qui a tenu à rassurer « ses amis lyonnais... et ceux qui trauent déjà des plans sur la comète à a indique que concomète », a indique que, con-trairement à ce qui a été dit, il n'a pas été hospitalisé.

Le Mouvement national des élus locaux va préparer un manifeste municipal pour la majorité

Le Mouvement national des élus locaux, qui regroupe, sous la présidence de M. Pierre Carous, sénateur U.D.R. du Nord et maire senareur U.D.R. du Nord et maire de Valenciennes, des élus membres de la majorité ou proche de celleci, se prépare à publier avant la fin de l'année un ensemble de propositions concrète tendant à améliorer le fonctionnement de la démocratie locale et à assainir la situation financière des commude solide dans le pays au niveau de la majorité? n'
Tous ces propos ont été d'autant mieux reçus par les militants locaux de l'UDER et par les députés et les cadres du mouvement, que l'intervention de M. Barre, en fin de matinée, n'avait pas retourné la salle. Le premier ministre a été sans doute reçu avec respect, courtoisie et estime. Mais ses auditeurs our respetté que le situation financière des commusituation financière des commu-nes. Ces propositions pourraient alimenter la campagne des maires et couseillers municipaux de la majorité qui se représenteront aux élections municipales de 1977, de même que celle des candidats nouveaux qui situeront leur action nouveaux qui situeront ieur action dans la mouvance du M.N.E.L. Celui-ci estime nécessaire que candidats sortants et nouveaux n'arrivent pas sans un « projet » municipal d'ensemble (en dehors du programme propre à chaque commune) devant des électeurs qui commencent à connaître — et à qui l'opposition fera mieux connaître encore — les difficultés auxquelles se trouvent confrontés les élus locaux dans leur gestion

M. PORTE NOUVEAU MAIRE DU PUY

cité le nom de M. Giscard d'Es-taing et qu'il avait parlé du pré-sident de la République comme s'il n'était qu'un article de la Constitution. Le patronyme du chef de l'Etat ayant également été « omis » par tous les orateurs gaulistes qui préféralent utiliser le transparant pronom indéfini « on » alors que M. Giscard d'Es-taing était en réalité bel et bien au cemtre des pensées et des M. Louis Porte, maj. prés, premier adjoint, a été élu maire du Puy (Haute-Loire), vendredi soir 1º octobre, par vingt-quatre voix, deux bulletins blancs et un nul, en remplacement de Célestin Quincieu (R.L.), décédé, dont le stége de conseiller municipal a été pourvu dimanche 26 septembre (le Monde du 28 septembre). Né le 22 janvier 1918, à Retournac (Haute-Loire), M. Porte, directeur au centre des pensées et des débats, un ministre en exercice pouvait constater en privé que cette réunion avait procédé à « la déposition morale du président de de la caisse d'allocations familiales de la Haute-Loire, vice-président du conseil régional d'Auvergne, est conseiller municipal depuis 1953.

MÉDECINE

ANDRÉ PASSERON.

la République s.

respect, courtoisie et estime. Mais ses auditeurs out regretté que le chef du gouvernement se soit trop effacé derrière le ministre des finances, voire même le professeur d'économie. Ils ont sans doute apprécié que M. Barre rappelle ses sentiments gaulitstes, mais ils ont trouvé que ses références à Georges Pompidou, ses

rences à Georges Pompidou, ses citations du général de Gaulle, ses hommages discrets à M. Jac-ques Chirac étalent trop nom-

ques Chirac étalent trop nom-breux et trop insistants pour ne pas être des clins d'œil. Tous ont relevé enfin que M. Barre, parlant toujours avec assurance à la pre-mière personne, n'avait jamais cité le nom de M. Giscard d'Es-

AUX ENTRETIENS DE BICHAT

95 % des sciatiques disparaissent après un bon traitement médical

La sciatique fait doublement peur : d'une part, elle provoque des douleurs aiguës, parfois très violentes ; d'autre part, elle oblige à interrompre toute activité pendant des semaines, voire des mois, sous peine de rechute. Et pourtant, comme l'a souligné l'équipe de médecins, de chirurgiens, de radiologues et de rééducateurs réunis aux Entretiens de Bichat pour débattre des problèmes du praticien « devant une névralgie sciatique » cette maladie est aujourd'hui parfaitement connue et guéris-sable : 95 % des sciatiques disparaissent ou perdent leur acuité au terme d'un bon traitement médical.

(Bichat, Paris) a expliqué que la quasi - totalité des lombo - sciatiques ont pour origine une hernie discale (1). Eurasé entre deux verdiscale (1), surase entre deux ver-tèbres, le disque rachidien sort progressivement de sa cavité et provoque un gonflement des tis-sus qui, selon la taille de la herole discale, provoque des douleurs plus ou moins aiguës au niveau des lombes. Il faut distinguer plu-sieurs sortes de sciationes : la sieurs sortes de sciatiques : la sieurs sortes de sciatiques : ia forme hyperalgique, assez rare, qui fait tellement souffrir le malade qu'on ne peut même plus le toucher ni même bouger son lit sans déclencher des douleurs lit sans déclencher des douleurs intenses; la sciatique paralysante, ra; elle aussi, qui bloque le mouvement de la jambe ou du pied; la sciatique à bascule, qui déclenche des douleurs alternativement dans le côté gauche et le côté droit; la sciatique rebelle, assez fréquente, qui récidive de mois en mois; enfin les sciatiques non-discales, exceptionnelles, qui ont pour origine une atthouse vertépour origine une arthrose verté-brale ou certaines raideurs rachi-

Le docteur Gérard Kaplan

Les techniques opératoires sont au point

Dans tous les cas, souligne le docteur Kaplan, la sciatique doit etre traitée médicalement, au moins dans un premier temps. Le malade doit rester couché et observer un repos absolu, allongé observer un repos absolu, allongé dans la position qui lui fait le moins mal — quitte à multiplier coussins et édredons. Le praticien a alors le choix entre pluseurs traitements, selon l'intensité de la douleur. Si celle-ci est insupportable, le médecin ne doit pas hésiter à prescrire les antalgiques les plus puissants même la morphine. Dans les autres cas, anti-inflammatoires et sédatifs font parfaitement l'affaire. Mais il faudra parfois injecter directement les anti-inflammatoires cans la région lombaire. Le praticien qui n'est pas absolument sur de lui doit alors diriger son patient sur un hôpital. Mais hôpital ne signifie pas intervenpatient sur un hôpital. Mais hôpital ne signifie pas interven-tion chirurgicale. « Dans tous les cas où une amélioration a éte enregistrée, couligne toration a ete enregistree, bungine le docteur Kaplan, la sciatique peut se trait'r medicalement Ce n'est qu'ou bout de lussieurs rechules, ou en cas de forme hyperaligique ou paralysante, que l'on peut envisager l'interpention chirurgicale s

Les docteurs Dupare (Bichat, Paris) et Allègre (neurochirurgien à Lyon) ont expliqué que les techniques opératoires étaient aujourd'hui parfaitement au point. L'important, selon eux, c'est de procéder à un curetage complet de la cavité discale pour éviter toute rechute. Mais la greffe vertébrale est inutile, sauf cas exceptionnel de lombalgie persis-

Le docteur Malgne (Hôtel-Dieu, Paris) à passé en revue les diffé-rents traitements ou techniques « physiques » de rééducation. « Mieuz vaut ne rien jaire que pratiquer une mauvaise rééducation », a-t-il souligné « En tout cas, il ne jaut pas attendre plusieurs semaines avant de com-mencer, comme l'ont suggéré certains. Le plus tôt est le mieux. ». Quelles sont les tech-niques de rééducation? Le repos, d'abord. Eventuellement, un corset de plêtre pendant suites lours de plâtre, pendant quinze jours ou trois semaines, et des séances de « manipulation » (massages, élongations, tractions torsions) qui, insiste le docteur Malgne, ne doivent jamais être douloureuses.

(1) Des e disques e cartilageux situés dans l'espace séparant les vertèbres les unes des autres, permettent la flexibilité de la colonne.

● Une transplantation car-diaque a été effectuée dans la nuit du 30 septembre au 1° octo-bre à l'hôpital Foch de Suresnes, par l'équipe du professeur Daniel Guilmet. Selon certaines indica-tions, la greffe aurait été prèvue pour la semaine dernière, mais n'aurait pu être tentée, en rai-son des incompatibilités immuno-logiques entre donneur et recelogiques entre donneur et rece-veur.

● Le gouverneur démocrate de Californie, M. Erown, a contre-signé le 30 septembre une loi de l'assemblée d'Etat lie Monde du l°r septembre) autorisant un médecin à interrompre tout traite-ment médical sur un patient dont la mort est imminente. Pour cela le malade devra signer une e malade devra agner one e décharges en présence de deux témoins n'appartenant pas à sa famille et garants de sa lucidité. Cette décharge à valeur testamentaire devra être renouvelée tous les cinq ans. — (AFP., Reuter, A.P.)

quotidienne. Or le M.N.E.L. re-donte que les propositions de la commission de développement des responsabilités locales », rendues responsabilités locales », rendues publiques peu après la remise du rapport de MM Lecat et Guichard au président de la République, fin octobre (le Monde du 30 septembre) ne soient considérées comme le « programme commun » de la majorité en matière de collectivités locales. Inquiétude que semble partager M Foniatowski : le ministre de l'intérieur a vivement encouragé les dirigeants du Mouvement à présenter rapidement leurs propres propositions à cet égard.

Ces propositions tendront notamment à redéfinir et préciser le rôle du maire, « magistrat au service de toute la population et non pas de quelque classe sociale, groupe de pression ou fraction de l'opinion que ce soit », selon la formule de M. André Voisin, secrétaire général, qui précise toutefois : « Il ne s'agira pas de prôner l'apolitisme, éthymologiquement contradictoire avect la gestion de la cité, mais de laire gestion de la cité, mais de fatre que celle-ci s'exerce au seul béné-fice du public, de tout le public. »

Le MNEL insistera d'autre part, dans son manifeste sur son refus de mesurea contraignantes à l'égard des collectivités locales s'agissant en particulier des fusions de communes.

★ M.N.E.L., 38, rue de Laborde, 75008 Paris. Tél. 522-14-73,

Au cours de leur treizième rencontre nationale

LES GROUPES D'ACTION MUNI-CIPALE VEULENT « POSER LES VRAIS PROBLÈMES LOCAUX » A LA GAUCHE.

Les Groupes d'action municipale organisent, les 16 et 17 octobre prochains à Gaillon (Eure), leur treizième rencontre nationale (le treizième rencontre nationale (le Monde du 24 septembre). Le col-lectif national des GAM a rendu publique la liste des dix-huit thèmes de « carrefours » qui y seront simultanément organisés pour « poser à la gauche les vrois problèmes locaux ». Parmi ceux-ci figure nt notamment : école ouverte et équipements intégrés : l'information libèrée et l'expres-sion locale écrite (journaux municipaux et journaux de contre-pouvoir) et télévisuelle ; les ate-liers populaires d'urbanisme ; maisons médicales et pharmacles mutualistes ; le mouvement écologique face aux institutions; les travailleurs étrangers; la fiscalité locale : l'habitat autogéré, etc.

Parmi les éléments de réponse que les participants devront s'efforcer d'apporter à certaines ques-tions posées au sein de ces « cartions posées au sein de ces « carrefours », plusieurs pourraient
prendre à contrepied les positions
généralement défendues par les
mouvements d'é la s locaux, y
compris ceux qui, à l'instar des
GAM, sont explicitement favorables à la gauche. Ainsi en vat-il par exemple des interrogations sur le rôle des « notables »
par rapport aux militants dans
les conseils généraux, ou sur la
responsabilité réelle de la gestion
et du financement des services
publics locaux dans le cas des
concessions et règies municipales. punies inceux dans le cas des concessions et régles municipales, ou encore sur le quartier urbain considéré comme « cellule de bass de la démocratie », qui feront chacune l'objet d'une réflexion

* GAM, 16, rue Anatole-France, | 92800 Putasux Tál. 775-11-85.

n'occupent que 3 % de la voirie.

Saint-Denis, 32 dans le Vol-de-Marne.

la Seine-Saint-Denis, 3 dans le Val-de-Mame!

Nous en reporterons au moment des élections.

ÉDUCATION

M. HENRY SUR LE CAMPUS D'AMIENS

Le secrétaire général de la FEN condamne la politique universitaire «épidermique» de Mme Saunier-Seïté

De notre envoyé spécial

presse à l'université de Pi-cardie avant d'animer un meeting pour la journée d'ac-tion du 7 outebre II d'artition du 7 octobre. Il s'agit de la première étape d'une tournée que va entreprendre le secrétaire général de la FEN dans les universités

La nuit venue, M. André
Henry ne cachait pas sa satisfaction, en dévorant démocratiquement deux œufs durs, dans un
café d'Amiens, entouré d'un
groupe de fidèles, universitaires
et syndicalistes mélangés. La
journée avalt été riche en événements et, pour le jeune « patron » des cinq cent cinquante
mille adhérents de la FEN, il ne
felsait auem doute que ce venfaisait aucun doute que ce ven-dredi ler octobre était à marquer d'une pierre blanche.

Sa venue à l'université de Picardie consacrait en fait le « come back » de la grande fédè-Picardie consacrait en faut le come back » de la grande fédèration sur un campus. Avec le temps et les vagues successives d'agitation, ses liens s'étaient détendus, et la FEN, prudente et peu habituée à l'éphémère universitaire, avait pratiquement abandonné la « gestion syndicale » de l'enseignement supérieur au SNE-Sup. Que signifiait alors la venue en grande pompe syndicale d'André Henry?

D'abord, les « nouvelles pérspectioes politiques de la gauche ». Sans faire campagne. M. Henry a parlé des « quinze mois à venir » à tous ceux qui lui ont été présentés, universitaires, syndicalistes ou étudiants, avec fongue. Le secrétaire général de la FEN aurait même pour cet art nouveau des « qualités de possible ministrable de l'éducation », prétend l'un de ses proches, à l'allure lui-même de possible conseiller technique.

Le choix d'Amiens, comme pre-

conseiller technique.
Le choix d'Amiens, comme pre mière étape d'une tournée qui doit être nationale, n'était bien sûr pas fottuit! L'université de Picardie passe pour l'une des plus combatives à l'égard de la policompanives à regard de la pon-tique du secrétaire d'Etat aux universités, et elle semble payer une grande partie du « prix de la grève ». Ce contexte a permis à M. André

Henry d'apporter publiquement le soutien de la FEN à l'université et à son président. M. Roland Pérez, proche du P.S. tout comme Pérez, proche du P.S. tout comme M. Henry, et considéré comme un jeune président « contestataire ». Toute la journée, sur le campus, dans les studios de FR 3, lors du meeting final, cette protection a été apparenté, nette, tranchaute même : « Mme Saunter-Sélié veut créss va cisma confus autour de créer un climat confus autour de

même : « Mme Saunier-Seue veur créer un climat confus autour de l'enseignement supérieur. Je ne vois pas là une politique, mais une réaction épidermique. » Ou encore à l'adresse de M Raymond Prieur, recteur d'Amiens : « Le métier de recteur peut être noble lorsqu'il permet à un homme de faire le lien entre l'administration et la base. Mais M. Prieur n'est que le simple exécutant d'une politique. »

M. Roland Pérez devait faire un cadeau à M. André Henry en lui révélant le contenu d'une lettre du recteur, exigeant que l'université fournisse à l'administration les sujets des examens en cours. Ce qui ne s'est « jamais nu » depuis l'ère d'autonomie des universités. Les critiques du secrétaire général de la FEN furent plus vives encore, lors d'une conférence de presse convoquée pour l'événement.

Il lui fallait ét en d re l'in-

Il lui fallait étendre l'in-fluence directe de la FEN sur l'enseignement supérieur tout

(PUBLICITE)

LETTRE AUX ÉLUS

D'ILE - DE - FRANCE

Aux élections municipales de mars, on parlera beaucoup de la « qualité de la vie ». Notamment des transports en co

A Paris, les coaloirs réservés aux autobus ont permis, avec la carte

orange, de doubler le trafic des « lignes pilotes ». Aux heures de pointe, 1 315 bus assurent 30 % du trafic de surface, et ils

de couloirs réservés : 44 dans les Hauts-de-Seine, 35 dans la Seine

Parce que beaucoup de municipalités hésitent, il n'en existe actuellement que 19 kilomètres : 12 dans les Hauts-de-Seine, 4 dans

On répète partout : « priorité aux transports en commun ». Il

— enfin! — temps de passer des paroles aux actes.

JEAN-CLAUDE DELARUE

président de la Fédération des usagers des transports
F.U.T., 35, rue du Bourg-Tibourg, Paris-4°
Tél.: 272-11-15

En banlieue, la RATP a proposé la création de 111 kilo

Amiens. — M. André Henry, secrétaire général de la Fédération de l'éducation nationale (FEN), s'est rendu, vendredi 1" octobre, à Amiens. Il a tenu une conférence de pressa à l'université de Picardie avant d'animer un cardie avant d'animer un plaire dans une attitude négative. Devant les journalistes, c'est M. Henry qui dénonça l'austérité du budget des universités, et non M. Alain Roux, secrétaire général du SNE-Sup, pourtant prés

Les étudiants divisés

Le secrétaire général fut moins heureux cependant lorsqu'il reçut les organisations étudiantes, dans le bureau de M. Pérez. Il aurait souhaité les voir ensemble. Mais sounaire les voir ensemble. Mans le Mouvement d'action syndicale (MAS, proche de la C.F.D.T.) refusa d'entrer dans le local de l'UNEF (Unité syndicale, de tendance troiskiste). L'UNEF (ex-Renouveau, principalement animés par des communistes) alle Renouveau, principalement ani-mée par des communistes), elle, n'était pas au rendez-vous. M. A. Henry s'entretint donc avec les deux premières formations et déclara que la FEN avait refusé de recevoir les étudiants indépen-dants d'Amiens, trop mêlés à la « dérogation » de l'U.E.R. de droit privé.

privé. Vers la fin de l'après-midi, le secrétaire général s'est rendu sur le lieu du emeeting pour le 7 oc-tobre », où l'attendaient quelques centaines de personnes.

Il y aborda à nouveau le thème de la « division syndicale », mais cette fois dans les organisations adultes. Il annonca également que la charte de la FEN pour l'éducation serait prête en décembre, et duiting serait procte en décembre. et qu'une part importante y serait donnée à l'enseignement supérieur. M. André Henry était également venu à Amiens pour y recevoir de sages conseils et pulser dans une « univeristé victime de l'arbi-traire » des idées pour la gauche. PHILIPPE BOGGIO.

SCIENCES

Selon M. Jean-Claude Colli

LA FRANCE EST BIEN SITUÉE POUR UTILISER L'ÉNERGIE SOLAIRE

Aramon. — Après avoir assisté la présentation des huit maisons sois ires experimentates construites par l'Electricité de France (1) à Aramon (Gard), M. Jean-Claude Colli, délégué aux énergies nouvelles, a tenu à replacer dans le cadre de la nolliture chaine de l'utilisation de

aux énergies nouvelles, a tenu à replacer dans le cadre de la nollitique générale de l'utilisation de l'énergie solaire cette expérience décidée en 1974, c'est-à-dire avant sa nomination à ce poste.

L'action en faveur de l'énergie s_laire se situe à deux niveaux : d'une part, inciter à la multiplication des applications en vraie grandeur qui auront valeur de démonstration ; d'autre part, pousser la recherche et le développement dans le domaine des études fondamentales et dans celui des prototypes. En 1975 et 1976, une quarantaine d'opérations de démonstration ont été engagée ; les fonds budgétaires correspondants sont passès de 5 à 6 millions de francs en 1975 à 18 millions de francs en 1975 à 18 millions de francs en 1976. Maigré l'austérité qui doit caractériser le budget de 1977, M. Colli espère que les fonds consacrés l'année prochaine à l'ênergie solaire dépasseront ceux de 1976. Pour inciter les utilisateurs publics à employer l'énergie solaire, ceux-ci peuvent bénéficier d'une subvention non remboursable qui selon les projets, peut atteindre 20, 50 ou même 60 % du surcoût.

Les particuliers peuvent, eux aussi, utiliser l'énergie solaire

Les particuliers peuvent, eux aussi, utiliser l'énergie solaire pour chauffer des pavilions individuels ou pour la fourniture d'eau chaude. Ils pourront peut-être bénéficier d'une aide indirecte.

recte.

Le projet de loi de finances qui sera bientôt soumis à l'Assemblée nationale pourrait, en effet, prévoir des modalités de déduction sur le revenu imposable. Cette déduction pourrait être au maximum de 7 000 francs, auxquels s'ajouteraient en outre 1 000 francs par personne à charge.

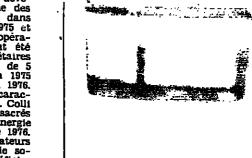
M. Colli pense que l'énergie solaire peut et doit se développer chez nous. La France, dit-il, est située dans la bonne zone géographique. Il y fait assez froid pour que le chauffage soit néces-

pour que le chauffage soit néces-saire, mais en général le froid n'y est pas très intense et le soleil brille une bonne partie du temps, surtout vers le sud du pays. YVONNE REBEYROL.

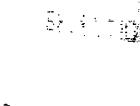
(1) Ces maisons ont été construites avec divers concours (ministère de la qualité de la vie, Agonce nationals de valorisation de la recherche): la conception et la réalisation sont dues à M. Georges Chouleur, architecte, et de nombreuses entreprises y ont participé.

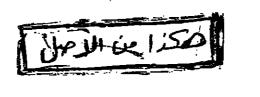
(De notre envoyée spéciale.)

Mines moyells et out provens du tout, ex a solution Motte classemen









RELIGION

Le Conseil de l'enseignement supérieur approuve la transformation de deux U.E.R. d'Amiens

ment supérieur et de la recherche (CNESER), reuni vendredi 1er octobre. -rocas tercéh en teioro au évuoraga 8 dant un statut dérogatoire (bar. rappri à la loi d'orientation) à deux Unités d'enselonement et de rechercrédits de ces deux U.E.R. - sciences et techniques à Saint-Quentin. sciences juridiques à Amiens — leur seront désormals attribués directement par le secrétariat d'Etat aux universités et non plus par le consell de l'université. Ce texte a été adopté par 45 volx contre 35.

MANS

Thaique .

1 3 7 30

 $\mathcal{G} \in \mathcal{G}_{\mathbb{R}}$

A l'issue de la réunion; le Syndicat national de l'enseignement supérieur (SNE-Sup) et de l'Union nationale des étudiants de France (UNEFex-Renouveau) ont dénoncé « la collusion gouvernement - petronat - réac-tion au sein du CNESER, qui vient de décider la partition du service public d'enseignement ». Les deux organisations ont ajouté : « Nous ne plierons pas devent l'arbitraire. .

Le Conseil a, d'autre part adopté un projet de décret à propos des instituts universitaires de techno-

COMBATTANTS

● Le comité du souvenir aux jusillés du Mont-Valérien organisera sa cérémonie annuelle à la mémoire des quatre mille cinq cents fusillés par les occupants nazis entre août 1940 et août 1944, le 9 octobre à 15 heures, au Mémorial de la France combat-

Le Conseil national de l'enseigne- logie. Approuvé par 45 voix contre 34, ce texte prévoit que les directeurs d'I.U.T. seront nommés directement par le secrétaire d'Etat aux universités Celui-ci ne sera plus tenu de suivre l'avis du conseil d'administra-tion de l'I.U.T. Les chefs de départements d'I.U.T. seront, pour leur part, nommés directement par les recteurs après avis du directeur, du consell d'I.U.T. et du consell du département intéressé. Ils seront nommés pour trois ans.

> ● Mme Alice Sounié-Seité secrétaire d'Etat aux universités est arrivée, vendredi le octobre à est arrivee, vendred l'occore a Djakarta, pour une visite officielle de nenf jours à l'occasion de l'inauguration d'une laboratoire électronique et d'un centre de documentation franco-indonésien à l'Institut technologique de Bandoung. — (A.F.P.)

• Le président de l'association • L'école, instrument de la paix » (E.I.P.) observe à Genève, depuis neuf jours, une grève de la faim qu'il a l'intention de poursuivre jusqu'à ce que soit résolu le problème financier de son orga-nisation. L'E.I.P: a besoin, pour mener à bien sa tache, de 500 000 francs suisses. Cette asso-ciation, qui compte plus de dix mille membres, à pour objectif d'obtenir que dans chaque éta-blissement solaire soit enseigné blissement scolaire soit enseigné e un civisme international dé-pouille des aspects nationaux, la pouve des aspects nationaux, la compréhension réciproque, le respect de la vie et des hommes, la tolérance et la responsabilité. » — (Corresp.)

● La grève des conseiller: d'éducation et des conseillers principaux d'éducation des lycées et collèges qui a eu lieu vendredi 1º octobre a été suivie, selon le ministère, par 16 % et selon les syndicats par 60 % des person-nels de ces catégories.

Le gaspillage des schismes

Les abus du centralisme romain et l'uniformité de l'Eglise de l'Eglise de vieille-catholique mais de vieille-catholique comme les encore pour une part d'aujourprésedentes, en y ajoutant, il est d'hui — sont une chose : l'inencore pour une part d'aujourd'uui — sont une chose : l'incroyable émiettement des Eglises
chrétiennes en est une autre :
ceci ne compense pas cela. Ce
sont au contraire deux phénoménes également irritants parce
qu'anormaux ; ils contredisent
uon seulement l'idéal de l'Evangile, fondé sur la liberté et l'amour
mais aussi le commandement de
Jésus : « Souez un comme mon
Père et moi sommes un».

Contraité de l'amour
cette Eglise utilise le chant grégorien, le rituel de Pie V et le
catéchisme traditionnel — tout
comme Mgr Lefebvre. Elle croit
à la transsubstantiation.

Les fidèles se trouvent essentellement en Normandie IIs sem-

Particulièrement chatouilleuse sur le plan de l'unité institutionnelle et doctrinale l'Eglise cathonelle et doctrinale l'Eglise catho-lique, on le sait, a su bi o u provoqué depuis vingt alècies des dissidences — schismes ou héré-sies, — sur lesquelles elle a jeté-l'anathème, pour reprendre une vieille expression qui, heureuse-ment, n'a plus cours.

ment, n'a plus cours.

Presque toujours, les conciles ont été convoqués pour rejeter des mouvements théologiques et essayer — sans grand résultat, — d'étouffer des courants doctrinaux jugés déviants. Ainsi, l'histoire de l'Eglise est jalonnée de séparations spectaculaires qui ont infléchi, peu ou prou, le destin des peuples au temps où politique et religion étaient étroitement imbriquées.

Outra les deux grands schiemes

Outre les deux grands schismes d'Orient (XI° siècle) et d'Occident (XIV° et XV° siècles) (1), les dent (XIV et XV siècles) (1), les exemples ne manquent pas Par exemple l'arianisme a été condamné par le concile d'Ephès (431) : l'iconoclasme par Nicée II (787) : le catharisme par Latran III (1178) : les Vaudois et les Albigeois par Latran IV (1215) : les Hussites par Constance (1414-1418) : le conciliatisme par Latran V (1512conciliarisme-par Latran V (1512-1517), etc.

En 1515-1563, le concile de Trente qui opposa au protestantisme naissant une série de définitions dogmatiques et de réformes disciplinaires, a consacré la cassure avec les luthériens et les calvinistes, privant ainsi les deux parties des richesses propres à chacune. Les consépropres à chacune. Les conse-quences de ce concils sont loin d'être effacées, encore que sur blen des points Vatican II ait jeté beaucoup de lest : à tel point que l'on a pu par le r d'une « néo-protestantisation » de l'Eglise romaine, au grand dam des intégristes.

Dissidences en cascades

En définissant le nouveau dogme de l'infaillibilité pontificale. Vatican I (1870) a suscité la naissance d'une véritable Eglise schismatique. Dans le sillage du grand théologien allemand von Doellinger, qui mena une campagne contre ce dogme, adopté, il est vrai, dans des conditions particullèrement houleuses, plusieurs prétres et évêques se séparèrent de Rome pour se rattacher à l'Eglise Vieille-catholique. Les origines de celle-ci remontent au huitième siècle, mais elle conput un essor particulier au moment du jansénisme lorsque les exilés de Port-Royal se réfugièrent auprès de l'Eglise d'Utrecht. En 1839, une union de ces Eglises (Pays - Bas, union de ces Eglises (Pays - Bas, Allemagne, Sulsse, Autriche-Hongrie) fut fondée. Depuis 1931, les Eglises Vieilles-catholiques sont en communion avec l'anglicanisme et sept ans plus tard elles ont adhéré au conseil œcuménique.

Les vieux-catholiques sont de trois cent mille à cinq cent mille dans le monde (treize évêchés, près dans le monde (treize évêchés, près de six cents paroisses). Leur primat d'honneur est l'archevêque d'Utrecht. En France, les vieux-catholiques se disent six cents. Ils ont deux paroisses à Paris et une à Lyon; du point de vue doctrinal, les vieux-catholiques ne croient pas à la transsubstantiation et ils rejettent le dogme de l'immaculée-Conception. La liturgie est en langue vernaculaire; ses prêtres peuvent être mariés.

L'Eglise dont nous venons de parler ne doit pas être confondue, majore l'homonymie avec l'Egilse vielle - catholique d'obédience française, qui date de 1965-1966 et dont les paroisses en France se comptent sur les doigts d'une seule main, notamment dans le Sud-Ouest (Bordeaux et Toulouse). Elle serait florissante à New-York et compterait, dit-elle, 85 000 fi-dèles dans le monde. Les objectifs de cette Église sont essentiel-l'infailibilité pontificale dans le cadre de la collégialité et men-tionne Paul VI et le patriarche de Constantinople dans sa liturgie. La messe est célébrée en latin. Le pélerinage de Notre-Dame d'Espis peiermage de Montauban) désavoué par l'Eglise catholique en 1950, a été restauré par cette confession. Mais ce n'est pas tout. Il existe

(1) Le schisme d'Orient marque in scission entre l'Égisse byzantine et l'Egise romaine, suscitée en 867 par Chotius et consommée par Mi-chel Carulaire en 1854. Jean XXIII et Paul VI on: tenoué avec le pa-

triarcet occumentque de Constan-tinopie.
Le grand schisme d'Occident divisa.
l'Eglise catholique de 1378 à 1429 :
il y en plusieurs papes à la fois,
l'un à Rome, l'autre à Avignon.

Les fidèles se trouvent essen-tiellement en Normandie. Ils sem-On compte dans le moude près de trois mille dénominations blent nombreux, si l'on en juge chrétiennes en additionnant aux grandes Eglises, qui comportent des cantaines de millions de fidèles, les divers rameaux confessions ou sectes se réclamant du Nouveau Testament.

Les fidèles se trouvent essentiellement en Normandie. Ils semtiellement en Normandie.

Bien d'autres Eglises de faible dimension seralent à mentionner, pour ne s'en tenir qu'à la mouvance catholique. Par exemple, « l'Eglise catholique gallicane autocéphale », apparue comme telle en 1959, qui repousse le dogme de l'infaillibilité pontificale, fait élire cinquante - neuf évêques et cinquante prêtres par les fidèles. Elle possède une douzaine de lieux de culte où elle organise des services de guérison. La chapelle de l'église américaine du quai d'Orsay l'accueille plu-Bien d'autres Eglises de faible du quai d'Orsay l'accueille plu-sieurs fois par an.

Citons encore l'Eglise catholique celtique, dont le siège est en Grande-Bretagne et qui existe légalement en France depuis 1967.

Recul du sectarisme?

Une liste exhaustive de ces petites Eglises relève du spécia-liste. Elles ont en commun la liste. Elles ont en commun la modestie de leurs effectifs et une discrètion appréciable qui est à la mesure de leur influence. Leurs origines sont souvent fort complexes et mouvementées, leur organisation assez fluide et leur enchevêtrement parfois inextri-

Le Père Chery, dominicain, a cru pouvoir écrire : « Les mem-bres des petites Eglises sont sou-vent plus préoccupés à se définir, à se distinguer les uns par rap-port aux autres, à justifier leu-jiliation apostolique, qua n'd ce n'est pas à s'entre-déchtrer, qu'à servir l'œuvre du salut. Quel gasservir l'euvre du saint. Quet yus-pillage l' » Ou encore : « il semble b te- que, pour la plupart, la-référence doctrinale n'est qu'un misérable alibi. La nostalgie du sucerdoce les tient, à quoi ils ne peuvent renoncer. »

Ce jugement est certes sévère. Est-il sûr que l'Eglise-mère a toujours fait tout ce qu'elle pouvait pour empêcher ces dissidences? N'a-t-elle rien à se reprocher? Ce qui est certain c'est que la multiplicité de ces Eglises con stitue un missant contraconstitue un puissant contre-témoignage. S'il montre l'enraci-nement du besoin religieux et la propension des croyants à vouloir définir eux-mêmes le contenu de leur foi et à fuir tout embrigadement extérieur. l'existence de ces groupuscules ne fait que rehausser o contrario le crédit des grandes confessions, rend plus évidente leur nécessité et plus souhaitable leur travail œcuménique

Quand la religion devient jus-qu'à l'absurde un facteur de divi-sion entre les hommes, elle perd sion entre les nommes, elle perd une de ses raisons d'être la plus impérieuse. L'homme moderne a tendance à dévaluer l'individua-lisme. Pour en prendre et en laisser dans la doctrine. la mo-

ÉDITION

LA FNAC ET LE «DISCOUNT»

La FNAC a tenu vendredi 1º octobre, rue de Rennes, sons la pré-sidence de son directeur M. An-dré Essel, une conférence de presse destinée à répondre aux ac-cusations portées à l'encontre du « discount » qu'elle a contribué à

Les questions qu'elle a suscitées comme les réponses qu'elle leur à données doivent, dans son esprit, contribuer à constituer le dossier qu'elle se propose d'apporter à la « table ronde » envisagée entre tous les représentants de la

Parmi les suggestions : le marquage des livres par lettre. l'application du plan Moise (1) élaboré par le syndicat des librai-res, le groupement des libraires en chaînes d'achat, l'octroi de crédits de modernisation.

La FNAC entend, d'autre part. intensifier son effort en faveur de la littérature de qualité. La troisième semaine d'octobre sera vouée à la poésie. En novembre. une quinzaine sera consacrée aux premiers romans et des séances quotidiennes, plus complètes que ces débats, intensifierent les rapports entre les créateurs et le public.

(I) Plan de sauvetage proposé par les libraires (voir le Monde du 6 février 1975).

rale et la discipline catholiques, il n'est pas nécessaire — il n'est presque plus nécessaire — de quitter l'Eglise-mère. Les réformes se font mieux du dedans que du dehors et elles sont ainsi plus utiles à l'humanité.

Quant à Mgr Lefebvre, l'Eglise risquerait de s'appauvrir en le rejetant. Une excommunication du fondateur d'Ecône ne serait certes pas injustifiable, mals elle serait mal comprise et impopulaire même auprès de certains de ses adversaires. En outre, elle serait maladroite. Vatican II fut fait à la fois par une majorité progressiste et par une minorité conservatrice. Cette dernière ne s'est pas évaporée. Elle continue

Libres opinions –

Le Rassemblement des silencieux de l'Eglise, animé par M. Pierre Debray et Mine Françoise Lucrot, a organisé une réunion, ce samedi 2 octobre, de 14 à 24 heures, au Palais de la mutualité, rue Saint-Victor, à Paris (5°). Cette assemblée dévait comporter une large partis de prière (méditation, rosaire, saint du Saint-Sacrement), une a table ronde » (à 16 heures) et une réunion de commissions. Les oratrurs prévus à la « table ronde » sont MM. Chanchard, de Bolsdeffre. Jean Dutourd, Jacques Duqueme. Le thème de cette réunion portera sur la crise de l'Eglise,

l'affaire Lefebvre et les excès des progressistes.

M. Pierre Debray préconise comme remêde la convocation d'un concile national, ainsi qu'il l'expose ci-dessous.

Pour la convocation d'un concile national

par PIERRE DEBRAY (*)

M GR LEFEBVRE fut un révélateur. Il est devenu un alibl. Son cas particulier tend désormals à dissimular la un description de la communication de cas particulier tend désormals à dissimuler le véritable enjeu de la crise qu'il a provoquée. S'il s'était engagé dans la voie du schisme, 5 % seulement de catholiques pratiquants l'auraient suivi, tandis que 28 % lui sont favorables, et que 31 % déclarent ou'ils participeralent à une messe célébrée selon le rite de saint Pie V, s'ils en avaient l'occasion.

Ceries, les sondages ne lournissent que des instantanés. (la

photographient l'état de l'opinion à un moment donné. Même si l'on tient compte du fait que les questions ne sont pas formulées de façon identique, quand on tente de tracer une courbe d'évolution, apparaît très clairement que l'opinion cetholique, massivement lavorable, il y a dix ans, au second concile du Vatican manifeste, aujourd'hui, un certain désenchantement. En falt, un pratiquant sur quatre (24 %) estime qu'il a falt plus de mal que de bien à l'Eglise catholique et la même proportion (25 %) que l'Eglise a entamé son déclin. Ces daux réponses ne se recoupent pas. Il est évident que passager, provoqué par le conclie, non à un déclin. Donc, une proportion non négligeable de catholiques qui continuent de penser que Vatican II a été un événement heureux estiment qu'il n'est pas parvenu, pour autant, à engager un processus de décadence.

Quand le cardinal Marty explique qu'il suffit d'appliquer le concile et de faire preuve de pédagogie, il est permis de lui demander pourquol il ne l'a pas appliqué plus tôt ? Pourquol ce souci pédagogique ne se manifeste qu'après l'ébraniement provoqué par - l'affaire Lefebvre - ? Il est bien tard. N'est-il pas trop tard ? De toute façon, le concile n'est pas un bloc. Il comprend des constitutions et des décrets, qui ne sauraient être mis sur le même plan, des constitutions dogmatiques (qui développent, enrichissent la foi de l'Eglise, même si elles ne promulguent pas de dogmes nouveaux)

el des constitutions pastorales.

Mgr Lefebvre critique Vatican II, Maurice Clavel, qui ne passe pas pour être de ses amis, le critique. Un catholique pratiquant sur quatre le critique. Ne nous voilons pas la face. De nos jours, l'histoire de l'Eglise tout entière passe au crible de la critique. Aucun concile n'est épargné et l'on sait assez le mauvais sort que la littérature ecclésiastique fait au conclie de Trente ou au premier concile du Vatican, depuis quelques années. De quel droit Vatican II serait-il réputé intouchable? Ce n'est pas l'aspect dogmatique de ce concile qui est mis en question, c'est son aspect pastoral. Ce qu'il a, non de permanent, mais de transitoire. Non d'éternel, mais de temporei. Non de spirituel, mais de charnel. Tous les conciles sont ainsi. C'est la loi de l'incarnation. D'une certaine manière, qui ne passe pas, ils manifestent la foi de l'Eglise D'une autre, plus ou moins durable encore que toujours périssable, ils expriment un certain rapport de l'Eglise au monde de son temps.

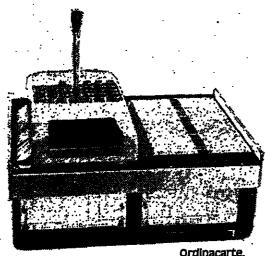
Est-ce le fait de l'accélération de l'histoire ? D'une disposition toute cléricale à un agenouillement devant le monde que les chrétiens de la fin du vingtième siècle n'acceptent plus? D'une analyse socio-culturelle qui évacualt toute prospective? Peu Importe, au niveau du constat. La pastorale de Vatican II, en dix ans, a si mal vieilli que la voici dotée d'une superbe barbe blanche. Alors Vatican III ? N'alions pas si vite. D'abord, on ne réunit pes un concile tous les dix ans. Ensuite, il n'est nullement certain qu'en Afrique ou en Amèrique du Sud les catholiques voient ces choses de la même façon que nous. Nous ne vivons pas, les uns et les autres, le même type de révolution. La leur touche aux structures socio-économiques. La nôtre au modèle. Nous sommes en pleine révolution culturelle. Il ne s'agit pas de savoir si cette révolution est bonne ou mauvaise, si elle nous plait ou non. Il suffit de constater que dans les pays occidentaux aucun parti au pouvoir ou susceptible d'y parvenir, qu'il soit de droite ou de gauche, ne prétend modifier radicalement les structures socio-économiques. Un bouleversement provoquerait une catastrophe. D'où de prudents amendaments, un peu plus ou un peu moins de nationalisations. Par contre, l'Image que l'homme occidental, depuis quatre siècles au moins, se donnaît de lui-même se trouve brutalement mise en question. Le modèle que lui fournissait l'humanisme se brise Qu'on relise les textes pastoraux de Vatican II. Ils sont fondés sur la recherche d'une réconciliation de l'Eglise et de cet humanisme occidental (fondamentalement antichrétien) en pleine décomposition. Tout se passe comme si le catholicisme, qui avait été, au cours de ces quatre siècles, l'unique forteresse qui résistait en Occident au flot baltant de l'humanisme. se rendalt, se livrait, s'abandonnait à l'heure du reflux. Ainsi se trouve posée la vraie question : dans cette révolution

culturelle (qui débouchera si nous n'y prenons garde sur le nihilisme). l'Eglise a quelque chose à dire que personne ne peut dire à s place. Si nous en lugeons par la pastorale actuelle, elle n'a rien à dire, du moins en Occident. Alors qu'elle cesse de bafouiller. Pour nous être mis à l'écoute de l'Orient chrétien, nous sommes quelquesuns à penser tout au contraîre que la partie se joue entre le nihilisme et l'eschatologie chrétienne Que l'on peut vivre la fin des temps comme désastre subi stolquement ou comme espérance libreme

Nous ne sortirons de la crise que al nos évêques, après une large consultation des torces vives du laicat, dont personne ne sera exclu, remetteni en chantier l'ensemble de leur pestorale. Nous demandons que commence, le plus tôt possible, la préparation non d'un concile universel, cecumenique, mais plus humblement d'un concile national où évêques, prêtres et laïcs examineront la seule question qui compte aujourd'hul : qu'est-ce que l'Eglise a à dire que personne d'autre ne peut dire à sa place ? Et comment le dire ?

(*) Fondateur des Silencisuz de l'Egise.

les grands moyens et pas de moyens du tout, voici la solution pour votre classement



Ordinacarte.

Pour leur classement, toutes les entreprises n'ont pas besoin d'un système informatique sophistiqué. Mais aucune entreprise ne peut se passer de

Ordinacarte permet la recherche directe des fiches dans leur logement et leur sélection selon des combinaisons multiples. Pas de reclassement des fiches. Ordinacarte se charge de les retrouver.

planning d'achat, gestion du per-sonnel, des stocks, documenta-

La gamme Fichier Sélection? SELECTION du moyen de classement manuel au moyen de recherche électro- BP Nº 5 nique, des équipements éprou- 92170 Vanves vés par des milliers d'applications 17 r. Aristide Briand adaptées à chaque cas.

Exemples d'application : analyses de clientèle,

Tel. 645.21.01

Je souhaite recevoir votre documentation FICHIER SELECTION. B.P. 5, 92170 Vanves				
NOM				
ENTREPRISE				
ADRESSE	<u> </u>			
TELEPHONE	POSTE			



OU EN EST LE ROMAN POPULAIRE EN 1976?

Hugo, Balzac, Zola sont lus par tout le monde Est-ce un but à rechercher aujourd'hui?

Et qu'est-ce qu'une littérature populaire ? Bernard Clavel, Max Gallo, René-Victor Pilhes et Claude Simon répondent.

La littérature, c'est aussi un fait politique.

C'est pourquoi Politique-Hebdo en parle.

Egalement au sommaire:

• Plan Barre : les refus.

• Rhône-Poulenc : la saga des Gillet.

Etranger: les élections en RFA. SOS Algérie.
Consommation: les patates de Livry-Gargan.

Télévision. Cinéma. Livres. Expos.

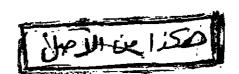
Guy Bedos: « La politique c'est ça ».

et une ouverture rétro pour un journal d'avenir par Sempé.

nouvelle formule



En vente dès aujourd'hui chez tous les marchands de journaux.



CROOUIS

Pas un mot à Ramoz

U comptoir du café, devant un A verre de vin, deux maçons parient à haute voix. On dirait interprètent le Cegali et la Formi, de Pierre Pechin. L'un est Portugais, l'autre Algérien. Ils se recontent leur pays, le soleil, la

A mesure que les verres défilent, leurs rêves deviennent projets : - A Toussaint, to prends 100 000 (tu sals ce que c'est 100 000 ?) et tu viens avec moi au Portugal.

- Et le travail ? - T'es malade. Tu comprends : t'es melade et moi je suis malade. On va au Portugal, Mais surtout, tu dis rien à personne, même pas à Ramoz. Tu viens chez moi, tu dors chez moi, tu manges chez moi. Tu prends que 100 000.

- J'ai plus de 400 000. - Avec 100 000 far asser Mals tu dis rien à personne, même pas à Ramoz. (A la patronne : La même chose s'il vous platt.)

— Tu viens avec moi au conscula et le t'arrange ça. T'as compris : au

-- Et les papiers 7

leurs paroles.

- Faut pas le dire. — A personne. 'même das à Ramoz... » Tels ils parlaient dans le café désert, et le filipper seul entendit

commençais à désespérer : cela fait

Elle s'empresse de monter. Son visage, où l'an devine deux yeux rieurs derrière des lunettes à fine monture argentée, est encadré par des cheveux aubum mi-longs. Elle installe sur le slège arrière une petite valise grise ainsi que sa fillette, une gamine de cinq ans, au regard perdu, très blonde, qui reseemble à la Brigitte Fossey de Jeux interdits.

Nous démarrons. L'enfant porte sur le visage et les bras des taches de « Votre fille s'est blessée ?

-- Non, elle a la varicelle. J'espète que vous l'avez délà eue J'al fait du stop depuis Paris et l'al mia deux jours pour arriver ici. > Elle tient un gros sac de voyage en cuir fauve sur ses genoux.

- Vous campez ? - Oh I non, le ne suis pas équipée. nous dormons là où nous trouvons un abri, nous demandons un gite aux paysans. Ainsi, la nuit dernière, nous l'avons passée dans une grange. La propriétaire nous a refusé une couverture. Le lendemain, elle a été plus « sympa » ; élle nous a offert un grand boi de lait et de café ; n'est-ce pas. Marie ? - Pour nous laver, nous faisons

haite dans les grandes stationsservice où l'on trouve toulours des d'argent, mais, voyez, on voyage quand même et on est heureux! - Vous avez du courage, avec une petite fille...

- Il faut bien, si on n'apprend pas la pauvreté à cing ans... Je suis au chomage depuis huit mois. - Vous ne touchez pas d'alloca tions?

GUY IOZIA.

-Au fil de la semaine —

VOYAGE

L'AMÈRE PATRI

Je rentre d'un voyage en France. Je vals régulièrement, aussi souvent que possible, y effecdeux heures que l'attends avec ma tuer une sorte de pèlerinage dans le passé et l'imaginaire. Une fois de pius me voilà decue, je reviens bredouille d'un safari sux mythes, les mains vides, les valises et l'âme dégonflées. Le miracle n'a pas eu lieu Comme Québécoise je suis sans doute à la recherche d'une terre natale perdue, d'un pays mythique dont m'antretanaient avec ferveur et passion mes parents et mes maîtres ă l'école. Je suis en quête d'une France parfumés, odorante comme celle de la chanson « Ca sent si bon la France ». C'est décevant de remonter aux sources et de les trou-

ver ou de les croire taries. Je suis un peu comme mon fils que le surpris un jour - il avait alors presque dix ans — composant au té-léphone le 184. Mère indiscrète, piétinant un rève sans le savoir, le ui demandal à qui il téléphonalt. Pris en flagrant délit de naïveté, îl avous en rougissant que le 184 étals le numéro de téléphone du château de Moulinsart, Même s'll savait très blen que ni Tintin ni le capitalne Haddock n'étaient de chair et d'os. il tentait de matérialiser des héros familiers. Il ne croyalt pas aux miracies mais il voulait un moment imaginer l'impossible, forcer le destin. Nous avions blen ri tous les deux et je lui racontal, complice, qu'à son âge je relisais souvent l'histoire de Marie-Antolnette avec chaque fois au cœur le même foi espoir toujours décu : la reine serait eauvée in extremis et sa jolie tête couronnée ne tomberait pas cous l'infame guillotine.

Le mois dernier, en Bretagne, je me suis rappelée ce coup de fil aux abonnés absents du château de Moulineart quand, aux environs de

lage d'érudition mais je Ilsais Bé-cassine dans le texte. Bécassine me plaisait comme Tintin a plu à mes fils et j'al failli jouer le jeu à mon tour en demandant au premier Quimpérois venu de m'indiquer la route de Clocher-les-Bécasses.

Botrel ? Connais pas

A Palmpol, j'ai vainament cherché les chansons de Botrel dans plu-sleurs librairies de la ville, à croire le château de Moulinsart et Clocherles-Bécasses. Ma requête insolite a été diversement accueille et on m'a pariois regardée avec une curiosité amusée. Certains Français ignorent jusqu'au nom de ce chantre des Paimpolaises dont les yeux sont plus biens que le ciel, n'en déplaise à saint Yves le patron : des marins quittant leurs genêts et leurs landes pour aller aux pêches d'islande : des crêpes, châtaignes et cidre doux, mon doux ! Rares ceux qui s'étonnent de voir qu'une Québécoise sache que les gars de Locminé ont de la maillette sous leurs souliers. Mais que des Bretons ignorent Botrel, même si ses chansons sont désuètes et un peu mièvres, n'est-ce pas aberrant? Et quand dans un bar voisinant le calvaire, à Plougastel, le juke-box éructe une bruyante musique pop clament : < I am going to change on ne peut réprimer un sentiment de gêne, un malaise. Ça saute pourtant à l'oreille, inutile d'insleter, de le chanter sur tous les tons, le changement est déjà là, visible, palpable, audible et parfois regret-

Ce n'est pas toujours drôle de courir et de s'essoufier derrière une France < autre >; d'y arriver avec des souvenirs littéraires à ressusciter

pousse les Français en voyage au Québec à chercher Maria Chapde-(alne I) La lucidité encombrante prend toujours le pas eur la nostalgie et le sentimentalisme. Au Mont-Saint-Michel, cette ruche bourdonnante où les touristes butinent et font leur miel sur mille objets quétaines (les Français disent kitch mals chez nous on est habitué à inventer des mots quand besoin est), c'est d'une tristesse i li faut se frayer un chemin parmi les vendeurs du temple et leur caravansérall de bimbeloterle tapageuse pour accéder à l'abbaye. Je l'avoue, j'ai renoncé et me suis repliée sur Saint-Malo, beau port de mer. Là, je n'al pas cherché les navires charges d'avoine. chargés du blé de la chanson, mais un souvenir de Jacques Cartier retrouvé, les traits cireux, dans un musée. Touiours à Saint-Malo, s'il est question de Chateaubriand c'est pour entendre: - Saignant ou à point? - Et comment oser riposter

temps, quitte à rester sur son appétit. Autre chose étonnante, les Françals manquent de fantaisie et d'imadination dans certains domaines alors que nous, Québécois, leur prètons bien volontiers tous les mérites de l'esprit et de la subtilité. S'il renonce aux chaînes (bien nommées) hôtelières, le touriste a l'impression de visiter un interminable zoo: que de Lion d'or, de Cheval blanc, de Cheval rouge sillonnent un pays où pourtant même les voyelles ont chacune leur couleur distinctive ! Bien sûr, on ne peut pas prétendre loger tous les soirs à l'auberge de la Grande Ourse, où au lieu des deux ou trois étoiles du petit livre rouge (celul de Michelin) on pourrait compter sur toute une de rêves on dort moins bien.

«bien iu»? Il faut être de son

Et puis la Québécois pure laina a

met pas l'accent tonique là où il mands dont on rit voloniters à Paris. Enfin Malherbe vint... mals nos ancêtres étalent déjà partis et les Fran-çals devraient avoir l'élégance d'en tanîr compte. Hélas I quand avec des airs paternalistes ou supérieurs, au lieu de rire sous cape. Ils s'atten-V a risque, quand on frôle la condes cendance, de friser le ridicule. A la lettre B d'un dictionnaire, on trouve la photo de l'actuel premier ministre québécois Bourassa (Robert) et pas celle de Brejnev (Leonid). A notre tour de rigoler doucement. En France aussi le langage évolue à sa façon et même une Québécoise peut y alimenter son ironie. Il n'v a pas si longtemps, pour marquer son admiration, le Français s'écrisit : « C'est quelque chose. - Maintenant il dit plutôt : « C'est pas rien. » Nuance. Et gare au Béotien arrivé de la veille qui ne le sait pas encore. (Tiens, je manque aussi d'élégance.)

La nostalgie d'un pays perdu

Au fond, nous avons gardé la nostaigle d'un pays perdu et les Québécois, sans toulours en l'avouer. sont inconsolables d'avoir été abandonnés dans un désert de froidure et de glace. Aujourd'hui, les Francais n'en finissent plus de nous redécouvrir et s'étonnent de nous voir susceptibles, agressifs. Dans notre exil nous nous sommes, littéralement, bûché un pays différent et la France se comporte parfois comme la mère qui a relégué à l'orphelinat un enfant devenu un peu encombrant dont elle ne pouvait plus assurer la subs'étonne, s'offusque même qu'il ai poussé à sa manière et ne lui saute Das au cou écerdu de reconnais-

Les Québécols ont trouvé d'autres routes, d'autres horizons, et c'est déjà un miracle s'ils ont souvenance de chansons remontant au Moyen Age. de vieux mots savoureux qu'ils gar-dent frileusement de génération en génération. Les mots, nous ne les laissons pas tomber (surtout pas en désuétude), nous les almons trop avec leurs racines, leur feuillage. Nous ne disons pas lindi mais lundi; pas pull mais chandail; pas week-end mais fin de eemaine, et les angli-cismes qui courent les rues de France et de Navarre nous heurtent. Ma foi. c'est le Nouveau Monde à

l'envers i Malgré tout, les Québécois reviennent toujours en France car parfois jallit un moment de grâce qu'i « mérite un détour ou vaut le voyage ». En grimpant de branche en branche, à rebours, dans l'arbre généalogique de ma famille j'ai retrouvé l'an dernier, dans un patelin de Normandie, les descendants d'ancêtres communs et ce fut la fête, François Allard, né en 1637, fils de Jacques et Jacqueline Frérot, à Blacqueville, a épousé le 1er novembre 1871 à Cuébec Jeanne Anguille. A partir de ce renseignement l'ai su remonter, grâce à Guillaume Allard (auteur de Une tamille normande, de 1550 à nos jours) jusqu'à Jacques Aliard, conseiller du Roy, eel-gneur de Sotteville, du Val et de Villermont (ô biasons, ô châteaux I). Etrange cheminement de l'histoire, hier encore certains descendants québécois du conseiller du Roy étaient fiers d'être conseillers de la reine. Hélas i c'était de la reine d'Angleterre qu'il s'agissait, Aujourd'hui le vent change, ce n'est plus « Au plaisir de Dieu » qui prévaut mais piutôt « Au diable la reine ».

Les Allard d'aujourd'hui portent les mêmes prénoms d'un côté et l'autre de l'océan. Mon père, Pierre, a un monyme en Normandie, ils échangent des renseignements d'ordre généalogique et contemplent avec une flerté mai dissimulée ce bel arbre qui a des racines en France et étend ses ramifications jusque sur les rives du Saint-Laurent. Chez les Allard de Normandie on m'appelle cousine, on me donne du calvados malson, on m'invite aux marlages de leurs enfants, on me fait part des décès. En somme, nous nous reconnaissons, nous sympathisons. Touchant n'est-ce pas ?

Vojià pourquoi je reviens volontiers en France. Je garde par fidélité et souel d'authencité un accent normand sur les bords. Je tiens à mes mots gonflés d'une sève différente, avec leurs vitamines propres. Et je m'exclame, avec ce qu'il faut d'émotion : tout ca. c'est quelque chose. pardon, c'est pas rien. Et pourquoi donc m'arrive-t-il pariols de parler de sources présumées taries et de

ROLANDE ALLARD-LACERTE.

The state of the s

l'amère patrie?

N rapport du ministère de l'intérieur vient de répéter, sta-tistiques à l'appui, que la délineure de l'intérieur vient de répéter, statistiques à l'appui, que la délinquance juvénile ne cesse d'augmenter en France (1). A vrai dire, on le savait déjà : chaque onnée, l'avertissement est rituel. Il provoque non moins rituellement de savantes études de psychologues et sociologues, des commentaires angoisses de parents et d'éducateurs, qui, tous, d'un doigt vengeur, désignent les coupables : la télévision, le cinéma, la presse, en ajoutant, pour faire bonne mesure, quelques considérations sur la société, la vie moderne, la crise de civilisation. Puis le silence retambe jusqu'au prochain crime de Jeune ou jusqu'au prochain crime de Jeune ou jusqu'au prochain pr prochain rapport. Qu'en est-il réellement, quelles sont la nature, la portée, les

conséquences de la représentation de la violence par les médias ? Et que faire ? A ces questions, deux groupes de travail cherchent des réponses. L'un, présidé par M. Alain Peyrefitte, examine la violence en général dans notre société, et il jui faudra encore un en au moins avant d'avoir achevé sa tâche. L'autre, dit « commission Chovanon » du nom de son président, se limite précisément à l'étude de la violence dans les moyens d'Information de masse. Sa mission: « comment surmonter les contradictions qui se présentent dans certains cas de violences dramatiques et flagrantes entre les exigences de l'information et celles de l'ordre public ». Constituée au printemps, cette commission a déjà tenu environ vingt-cina séances et compte, dès le mois prochain, remettre son rapport au premier ministre, puis le publier.

La France n'est évidemment pas le seul pays qui se préoccupe La France n'est évidenment pas le seul pays du se propoper de cette évolution et de ce problème. En attendant le rapport Chavanon, un document canadien, établi par une commission toyale d'enquête chargée d'étudier la violence dans les médias, apporte d'intéressants éléments de réflexion:

La commission canadienne dispose de moyens propres à faire rêver M. Chavanon. Elle a d'abord procédé au dépouillement systérieurs.

motique de deux milla ouvrages, rapports et études, sur le sujet, diffusé cinquante mille brochures-questionnaires, fait réaliser un film présenté à cinquante mille spécialistes en deux mois, et ouvert, avec un numéro de téléphone, que l'on peut appeler à tout moment, de jour comme de nuit, un centre pour recueillir les réactions immédiates des téléspectateurs aux images de violence. Après quoi, elle est devenue itinérante et o tenu quarante audiences publiques dans trente-sept localités d'importance diverse pour que les simples citoyens puissent s'exprimer. Ces audiences ont été annoncées à trois reprises dans toute la presse nationale et locale : pour le seul Etat d'Ontario, par exemple, dans 44 quotidiens et 408 hebdomadaires ou périodiques, et en 23 langues. Et ce n'est pas fini : c'est à la fin de l'année, après une nouvelle série d'audiences publiques, que la commission aura terminé son enquête. Elle vient néanmoins de publier trois gros rapports intérimaires pour exposer l'état de ses

travaux et formuler ses premières conclusions. Avant de laisser de côté tout ce qui, dans ces documents, concerne uniquement le Canada, relevons quelques données spécifigues : 96 % des foyers ant la télévision, et comme la part des émissions — séries policières et d'aventure notamment — achetées que Etats-Unis ne cesse de s'accroître, il n'est pas étannant que les andes salent quasi unanimement considérées comme le vecteur principal de la violence. Chaque Canadien regarde la télévision treize heures por semaine en moyenne et les enfants hien davantoge : on a calculé qu'à la fin de leurs études secondaires ils sont restés plus longtemps devant le petit écran qu'à l'école, où sont restes plus longtemps devant le petit ecran qu'a l'ecole, ou ils ont passé en moyenne douze mille heures. S'ils n'atteignent pas le record de l'enfant américain, qui, à l'âge de quinze ans, a pu voir ainsi treize mille meurtres à la télévision, ils sont comme les nôtres, plus même que les nôtres, semble-t-il, abreuvés de scènes de violence physique à la codence de sept ou huit par heure aux moments de la mailleure faculté. aux moments de la meilleure écoute.

La première constatation désabusée que formule la commission canadienne est que nous sommes très mai renseignés. Partout on admet, on proclame que les médias, en général, et d'abord la télé-

par

PIERRE VIANSSON-PONTE

vision, puis, au second rang, la presse écrite, incitent à la violence et on le déplore hautement. Mais très rares et peu satisfaisantes sont, dans le monde entier, les recherches faites pour explorer les mécanismes, mesurer les conséquences, évaluer l'exacte respon-sabilité des médias. On se borne à des mesures quantitatives en laissant de côté les éléments qualitatifs; encore n'appréhendé-t-on que les scènes de brutalité, de meurtre, de guerre ou de terrorisme, et non la violence psychologique et sociale. Les remèdes proposés sur ces bases très insuffisantes sont, dès lors, de deux ordres : ou blen il ne s'agit que de timides polliatifs dont nul n'ignore qu'ils seront sans effets; ou bien on prône des solutions intransigeantes et absolues dont on sait bien qu'elles seront inapplicables.

La violence psychologique et sociale, plus subtile et difficile à saisir, n'en a pas moins des conséquences au moins aussi graves et peut-être davantage que la violence physique. Elle accrédite une image déformée de la réalité, mine et détruit l'aversion envers la violence et la sensibilité naturelles et fait finalement admettre comme inévitables, normales, acceptables des stéréotypes qu'il faudrait combattre. Les groupes minoritaires sont généralement sous-représentés, et les professions libérales ou prestigieuses sont largement sur-représentées, particulièrement les policiers, qui apparaissent comme un élément dominant de la société. Les femmes, très sousreprésentées, sont largement contonnées dans les rôles sexuels, romantiques ou familiaux et sont très souvent niaises, soumises et « popotes ». Jeunes pour la plupart, leur préoccupation essentielle est le mariage. La famille-type a un certain modèle d'automobile, un certain rang social, et possède tous les accessoires de la technologie, ce qui engendre des frustrations chez ceux qui ne peuvent obtenir ce type de vie.

L'impossibilité de satisfaire ces exigences sons cesse croissantes dérive tout naturellement vers la violence physique. Celle-ci est derive tout naturalization vers in violation in proper consiste de balles ou polgnardés meurent ovec peu d'effusion de sang et une simple grimace avant de disparaître de l'écran. Leurs agresseurs sont des inconnus ou des gens ordinaires. La violence est simple, attrayante, parfois glorieuse, presque toujours payante et arement punie. Sa représentation engendre l'imitation, enseigne les techniques, incite au terrorisme montré comme politiquement efficace, désensibilise et démobilise devant la violence réelle, enfin répand, la possivité en convainquant chacun qu'il est une victime en puissance.

Les journalistes et les professionnels des médias avancent un certain nombre de réponses. Ils font valoir que tout le monde ne voit pas la violence de la même façon ; que le public a le droit de savoir ; que le choix est entre les sociétés libérales, avec pour corollaires la concurrence économique, la manipulation des émotions pour attirer le public et vendre, et les systèmes totalitaires où la

iberté d'expression est foulée aux pieds, la censure omnipotente. Que faire? La commission canadienne avance quelques sug-gestions. Aux hommes des médias, elle demande de modérer l'importation d'une épidémie de violence, de multiplier les avertissements aux téléspectateurs, auditeurs et lecteurs pour éviter qu'ils ne soient surpris par une émission, un film, de repousser les émissions choquantes hors des heures de grande écoute, de mieux filtrer certaines images. Au public, elle suggère de s'organiser collectivernent pour des octions de boycottage et des mises en garde, pour des poursuites judiciaires le cas échéant, et individuallement pour protéger les enfants et les adolescents. Au pouvoir politique, elle propose un certain nombre de mesures allant jusqu'à des sanctions fiscales, mais d'abord la stricte application des lois existentes. Elle écarte cependant la censure pure et simple, non qu'elle adhère au raisonnement de ceux qui allèguent que les lois réglementant la conduite automobile ou l'usage des boissons alcoolisées sont des censures, mais parce qu'elle pense qu'il ne serait pas réaliste d'oublier, en recourant à la contraînte, qu'à côté de leurs défauts et de leurs méfaits les médias ont aussi leurs qualités, leur bienfaits.

(1) En neuf ans, de 1967 à 1975 inclusivement, les crimts et délits commis par des moins de dix-huit ans ont augmenté de 145 % et représentant 19,7 % de la criminalité totale, tandis que la criminalité des adultes s'est acorne de 22 % (le Monde du 17 septembre 1976).

RADIO-TELEVISION

Rencontres de professionnels autour du petit écran

a Trois mille participants sont attendus au VIDCOM », déclaraient les organisateurs à la presse. A Cannes, du 23 au 28 septembre, on a sur-tout remarqué le nombre des absents : aux quelques grands noms de l'électronique qui n'avaient pas jugé nécessaire de louer un stand répondait une assignace ciairsemés de une assistance clairsemés de visiteurs à la recherche (vaine) de réclie nouveauté.

« Ceux qui ont tenu à être présents à Cannes en 1976 se déclarent satisfatts », affir-mait cependant M. Bernard Chevry, commissaire général du VIDCOM, pour qui « il est bien évident qu'il s'agit d'une année de transition». Si on a suivi l'évolution de ce marché international de la vidéocassette et de la vidéo-communication depuis ses débuts en 1971, la transition devient une sorte de phéno-mène permanent. Après la « ruée vers l'or » des deux premières années, puis les milliers de dollars engloutis dans des entreprises hasar deuses (du genre E.V.R.), la télévision par câble avait fait naître des espoirs de débou-chés collectifs pour des matériels dont le coût demeurait, en général, hors de portée en général, hor des particuliers.

L'année 1975 s'est située, lu point de vue chiffres d'afdu point de vue chitres d'ax-faires, sous le signe de la stagnation. Le VIDCOM 1976 a refleté partaitement la situation. Les deux « grands » du vidéodisque — Thomson et Philips — se sont même abstenus de toute nouvelle démonstration à Cannes, et les difficultés qui restent à surmonter pour la future commercialisation n'ont été évoquées qu'incidemment au cours d'une conférence-débat. Selon M. Larry Finley, direc-teur de l'TTA (International Tape Association), une ré-cente visite aux usines Philips à Eindhoven l'aurait convaince qu'un ou deux ans seront encore nécessaires pour mettre le vidéodisque sur le marché. Le prix de l'appareil pourrait être de l'ordre de 500 dollars, à peu près autant que le modèle Thomson.

Dans les couloirs du Palais des congrès, on chuchotaitd'autre part qu'une confron-tation (secrète) devait avoir lieu à Paris, à l'initiative d'un « Monsieur Bons Offices ». entre Philips et Thomson pour tenter de résoudre quel-ques difficultés majeures. Négociation « européenne » d'autant plus nécessaire qu'on annonce que Teldec — pre-mière firme à avoir inventé un vidéodisque — s'apprête-rait à fabriquer un modèle sous licence iaponaise au prix de 250 dollars. Une fois de plus, la guerre est déclarée entre les fabricants avant même qu'on ait l'assurance qu'il existe un réel marché pour ce genre de produit.

Aux tergiversations des techniciens à la trop grande absence de fiabilité et de compatibilité des matériels s'ajoute l'absence de program-mes. A qui s'adresseront ces émissions? Quelles sont les demandés les plus pressantes? Les plus spécifiques? Nul ne peut encore le dire.

Ici ou là, en France et ail-leurs, des expériences sont tentées, riches d'enseigne-ments parfois. Quelques industriels mettent leur espoir dans les moyens audiovisuels pour améliorer la communi-cation dans leurs entreprises ou avec leurs clients. Mais la pluvart des grandes collette. ou avec leurs chents. Mais la plupart des grandes collecti-vités nationales — songeons à l'éducation nationale — demenrent métiantes vis-à-vis de ces nouvelles techniques.

D'autre part, la télédistribution en France reste à l'état embryonnaire, le pouvoir po-litique n'ayant ni le désir ni les raisons économiques de favoriser ce nouveau mode de communication : M. Antoine de Clermont-Tonnerre, chargé de ces problèmes auprès du premier ministre, a cepen-dant annonce que le décret réglementant la distribution - promis depuis d'un an - continuit » probablement avant deux mois

Et la télédistribution?

Dans ces conditions peu sion et de télécommunication) ont présenté le système An-tiope, premier journal télé-visé imprimé (le Monde daté 27 septembre). Ceux du CNET (Centre national d'étu-des des télécommunications) ont fait à Cannes la démonsont fait à Cannes la demons-tration de TICTAC, autre for-mule de texte imprimé sur écran de télévision, mais qui associe le téléphone pour la transmission des questions diverses posées par les abon-nés. Une affaire à suivre lors-que le dévalonment du téléque le développement du téléphone en France deviendra une réalité...

La firme Microtime Inc (Connecticut U.S.A.) s'est penchée sur les imperfections qu'on pouvait déceler couramment dans les bandes vidéo. Elle a mis au point un appa-reil pour la correction de base de temps : le 2020 TBC, dont le modèle Pal-Secam sera disponible au début de décem-bre 1976. Le résultat technique est d'une rare perfection.
Enfin. on pouvait voir à
Cannes, présente par Zygma
Electronics Ltd (Grande-Bretagne) un téléprojecteur emural » (de 1,75 × 1,30) permet-tant la projection de l'image agrandie à partir d'un appareil recevant aussi bien les émissions d'un réseau nationai T.V. que les images d'une bande vidéo. Pour qui a la chance d'être assez grande-ment logé, c'est vraiment « le cinéma à domicile ». Coût du téléprojecteur : 40 000 F. plus 1 200 F de frais de livraison (depuis l'Angleterre). Quels sont les clients actuels de Zygma? Réponse : quelques universités, des centres hos-pitaliers et... des émirs arabes.

On peut se demandrer, hélas! si, d'ici longtemps encore, les milliardaires du pétrole ne seront pas les principaux clients du progrès audiovisuel...

CLAUDE DURIEUX.

UN CARGO RÉALISTE AU PRIX ITALIA

que? Et un documentaire, semble étonnamment.

c'est quoi? Et une émission Dans le même espri musicale, comment faut-il la juger? Sur la forme ou sur le fond? Sur l'image ou sur le son? Ces questions en apparence by-zantines ont leur importance. Audelà de la simple définition, elles soulignent un courant profond, un désir militant de donner ses vraies dimensions au monde où nous vivons et de permettre aux innombrables Charlots des temps modernes de se voir à l'écran. D'où la tendance de plus en plus répandue au mélange des genres. Ce mélange les trois jurys du Prix Italia ont eu parfois du mal à le reconnaître, à l'accepter. Il fallsit les voir marquer à la craie les limites exactes de leur territoire et se renvoyer, sourcilleux. agacés, telle ou telle production n'entrant pas, d'après eux, dans la catégorie choisie par les qua-rante-neuf sociétés de télévision représentant trente-trois nations qui gèrent et financent la ren-

A Florence déjà, l'an dernier, à Bologne cette fois-ci — le Prix se promène, c'est l'un de ses attraits, à travers la Péninsule, -on s'est demandé s'il ne faudrait pas revoir les statuts pour tenter de mieux cerner ce que recouvrent aujourd'hui des étiquettes d'un autre âge. Un exemple : l'Angleterre — elle s'est encore classée première et dans la série des dramatiques et dans celle des documentaires, - l'I.T.V. a présente une œuvre de fiction qui n'en est pas une. Quentin Crisp, le Fonctionnaire nu, homosexuel patenté, reconnu, plein de tendresse et d'humour, nous a présenté en guise d'introduction cette fidèle adaptation de son autobiographie. Jouée, blen sûr, il ne tient pas son propre rôle, inter- les dramatiques. Au rayon des manifestation que ces à-côtés sau-

UEST-CE qu'une dramati- prété par un acteur qui lui res-Dans le même esprit, le second prix, celui de la RAI, est allé à une production allemande, la Vis du poète schizophrène Alexander März, portrait-robot d'un malade mental établi après consultation d'innombrables cas semblables et virulente critique des hòpitaux psychiatriques. Les maladies, les accidents du travail, les cancers, les suicides, les bébés-phoques (victimes de la thalidomide), les opérations à coeur ouvert, on n'entendait parler que de cela, on plongeait matin, midi et soir dans un univers caoutchouté sentant le linoléum et le désinfec-tant. Le réalisme scandinave a

> C'est sans doute ce qui l'a in-cité à aller plus loin encore dans une voie maintenant déblayée, à pousser plus avant la recherche. A lancer avec la participation de la troisième chaîne allemande ce Cargo danois présenté hors programme, objet de surcrolt il a fait sensation - d'une projection organisée par la munici-palité communiste de la ville. Ce télé-film — nous l'avions vu à Copenhague — s'accompagne, document sur un document, d'un télé-film en réduction retraçant les étapes de sa réalisation. Res-ponsable : Poul Trier Pedersen, un nom à retenir. Interprètes des marins de métier invités à établir en studio des liens, des rapports, à nouer des situations empruntées à l'observation de la plus stricte réalité et à les exprimer avec des mots à eux.

Phénomène révélateur, ce glissement de terrain, ce passage insidieux, souterrain, de la fiction à la réalité respecte les sens uni-

pas être en reste, on se montre de plus en plus soupçonneux, on ne supporte pas la moindre entorse à la vérité, on aimerait pouvoir la suivre à la trace et on a récom-pensé d'enthousiasme la remar-quable enquête menée par la télévision polonaise pour aider une jeune femme abandonnée à la naissance à retrouver sa mère. On attend des commentaires

qu'ils soient concrets, détaillés. Pas de poésie, s'il vous plait, des chiffres, des faits. Ainsi l'ascen-sion du mont Everest, face sud, par des alpinistes britanniques qu'accompagnait une équipe de la B.B.C. — un de ses opérateurs à trouvé la mort avant d'atteindre au but — n'a pas été primée parce qu'on a négligé de nous dire ce qu'était devenu le cadavre. Je n'invente pas, cela figure - et à mon avis c'est justice - dans les attendus du jury. Même reproche à Michel Fresnel, Sa vision d'une cité de transit, Si près d'ici (A 2), le comble du réalisme à nos yeux, hélas i habitués à l'obscurité, sentait l'artifice — je cite, — manquait de précision. Combien de travailleurs immigrés sont-ils. logés à la même enseigne ? A quoi s'àlève leur salaire? Et leur loyer? On restait à la surface des choses, on ne parvenait pas à percer les apparences.

Encore une occasion manquee de remonter dans la plètre estime où l'on nous tient à l'étranger. Un reportage en témoignait, un e étude danoise sur la réforme de l'O.R.T.F. et ce qui en est résulté. On en a discuté sans complai-sance en marge du Festival, dans le cadre du CIRCOM patronné par Sergio Borelli, maître Jacques ques et n'intéresse vraiment que plein d'audace et d'idées d'une

satisfaction. Le renvoi de Maurice Siégel, ancien directeur d'Europe 1 ; l'interdiction, pardon, la « recom-mandation » de ne pas passer tel « Dossier de l'écran » ; la fausse objectivité des « Tribunes libres » d'où sont exclus - objecteurs de conscience ou partisans d'un syndicat de soldats - ceux qui s'inscrivent en faux contre le texte de la loi ; des variétés débiles ; un horoscope « sidéralement vôtre » ; des journaux accordant plus de place aux faits divers qu'aux nouvelles de l'étranger; l'optimisme niais, moralisateur et rassurant des présentateurs : des interviewes d'André Rossi, Marcel Julian, Martin Even et Jacques Thibau; au bout de vingt minutes

d'émission il ne restait rien de

notre télévision C'était peut-être un peu sévère ? A peine. Et puis quoi, qui aime bien... Et nos voisins, encore impressionnés par le nouveau roman et la nouvelle vague, s'étonnent de notre retard dens un domaine pourtant si proche du cinéma. Ils s'interrogent : le grand écran ne porterait-il pas ombrage au petit justement? Outre-Manche et encore tout récemment outre-Rhin. on n'avait pas trente-six moyens de s'exprimer par l'image. Faute de production cinématographique consequente, on aliait proposer ses services à la télé. Cela n'explique pas qu'un pays réputé pour la qualité de sa presse écrite supporte sans rechigner certaines atteintes à la liberté d'expression sur les ondes et à l'antenne. Et considere, comme chose inevitable naturelle, le droit de regard que s'arroge, moins qu'avant sans doute, mais plus qu'ailleurs — le pouvoir sur un monopole qui n'est

pas le sien. Que répondre à cela ?

GÉRONIMO D'AIX-EN-PROVENCE

la mine se meurt, paysage humain sur fond de Cévensans s'enfermer dans le passé ? du concept de « service public », tandis que des projections non

U bout de la vallée longue sion transformait-elle la société, sion de médiateurs, où l'appa- avait pas eu avant lui, toutes ou la société la télévision... nes ; mais comment parler d'un Les premières Rencontres d'Aix se être le jalon d'un avenir. pays que le « progrès », enfin sont achevées dans la confusion On chassera de son esp l'idéologie du progrès, condamne sur le rejet de la politique des auteurs ; les deuxièmes ont permis Au bout de la vallée longue a été d'investir dans des images venues réalisé par. Guy Ollivier pour de l'étranger — et sorties de leur Antenne 2 dans la série « La saga contexte — l'aspiration à une des Français »). Le réel et l'ima- télévision qui exprime la réalité ginaire y dialoguent et s'enrichis- de façon assez directe; les troitraversé les troisièmes Rencon-roi de créateurs, de critiques et la peur du malentendu : on tres internationales de télévision de spectateurs auxquels l'O.R.T.F. oubliera tout cela, charge d'imad'Aix-en-Provence. Rencontres et avait permis de donner un non festival, comme le rappelait contour à l'idée de communication le sénateur-maire, M. Ciccolini. et qui, dans la nouvelle organisa-Des séminaires réunissaient ici tion, ses structures et ses proune cinquantaine de profession- grammes, ne parviennent pas à nels de la communication autour désigner la cohérence d'un projet. Voici le paradoxe : les anima-teurs du comité d'Aix — Santelli, compétitives invitaient à lire sur Bringuier, Jeannesson, Otzenberl'écran des œuvres de France et ger, Failevic - sont reconnus d'ailleurs dont on appréciait la comme des auteurs, ils demeurent valeur artistique — et la relation les dépositaires français d'une avec le réel - comme on peut le tentative de cinéma national, et faire dans un ciné-club. Sur les ils disposent encore, contraire-deux territoires des Rencontres, ment à 80 % de leurs confrères, l'incertitude du présent et le désir de la possibilité de travailler dans d'inventer (ou de restaurer) un les sociétés nées le 7 août 1974. « âge d'or » se confrontaient, et Mais ils ont aussi en commun une

u la société la télévision.

rente contradiction des propos —
11 y a du paradoxe là-dedans. parlés et imagés — constitue peutplatanes du cours Mirabeau, la chapelle des Pénitents blancs transformée en palais des congrès (à la place de l'autel un écran s'élève pour que le rituel, le spec-

tacle, s'accomplisse) on encore les odeurs de Provence qui empêges vécues, pour se rendre dans une entreprise d'électronique, bâtisse circulaire dans la zone industrielle des Milles. La un événement différent, infime, puisqu'il s'agit de communication de masse, mais capital en même temps : devant vingt spectateurs, un créateur s'explique sans

ellipses, il expose les conditions d'une emission — le projet, le tournage, le financement, l'idée, la fable, le scénario, les personnages, dans ce désordre-là précisėment, - Guy Ollivier parle d'Au bout de la vallée longue (ce film, on l'évoquera plus abondamment quand il passera à l'antenne). Au sujet d'un retour au pays natal, et par le biais d'un regard étranger, celui d'un chômeur venu de Paris, il s'agit de l'émotion, de la mémoire d'une collectivite isolée par la géographie, et ainsi conservée autour de ses mines où on n'engage plus les jeunes, elle constitue un musée naturel et encore animé : les mineurs et leurs femmes - sans oublier les anciennes ouvrières qui faisaient des journées pour quelques sous — célèbrent le prix de leur liberté à travers des mots et des images qui constituent une culture. Là-dessus Guy Ollivier propose une fable : l'histoire de Géronimo chassé de sa terre. La problématique de Géronimo se superpose au psychodrame d'Aix.

Dans les réserves, les Indiens sont voués à la mort lente : les créateurs, dans une télévision commandee par les sondages, c'est pareil. Si l'on désire l'épanouissement d'une télévision différente. il faut relancer la production; pas seulement donner du travail à ceux des réalisateurs dont le talent est reconnu (même s'ils n'ont qu'une faible audience), mais créer les conditions du renouvellement des hommes et des idées : tourner six cents documentaires par an si l'on veut en voir soixante qui sortent de l'ordinaire. Et autant pour les t dramatiques ». La télévision est faite de maillons, et si l'on en supprime ne serait-ce que quelques-uns, c'est tout le langage qui s'appauvrit : il n'y aurait pas eu de Guy Ollivier s'il n'y

familles artistiques et idéologiques confondues, un Santelli, un Krier, un Bringuier, etc. Il n'y On chassera de son esprit les aurait peut-être pas de grand cinéma italien s'il n'y avait pas. à côté, trois cents autres films. Le schéma général des rencontres était placé dans une perspective plus volontariste : on y parlait du « contenu français ». et des « structures » (là, s'évoquait tre part les interrogations qui ont saison de retard, reflété le Jésar- Sainte-Marie d'être assiégés par production), on traitait aussi du « programme », du « public » et des « publics », sur le thème de « que faire ? ». Avec la convi on. renforcée par les interventions de la journaliste-sociologue canadienne Denise Bombardier, que les problèmes de la télévision lui étaient spécifiques et donc universels. Avec le souhait, aussi, sous-entendu, d'être prét pour

> Ils ne le seront sans doute pas (prêts). Mais les Géronimo de la création — de l'invention. comme préfère dire Claude Santelli - auront donné à travers leur sélection une belle illustration de ce que peut être au sens le plus large une télévision le service public : un relais qui permet d'exprimer pleinement des regards sur le monde présent et sur son histoire. José Berzosa a filmé l'élection de Miss Jura avec autant d'acuité que de générosité ; Robert Bober est parti à la recherche du passé d. sa famille à Radom ; Bernard Rothstein a mis Flaubert à nu dans sa mise en scène du Candidat (l'émission dort depuis deux ans dans les tiroirs, c'est stupide) ; Maurice Failevic a extrait le western qui sommeille cans le quotidien avec les Sangliers, etc. Et on regretters que cet etc. n'aille pas vraiment jusqu'à Jean-Luc Godard ou jus-

qu'à Jacques Laurent. Ces émissions qu' inspirent le plaisir, l'émotion, la réflexion, à l'opposé des débats, ne disent pas: a il faudrait s, a on devrait s. Mais enfin, pour jouer le jeu, disons-le : il faudrait. Ne plus opposer qualité et audience (et donc reconnaître la qualité specifique d'une communication à grande ecoute, aussi bien que la répercussion réelle sur un auditoire restreint d'un message par lui assimilé)... Ne plus oppo non plus plaisir et intérêt, information et fiction : lorsqu'ils expliquent leurs œuvres, les réalisateurs tiennent des propos de ce type mais sitôt qu'ils envi-sagent le programme ils sont tentés par le manicheisme. Le problème à Aix, c'est qu'on ne parle pas de la télévision dans sa complexité, on rève seulement

sur ses temps forts. MARTIN EVEN.

Écouter - voir -

• MUSIQUE : HISTOIRE D'UNE FLUTE ET D'UN MUSICIEN. - France-Musique, les 4, 5 et 6 octobre, à 22 h. 45.

On la retrouve sculptée sur les bas-reliefs assyriens, elle existe toujours : la flûte turque Ney, et c'est Ali, un paysan (on l'a vu sur la scène du T.E.P. dans Les eaux glacées du calcul égoistel, qui la raconte, l'explique, qui en joue dans les trois émissions de Dominique Wahiche. On écoutera de vieilles légendes, des textes d'un poète turc du treizième siècle et d'autres, contemporains. On écoutera les bruits de la campagne et ceux de la ville devenir airs de flûte et aussi les improvisations jazzées d'Ali accompagné d'un piano et d'un tambour.

● THEATRE MUSICAL : « LE PAVILLON AU BORD DE LA RIVIÈRE s. - Mercredi 6 octobre. TF 1, 22 h.

Programmée sans ménagements - et sans projection de presse - tout de suite après un jeu policier. la version télévisuelle d'un snectacle qui avait dérouté les spectateurs du Festival d'Avignon en 1975 risque de rencontrer à l'antenne pas mai d'incompréhension. Le réalisateur, qui en est également le metteur en scène. Bernard Rothstein - connu au théatre sous le nom de Bernard Sobel. -- n'a d'ailleurs été in-formé ni du jour ni de l'heure de cette diffusion (le cas s'est produit récemment pour

Bernard Bouthier). Il n'en fait d'ailleurs pas une affaire personnelle, se bornant à constater le mépris dans lequel sont désormais tenus les hommes de métier et la notion de démocratisation de la culture. « Problème technique : pas de copie », répond-on à TF 1, sans nier que l'émission ait été programmée « à la hâte » (en bou-

che-trou ?) Le théâtre musical, qui aurait tout à gagner d'être convenablement relayé par le petit erran, se retrouve donc, encore une fois, en situation marginale. Son discours, ici, n'est pas double (paroles plus musique) mals démultiplié : hommage à une tradition théàtrale réaliste-critique (la pièce est adaptée d'un opéra chinols du tretzième siècle); prolongement des mots et des sliences par une musique post-boulézienne (de Beisy Jolas) ; climat d'impassibilité laissant filtrer les états d'esprit les plus extrêmes (violence, amour, cupidité) : étrangeté et sophistication n'étant qu'un paller pour atteindre au sens : rapports du peuple et du pouvoir, aliénation de la femme.

• CHRONIQUE: « LES AN-NÉES BONHEUR ». - Lundi

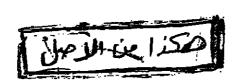
11 octobre, A 2, 21 h. 55. La mémoire d'un homme, Gaston Bonheur, écrivain et rédacteur en chef de Paris-Match, et en contre-point le récit des évé-nements, tel est le schéma choisi par Jean-Jacques Bloch pour une série de douze émissions (le lundi), censées nous faire revivre les années 30. Gaston Bonheur se raconte avec complaisance et son récit est

ponctué par des extraits de films et de handes d'actualités. Entre les images de la marche des chômeurs sur Washington, celles de Maurice Chevalier en tournée ou celles de Raimu dans Marius aucune distinction n'est faite. Tout se mêle (et tout se dilue) dans cette évocation nostalgique des événements politiques, sociaux, sportifs, artisti-ques et mondains, qui ont marqué la décade précédant la seconde guerre mondiale. Participent -également à ces émissions : MM. Arthur Conte, René Clair, Raymond Abellio, Guy des Cars, André Roussin, etc.

des visions du monde : la télévi- vision déontologique de leur mis-

• HISTOIRE : L'AFFAIRE DREYFUS. — Dimanche 3 octobre. FR 3. 20 h. 30.

C'est un digest : le film de Jean Chérasse Dreyjus ou l'iniolérable vérité durait une heure trente-sept minutes et FR 3, qui en a acquis les droits, n'en diffuse que cin-quante minutes. Les extraits choisis laissent de côte les hypothèses sur les causes sou-terraines de la machination, ainsi que les réflexions que l'affaire Dreyfus avait inspirées aux hommes politiques de toutes ten-dances invités par le réalisateur. Il reste le dossier recapitulatif des falts : deux historiens, Marcel Thomas et Henri Guillemin, établissent la chronologie du drame, en relatent toutes les péripèties, de la décou-verte du bordereau à la réhabilitation de l'officier. Des extraits du film de Mélies et des scènes d' « actualités reconstituées », des dessins, des caricatures, des titres de journaux, des chansons de l'époque, ponc-



RADIO-TELEVISION

Samedi 2 octobre 😀



CHAINE 1: TF I

20 h. 30. Variétés : Numéro un (Georges Chakiris) ; 21 h. 30, Série : Matt Helm ; 22 h. 25, Magazine du théatre : L'œil en coulisses.

20 h. 30. Soirée de gala : l'Ecole d'équitation de Vienne : 22 h. 35. Magazine : Les gens heureux ont une histoire : 23 h. 10 () Cabarets et cafés-théâtres : Drôle de baraque.

CHAINE III: FR 3

20 h: 30 (), Nouvelle Orléans bien-aimée, de J.-Ch. Averty. (Première partie : « Du Vieux Carré à Storyville »).

Premier de deux pèlerinapes effectués par le réalisanteur de Ticket de rêtro au pays natal du jazz.

FRANCE-CULTURE

20 h., Poèsie ; 20 h. 5 (S.), Science-fiction : « Une porte sur l'été », de R. Helniein, adaptation C. Bourdet, avec J.-P.

FRANCE-MUSIQUE

20 h., Soirée lyrique : « Aïda » (Verdi), par les Cheurs et l'Orchestre lyrique de Turin, direction T. Schippers, avec G. Cruz-Romo, G. Bumbry, P. Gougelov; 23 h. 15 (e), En direct du squatre de l'Aspirant-Durant : bal animé par les Groupes Sautriol et Bonhomme; 24 h. 5, Un musicien dans la moit : Pierre Barbaud.

Dimanche 3 octobre

CHAINE I: TF 1 9 h. 30 (III), Emissions religieuses et philosophiques; 12 h. (III), La séquence du spectateur; 12 h. 30 (III), Jeu: La bonne conduite; 13 h. 20 (III), Vive le cirque!, d'A. Sallée, prés. J. Fabri; 14 h. (III), Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 45 (III), Sports: Direct à la une; 17 h. 10, Téléfilm: « le Combat dans l'île », réal. A. Smithee.

real. A. Smithee.

**Dn. satellite americain atterrit dans Pousst du Pacifique, en territoire hostile.

18 h. 40, Feuilleton: Les jours heureux;
19 h. 15, Les animaux du monde.

20 h. 30, Film: «Max et les Ferrailleurs», de Cl. Sautet (1970), avec M. Piccoli, R. Schneider.

B. Fresson, F. Périer.

Une histoire policière et romanesque s ment racontée au fil de séquences intim 22 h. 20. Musique : « Symphonie pathétique n° 6 » de Tchalkovski, dirigée par K. Koizumi.

CHAINE 2: A2 11 h. 30, Concert: Debussy; 12 h., Magazine du spectacle: Les fauteuils du dimanche, de P. Bouteiller et J. Artur; 13 h. 30, Série: Kim le détective (Les bons photographes); 14 h. Monsieur Cinéma; 14 h. 50, Film: « Ben-dez-vons à Sango-Point », de D. Weis (1967). Avec M. Mac Clure, R. Montalban, K. Ross. Un mélodrame guerrier qui ne manque pas de suspense.

16 h. 20. Des animaux et des hommes; 17 h. 10. Résultats sportifs; 17 h. 15. Jeu: Chacun chez soi (finale hebdomadaire); 18 h. 5. Série: Super Jaimie; 20 h. 30, Variétés : Récital, réal. R. Pradines. Nicole Croisille, José Felicieno.

21 h. 30 (R.), Feuilleton: La dynastie des Forsyte; 22 h. 35 (1) Documentaire: Côte-divoire (première partie), de H. Knapp et J.-Cl. Bringuier, réal. B. Bouthier; 22 h. 20, Emissions spéciales: Les élections allemandes. CHAINE !!! : FR 3

11 h., Emissions destinées aux travailleurs émigrés : A écraus ouverts ; 11 h. 30, Immigrés

17 h. 35, Pour les jeunes : 17 h. 50 (R.) (①), Méditerranée (deuxième partie : La mer) ; Hexagonal (Lyon, Toulouse) : 20 h. 5, Pour les 20 h. 30 (*). Dossier: L'affaire Dreyfus, de H. Guillemin et M. Thomas.

H. Guillemin et M. Thomas.

21 h. 20 (1), Théâtre : Le Grand Magic Circus, réal. P. Grandperret ; 22 h. 30 (1)

(R.), Cinéma de minuit : « l'Evangile selon saint Matthieu », de P.-P. Pasolini (1964). Avec. E. Irazoqui, M. Caruso, S. Pasolini, A. Gatto, G. Morante. (V. o. sous-titrée. N.)

Magnifique fresque féalisée par un cinéaste athée et marziste, et qui correspond à la vision d'un cropant italien lisant l'Evangile.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Chasseurs de son; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique; 12 h. 5, Allegro; 12 h. 37, Lettre ouverte à l'auteur; 12 h. 45, Musique de chambre; 14 h., Poésie ; 14 h. s, La Comédie-Française présente : « l'Emigré de Brisbage », de G. Shéhadé ; 16 h. 5. Concert au Musée d'art moderne de Paris, par l'ensemble musique Plus : « Couleurs Juxtaposées » (J.-P. Guézec) ; « Proche » (A. Bancquart); « la Sonata et les Trois Messieurs » (J. Tardieu); « Circles » (L. Berio); 17 h. 30, Escales de l'esprit; 18 b. 30, Ma non troppo, divertissement de B. Jérôme; 19 h. 10 (e), Le cinéma des cinéastes; 20 h., Poésie ; 20 h. 5. Poésie ininterrompue ; 20 h. 40 (a) (R.), Ateller de création radiophonique ; One plus one (Phil Glass) ; 27 h., Black and Blue ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, concert promenade (J. Strauss, Eyler, Ducios Brodsky); 8 h., Centate pour le dimanche après la Trinité; 9 h., Austical graffiti; 11 h., Journée musique amateurs : sélection de concerts; 12 h., Sortilèges du flamenco; 12 h. 35, Opéra-boution; Opera-courson;

13 h. 35, Petites formes; 14 h., La tribune des critiques de disques : « Symphonie n° 1 » (Brahms); 16 h. 45 (a), En direct de la cour des Miracles; 17 h. 30, La concert égoiste du professeur Jean Duhame! (Bach, Couperin, Lotti, Offenbach, Mozart, Wagner); 19 h. 10, Jazz vivant; 19 h. 35 (a), En direct de la cour des Miracles; 20 h. 30 (e), En direct de la Cour des miracles;
20 h. 30 (e), En direct de l'église Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle, le groupe choral Saint-Germain-des-Prés et le chœur mixte de Deuli-la-Barre : Chamis sacrés; 21 h. 30, Festival estival du Marals : Hanart Ensemble (Frescobaid, W. Defesch, M. C. Festino, J.-S. Bach, B. de Boismortier); 23 h., Cycle de musique de chambre : Mazart; 24 h., Festival d'automne : Concert Bill Dixon; 1 h. 15, Trève.

Lundi 4 octobre

CHAINE I: TF I

De 10 h. 30 à 11 h. (III) Emissions scolaires; 12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Emissions régionales; 13 h. 50 (III), Restez donc avec nous...; à 14 h. 50 (R.), Série: Colditz; 17 h. 30 (III) (1), Documentaire: La France est à vous, réal. M. Teulade; 18 h. 5 (III), A. la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, Pour les jeunes; 19 h. 43, Une minute pour les femmes; 19 h. 43, Une minute pour les femmes; 19 h. 45. Eh bien! raconte.

20 h. 30 (●) (R.), La camera du lundi: Sait-on jamais ? -, de R. Vadim (1957), avec F. Arnoul, Ch Marquand, R. Hossein.

Une intrigue de série noire traitée en style cophistique. 22 h. 5 (1), Portrait: Robert Hossein, Real. A. Panigel.

CHAINE 2: A2

13 h. 35, Emissions régionales; 13 h. 50 (1), Chanteurs et musiciens de rue; 14 h., Aujourd'hui, madame...; à 15 h. (R.), Série; Sur la piste du crime; 16 h. 20, Aujourd'hui magazine; 18 h. 5, Fenêtre sur...; 18 h. 35, Le palmarês des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: Chacun chez soi.

20 h. 30, Jeu: La tête et les jambes: 21 h. 55 (●) Alain Decaux raconte: Alamo: 22 h. 55, Polémique: L'huile sur le feu, de Ph. Bouvard.

CHAINE III: FR 3 18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre; 20 h. Les jeux de vinat heures.

20 h. 30, Prestige du cinéma: « Nevada Smith », de H. Hathaway (1966). Avec Steve

McQueen, K. Malden, B. Keith, A. Kennedy.

Moresaux ds brasoure parfois sadiques,
dans un western de luxe.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poësie; 7 h. 5, Matinales; 8 h. (e), Les chemins de la connaissance... « Punir ou guérir, justice et psychiatrie», par P. Nemo; à 8 h. 32, Devins, savants et médecins, par X. Delcourt; 9 h. 7, Les iundis de l'histoire: « Boris Vian», de J. Bens; 10 h. 45, Le loxia et la marge; 11 h. 2, Evénement musique; 12 h. 5, Parli pris; 12 h. 45, Parecenes.

Panorama;

13 h. 30, Evell à la musique; 14 h., Poésie; 14 h. 5 (e),

Un livre, des voix : « ...disent les imbécles », de N. Sarraute;

14 h. 40, L'école des parents et des éducateurs; 15 h. 2, Les
après-midi de France-Cutture; Magazine; à 15 h. 40, Reportage; à 16 h. 40, Lecture; à 17 h. (e), Entretiens avec le
professeur Etiemble, par J. Montabetti; 18 h. 2, Dix jours en
Bourgogne, cinq jours à France-Cutture... XCXIe Fête Internationale de la vigne et des Jeux d'autonne du folklore à
Dijon; 18 h. 30 (R.), Fentileton : « les Fruits du Congo »,
d'A. Vialatte; 19 h. 30, Prèsence des arts : « Houdon,
scuipteur de l'Amérique »;

20 h. Poésie; 20 h. 5 (e), l'inéraire : Carnets de voyage aux Antilles, réalisation R. Jentet; 21 h. 5, L'autre scène, ou « les Vivants et les Dieux», par C. Mettra et P. Nemo; 22 h. 35, Entretiens avec Jean Tortel, par J. Guglielmi; 23 h., Rêver pour l'hiver; 23 h., 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidian musique; 9 h. 7, Petites formes;
10 h., La règle du leu; à 10 h. 33, Répétition; 12 h.
La chanson; 12 h. 50, Jazz classique;
13 h. 15, Micro-factsur; 14 h., Mélodies sans peroles:
Portraît d'un musicien francais; à 15 h., Après-midi lyrique;
« la Fredeita Premisia » (Haydin), avec I. Catrubas, L. Valentini, L. Alva et les chœurs de la Suissa romande; 18 h.,
Ecoule, magazine musical; 19 h. L'art d'être grand-père;
19 h. 40, Concours international de guitare;
20 h., Studio 107: Y., Tate, violoniste, et P. Devoyon,
planiste : « Chaconne » (Bach); « Sonate en fa » (Mozart);
« Mélodies opus 35 » (Prokoflev); « Ballade » (Gieselinck);
« Sonate en la mineur opus 51 » (Brahms); 21 h., Festival
de Schwetzingen, Quarietto Italiano (Schubert, Beethoven,
Brahms); 22 h. 30, Chronique critique, evec G. Amy et
M. Butor; 22 h. 55 (★), Histoire d'une tiûte, per D. Wahiche.

Mardi 5 octobre

CHAINE I : TF I

ger in thinks

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout;
12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 45 (III),
Restez donc avec nous; à 14 h.; Emissions scolaires (reprise à 17 h.); à 14 h. 45 (R.), Série;
Colditz; 18 h. 5 (III), A la bonne heure;
18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, Pour les
jeunes; 19 h. 5, Feuilleton; Anne jour après
jour; 19 h. 45, Une minute pour les femmes;
19 h. 45, Eh bien, raconte.

20 h. 30 (4); Série : Des autos et des hommes. (Première partie : Aristos et mécanos, 1836-1908). Réal. Cl. Savarit.

Le premier de six épisodes traitant, à l'aide de documents filmés et d'intervieus, de l'his-toire de l'automobile. 21 h. 30, Chronique historique : Ces années-la, de M. Droit (1966) ; 22 h. 25, Magazine lit-téraire : Pleine page.

CHAINE 2 : A2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50 Journal des sourds et des mal entendants ; 14 h.

Aujourd'hui, madame ; à 15 h. (R.), Série : Sur la piste du crime ; 15 h.50, Aujourd'hui magazine ; 16 h. 30, En direct de l'Assemblée nationale : Débat de politique générale ; 18 h. Fenètre sur... ; 18 h. 35, Le palmarès des en-fants ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : Chacun chez sol.

20 h. 35 (). Les dossiers de l'écran... Film:

- Ils étalent dix -, de B. Dienar (1960). avec
Ninette. O. Teomi. L. Filler.

Au dix-neuvième siècle, dix jeunes juijs
(dont uns jemme), chasées de Russie pur les
pogroms, viennent s'installer en Palestine,
alors sous domination turque.

Une chronique dramatique du temps des
premiers pionniers d'Israël.

Vers 22 h., Débat : Mme Golda Meir, ancien

premier ministre, répond en direct d'Israël aux questions posées par les téléspectateurs sur S.V.P. 11-11.

CHAINE III : FR 3 18 h. 45, Pour les jeunes ; 18 h. 5 Emissions régionales ; 18 h. 40, Tribune libre : le Comité

pour la défense de la République : 20 h., Les ieux de 20 heures. 20 h. 30 (1) (R.), Westerns, films policiers, aventures (cycle Tarzan): « Tarzan, l'hommesinge », de W.S. Van Dyke (1932), avec J. Weissmuller, M. O'Sullivan, C. Aubrey Smith, N. Hamilton.

Tarzat, l'homme blano élevé dans la jungle parmi les singes, enlève sur son domaine, une jeune fille appartenant à une expédition. Elle deviendra sa compagne. Imagerie poétique et exotique assez éloignée du roman d'Edgar Rice Burroughs, mais fort

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la comnaissance... (a), «Puntr ou guérir: justice et psychlatrie», par P. Nemo; à 8 h. 32, Devins, savants et médecins», par X. Delcourt; 8 h. 50, La feur d'or; 9 h. 7, La matinée de la musique; 10 h. 45, Ebranger mon ami; 11 h. 2, Libre parcours récital au Festival estival de Paris; 12 h. 5, Partipris; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30. Libre parcours veriétés ; 14 h., Poésie ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « Il serait une fois » (D. Martin) ;

14 h. 45, L'école des parents et des éducateurs ; 15 h. 2, Les après-midl de France-Culture ; à 17 h. (@), Entretiens avec le professeur Etlemble, par J. Montaibetti ; 18 h. 2, XXXIs Fête internationale de la vigne et Jeux d'automne du folklore à Dijon;

internationale de la vigne et Jeux d'automne du folklore à Dijon;
18 h. 30, Feuilleton ; « les Fruits du Congo », d'A. Vialatie ;
19 h. 30, Sciences ;
20 h., Poésie ; 20 h. 5 (e), Dialogues franco-allemands ;
« Syndicalismes », avec Jakob Monetta et J.-L. Moynot ;
21 h. 26, Musiques de notre temps ; 22 h. 35, Entretiens avec J. Tortel, par G. Giuglielmi ; 23 h., Rêver pour l'hiver ;
23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 10 h.,
La règie du jeu; à 10 h. 30, Répétition, avec G. Sinopoti;
12 h., La chanson; 12 h. 50, Jazz classique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Métodies sans paroles; musique ancienne (M.-R. Delajande); à 15 h., Métodies sans paroles, suite (Tomasi, Trabinsky, Bach, Mendelssohn, Bezziner); 18 h. 2, Ecoute, magazine musical; 18 h. 30, Encore libre; 19 h. 40, A propos: Kodaly, Bartok;
20 h., Festival de Vienne... Orchestre philharmonique, direction C. Abedo, avec M. Pollhi: « Concerto pour chesurs et orchestre en si bémol majeur opus 83 », « Quatrième Symphonie en mi mineur opus 98 » (Brahms); 22 h. 30, Chroniques critiques, par R. Kogring; 22 h. 50 (***), Histoire d'une filtte; 24 h. (a), Festival d'automne: « Einstein on the beach », de Bob Wilson et Phil Glass.

Mercredi 6 octobre

CHAINE I: TF 1

9 h. 30 (III), Emissions scolaires; 12 h. 15 (III). Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Pour les jeunes: Les visiteurs du mercrédi; 18 h. 5 (III). A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, Pour les jeunes; 19 h. 5, Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 45, Une minute pour les femmes; 19 h. 47, Eh bien, raconte.

20 h. 30, Jeu : L'inspecteur même l'enquête, de M. Pavaux et Luc Godevais : 22 h. (*), Théâtre musical : le Pavilion au bord de la rivière, de Kuan Han Chin et B. Jolas, par la troupe du théâtre de Gennevilliers. mise en scène et réal. B. Sobel.

Le dramaturgie chinoise retue par une élève de Boulez et un metteur en scène brechtien, dans un speciacle présenté en juli-let 1973 au Festivel d'Avignon.

___ 625 - 819 lignes —

INFORMATIONS

TFI: 13 h., Journal; 20 h., Journal (le dimanche, 19 b. 45); vers 23 h., Dernière édition. A 2: 15 h., Flash; 20 h., Journal; vers 23 h., Der-

FR 3: 19 h. 55, Journal; vers 22 h., Dernière édition.

CHAINE 2: A2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50. Dessins animés ; 14 h., Aujourd'hui, madame ; à 14 h. 30. En direct de l'Assemblée nationale : Débat de politique générale ; à 15 h. (R), Série : L'aventure est au bout de la route ; 16 h. Pour les jeunes : Un sur cinq ; 18 h. 35, Le palmarès des enfants ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Jeu : Chacun chez soi. Chacun chez soi.

20 h. 30, Série : Kojak : 21 h. 30, Magazine d'actualité : C'est à dire. Prés. J.-M. Cavada.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune libre : les Scouts de France : 20 h., Les jeux de vingt heures. 20 h. 30, Cinéma 16 : « les Divorcés », de J. Jaquine, real. D. Moosmann, avec A. Karina, P. Vaneck, A. Deschamps. Une adolescente, dont les perents sont séparés, vit chez son père et s'en porte bien. Arrive sa mère, revenue la chercher.

FRANCE-CULTURE

editions musicales; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Musique de chambre; 14 h., Poèsle; 14 h. 5, Un livre, des voix : « Beno s'en va-t'en gierre » (J.-L. Benoziglio); 14 h. 45, L'écote des parents et des éducateurs; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture... 6 17 h. 69, Entretiens avec le professeur Etlemble par J. Montalbetti; 18 h. 2, XXXIe Pête internationale de la vigne; 18 h. 30, Feuilleton : « les Fruits du Congo », d'A. Vialatte; 19 h. 30, La science en marche;

20 h., Poésie; 20 h. 5 (@), « Carnets de voyage aux Antilles », par René Jentet, en coproduction avec FR 3; 21 h. 35, Musique de chambre (Schubert, Max Reger); 22 h. 35, Entretiens avec Jean Tortel, par J. Guglielmi; 23 h., Réver pour l'hiver; 23 h. 50. Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotudien musique; 9 h. 7, Palites formes; 10 h., La règue du jeu; à 10 h., 30, Répétition avec G. Sinopoll; 12 h., La chanson; 12 h. 50, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-fecteur; 14 h., Mélodles sans paroles (Grofe, Katchaturlan); 15 h., Foales : orchastre de Patrick Mestral ; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical; 19 h., Amen; 19 h. 40, A propos (Couperin, Poulenc); 20 h., En direct du Théâtre des Champs-Elysées...
Orchestre national, direction M. Rosenthal, avec J. Berbié,
J.-C. Pennetier: « Valses nobles et sentimentales »;
« Concerto pour la main gauche »; « Histoires naturelles »
(Ravel); « le Temple de mémoire » (Rosenthal); 22 h. 55
(**), Histoire d'une flûte, par D. Wahlche; 24 h. (**), Le
nouvelle musique américaine: Phil Glass, Steve Reich, R.
Ashley; I h., Les Interprétes américains à Paris.

Petites ondes - Grandes ondes 🗕

RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES

à Orsay (le 3), à la chapelle du collège Sainte-Marie d'An-

TF1: 9 b. 30, La source de vie (le 3). Orthodoxie (le 10); 10 h., Présence processare; 10 h. 30, Le jour du Seigneur : François d'Assise (le 3); La prière (le 10); 11 h., Messe à la chapelle des franciscains de la Claro-Dieu,

Régulières

FRANCE-INTER: (informations nomes les heures); 5 h., La main à la pâne; 7 h., Gérard Sire; 9 h. 10, Le magazine de Pierre Boureiller ; 10 h., Sas à malices (samedi : Questions pour un samedi); 11 h., Anne Gaillard; 12 h., Rétro-nouveau; 13 h., Journal de Jean-Pierre Elkabbach; 14 h., Le temps de vivre (samedi et dimanche : L'oreille en coin) ; 16 h. L'heure de musique classique; 17 h., Radioscopie; 18 b., nanas ; 19 h., Journal ; 20 h. 10, Marche ou rêve (samedi : La tribane de l'histoire (dimanche : Le masque et la plume); 22 h. 10. EUROPE 1 : (informations toutes

les heures); 5 h., Musique et nou-velles; 6 h. 40, Philippe Gildas; 9 h. 15, Denise Fabre; 11 h., Pile on face; 12 h., Cash; 13 h., Jourgal d'André Arnaud ; 13 h. 30 (🖘), Les dossiers extraordinaires du crime; 14 h. (*), Une femme, un bomme (le samedi : Histoire d'un jour); 16 b. 30, Tout peut arriver; 18 h., Le journal de Pierre Lescure ; 19 h., Jean-Loup Lafont ; 22 h. 30, Europe-Panonama; 22 h. 35, Top à Wall-Street (L. samedi : Ça va être ts fête); 24 h., G. Saint-Bris.

R.T.L.: (informations toutes les heures) ; 5 h. 30, Maurice Favières ; 9 h. 15, A.-M. Peysson; 11 h. 30, La case tresor; 14 h. 30, Appelez, on est la; 19 h., Hit Parade; 21 h., Les routiers sont sympas;

Religieuses

et philosophiques FRANCE-CULTURE : (le dimanche); 7 h. 15, Horizon; 8 h., Orthodoxie et christianisme orien-tal; 8 h. 30, Protestantisme; 9 h. 10, Econne Israel; 9 h. 40, Le Grand-Orient de France (le 3), Le libre pensée française (le 10); 10 h., Messe.

Radioscopies

FRANCE-INTER: 17 h., Jacques Chancel reçoir MM. Christian Guillet, ancien franc-magon (lundi), Omar Sharif (mercredi, sous réserves), Jean Thévenor (jeudi), Henri Bonnier (vendredi). L'émission de mardi est consacrée au deux millième numéro de Radio-

'ABRÉVIATIONS

The second secon

Dans ce supplément radiotálávision. les signes (*) renvolent à la rubrique Ecouter, voir, on aux articles de première page de l'encert; (6) tadique des émissions soriant de l'ordinaire; (N) les programmes en moir et blant; (R) les rediffusions.

D'une chaîne à l'autre

PIERRE BOULEZ REPOND AUX AUDITEURS DE FRANCE-CULTURE

leur dixième anniversaire, une nouvelle formule. Claude Samuel leur dixième anniversaire, une nouvelle formule. Claude Samuel et Sylvie de Nusse recevront successivement Pierre Boulez (le 5). Rolf Liebermann (le 12), Olivier Messiaen (le 19) et Régine Crespin (le 26), en présence d'auditeurs qui pourront intervenir diteurs qui pourront intervenir directement à l'antenne. Les invitations peuvent être obtenues en écrivant à « Matinée musicale du mardi », pièce 6232, Maison de

Les matinées musicales du Radio-France, 116, avenue du Prémardi, sur France-Cultura, adopsident - Kennedy. 75786 Paris tent en octobre, à l'occasion de CEDEX 16.





Jeudi 7 octobre

CHAINE I : TF 1

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Emissions régionales; 13 h. 50 (III), Objectif santé; 14 h. (III), Emissions scolaires; 18 h. 5 (III), A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, Pour les jeunes; 19 h. 5, Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 45. Eh bien!

20 h. 30, Série: Une vie de Marianne: (troisième partie: Une ingénue à Paris); 21 h. 30 (), Document: Si je t'oublie, ô Jérusalem!, de D. Reznikoff.

CHAINE 2 : A2

13 h. 35, Magazine régional : 13 h. 50, Chanteurs et musiciens des rues : 14 h., Aujourd'hui madame : à 15 h. (R.), Série : Sur la piste du

crime: 15 h. 50. Aujourd'hui magazine: 18 h., Fenêtre sur...: 18 h. 35. Le paimarès des enfants: 18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45. Emission consacrée aux formations politiques:

20 h. 30 (), Messieurs les jurés: L'affaire Josseron, scénario et dialogues F. Claude, réal. A. Michel.

Une jabrique d'engrais chimiques prend jeu. L'enquête conclut à un incendie volontaire.

22 h. 30 () Emission de l'INA: Nous parlons, vous écoutez Réal. M. Davaud.

Unité de la nation indienne et spécificité de ses ethnies réaliées par une série d'intervieux. Une émission déprogrammée en raison des grèves.

CHAINE III : FR 3 18 h. 45, Pour les jeunes : 19 h. 5. Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune libre : Le parti

communiste français; 20 h., Les jeux de 20 heures: 20 h. 30 () (R.), Les grands noms de l'histoire du cinéma: « la Toile d'araignée », de V. Minnelli (1955), avec R. Widmark, L. Bacall, Ch. Boyer, G. Grahame, L. Gish. FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poèsie ; 7 h. 5, Matthales ; 8 h., Les chemins de connaissance... (e), « Punir ou guérir, justice et psychie », par P. Nemo ; 8 8 h. 32, « Davins, savants et mèdecins », r X. Deicourt ; 8 h. 50, Fieur d'or ; 9 h. 7, La maline la fittérature ; 10 h. 45, Questions en zigzag ; 11 h. 2, cherche musique ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Panorama ; Recherche musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 30, Paint-dina; 13 h. 30, Renaissance des orgues de France; 14 h. 5 Un livre, des voix: « la Melson de l'écriture », de R. Pividei; 14 h. 45, L'école des parents et des éducateurs; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture; 18 h. 2, XXXII effet internationable de la vigne... à 17 h. (@), Entretiens avec le professeur Etiemble, par J. Montaibetti; 18 h. 30, Feuilleton:

les Fruits du Congo », d'A. Visiatte ; 19 h. 30, Biologie et médecine;
20 h., Poésie; 20 h. 5 (a), Nouveau répertoire dramatique
de France-Culture (R.); « Atadin in memoriam », de G. Boustany, avec J.-P. Jorris, J. Leuvrais, A. Medina, réalisation
J.-P. Colas; 22 h. 10, Disques; 22 b. 35, Entrétiens avec Jean
Tortel, par G. Guglielmi; 23 h., Rèver pour l'hiver FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes;
10 h. 10, La règle du jeu; è 10 h. 30, Répétition, avec
G. Sinopoli; 12 h., La chanson; 12 h. 50, Jazz classique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Métodies sens paroles:
13 h. 15, Micro-facteur; Nigo, R. Deprox); è 15 h.,
Métodies, suffe (Mozert, Schubert, Mendelsschin, Lizst);
18 h. 2. Ecoube, magazine musical; 19 h., Après nous, la
18 brité; 19 h. 43, A propos. Frescobaldi, Vivaldi;
20 h., Festival de Vienno 1976... Orchestre philhormonique
de Vienne, direction 2. Menta: « Concerto brandebourgeois
et Vienne, direction 2. Menta: « Concerto brandebourgeois
(Messiaen), « Symphonie no 1 opus 30 » (Schumann); 22 h. 30,
Kolinda: musique traditionnelle hongroise; 1 h., La nouvelle
musique américaine.

Vendredi 8 octobre

CHAINE 1: TF 1

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Emissions régionales; 14 h. (III), Emissions scolaires; 17 h. 30 (III), Cuisine; La grande cocotte; 18 h. 5 (III), A la bonne heure; 18 h. 35. Four les petits; 18 h. 40. Pour les jeunes; 19 h. 5. Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 43, Une minute pour les femmes; 19 h. 47. Eh bien, raconte.

20 h. 30, Au Théâtre ce soir : Week-end, de N. Coward, avec J. Marsan, M. Dalmes. Une famille étrange, réunie autour d'une ancienne auties, reçoit ses invités de jaçon également étrange.

22 h. 20 (). Arcana : Musique et informatique, par M. Le Roux. CHAINE 2: A2

13 h. 35, Magazine régional : 13 h. 50, Journal des sourds et des malentendants : 14 h.,

Aujourd'hui, madame ; à 15 h. (R.) Série : Sur la piste du crime ; 15 h. 50, Anjourd'hui magazine ; 18 h., Fenêtre sur... ; 18 h. 35, Le palmarès des enfants ; 18 h. 55, Jeu : Des chif-fres et des lettres ; 19 h. 45. Jeu : Chacun chez 20 h. 30, Feuilleton : La poupée sanglante ; 21 h. 30 (), Emission littéraire : Apostrophes, de B. Pivot. (Les communistes français chan-

Apec MM. Pierre Dair (J'ai cru au matin) et Jean Elleinstein (le P.C.). et Jean Elleinstein (le P.C.).

22 h. 45 (), Ciné club : « l'île du héros »,
de I. Stevens (1962), avec J. Mason.

Au dix-huitième siècle, une jamille d'immigrants et une jamille de pêcheurs se disputent la possession d'une ils de la côte de
Caroline. Les immigrants recuellent un raystérieur personnes

térieux personnage. A découprir. Le fûm est médit en France. CHAINE III : FR 3

régionales ; 19 h. 40. Tribune libre : les Mormons ; 20 h., Les jeux de 20 heures.

20 h. 30 () Magazine vendredi (Faits divers) : l'oubli et le pardon.

Que sont devenus dans la mémoire collective la guerre d'Expagne, le second conflit mondial et les événements d'Algèrie ?

21 h. 20 () Les contrades heistilles du page 4. 21 h. 30 (). Les grandes batailles du passé : Morat (1476). Réal. R. Burckhardt. « Les grandes batailles du passé » revien-nent un vendredi per mois, en alternance avec « Méditerranée ».

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poèsie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Las chemins de la connaissance... (e)... « Punir ou guérir, justice et psychlatrie», par P. Nemo; à 8 h. 22, « Devins, savants et mèdiecins», par X. Delcourt; 8 h. 58, Echec au hasard; 9 h. 7, La marthée des arts du spectacle; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Trente ans de musique francaise; 12 h. 5, Partil pris; 12 h. 45, Parorama;
13 h. 30, La fête de Soukkot, par V. Mafka; 14 h., Poèsie; 14 h. 5, Un ilvre, des voix: « la Rencontre de Santa-Cruz»,

de Max-Poi Fouchat; 14 h. 45, L'école des parents et des éducateurs; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture... à 17 h. (8), Entretiens avec le Pr Etiemble, par J. Montaibetti; 18 h. 2. XXXI » Fêtre internationale de la vigne; 18 h. 30, Feuilleton (R.): « les Fruits du Congo », d'A. Vialatis; 19 h. 30, Les grandes àvenues de la science moderne; 20 h. Poèsie; 20 h. 5 (5.), La musique et les hommes; Janacek, par M. Kundera; 22 h. 35, Entretiens avec J. Tortei; 23 h., Rèver pour l'hiver; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique; ? h. 7, Les grandes voix humaines; 10 h. La règle du jeu; à 10 h. 30, Répétitions, avec G. Sinopoli; 12 h. La chasson; 12 h. 50, Jazz classique; 12 h. 15, Micro-Facteur; 14 h. Métodies sans parolès (Beethoven, Mendelssohn, P. E. Bach, Liszt); 15 h. Métodies, suite (Mozart, Bach, Beethoven, Schübert, Dvorak); 18 h. 2, Ecouts, magazine musical; 19 h., Le carnet de ball; 19 h. 40, A propos: Schübert;

2) h. Echanges franco-allemands... Orchestre radio-sympho-nique de Shritgart, direction M. Gielen, avec Y. Minton, soprano: « San Francisco Polyphonie » (Ligeti), « les Muits d'été ojus 7 » (Berlinz), « Yenklârte Nacht opus 4 » (Schoen-berg; 23 h., Jazz forum; 24 h., Instruments bizarres.

18 h. 45, Pour les jeunes : 19 h. 5. Emissions Samedi 9 octobre

CHAINE I: TF 1

12 h. 30 (III), Midi première; 12 h. 45, Jeunes pratique; 13 h. 35 (III), Emissions régionales; 13 h. 50 (III) () Les musiciens du soir; 14 h. 25 (III), Samedi est à vous; 18 h. 10 (III), Animaux; trente millions d'amis; 18 h. 45 (III), Magazine auto-moto; 19 h. 15, Six minutes pour vous défandre. 19 h. 45 Six minutes pour vous défendre : 19 h. 45. Eh bien ! raconte.

20 h. 30, Variétés: Numéro un (Jane Birkin); 21 h. 30, Série: Matt Helm; 22 h. 30, En direct du Bolchoï. CHAINE 2: A2

12 h. 30, Sports: A vos marques: 13 h. 45, Préhistoire: A l'aube des hommes: 14 h. 35, Les jeux du stade, de J. Lanzi: 17 h. 10, C'est

pour rire, de M. Lancelot; 18 h., Concours: La course autour du monde; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: Chacun chez soi. 20 h. 30 (). Comédie-Française : « la Poudre aux yeux », de Labiche, mise en scène de J. Charon. 21 h. 40, Magazine : Les gens heureux ont une histoire ; 22 h. 20 (①), Cabarets, cafés-théâtres : Drôle de baraque.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Un homme, un événement: Lucien Barnier et ses histoires extraordinaires; 20 h., Magazine: Cavalcade 20 h. 30 () Jazz: Nouvelle-Orléans bien

aimée (deuxième partie: Du lac Ponchartrain au Mississippi), de J.-Ch. Averty.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poèsie; / h. 5, Matinates; 8 h., Les chemins de la comaissance. Regards sur la science, par M. Rouze; 8 h. 22, 76... 2000, comprendre aujourd'hui pour vivre demain», par J. Yanowski; 9 h. 7 (�). Le monde contemporain, par J. de Beer et F. Crémieux; 10 h. 45, Démarches, par G.-J. Salvy; 11 h. 2, La musique prend la parole; 12 h. 5, Le pont des arts;

14 h., Poésie; 14 h. 5, Les samedis de France-Culture:
(a) Carnets d'un vogage aux Antilles, par R. Jentet;
16 h. 20, Le livre d'or; 17 h. 30, Pour mémoire; 17 h. 15,
Sciences humaines aujourd'hui; 19 h. 45, Les chants de
la terre; 20 h., Poèsie ; 20 h. 5, Science-fiction : « la Mort vivante »,

FRANCE-MUSIQUE ? h. 2. Pittoresques at légères; 8 h., Métodics sans paroles; 9 h. 30. Ensemble d'amateurs; Chorale Audite Nova (Mendelssohn); 10 h., Etude; 12 h., Des notes sur la guitare; 12 h. 50. Jazz, s'il vous plait;
13 h. 30. Chasseurs de son stéréo; 14 h., Les (eunes Francals sont musiciens; 15 h. 30. Discothèque 76: la critique des auditeurs; 17 h. 30. Vingi-cinq notes seconde; 19 h. 18. Festival de Vienne 1976... « le Paradis et la Peri », oratorio pour soil, chouur et orchestre (Schumann);
21 h. 30. En écho, par J.-M., Gouelou : « Andante pour deux pianos, deux violancelles et cor » (Schumann); « Quintette en la majeur » (Bruckner); « Métamorphoses pour vingitrols cordes » (R. Strauss); 23 h. (e). Vieilles cires; Stravinski dirige Stravinski; 24 h., Un musicien dons la nuit : Deo.

- Dimanche 10 octobre -

CHAINE I: TF I

9 h. 30 (III), Emissions religieuses et philosophiques: 12 h. (III), La séquence du speciateur; 12 h. 30 (III), Jeu: La bonne conduite; 13 h. 20 (III), Vive le cirque: 14 h. (III), Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 45 (III), Sports: Direct à la une; 17 h. 20 (III), Film: « Poil de carotte », de H. Graziani (1972), avec Ph. Noiret, M. Chaumette, F. Cohn, P. Frankeur. Une adaptation distanciée, contestataire et non sentimentale du roman de Jules Renard.

18 h. 45 (III), Feuilleton : Les jours heureux : 19 h. 15, Les animaux du monde. 20 h. 30 (4), Film : Trop tard pour les héros -, de R. Aldrich (1989), avec M. Caine, Cl. Robertson, H. Fonda, H. Andrews.

Le romanesque de la guerre, mais aussi sa violence et sa cruauté.

22 h. 40 (), Tribune : Questionnaire. Jean-Louis Servan-Schreiber reçoit Jacques Fauvet, directeur du journal le Monde.

CHAINE II: A2

11 h. 30, Concert: «Concerto pour piano et orchestre» de Scriabine, par l'Orchestre national de la radio, direction Koizumi: 12 h., Magazine du théatre et du cinéma: Ecran hlanc, rideau rouge: 13 h. 30, Série: Kim: 14 h. Monsieur Cinéma: 14 h. 50 (), Dessin animé: Oliver Twist, réal. H. Sutherland: 16 h. 20, Des animaux et des hommes: 17 h. 15, Jeu: Chacun chez soi (finale): 18 h. 5. Série: Super Jaimie: 19 h. Sports: Stade 2.
20 h. 30, Variétés: Récital: 21 h. 30 (R.), Feuilleton: La dynastie des Forsyte; 22 h. 30 (), Documentaire: Côte-d'Ivoire. (Deuxième partie.) Réal. B. Bouthier. 30 Concert.

CHAINE III: FR 3

11 h. Emission destinée aux travailleurs immigrés : A écrans ouverts : 11 h. 30, Immigrés parmi nous : 17 h. 35, Pour les jeunes : 17 h. 50, Rediffusion : Les grandes batailles du passé. (Morat, 1476.)

19 h. Hexagonal (Les chevaliers de Thémis),

réal. J.-J. Sirkis : 20 h. 5, Feuilleton : La flèche 20 h. 30 (). Magazine : L'homme en ques-tion, de P.-A. Boutang et G. Guégan. En question l'écrivain Gérard de Villiers, auteur de la série des « S.A.S. ».

adaptation C. Bourdet, avec J.-R. Caussimon, J. Magre, P. Olivier; 21 h. 55, Ad lib, avec M. da Brateuil; 22 h. 5,

21 h. 45, Aspects du court métrage français, 22 h. 30 () (R.), Cinéma de minuit : « le Désert rouge », de M. Antonioni (1964), avec M. Vitti, R. Harris, C. Chionetti, X. Valderi. Admirable description de l'angoisse moderne. Antonioni joue de la couleur jusqu'à l'abstraction.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 7, La fenêtre ouverte; 7 h. 40, Chasseurs de son; 8 h., Emissions philosophiques et religiouses; 11 h., Regards sur la musique; 12 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Inédits du disque; 14 h., Poésie; 14 h. 5, «La Mort de Tareitche», de Southovo-Kobyline, adaptation Y. Penesu, avec. H. Viriojeux, F. Maistre, J. Martin, réalisation A. Barroux; 15 h. 55, Orchestre symphonique et chœurs de Radio-France, direction E. Inbal, avec. C. Hensel, violoncelle; « Don Quichotte »

. Strauss), « la Peste », d'après Camus (R. Gerhard) ; h. 30, Rencontre avec J. Chalon ; 18 h. 30, Ma non troppo. rertissement de B. Jérême ; 19 h. 10 (a), Cinéma des cinéastes;
20 h., Poésie; 20 h. 5, Poésie ininterrompue; 20 h. 40 (e),
Atélier de création radiophonique; « Einstein on the beach »,
de Bob Wilson et Phil Glass; 23 h., Black and Blue

Basic ways

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Concert promenade (Lehar, Schmitt, Kuntz, J. Strauss, Geliner, Sandauer, C. Lube, H. Leopoldi); 8 h., Cantate pour le 17e dimanche après la Trinité (J.-S. Bach); 9 h., Aussical graffiti; 11 h., Festival de Vienne 1976: orchestre du Festival, direction K. Boehm (Brakms);

13 h., Opéra bourion; 14 h., La tribune des critiques de disques: « Symphonie no 41, Jupiter » (Mozart); 17 h., Le concert égoiste de P.-C. Tailtinger (Wagner, Debussy, Ravel, Poulenc, Monteverdi, Mozart, Verdi, Berlioz); 19 h., La route des jongleurs; 19 h. 35, Jazz vivant;

20 h. 30, Orchestre symphonique de la Suisse romande, direction W. Sawallisch, avec D. Andersen, pianiste: « Symphonie no 8 en ré majeur» (Schubert), « Concerto pour plano et orchestre en si bémoi majeur K 450 » (Mozart), « Symphonie no 3 en le mineur, Ecosasie» » (Mendelssohn); 22 h., 30, En écho: « Adieu » (Stockhausen), « Der Neue Klasizimus » (Schoenberg); 23 h., Cycle de musique de chambre: Mozart; 24 h., Opéra javanais, par J. Brunet.

Lundi 11 octobre

CHAINE I: TF 1

10 h. 30 (III), Emissions scolaires (reprise à 14 h. 5); 12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Magazines régionaux; 13 h. 50 (III), Restez donc avec nous; à 14 h. 50 (R.), Série: Colditz; 17 h. 35 (III), Variétés: Le club du lundi; 18 h. 5 (III), A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, Pour les jeunes; 19 h. 5, Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 45, Une minute pour les femmes; 19 h. 47. Eh bien, raconte.

20 h. 30 () (R.), Film: « Sept ans de réflexion », de B Wilder (1955), avac M. Monroe, T. Ewail, R. Strauss, O. Homolka.

Le pouvoir évotique de Marilyn Monroe dans une comédie de mœurs d'une irrésistible dro-

22 h. 10. Pour le cinéma.

CHAINE 2 : A2

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Chanteurs et musiciens du soir; 14 h., Aujourd'hui madame; à 15 h. (R.), Série: Sur la piste du crime; 16 h. 20, Aujourd'hui magazine; 18 h. 5, Fenêtre sur...; 18 h. 35, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: Chacun chez soi.

20 h. 30, Jeu: La tête et les jambes; 21 h. 55 (*) Souvenirs: Les années Bonheur, racontées par Gaston Bonheur (1930), réal. J.-J. Bloch; 22 h. 50. Polémique: L'huile sur le feu.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes : 19 h. 5. Emissions régionales : 19 h. 40. Tribune libre : M. Aydalot, premier président honoraire de la Cour de cassation : 20 h. Les jeux de 20 heures. 20 h. 30 (R.). Prestige du cinéma : • Un singe

en hiver -, de H. Verneuil (1962), avec J. Gabin, J.-P. Belmondo, S. Flon, N. Roquevert. Les bons mots de Muhel Audiard et le face-t-face des deux monstres sacrés Gabin et Belmondo.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la comaissance... « Suicide d'une République; Welmar », par R. Auguet; à 3 h. 32, « Devins, savants ou médecins », par X. Delcourt 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Evénement musique; 12 h. 5, Paril pris; 12 n. 45, Panorama; Evenement musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;
13 h. 30, Evell à la musique; 14 h., Poèsie; 14 h. 5,
Un livre, des voix: « Une enfance gambise », de S. Ullar;
14 h. 45, Radio schiaire; 15 h. 2, Les après-midi de FranceCulture; 18 h. 2, Un rôle, des voix; 18 h. 30, Feuilleton:
(R.), « les Fruits du Congc », d'A. Vialette 19 h. 30, Présence
des arts.
20 h. 5 (R.), « La tête à couper », de M. Desclozeaux,
avec D. Ivernel, P. Leproux, réalisation J. Rollin-Weisz;
21 h. 5, L'autre scène ou « les Vivants et les Dieux », par C. Mettra et P. Nemo : « la Mystique du désert », avec J.-C. Guy ; 22 h. 35, Une lenêtre sur le monde, per D. Lecomie ; 23 h. Weber : Cent cinquantième anniversaire, par R. Stricker 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien musique; 9 h. 7. Cadences; 10 h.,
La règie du.; eu; è 10 h. 30. Cours d'interprétation; 12 h.,
La chanson; 12 h. 50. Jazz classique;
13 h. 15. Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles...
portraît d'un musiclen français: Gilbert Arny; 15 h.,
Après-midi lyrique: « Elisaberta » (Rossini), avec M.,
Caballe, J. Carreras et l'Orchestre symphonique de Londres,
direction G. Masini; 18 h., Ecoute, magazine musical; 19 h.,
Second soutfle; 19 h. 40. Toscanini et l'Orchestre philharmonique de New York (Verdi, Gluck, Wagner);
20 h., Concours international de guitare; 20 h. 30. Echanges internationaux de Radio-France... le Guatuor Orford en
direct de Stockholm: « Quatuor en re mineur » (Mozart);
« Quatuor nº 2 » (Bartok); « Quatuor nº 14 » (Schubert);
24 h., Souvent sur la montagne, parfois perdu en mer;
6 h. 30. Le cabaret allemand.

CARNET

Naissances

- Jacques et Marie-Nicole McMillan ont la joie d'annoncer le naissance de Clémentine, le 23 septembre 1976. 82, rue du Villageois, 1160 Bruxelles.

Mariages

— Michèle Toulisse et Maurice Lévi sont heureux de faire part de leur mariage, célébre dans l'intimité le 31 août 1976. 54, avenue de Lorraine, 78110 Le Vésinet

— M° Pierre Bouley, avocat à la cour de Parls, et Mme, née Anne-Marie Gautier, M° Henri Mansion, avocat à la cour de Parls, auclen président de la chambre des avoués de Parls, et Mme, née Simone Tricar, ont l'honneur de faire part du ma-riage de

Claire et Jean, célèbré dans l'intimité le 25 septembre 1976 en l'église Sainte-Pauline du Vésinet.

38, avenue Hoche, 75016 Paris.

31, boulevard Folke-Bernadotte, 78230 Le Pecq. Décès

 M. et Mme Paul Gaspard et leurs enfants,
M. Jacques Gaspard,
M et Mme Gérard Morillon et leur rils,
The formiller Gormond, Guillott, et Les familles Gaspard. Guibert et Thibault. Thibault, ont la douleur de faire part du décès de

Mme Paul GASPARD, née Germaine Guibert. née Germaine Guibert.
survenu le 20 septembre 1976, à La
Baule (Loire-Atlantique).
Les obsèques religieuses ont eu
lieu dans l'intimité familiale le
24 septembre 1976, en l'église SaintVinceut-de-Paul de Clichy, sa paroisse, suivies de l'inhumation au
cimetière d'Asmières dans le caveau
de famille.
5, rue de Nice, 75011 Paris.
39, quai de Grenelle, 75015 Paris

-- Mme Catherine Louys-Brieux, M. et Mme Alain Ochs et leur flis Bernard, ont la douleur de faire part du décès, survenu le 23 septembre, à l'âge de soixante-dix-huit ans, de M. Pierre LOUYS, leur père et oncle. La latée de corps aura liau le lundi 4 octobre, à 7 h. 30, à l'amphi-théâtre de l'hôpital Ambroise-Paré, à Boulogna-sur-Seins.

La cérémonie religieuse et l'inhumation se feront dans l'intimité, le
même jour, à Audincourt (Doube).
Cet avis tient lieu de faire-part.
1, rue de Tuble,
88290 Champs-sur-Yonne.
45, avenue de la Motte-Picquet,
75015 Paris.

— En ce sejzième anniversaire de
la brusque disparition de
Boris LEEOVIC,
on demande à tous ses amis un instant de souvenir.

Visites et conférences

- Mme René Rouzaud et toute la famille, dans l'impossibilité de répondre personnellement aux nombreuses marques de sympathie que tous leur avez témoignées lors du décès de M. René ROUZAUD, vous expriment leurs sincères remerciements.

Anniversaires Pour le septième anniversaire de la mort de Dominique CACOUB, une prière sera dite sur se tombe, mardi 5 octobre, à 12 h. 30 Rendezvous 12 h. 15, cimetière du Montparnasse, boulevard Edgar-Quinet, porte principale.

Pour le premier anniversaire de la mort de M. Lucien NEUGNOT, agrégé de l'Université, une pensée est demandée à ceux qui l'ont counu et simé. 20, rue Nicolas-Berthot, 21000 Dijon.

LUNDI 4 OCTOBRE

LUNDI 4 OCTOBRE

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Calsse nationale des
monuments historiques, il h. 30,
e n trée de l'exposition, avenue
Eisenhower, Mime Oswaid : « Eamsès le Grand ». — 15 h. 7, rue des
Réservoirs, Mime Allaz : « Le parc
de Versailles » : « Les boquets ». —
15 h., 47, boulevard de l'Hôpital,
Mime Bacheller : « La Salpètrière ».
— 15 h., devant l'église, 296, rue
Saint-Honoré, Mime Bouquet des
Chaux : « L'église Saint-Honoré et
la rue Saint-Honoré. — 15 h.
25, boulevard de Vaugirard, Mime Legregeols : « Le quartier MaineMontparnasse et la tour ».

16 h., Grand Palais : « Exposition
Ramsès II » (Mime Angot). — 13 h.
hali du Grand Palais : « Exposition
Etienne-Marcei : « Les deux plus
visities maisons de Paris. Abbaye
Saint-Martin-des-Champs » (A travers Paris). — 15 h., mêtro
E Les arènes de Lutèce » (Histoire
et Archéologie). — 14 h. 30, 62, rue
Saint-Antoine : « Exposition Piranesse à l'hôtel de Sully » (Paris et

Le Monde dossiers et documents

NUMBRO D'OCTOBRE ALLEMAGNE FÉDÉRALE LA PUISSANCE ÉCONOMIQUE

• LA VIE POLITIQUE ITALIENNE Le numéro : 2,50 P Abonnement 1 an (10 numéros) : 25 P

Falsis : « Exposition Ramsès II »
(Tourisme cultural).

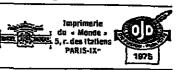
CONFERICES. — 14 h. 45, Institut de France, 23, quai Cont.
M. André Braunschweig : « La magistrature et le syndicalisme ». —

Magistrature et le syndicalisme ». —

Bevon : « Les fondements de la concentration yoga » (L'homme et la connaisance).

Souvenez-vous de retourner le SCHWEPPES Bitter Lemon avant de l'ouvrir.

Edité par la SARL le Monde. Gérants : Iscques Fauvet, directeur de la publication. Iscques Sauvageat.



Reproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord avec l'administration. Commission paritoire des journaux et publications : nº 57437,

régions dans leur identité. Ces pages consucrées à la Wallonie seront suivies, au cours des prochains mois, de suppléments

<u>advo</u>e

consacrées à des régions de pays membres de la Communauté ne, « le Monde » a pris acte d'une évolution qui n'implique évidenment pas la seule Belgique.

En 1970, le législateur italien a miz en place les instances régionales prévues par la Constitution de 1947 mais demeurées jusqu'elons lettre morte. Le gouvernement français, en dépit des traditions séculaires d'unitarisme national, modelées par onarchie et renforcées par la révolution, a fait voter en août 1972 un projet de régionalisation, il est vrai relatif. Quant à la République fédérale d'Allemagne, elle poursuit depuis près de trente ans l'expérience d'un fédéralisme imposé par les vainqueurs de la guerre, mais dont les fruits se sont

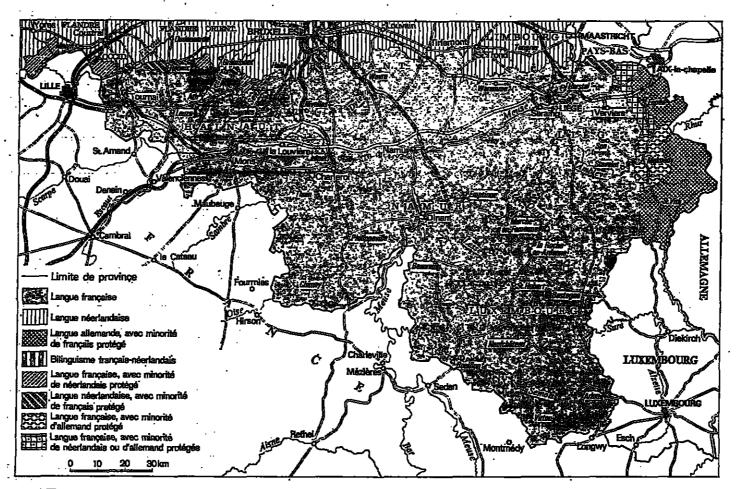
La dialectique ou les tensions entre la nation et la région, entre l'État et la pouvoir local, ent en Belgique una coloration très spécifique, puisqu'elles se fondent dans l'union difficile de quette régions linguistiques, et qu'une certaine frontière de l'Europe accidentale -- entre civilisation germanique et civitisme belge est, en dernière analyse, la source de l'élan affectif et sationnel qui concilie et tempère la confrontation perma-

C'est sous cette lumière qu'un observateur étranger doit examiner les réalités régionales, en récusant les impressions hâtives auxquelles risque de porter la communauté de langue, dont trop de drames ont montré qu'elle conduisait aisément aux démesures du racisme et du nationalisme. Intituler ce supplément « Wallonie, terre romane », c'est constater un fait et non suggérer une nostalgie.

études de personnalités wallonnes parket de leur pays et politique propre, li est bon que les lecteurs français les ndent. Quant à nos amis et lecteurs belges, ils verront, souhaitons-le, dans ce supplément un témoignage d'intérêt

« LE MONDE ».

WALLONIE TERRE ROMANE



La Wallonie est l'une des trois régions du royaume de Belgique. dissements électoraux d'Aubel et de Malmédy, composent la « ment de Nivelles (Brabant), provinces de Hainaut, Luxembourg, Namur, et province de Liège moins les arrondissements d'Eupen et de (Carte (Saint-Vith. Ces derniers, complétés des cinq communes des arron-communes.)

(Carte dressée d'après la carte officielle belge des fusions de

La coopération des régions d'Europe

A régionalisation est en marche. Par la révision du 24 décembre 1970, le pouvoir constituant a consacré l'existence de trois régions en Belgique et posé le princioe de l'attribution aux futurs organes régionaux de la compétence de régier certaines matières. Par la loi du 1^{er} soût 1974, le pouvoir législatif a créé des institutions réglonales (conseils régionaux et comités ministériels des affaires régionales). à titre préparatoire à l'application de l'article 107 quarter de la Consti-

Toutefols, ni l'article 107 quarter ni la loi du 1° aoûi 1974 n'ont explicitement prévu l'intervention de la région dans les relations interna-

Pourtant, la mise en couvre de

l'article 4 de la loi du 1° soût 1974 (déterminant les matières pour lesquelles une politique régionale différenciée se justifie en tout ou en partie) a démontré que, dans plu-sieurs de ces matières, la région est appsiée à jouer un rôle dans les relations internationales et notamment frontalières. En effet, dans divers domaines, les mesures prises par l'autorité régionale, essentiellement par le comité ministériel des affaires régionales, peuvent s'avérer incomplètes, inefficaces ou inutiletence d'une frontière et de tout ce qu'elle implique : rupture de l'unité d'une zone à aménager, d'une rècerve naturelle, d'un réseau de circulation: inaccessibilité d'un service ou d'un équipement pourtant proche : disperité des règles de protection d'un même environnement : défaut de coordination des programmes de développement et des actions de promotion économique ou touristique, etc.

Prenons un exemple parmi d'autres, celui de la politique de l'esu. laquelle figure parmi les matières du 1° août 1974. Il est évident qu'aucune politique de l'eau n'est praticable à l'échelon régional eans tenir compte de la dimension européenne La Wallonie se trouve en effet, par la configuration de ses bassins hydrographiques, en liaison avec Communauté européenne : la France nistériel des affaires régionales. en amont, l'Allemagne et aurtout la Hollande en aval. Elle contribue en outre à l'approvisionnement en eau de la région bruxelloise et de la guistique français du Sénat, dis-région flamande. Cette altustion pose d'un pouvoir consultatif dans amêne la Walionie au dialogue oblige dix matières de nature éconoet privilégié avec les régions vol- mique et sociale.

sines, et sa politique de l'eau est largement tributaire de cette concertation interrécionale.

Encore faut-il trouver un juste éguilibre. L'autonomie des organes régionaux ne serait-elle pas réduite peu de chose dans le domaine de la gestion des eaux si un traité. à la négociation duquel la région wallonne n'aurait eu aucune part, venzit régier les débits et les prélèvements, fixer un délai cour la construction de barrages de soutier de l'étiage, préciser les volumes et les moments de décharge des réserves constituées derrière les barrages, fixer des objectifs de qualité des saux et les délais pour les atteindre ? Où serait encore dans ces conditions l'autonomie de la

D'autre part, on ne pourrait davantage admettre qu'un traité ou un règiement international impose à une région des normes de qualité plus sévères sans prévoir au moins un mecanisme de compensation. Il ne serait pas équitable que l'essor d'autres régions fût en fait payé par la Wallonie, qui sa verrait imposer de lourdes servitudes quant à la gestion de ses eaux et aurait de plus à sacritter certains de ses sites les

Il est donc îndispensable de trouver un équilibre qui tienne compte (*) Ministre des affaires wallonnes, président du comité ministériel des affaires wallonnes.

par ALFRED CALIFICE (*) également des intérêts des uns et des autres, et c'est cet équilibre que, des affaires wallonnes recherche

> Les difficultés présentes tiennent notamment au fait que la système actuel de régionalisation ne donne pas encore aux régions la compé tence nécessaire pour négocier et coopérer par-dessus les frontières, exclusivement réservée au dénar tement des affaires étrangères, il en découle que toute solution d'un problème de coopération transfron tallère dans les matières régionales relève non point de ceux pul son techniquement en mesure de la résoudre, mais d'un ministère doni les attributions traditionnelles et les intérèts sont naturellement tournés vers la politique étrangère et les affaires internationales de caractère général. Il taut à cet égard taire preuve d'imagination et introduire des que possible dans la législation nationale les modifications néces saires pour faire disparaître les obstacles à la coopération interrégionale, comme le recommande d'all-leurs una résolution du comité des ministres du Conseil de l'Europe du 27 février 1974 (résolution n° 74/8).

> Pour notre part, nous croyons que le vote de la loi sur la régionalisation définitive, en exécution de l'article 107 quater de la Constitution, devrait être l'occasion de donner aux régions belges les moyens de jouer un rôle plus actif dans la concertation et la coopération entre les régions européennes.

D'une communauté

dans l'histoire contemporaine nou et la chose - aura connu A communauté — le mot, la noune fortune assez remarquable. Au siècle demier. l'invention de cette relative communauté d'intérêts et d'attachements nuancés que, d'un terme solgneusement équivoque, on appela Commonwealth, vint à la fois pallier et conforter la descente înexorable d'un empire. Puis nous vimes l'Europe mettre en commun entre plusieurs de ses Etats l'exploitation de richesses naturelles, avant de se forcer une communauté économique qui tendit bientot à se vouloir politique. Dans un des Etats, la Belgique, de cette Communauté europée une profonde crise a fait apparaître deux communautés intérieures; constitutionnellement limitées (usqu'ici au domaine culturel, elles ont vite été poussées vers un pouvoir politique : elles feront la base d'un fédéralisme dont on ne cherche plus que la formule.

La communauté culturelle francaise de Belgique, reconnue en 1970, n'est pas limitée à la Wallonie, son élément le plus nombreux en population et le plus vaste en territoire : elle englobe les francophones de Bruxelles ; c'est ce qui fait son polds et permet d'entrevoir une Belgique tielle de sa survie. Mals la Wallonie. actuelle région administrative dans la communauté culturelle, est aussi en réalité humaine, partie d'une autre communauté : d'une communauté avec la Françe; d'une des communautés auxqueiles participe la

France. Car il y en a plus d'une ; leur en-

par MARCEL THIRY (*) semble fait toute une riche biologie politique. Elles se superposent en plusieurs plans, comme dans un atlas on voit représenter un pays eur pluelaure cartee d'année ses différents caractères. Ainsi la France apparfrancophonie : elle lui appartient avec cette Wallonie et avec Bruxelles. Et la France est encore de ces communautés marginales où le lavis du cartographe aurait besoln de plus d'une nuance pour marquer les de-grés de l'affinité — celle-ci étant autrement intense avec un Jura bernois qu'avec Jersey, noble cousi-

nage archaigue. Mais la communauté France-Walionie peut se réclamer d'une personnalité particulière. L'ancienneté de sa tradition déjà lui est un gage de solidité. On pourrait s'étonner d'entendre parler de tradition ancienne à propos d'un pays à qui le poète Albert Mockel n'a révêté son nom qu'il y a tout juste quatre-vingt-dix ans, et oul n'a commence à se constituer en nation que par une assez récente réaction à la poussée de la communauté flamande numériquement

Ce serait méconnaître que les Wallons et les pays wallons exisla France avec eux. bien avant que la Wallonie fût conçue comme une entité. Si c'est Liège — Liège et Dinant, « petite France de Meuse » qui manifeste au quinzième siècle, face à la « parricide maison de Bour-(*) Membre de l'Académie royale e littérature française.

CARTE D'IDENTITÉ

Superficie : 18 842 kilométres

oarrés (13510). Population : 3,2 millions d'habi-

tants (5.5).
Population active : 1,2 million.

Par secteurs:

industrie 44,1 % services 50.5 %

Produkt intérieur brut (1974) :

En pourcentage du royaums : 28.5 % (55.6 %).
P.I.B. par habitant : 166,000

En pourcentage de la moyenne

nationale : 87 % (99 %).

(Les chiffres entre parenthèses

concernent la Flandre.)

france beigns (188 000).

532 millions de franca belges.

la France et à son roi qui étonne tendrement Michelet et qui va [usqu'à des témérités impolitiques, c'est que seule la démocratique princi-pauté de Liège est alors indépendante en fait, malgré le lien formel d'alié-geance à l'Empire, au milieu de la tient à la communauté par la langue, mosaïque téodale des marquisats et étandue sur plusieurs continents, la duchés ; c'est aussi que l'évolution culturelle et industrielle y était alors en avance et permettait une plus vive et libre expression des idées popu-laires. Mals le sentiment français était alors aussi profondément enracine individuellement dans le Haineut, per exemple, qu'en « petite Quel souvenir n'al-je pas des chansons françaises (alors que la langue du foyer était surtout le dialecte) que j'y entendis dans mon entance i Sur fond de complaintes comme celle du rol Renaud, c'était le cycle napo-léonien ou bien les lamentations sur l'Alsace-Lorraine, voire sur Dreyfus, « vaillant martyr de France ».. Il me encore à Charlerol l'ils du Diable ou l'Oissau qui vient de France, alors que les autres provinces françaises avaient dû passer de longtemps à la frontière fait filtre, ou écluse, et retarde l'avènement du nouveau peut avoir son avantage. C'est celui d'une stabilité. L'opinion, en l'espèce le courant affectif qui remonte vers la France le fil du fleuve et des rivières, en devient plus réfléchie populaira, la réaction devant l'expérience fut blen moins vivement effarouchée dans nos villes wallonnes, alors en général assez modérément progressistes, que dans les villes françaises de même coloration politique. Et c'est d'abord sans doute que le toyer réformiste qu'on voyait s'allumer était loin, la frontière icl faisant écran ; mais c'est aussi qu'agissait l'instinct profond de confiance, et dût cet instinct se tromper quelquefols, dans une finale clairvoyance trançaise. On put assister à un phénomène analogue, mais agissant dans l'autre sens politique et sur une autre couche du oublic quand certains vifs coups de barre du général de Gaulle vinrent désorienter l'européanisme : saut les protagonistes du mouvement, les Wallons pro-européens prirent en général l'événement avec un certain calme et une tendance à peser le pour et le contre avant de condamner le geste d'une France - représentée par un tel Français — qui « ne pouvait mai

gogne », cette fidéilté passionnée à

(Lite la suite page 14.)

Les structures politiques

A région wallonne est avec la Flandre et Bruxelles l'une des trois régions an sens politique et économico-social du royaume. Elle ne peut en vertu de la Constitution être dotée d'un pouvoir normatif tant qu'une loi votée à une majorité spéciale de luj a pas conféré ce pouvoir. Elle dispose de deux organes : un trols partenaires importants de la conseil régional et un comité mi-Le conseil régional, composé des sensteurs domiciliés dans la région et membres du groupe lin-

au sein du gouvernement, exercent l'essentiel de l'une des quatre réelle appartient à l'une des trois communautés culturelles (la com-

munauté culturelle française). Pour la communanté culturelle comprend des membres du groupe

Le comité ministériel des af- linguistique français des den x faires wallonnes réunit les mi- chambres. Le conseil culturel nistres et secrétaires d'Etat qui, règle, par décret, les matières culturelles et d'enseignement enudes compétences régionales pour mérées par la loi. Sa composition la rezion wallonne. Il exerce col- politique est actuellement la suilégialement certains pouvoirs. vante : soixante et un socialistes, Mais la Walloule forme à l'excluquarante et un sociaux-chrétiens, sion des cantons d'Eupen et de trente-neuf F.D.F.-Rassemblement Saint-Vith (de langue allemande), wallon, vingt-six libéranz, quatre communistes, un indépendant. La gions linguistiques du pays (la dotation budgetaire du conseil région linguistique (rançaise) et culturel a été fixée pour 1976 à 5 642.9 millions de france belges.

Le conseil économique régional qui se compose de soixante-dix membres exerce diverses compéfrancaise, un conseil culturel tences consultatives dont l'éta-



OPINIONS ET ANALYSES WALLONNES

Un kaléidoscope

ECEMMENT, divers groupements et autorités organisèrent à R Liège des journées économiques baptisées « Portes ouvertes sur la France ».

En prenant une telle enseigne, les organisateurs faisalent la preuve qu'ils savaient ce que iltote veut dire. Tant il est clair que jamais porte ne s'est fermée entre la Wallonie et la France, qui

habitent d'allieurs un peu la même maison. Un long passe commun, une langue française dont les Wallons, paraphrasant Albert Camus, pourraient dire qu'elle est une de leurs natries, une facon presque identique de sentir les choses de l'esprit et de goûter celles de la vie, un souci permanent des libertés indivi-duelles et collectives démontré à l'unisson dans un passé encore fort présent à notre sensibilité commune : l'inclination est naturelle. Chez nous, en Wallonie, elle s'exprime régulièrement d'une façon spontanée et populaire.

Mais la France nous connaît-elle vraiment ? Sait-elle notre spécificité? Entrevolt-elle les extraordinaires possibilités que peut lui offrir, dans le cadre de l'Europe en construction, une région qui, au du Benelux, aux portes de l'Allemagne, à l'intersection des grands courants industriels, commerciaux et culturels européens, est sa voisine par la géographie, mais sa sœur par le cœur et l'esprit?

Les industriels, les financiers, les commerçants français, ont-ils mesuré les diverses possibilités d'échanges, d'investissements et d'innovation que leur offre une coopération active avec leurs homo-

Dans le cadre d'une Belgique qui reconnaît désonnais la spécificité de ses régions et tents de les organiser politiquement, la Wallonie se doit de présenter à ses voisins, à ses partenaires économiques, sa carte de visite.

Mais suffit-il d'une carte de visite lorsqu'il s'agit de présenter

la Wallonie à la France ? Non, certes. C'est pourquoi j'al pensé qu'il serait utile que, dans ce supplément du journal le Monde consacré à notre région, et indépendamment des articles rédigés par les collaborateurs habituels du Monde, sous leur responsabilité, diverses personnalités wallonnes de divers horizons et aux fonctions très différentes fassent le point aur les multiples facettes de l'activité économique et sociale de

M. A. Califice, ministre des affaires wallonnes, a bien voulu faire précéder d'un message ces diverses collaborations.

Seront abordés les sujets sulvants : · L'intervention des pouvoirs publics en faveur des nouveaux investissements -, par M. R. Charlier ; «Les institutions financières et le renouveau de la région», par

« Diversité et harmonie », par M. A. Haulot;

«La deuxième industrialisation », par M. J. Delruelle ; «La concertation sociale », par M. A. Grandjean.

MM. M. Thiry et J. Lejeune ont accepté de replacer ces diverses contributions dans le cadre de la communauté d'histoire, de pensée et d'intérêts de la France et de la Wallonie.

Au travers de ce kaléidoscope, paut-être le lecteur saisira-t-li nme un scintillement la volonté d'une terre ancienne et d'une race fière et ingénieuse de sortir d'une récente torpeur et de se hisser à la mesure des exigences et des mutations qu'exige l'Europe du dernier quart de siècle.

secrétaire d'Etat à somis régionals wallor

Les institutions financières et le renouveau de la région

renouveau de la Wallonie, il faut épingler deux ensembles d'efforts: les mécanismes des lois d'expansion économique;

- Les autres, consentis plus particulièrement par le système bancaire, lequel d'ailleurs joue aussi un rôle important dans la mise en œuvre de ces lois.

1) La Belgique s'est donnée un ensemble de lois dites « d'expan-sion économique » qui se sont révélées tout à la fois un excellent wallonie s'est vu attribuer près instrument de développement de 40 % du total, pour cette régional et un moyen efficace de conjuguer les efforts des institutions privées et publiques de

servie par une démographie crois-

que favorable — pouvait se tour-

ner d'emblée vers des secteurs

plus dynamiques, nés des récentes

découvertes scientifiques, en chi-

mie et en électromécanique, par

Or l'industrie wallonne lourde

exige des entreprises de grande

dimension, où les produits nou-

veaux remplacent plus difficile-ment les produits traditionnels à

longue durée de vie et à faible

rentabilité. On le voit, le passé industriel de la Wallonie est aussi

souvent un passif. Le vieillisse-

ment structurel s'ajoute aujour-

d'hui aux effets de la crise

Mais les enseignements du

passe conjugués à la prise de

conscience engendrée par la ré-

cession assureront à la Wallonie

nn second souffle économique,

d'autant que la région dispose

d'atouts suffisants pour assurer

sa relance et la reconversion de

son tissu industriel.

conjoncturelle internationale

exemple.

forme de subsides en intérêt ou de manufacturières. La part qui est 1975. — Les uns, qui s'expriment dans garantie. Les crédits peuvent être = accordés dans le cadre de ces lois soit par des institutions publiques d'investissement ou de crédit, soit par des organismes internationaux, soit enfin par des organismes privés de crédit, c'est-à-dire la plupart des banques éta-blies en Belgique.

De 1959, date de la mise en

investissements Prevus	En millions de francs belges a prix courant	80 %
Wallowie	225 652	39,6
(Halnaut)	- 102 978	(17,9)
(Liège)	59 268	(14,1)
(Luxembourg)	8 678	(1,2)
(Namur)	17 947	(3)
(Brahant wellou)	19 648	(3,4)
Flandre	238 996	58
Bruxelles-Capitale	13 688	2,4

La deuxième industrialisation

(Source : ministère des affaires économiques.)

S i l'on veut mettre en évidence crédit. Ces lois ont pour but de En Wallonie, les investisse-revenue à la Wallonie s'est le rôle joué par les institu-multiplier les investissements et ments étrangers ou mixtes (natio-considérablement accrue depuis tions financières dans le les créations d'emplois Elles pré-naux et étrangers) ont surtout voient une side de l'Etat sous été projetés dans les industries

revenue à la Wallonie s'est 1972 : de 12 % environ à 56 % en

INVESTISSEMENTS	En % du total en Belgique				
PREVUS	1972	1973	1974	1975	
— Wallonie (Halnaut) (Liège) (Luxembourg) (Namur) Brabast (wallon) — Flandre — Brnzelles-Capitale	11,9 (2,2) (5,6) — (3,6) (0,5) 63,8 24,3	33,4 (11,7) (6,9) (15,2) (15,2) 64,5 2,1	42,5 (23,2) (16,2) (1,3) (0,6) (1,2) 53,3 4,2	55,9 (23,6) (19,7) (9,3) (3,3) 64 ,1	

(Source : ministère des affaires économiques.)

L'ensemble des investissements ques beiges et de nombreuses prévus de 1959 à 1975 dans tous banques de taille moyenne sont les secteurs devalent se financer représentées de puis longtemps pour 48 % en Wallonie grace à dans toutes les parties du pays des recours aux marchés finan-ciers (et, en particulier, aux ban-de sièges et d'agences qui satisciers (et. en particulier, aux bauques privées) et le reste par finan- font aux besoins non seulement cement interne (en Flandre : des particuliers, mais des entre-44 %, à Bruxelles : 62 % et 46 % prises de toute taille de chaque pour l'ensemble du royaume).

De ces quelques statistiques, il plusieurs années tous les organismes financiers, publics on pri-

2) L'ensemble des grandes ban-

région. Ainsi, la Wallonie bénéficie des services de plus de mille ressort manifestement que depuis implantations bancaires qui vont de l'agence (occupant deux ou trois personnes en moyenne), vés, consentent un effort consi- localisée dans les petites commudérable pour le renouveau de la nes, au siège bançaire (occupant deux cents à trois cents personnes), situé dans les grandes villes. Ces banques disposent de moyens financiers importants grace notamment à un taux d'épargne appréciable de la part des parti-

> Les banques privées ne s'occupent pas seulement de l'octrol et de la gestion de crédits. Elles mettent progressivement à la disposition des entreprises un ensemble de services nouveaux ou qui existaient déjà autrefois, mais qui n'étaient pas assez systématiquement rendus on développés.

Les banques qui disposent d'un réseau international étoffé de participations ou de correspondants étrangers s'efforcent d'aider les entreprises en les mettant en clients et des partenaires étrangers potentiels. Dans ces domaines, bien des choses sont possibles :

- Groupement de fournisseurs, notamment pour la vente de biens

d'équipements à l'étranger;
— Information plus large visant à mettre en contact des offres et des demandes tant commerciales que financières;

- Mise à la disposition des entreprises d'informations d'ordre juridique, économique et finan,~ cler, notamment en ce qui concerne les pays lointains :

- Développement des activités de fusions et d'acquisitions à l'échelle nationale et internationale

Mais là ne s'arrête pas le rôle actuel des banques :

- Elles peuvent offrir aussi des services d'analyse de gestion financière sous toutes ses faces, depuis des études qui facilitent l'accès aux marchés des capitaux jusqu'aux problèmes d'offres publiques d'achat, en passant par des études d' « engineering » financier;

- Elles peuvent développer des techniques plus ou moins nouvelles de « renting », de « factoring » et de « leasing », voire une aide en matière d'informatique, de calcul de paie et de comptabilité.

Sans que ceci implique en quoi que ce soit un désintérêt pour les grandes entreprises, on peut dire que les institutions financières aident, plus encore que dans le passé, les petites et moyennes entreprises. En Wallonie, il y a dix-huit mille entreprises de ce type, groupant chacune de cinq à quatre-vingt-dix-neuf travailleurs. Ces efforts sont largements justiflės :

 Les petites et moyennes entreprises, on l'a signalé blen souvent, disposent de moins de moyens pour se défendre et pour accéder aux marchés des capitaux; - Mais ceux qui les dirigent sont souvent parmi les meilleurs entrepreneurs, au sens schumpétérien du terme ; ils constituent toujours l'essentiel d'une classe moyenne, facteur important de stabilité dans toute société.

Certes, on ne peut pas dire que tous les problèmes de la Wallonie, terre de vieille industrialisation, soient en voie de solution ni que les seules interventions des institutions financières solent susceptibles de les résoudre. Mais les premiers signes d'un renouveau wallon se laissent déjà entrevoir et les investissements et les aides qui ont été consentis pour la Wallonie ne sont certes pas étrangers à cette évolution.

R. HENRION. ancien ministre des finances, professeur à l'Université libre de Bruzelles.

D'une communauté

(Suite de la page 13.)

Et sans doute cette têtue fidélité au foyer central d'une civilisation est-elle un attribut naturel des pays de marches : ce sont les zones en bordure, et surtout si elles sont en bordure du côté le plus historiquement exposé, qui sentent avec le plus d'urgence le besoin d'une solidarité avec le centre. Sans doute aussi, pes plus qu'il ne suffit de bons sentiments pour faire de la bonne littérature, il ne suffit pas de reconnaître la permanence de cette attraction pour en faire la base d'une bonne politique supranationale ou transnationale. A considérer cependant le rôle et les destins de ce cap des provinces de langue française qui s'avance extrêmement au nordnord-est entre Flandre, Pays-Bas et Allemagne, on aperçolt ce qu'il y a de naturelle nécessité dans cette communauté France-Wallonie, communauté que l'histoire, une configuration géographique, la langue et la culture, une semblable conception de la société moderne comme des devoirs at des plaisirs de la vie, ont de très longtemps faconnée.

Mais si ce tissu d'une civilisation commune a été longuement et très Intimement tramé par les siècles, la diplomatie et la loi n'ont pas su tirer toute la leçon de l'atavique expérience. Par exemple, tout ce qui est coopération culturelle entre France et communauté culturelle de Belgique (et donc Wailonie) est resté longtemps en couffrance.

Or cette communauté, œuvre très complexe de la nature, du temps et des hommes, nous avons besoin d'elle, aussi étroite que possible Nous : non seulement nous Wallons, qui vivons essentiellement d'une cer taine vie française et ne voulons pas laisser altérer celle-ci, mais auss l'Europe, donc la France.

La vocation européenne est de supprimer ces cloisons, les frontières. Quant à la Belgique, le décloisonne ment s'est fait largement du côté Hollande, notamment à travers le Benelux. Il reste à décloisonner, le plus totalement possible et dans tous les domaines, côté France.

MARCEL THIRY.

ERRE d'histoire et de Située au cœur du Marché culture, tégion de folklore commun, la Wallonie se trouve et de tourisme, la Wallonie également au centre d'une région possede aussi une iongue tradimaritime desservie par un imtion d'incustrialisation : dès la portant réseau d'autoroutes, de chemins de fer, de voies navigapremière moltié du dix-penylème siècle, celle-ci se développait sur bles intérieures et d'aéroports la base des mines de charbon et commerciaux stratégiquement sides industries du fer, du ciment, tués. La qualité de ses réserves du verre, des métaux non ferreux de main-d'œuvre alliée aux avanet des constructions mécaniques. tages d'une infrastructure adé-A la fin de la seconde guerre

industriels, l'accueil réservé aux mondiale, la région wallonne a investisseurs locaux et étrangers, les différentes formes d'intervenrepris ses activités traditionnelles, dominées par l'industrie lourde, tion de l'Etat pour encourager le tandis que la Flandre - moins développement d'activités nouindustrialisée au départ, mais velles, tout cela contribuera au renouveau économique et social sante et une situation géographi-Porte-parole des employeurs

des secteurs industriel et tertiaire de la région, l'Union wailonne des entreprises entend participer à cette évolution en favorisant et en encourageant le dynamisme des dirigeants d'entreprise et en suscitant un dialogue constructif avec les institutions régionalisées nouvellement installées.

D'ores et déjà les entreprises privées ont réalisé une reconversion interne pour adapter leur outil de production aux nouveaux besoins du marché et aux possibilités de la technologie moderne. C'est ainsi que, à partir des industries de base anciennes et

réputées (sidérurgie, verrerle, constructions métalliques, mécaniques et électriques), on a voulu raffiner les productions : en plus des barres d'acier, on produit des tôles minces, magnétiques, prépeintes ; en plus du verre plat, on produit des verres de couleur. à haute résistance, doubles isolants... La restructuration du tiesu to-

le développement de branches d'activités nouvelles ou existantes, en expansion rapide, faisant appel à des technologies de pointe, valorisant et amplifiant par là le potentiel régional de recherche-développement et assurant des emplois hautement qualifiés. Grâce à des investissements

étrangers, notamment, à des innovations technologiques et à de nouveaux débouchés commerciaux, la Wallonie a entamé ces dernières années, le processus de sa deuxième industrialisation. Les créneaux en sont déterminés, les principales orientations d'une polilitique industrielle pour la région wallonne ont dégagé les critères de sélection des projets d'inves tissements à encourager. L'initia-tive est aujourd'hui aux investisseurs wallons et étrangers.

J. DELRUELLE, président de l'Union wallonne des entreprises.

Diversité et harmonie

D EPUIS la fin de la deuxième guerre mondiale, la Wallonie a découvert sa véritable vocation

C'est maintenant par milliers que vacanciers, promeneurs, excursionnistes, découvrent et savourent ses mérites Un effort considérable d'équipement á'y développe. Soutenu par des pouvoirs publics attentifs, d'une part, à l'apport socio-économique de cette activité à la région. et, d'autre part, au bien qui en résulta pour l'harmonia de vie

Ce oul séduit par-dessus tout, c'est l'exquise diversité di: paya wallon, sa richesse étonnante d'aspects et de caractères Pays d'ample douceur en Hesbaye, de charme tendre en Hainaut, de rochers, de lumière et d'eau le long de la Meuse namuroise et liégoise, spectacle apre et profond des hautes Ardennes, c'est blen de richesses qu'il faut parlet ici, sans puissant et dur imprimé par

C'est dans ce double aspect, beauté multiple de la nature et puissance de l'homme, que la Wallonie s'affirme aussi originale et aussi séduisante. Rien de plus facile que de . passer de la vision des hauts

fourneaux à la paix des rivières, de la poussière des fours à la heauté des forêts. Et les corps monstrueux des usines ne sont jamais très loin de châteaux ravissants, de demeures altières de plus en plus ouvertes aux curiosités bénévoles des tou-

Pays de tradition, d'où le folklore et la langue des aïeux n'ont jamals disparu. C'est aussi, aux marches de la France, un pays du plus haut goût de vivre et de vie de plus haut goût ; il n'est que d'essayer la cuisine de ce pays pour savoir ce qu'est le raffijuge: les plus sévères avouent sans bargulgner les mérites

Située à ce carrefour des peuples qui lui valut dans le nassé d'êtra si souvent mise en danger, à ce carrefour aussi qui ont nourri en tout temps sa propre originalité, la Wallonia esi aujourd'hui encore carreiour, mais de travali, d'intelligence, de beauté et d'harmonle. C'est là sans doute son apport original à une Europe tourlstique, dont les composantes se veulent d'harmonie et de

> A. HAULOT. commissaire général au tourisme.

4 DIVISIONS

Capacité de production: 150,000 tonnes/an

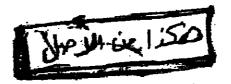
SOCIÉTÉ BELGE DES PRODUITS RÉFRACTAIRES S.A.

7330 SAINT-GHISLAIN - BELGIQUE Téléphone : 065/77-71-31 -Telex 57.780

Une gamme étendue de réfractaires de haute qualité Licencié Busette Rotative N.K.K.

Agent général en France: SOCIÉTÉ COMMERCIALE U.C.B.

Département BELREF, 55, rue de la Boétie. 75008 PARIS. Tél.: 359-75-36 - Télex: 280.142,



OPINIONS ET ANALYSES WALLONNES



L'intervention des pouvoirs publics en faveur des nouveaux investissements

A Wallonie, une des trois régions belges, est surtout caractérisée, sur le plan économique, par l'existence d'une industrie résultant de la révolution industrielle du XIX siècle

Dès après la première guerre mondiale, certains signes d'essouf-flement se manifestèrent pour toute une série de raisons. Ces faiblesses s'amplifièrent encore après 1945. Les autorités nationales et régionales décidèrent dès lors de pratiquer une politique de reconversion tant au niveau de la structure industrielle qu'à celui des équipements collectifs d'in-

Les autorités belges restent bien conscientes du fait que les entreprises nationales, réputées pour leur dynamisme et l'esprit de productivité de leur personnel ne penvent à elles senles atteindre les objectifs sectoriels, technologiques et régionaux du Plan, senis susceptibles de surmonter avec succès les handicaps actuels. Les investisseurs étrangers sont dès lors accueillis favorablement en Belgique, pays qui, de tout temps, a une attitude libérale à l'égard des implantations étrangères. Dans cet esprit, une approche active des investissements étrangers fut mise sur pied dès 1955, et elle se poursuit toujours. grace à une étroite coopération entre les milieux économiques et investissements immatériels).

nationaux et régionaux. Les organismes financiers installés en Belgique épaulent de manière efficace et constructive l'action officielle, Rien ne permet de dire que cette position doit changer prochainement, bien au commaire.

Les efforts de diversification rèsolument entamés requièrent un important volume d'investissements. Dans cette optique, le gouvernement a. dès 1959, traduit sa volonté d'industrialisation et de reconversion industrielle dans des lois favorisant le développement nouvelles entreprises ou l'extension de firmes existantes.

En 1970, une nouvelle los a reyu complètement l'encadrement juridique du système, qui repose notamment sur :

Un pilier régional ; - Un piller industriel: — Ainsi qu'un pilier d'aides à

La possibilité d'aides dans d'autres parties du pays reste ouverte notamment pour le développement des petites et moyennes entreprise, qui peuvent bénéficier d'aides non négligeables.

Dans chaque système legal, les incitants financiers directs consistent en une intervention financière, liée à la valeur des investissements en immobilisés (terrains, bâtiments, équipements

dont l'intensité est fixée en fonction des mérites propres du pro-jet sous l'angle de l'emploi, de l'exportation ou de la technologie par exemple.

· L'aide de l'Etat peut revêtir la forme d'une prime en capital ou d'un subside en intérêt :

- Prime en capital lorsque les investissements sont financés par fonds propres;
— Subside en intère en cas

d'appel au crédit, c'est-à-dire une réduction du taux d'intérêt à payer à l'organisme de crédit agréé (public ou privé).

L'intensité maximale correspond à une réduction du taux d'intérêt de 5 % pendant cinq ans sur un montant ne pouvant dépasser les trois quarts de la valeur des immobilisés. Lorsque les circonstances conjoncturelles le rendent souhaitable, ce qui est le cas actuellement. il est prevu que l'intensité de la réduction peut passer à 7 %, soit donc une aide totale brute de 21 % du volume investi. Il existe aussi une possibilité de financement, par vance récupérable mais sans intérêt, des travaux de recherche et de mise au point, de prototypes, de produits et de procedés nouveaux. L'intervention peut ici atteindre 80 % des coûts.

Des incitants fiscaux sont attribués, comme les incitants financiers; on y retrouve :

 L'exonération, jusqu'à cinq ans, du précompte immobilier (impôt annuel sur les revenus des immeubles); - L'exonération du droit d'en-

apports en capital (augmentation et apport initial): - La possibilité de pratiquer.

registrement de 1 % dû sur les

pendant trois ans, des amortissements doubles (en cas d'amortissements linéaires).

A côté de ces incitants directs. il ne faut pas negliger les interventions indirectes couvrant l'aide est certes l'adoption du projet du à la création des infrastructures plan régional. C'est à l'unanimité | industrielles d'accueil. Des sociétés

d'équipement économique sont habilitées à exproprier des ter-rains et à les aménager pour les mettre à la disposition des industriels. A l'heure actuelle, l'ensemble de la région wallonne est pourvue de quatre-vingt-quatre parcs industriels équipés, judicieusement répartis selon les disponibilités de main-d'œuvre et les exigences techniques. Il est possible d'acquerir ces terrains à des prix intéressants.

Tout cela, brièvement résumé. fait ressortir la volonté gouvernementale de surmonter, dans cette région, les problèmes actuels. L'important arsenal des mesures disponibles en fait foi.

En outre, les services officiels belges sont outiliés pour documenter rapidement et complètement les industriels étrangers sur la Belgique. Ils sont équipés pour organiser des visites de terrains industriels. Les chiffres connus des investissements étrangers en Belgique font ressortir l'attrait qu'exerce la Belgique sur les investisseurs étrangers. Entre 1959 et 1975, des investissements étrangers pour 180 milliards de FB ont été recensés. En prenant les chiffres des trois dernières années, on arrive, pour les investissements étrangers dans les industries manufacturières uniquement, à un total de 40 milliards de FB dont 17.3 milliards de FB pour la Wal-

La proximité de la France et de la Belgique, et de la Wallonie en particulier, est telle que tout ce qui est dit ci-dessus peut être vérifié sans perdre de temps, par des visites sur place, par des contacts avec les industries établies, par des entretiens avec les autorités officielles. L'expérience mérite d'être tentée, il convient de la tenter

> R. CHARLIER, inspecieur général service expansion éco-mique investissements nomique - investissements étrangers du ministère des affaires économiques.

(PUBLICITE)

France et Wallonie

PARMT les frontières, en est-il une qui paraisse automodiment une qui paraisse aujourd" ul moins naturelle que celle qui sépare la Wallonie de la France? Louis LIV ne l'a d'ailleurs reconnue que sous la contrainte de l'Europe : mieux que ses vic-toires, elle rappelle ses défaites. Et celles-cı auralent pu être pires. Mariembourg. Philippeville et Bouillon seraient restées francaises sans le retour de l'Algle et sans Waterloo. Mais ce ne sont là que « cicatrices » de l'histoire militaire et diplomatique. Entre la chaîne des « événements ». l'histoire profonde — celle de tous et de tous les jours — continue à tisser sa trame, comme Pénélope sa tolle en attendant le retour d'Ulysse Et elle la tisse pardessus cette frontière, dans les mêmes plaines, sur les mêmes coteaux, dans les mêmes Ardennes, le long des mêmes .ivieres : Escaut, Sambre et Meuse. Les mèmes cultures ont occupé les jours des hommes et faconné leur mentalité. Picard wallon et vers le sud champenois et lorrain, tels sont leurs dialectes Et. par dessus la frontière, une seule et même langue règne : celle de France.

La même langue! (Comme tous les autres peuples, les Français oni longtemps cru que « le génie de chaqu. nation (...) est surtout dans sa langue ») (Michelet). La defaite de Sedan et la perte de l'Alsace ont tout changé. Ni Ronan, ni Fustel de Coulanges, ni Lavisse, ne pouvaient admettre que la langue justifiat, si peu que ce soit, l'appartenance allemande de l'Aisace. La victoire de 1918 a dissipé cette hantise. Depuis lors, Ferdinand Lot, Marc Bloch, René Grousset, ont reconnu à la langue le rôle qu'elle avait usage d'une « langue vulgaire », eu (parmi d'autres facteurs) dans celle-ci efit été, pour la partie la cristallisation des consciences nationales. Le simple peuple n'en avalt jamais douté. Chaque nation

ayant csa > langue (les Anglais, l'anglais, les Allemands, l'alle-mand, etc.), les Belges devaient avoir la leur. Combien d'amis · irançais ne nous ont pas demande de « parler belge » ? Que pouvions-nous répondre ? Sinon que, comme eux-mêmes et avec l'accent de notre province, nous ne parlions que le français.

Il eût été impertinent d'ajouter que nos ancêtres avaient adopté cette langue blen avant nombre de provinces françaises. Et cepen-

Nous sommes au treizième siè-. cle, peu après 1230, trois siècles avant l'ordonnance de Villers-Cotterêts. Le vainqueur de Bouvines est mort. Son fils a partiellement hérité du Languedoc. Son petit-fils va sanctifler son règne. A Liège, pour la première fois, des seigneurs français sont appe-L'évêque est suffragant de Cologne; le pays, fief d'empire. Tout semble les orienter vers l'Allemagne. Mais le dialecte roman (nous disons aniourd'hui : a wallon »), qui s'est fixé dans toute la moîtié méridionale du diocèse de Liège, le lie au monde d'oll, plus particulièrement au monde picard dont il partage certains traits dialectaux. Aussi, lorsque à l'université de Paris, alors en plein essor, la faculté des arts se divise en a nations », la plupart des clercs liégeois s'inscrivent naturellement dans la « nation picarde ». Ils y rencontrent les étudiants des diocèses picards de la grande province ecclésiastique de Reims. On aurait donc pu croire qu'en ce moment où la renaissance de l'écrit et la laîcisation de la culture invitaient les chancelleries et les greffes à faire romane du diocese, le « roman liégeois » ou le « picard », dont l'audience était large et la lit-

Or, il n'en fut rien. L'un des premiers actes liégois, que nous ayons conservés en langue vulgaire (1236) affirme dans sa morphologie « une allure telle-ment française déjà qu'elle évoque à peine le vallor » (L. Remacle). D'emblée et sans contrainte, les Liègeois ont adopté la langue que la France d'oll se créait par-dessus la diversité et la rusticité de ses dialectes et de ses patois. Cette option, qui fut également celle de leurs voisins, a engagé l'avenir intellectuel des terroirs romans de Belgique. Elle a facilité leurs rapports avec la France et, par elle, avec le monde, mêlé leurs sculpteurs, leurs peintres, leurs graveurs, leurs musiciens, aux créateurs de l'art français. — généralisé la diffu-sion des principes de la Révolution. Finalement, elle a précipité Liège et la partie wallonne de sa principauté dans les bras de la République française (1793).

En 1830, l'élite sociale et politique qui représentait la nation belge (1 % environ de la population) était toute française de culture. Cent ans plus tard, cette leversée. La Flandre s'était donné une langue par-dessus ses patois. La dualité des cultures a triomphé en Belgique avec le suffrage universel. C'est seulement au sud de la frontière linguistique que l'enseignement se fait intégrale-ment en français. Mais, d'autre part, tous les Wallons le reçoivent.

Depuis 1914, l'enseignement primaire est devenu obligatoire, une trentaine d'années après la Répuplique, et avec les mêmes résultats. Si un Gaston Bonheur wallon recueillait les textes de dictées, les pages d'anthologie et la plus grande partie des manuels qui. jour après jour et durant des années, ont composé notre être mental, il constaterait que les Wallons ont été formés selon l'esprit et la lettre des écoles de Jules Ferry.

Sans doute faut-il ajouter à ce premier bagage ce que, de Tournal à Liège et de Nivelles à Bouillon, la vie nous a appris et qui nuance nos diverses communautés et les distingue plus ou moins de telle province française et de Paris, notre capitale spirituelle commune. Néanmoins, en dehors de l'Hexagone, les Français ne trouverant nulle part aun morceau de Prances qui leur soit à ce point semblable et à ce point fidèle.

> JEAN LEJEUNE, professeur à l'univers de Liège

La concertation sociale

A concertation entre parte- un avis préalable sur les projets Belgique depuls la seconde guerre mondiale. Pendant près d'un quart de siècle, elle se limite cependant au niveau national. tant sur le plan économique au il central de l'économie et de ses conseils pro- ainsi défini dès juillet 1974, les fessionnels que sur le plan social priorités fondamentales qui depar l'intermédiaire du Conseil national du travail et des commis-

et de la décentralisation économique, en créant les conseils économiques régionaux, va instituer cette concertation au niveau régional. Mais elle va instaurer une innovation en doublant la concertation entre partenaires sociaux d'une concertation entre ceux-ci et les hommes politiques

L'objectif essentiel de cette loi est en effet d'associer plus étroi-tement les régions à l'élaboration de la politique économique et à son exécution, et de veiller à une participation plus large et plus directe de l'ensemble des milieux

C'est ainsi que le Conseil économique régional de Wallonie (C.E.R.W.) est composé pour moitié de représentants des milieux socio-économiques, — les représentants des organisations représentatives des travailleurs y siègent paritairement avec les représentants des entreprises, des classes moyennes et de l'agriculture. -- et pour moitle de mandataires politiques : parlemen-taires de la région représentant proportionnellement les différents partis et mandataires provinciaux représentant les dissérentes provinces de Wallonie.

Les conseils économiques régionaux sont essentiellement des assemblées consultatives dans le domaine économico-social. Ils ont une compétence d'avis et une compétence générale de recommandation. Certains avis sont préalables à la décision du gouvernement : c'est notamment le cas en ce qui concerne la répartition des principaux crédits budgétaires qui concernent l'expansion économique régionale et leur affectation. Cette compétence recouvre deux domaines d'intervention. Le premier concerne les crédits localisables des budgets ministèriels et, dans ce cadre, le C.E.R.W. est appelé à donner un avis sur les programmes prévus pour la Wallonie en matière d'infrastructure économique et sociale, notamment les travaux publics, les communications, l'aménagement du territoire, les équipements socio-collectifs. Le second domaine d'intervention concerne les fonds à vocation régionale dont il s'agit de dégager la destination et d'obtenir l'engagement : fonds d'expansion économique, fonds de solidarité. nationale, fonds européen de dé-

veloppement régional Le C.E.R.W. donne également

naires sociaux s'est parti- et propositions de lois aux règleculièrement développée en ments généraux relatifs au développement régional. La mission essentielle des

conseils économiques régionaux vraient être celles de la commu nauté wallonne d'ici à 1980 et opere les choix de base portant La loi du 15 juillet 1970 portant sur les principaux moyens et po-organisation de la planification litiques permettant la réalisation la plus satisfaisante des grands objectifs proposés pour la Wallonie, que ce soit en matière d'emploi et de formation, d'expansion économique, de politique industrielle, ou en ce qui concerne les transports, l'environnement, l'aménagement comme l'équipement du territoire.

C'est unanimement que le C.E.R.W. vient également de refuser d'adopter le projet de plan 1976-1980 qui était proposé par le gouvernement dans la mesure où son application ne permet pas un développement équilibré des diverses régions du pays.

Le dialogue qui s'est établi au sein de notre conseil nous a également permis de dégager les mesures de sélectivité régionale à prendre en matière budgétaire et de crédit comme les éléments d'un programme wallon de défense et de promotion de l'emplol. La concertation au niveau ré-

gional a d'autant plus d'impact qu'elle reflète la position de l'ensemble des forces vives d'une rène prenne pas toujours les mesures que l'on serait en droit d'attendre, elle permet cependant d'influer la politique nationale dans un sens beaucoup plus favorable aux intérêts de la région. Il ne faut cependant pas déduire des nombreux exemples d'unantmité, une constante simultanéité d'opinion entre partenaires sociaux ; celle-ci est mise à rude épreuve par les difficultés que nous traversons. Outre que le diningue s'avère souvent constructif, son résultat est surtout le reflet d'une solidarité wallonne face à un pouvoir central qui n'attache encore qu'une importance secondaire aux réalités régionales ; la concertation a aussi d'autant plus d'intérêt qu'elle permet l'élaboration d'une conception globale du développement de la region et constitue, dans ce cadre. un apprentissage des responsabilités régionales à venir.

Il faut que la réforme de la Constitution, achevée fin 1970. trouve rapidement son aboutissement dans une décentralisation politique véritable au profit des

régions. L'expérience du Conseil économique régional le désigne naturellement pour être alors le principal organe de concertation sur le plan régional

ALBERT GRANDJEAN,

INVESTIR EN WALLONIE

Pourguoi ?



Des aides financières substantielles et des avantages fiscaux sont accordes aux investisseurs.

assistance financière pour la formation professionnelle;

régime fiscal favorable pour les dirigeants et cadres étrangers ;

rapatriement libre des capitaux et dividendes ;

aide financière à l'exportation hors Marché commun ;

 avance de fonds sans intérêt pour la mise au point de prototypes;

zones industrielles parfaitement équipées;

assistance aux industriels lors des contacts avec l'administration.

Le Secrétariat d'État à l'Économie Régionale Wallonne, avenue des Arts, 19 H - boîte 3 **1040 BRUXELLES**

Tél.: 02/219-46-20



LES RÉALITÉS ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

La croissance dépend de l'instauration d'un véritable pouvoir régional

NOUS DÉCLARE M. JEAN GOL, SECRÉTAIRE D'ÉTAT A L'ÉCONOMIE RÉGIONALE WALLONNE

L'économie wallonne fait figure de parent pauvre en Bel-gique. Après avoir été an dix-neuvième siècle un concurrent industriel de la Grande-Bretagne, le pays noir a continué pendant la première moitié du vingtième à dominer la vie du royaume. Puis vint le temps du déclin avec l'émergence de la Fiandre fondée sur l'accès à la mer et l'abordance de la maincharbon et les investisseurs étrangers s'installent en force dans la région flamande. En vingt ans, de 1954 à 1974, la part de la Wallonie dans le produit national brut baisse de 34 à 28 %, celle de la Flandre monte de 44 à 56 %. Pour opérer un redressement, qui s'esquisse avec l'installation de nouvelles usines, M. Jean Gol, secrétaire d'Etat à l'économie régionale wallonne, préconise la défini-tion et l'application d'une poli-tique structurelle animée par un véritable pouvoir régional.

« Au moment où la Belgique connaît une reprise de l'activité, comme viennent de le relever les experts de l'O.C.D.E., comment réagit, Monsieur le ministre, l'économie maDonne?

- Nuançons. La reprise a été vive au cours des premiers mois de cette année; mais, actuellement, le rythme d'accroissement de la production se ralentit. L'expansion devient plus modé rée, alors même que les tensions inflationnistes compliquent la tache du gouvernement

» Dans ce contexte général, l'économie wallonne se trouve au fonctionnement dans une situation délicate dans elle se déprime plus vite et se du textile, et fait le tri entre les sification, l'investissement étran-rétablit plus lentement que le firmes viables et les autres. Un ger, qui peut d'allieurs se traduire reste du pays. Ce décalage est lié noyau dur est apparu et la réces- par la création d'unités moyen- la productivité élevée.

aux difficultés structurelles de la région. Ainsi le nombre des sansdiminuer. Bien plus, le chômage conjoncturel se transforme en nartie en chômage structurel la crise secouant un appareil industriel wallon déjà fragile.

» Enfin, l'industrie wallonne

est moins sensible à une politique de relance conjoncturelle de la demande parce que son économie produit relativement peu de biens de consommation étant surtout fondée sur l'industrie lourde et les produits semi-finis. Par contre lorsque des mesures de relance prennent la forme d'encouragement à l'investissement, ce sont souvent des investissements de rationalisation qui en bénéficient et lls n'out que des effets défensifs en termes d'emploi.

... La région wallonne a donc particulièrement souffert de la récession. En reste-t-il des traces?

- Certes. Le taux de chômage, déjà élevé avant la crise. reste important, s'établissant en juillet, comme en janvier. à 11.1 de la population active, contre 8,4 % Flandre (8,8 % en janvier). De même, les entreprises en difficulté ou qui ont fermé ont été nombreuses, parce que beaucoup d'entre elles se trouvaient déjà « à la corde » en période de prospérite.

— N'y a-t-il eu que des fac-teurs négatifs ?

- Non dans une certaine mesure, la crise nous permet de voir plus clair, ayant notamment révélé l'inauité de certains secteurs la mesure où, devant une crise, certains sous-secteurs du verre et ment. Et dans un climat de diver-

sion a fait prendre conscience d'un certain nombre de reconveremplois met plus de temps à sions inéluctables que n'acceptalent, par conservatisme, ni le patronat ni les syndicats.

 Quels sont nour nous les secteurs condamnés ?

- Le rôle du charbon, qui a été important dans la naissance de l'industrie wallonne, est terminé. Les dernières mines fermeront en 1982. Actuellement les charbonnages n'emploient plus que six mille salariés contre cent vingt mille en 1950. Sont en déclin également les carrières, le verre (certains produits de la chimie lourde), le textile, la céramique... Pour tontes ces branches. il ne faut plus recommencer l'expé-

L'investissement étranger est nécessaire

- Quels sont les moyens d'assurer un nouveau dévelop-pement économique ?

Par une politique structurelle spécifique à la Wallonie favori-sant les petites et moyennes industries, celles qui occupent moins de cinq cents personnes et qui incorporent besucoup de technologie. Dans ces firmes qui doivent constituer une des bases du renouvean industriel la gestion est plus souple, l'information facilitée et le climat social meilleur. Il s'agit souvent de P.M.L familiales qui ont grandi jusqu'à la taille de l'innovation et de l'exportation.

Doit-on en déduire que pous êtes réservé à l'égard d'investissements étrangers impor-

comme la poèlerie et le chauffage. de grands pôles de développe-

rience de subvention pratiquée à l'égard des charbonnages. L'argent de la collectivité doit être utilisé en faveur de secteurs porteurs d'avenir.

- Lesquels ?

– Il y a un avenir réel pour la sidérurgie, mais celle-ci ne sera pas créatrice d'emplois nouveaux. Pour assurer un emploi de qualité et stable, il faut développer la construction mécanique, métallique et électrique, la chimie et la pétrochimie (qui représentent en 1975 18 % des créations d'empiois, et pour le premier semestr de 1976, 15,7 %), l'industrie allmentaire et celle qui est fondée sur les ressources naturelles de la région (bois, eau).

nes, est non seulement utile, mais

nécessaire. En 1975, il a représenté 19 % de l'investisse giobal wallon aidé par l'Etat (25 % des emplois nouveaux) et 30 % pour les sept premiers mois de 1976. La France, qui est notamment représentée par Péchiney, Renault, L'Oréal, vient au deuxième rang des investisseurs étrangers, derrière les Etats-Unis.

 La main-d'œuvre wallonne a une certaine réputation d'intransigeance.

- Nous sommes des Latins. Il y a une certaine exubérance. et les conflits prennent parfois une dimension spectaculaire ; occupation d'usines, « sit - in » Mais ce ne sont pas nécessairement les grèves les plus animées qui sont les plus longues. - Sûrement pas. Il faut aussi En outre, ces manifestations se produisent en général dans des entreprises peu solides ou mal gérées. En tout état de cause, la main-d'œuvre est de qualité et Mais le syndicalisme vool-

lon? - Il a une tradition de com bat. Toutefois, la société a fort évolué, et la concertation fait des progrès tant au niveau national que régional. Un mouvement de grève générale comme en 1960-1961 ne samble plus probable.

_ Pour compenser un certain handicap, vous devez recevoir une aide de l'Etal. Etes-vous mieux ou moins dien traitée que d'autres régions en Belgique?

... Nous avons reçu de l'argent pour encourager les investissements. De 1970 au 30 juin 1976, les investissements aidės par l'Etat ont atteint 130 milliards de francs belges, sur un total de 380 milliards pour le royaume. soit 36.4 %, le pourcentage des emplois nouveaux créés grâce à cette aide n'a été que de 30,5 %. Ainsi, l'aide publique a été importante, mais très coûteuse par emploi. Le système d'aides aux investissements prives n'a pas résolu fondamentalement nos problèmes structurels. Les mécanismes des lois d'expansion économique de 1959 et 1970 sont fondés sur l'idée d'une croissance continue et d'une initiative privée dynamique. Or il ne s'agit pas seulement d'accorder des aides fiscales ou financières. mais de permettre des économies externes. Dans un moteur à faible rendement, verser de l'huile n'est pas suffisant...

— Etes-vous déçu par régionalisation?

 Nous souffrons de l'absence d'une régionalisation véritable. Même si la solidarité nationale était parfaite, notre développement économique passerait par l'instauration d'un véritable pouvoir régional wallon susceptible

de mettre au point et d'exécuter une politique industrielle wal-

 Vous étiez un des animateurs, au sein du rassemblement wallon, du club Réforme Europe-Régions. Pourriez-vous préciser potre position?

- Progressivement les Etats-Nations européens devront céder des ponvoirs par le haut à une Europe dont l'union est un impératif catégorique de notre avenir économique et culturel et par le hes aux régions qui les compo Loin d'être un facteur d'affaiblissement de la construction européenne, la revendication régionale constitue un facteur d'équilibre. Tantôt la création des régions permet de tempèrer des conflits inévitables dans les Etats pluri-nationaux, tantôt elle permet de faire coincider de nouvelles structures politiques et administratives avec le sentiment profond des populations, Enfin, cette reconnaissance politique des régions renforce le puissant courant d'échanges économiques et sociaux qui, tout naturellement, s'établit et s'amplifie entre les grandes métropoles régionales européennes.

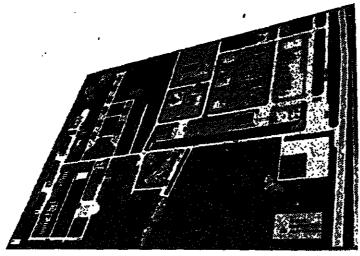
» C'est dans le cadre de l'Europe des régions que le dialogue entre la Wallonie et des régions françaises (j'ai pris contact récemment avec Rhône-Alpes à l'occasion de la foire de Lyon) se situe nécessairement. Ce dialogue est d'autant plus naturel qu'il existe une forte communauté cuiturelle, de langue et de civilisation entre nous.

* L'Europe et la région sont les cadres futurs de tous les progrès dès lors à ce que les réformateurs soient souvent des Européens et des régionalistes convaincus ? »

Propos recueillis por

(PUBLICITE)

EUROSITE : AKZO CHEMIE EN WALLONIE



Maquette de l'usine de la Société des Dérivés Azotés d'Akzo Chemie à

Entreprise chimique à vocation internationale, Akzo Chemie possède des unités de production dans plusieurs pays européens (ainsi aux Pays-Bas, en Grande-Bretagne, en France, en Allemagne) ; elle vient aussi de choisir la Belgique pour implanter une de ses usines les plus modernes, offrant de larges perspectives d'avenir. Dans le zoning industriel de Ghlin-Baudour, en Wallonie, on prépare la construction d'une usine pour la production d'amines et de sels d'ammonium quaternaires, produits trouvant de nombreuses applications utiles qui sont d'un intérêt direct pour le public.

Déjà, en 1972, Akzo Chemie avait construit une grande usine dans la région de Mons : il s'agit d'une des installations les plus modernes au monde pour la production de peroxydes. Deux unités sont déjà à l'œuvre, une troisième sera mise en exploitation en 1977.

Plusieurs raisons justifient le choix de cette région Mons-Borinage : sa situation centrale en Europe, au carrefour des grandes voies de communication; la présence d'une main-d'œuvre qualifiée; la disponibilité de vastes terrains industriels; les efforts déployés par les autorités afin de doter la région d'une infrastructure adaptée au renouveau économique (ce qui se traduit par la création des zones industrielles comme par la formation et le recyclage professionnels).

L'établissement de la nouvelle unité d'Akzo Chemie dans le Borinage s'est réalisé avec l'appui de l'Intercommunale de Développement (IDEA) et la participation financière de la Société Nationale d'Investissement.

Créatrice d'emplois, l'usine répond aussi à toutes les exigences en matière de protection des travailleurs et de l'environnement. Ses équipements comme ses produits sont basés sur trente années de développements technologiques. Finalement, cette réalisation d'envergure accroît la capacité industrielle de la Wallonie et de la Belgique.

Eu égard au rôle des nouvelles installations sur la scène industrielle européenne, les responsables d'Akzo Chemie ont donné au complexe de Ghlin-Baudour le nom d'Eurosite.

Une journée d'un travailleur

HAQUE matin, vers 6 h. 30, Louis Gérard, un grand blond aux yeux bleus, agé de quarante-cinq ans, mais ne les paraissant guère, sort sa voiture et se rend à son travail aux Câbleries de Charleroi. Dans sa petite maison proprette, au cœur de la banlieue ouvrière de Gilly, la café fume dans un pot de grès rouge, sur le poèle de la cuisine. A l'ombre de l'un des soixante terrils de charbon du pavs noir, les lumières s'allument à presque toutes les fenêtres.

Depuis l'âge de quinze ans, Louis Gérard remonte ces rues mai pavées, longues et monatones, qui mènent à la métropole industrielle du bassin de

la Sambre, il a commence sa puls aux Ateliers de construction électrique de Charlerol (A.C.E.C.), où il fut chauffeur de poids lourds. Un accident du travall - l'éciatement d'un prieu - lui a laissé de cette période un souvenir pénible et, sur

Un niveau de vie élevé

A l'inverse de la piupart des cinq mille six cent quarante travailleurs wallons (dont mille six cent quatrevingt-dix métallurgistes) licenciés en 1975 après la fermeture de cent quarante-six entreprises, Louis Gérard se félicite de sa reconversion : il est autourd'hui chef d'équipe aux Câbleries de Charlerol, dont les ateliers sont installés à Marcinelle. - Une entreprise moderne, déclare Louis Gérard, où il est agréable de gagner

C'est, en tout cas, une grande usine où, sous la férule d'un directeur general français, mille huit cents ouvriers font les « trois-hult » (quarante heures par semalne), tandis que mille trols cents employés, ingénieurs 7 h. à 15 h. 30 ou de 8 h. à 16 h. 30. evec una pause-café da neul minutes, vers 9 heures, et un arrêt-déjeuner d'une demi-heure, vers midi. A la cantine d'entreprise, le repas complet, copieux et consistant, ne coûte que 30 francs beings (environ 3,80 F)

Le salaire moyen brut d'un ouvrier ges l'heure, soit environ 3 000 FF mois, dix fois plus que le prix moyen du loyer dans un appartement F 3 ou dans une maison correspondante. Aussi le niveau de vie des ouvriers, surtout si leur épouse lile, est-il assez élevé, comme en témolonant les cantaines d'automobiles, puissantes et rutilantes, garées devant les atellers. Mais c'est ià, sans doute, une situation priviiégiée, dans un pays qui, comme ses voisins, a souftert de la crise.

A l'intérieur de l'usine tout est propre et en ordre. Nous sommes. entreprises « de pointe » dont la

le front, une large cicatrice verticale. La - rationalisation - d'une partie de la métallurgie wallonne devait toutefois décider de son avenir. Son service de camionnage supprimé, Louis Gérard fut d'abord reclassé à « l'usine è câbles ». Ce secteur, lui-même appelé à disparaître après le rachat des A.C.E.C. par Westinghouse, fut sauvé de lustesse par un acquéreur

Wallonie a tant besoin. Chaque jour, plus de 60 tonnes de câbles sont expédiées dans le monde entler pour les centrales électriques ou nucléaires, les docks, les liaisons téléphoniques et l'industrie du bâtiment. C'est la câblerie, du reste, qui renflouait autrefois la trésorerle des

A présent que l'usine a repris es libertè, son personnel est sans doute l'un des privilégiés de la métallurgie. Il bénéficie d'un système autonome de retraite et d'assurances en tout genre qui, pour une cotisation d'environ 200 francs beiges par mols - 8'ajoutant à la cotisation syndicale d'une valeur sensiblement égale assure aux salaries une très grande sécurité. Des œuvres sociales, notemment un centre sanitaire doté de trois médecins en permanenca. ent cette infrastructure.

boit le coup avec les copains, dans mité de l'usine Tout à l'heure, il ira peut-être jouer à la petite reine », sorte de balle-pelote fort en vogue en Wallonie. Il fut autrefois « foncler », c'est-à-dire joueur arrière. dans les championnats. Les jours de grand match, on entoure la place de l'église de panneaux de jute. A l'intérieur de cette enceinte s'agitent les joueurs vētus de bianc, entourés d'un public de retraités en casqui Assis sur des bancs de bols - Le dimanche, explique Louis Gérard, on va en Ardenne. C'est à moins d'une heure de voiture... Et il n'y a pas de péage sur l'autoroute de

Entre deux verres de «trappiste» écumeux, il conte à qui veut l'entendre, avec un soupcon de fierte, que sa fille Patricia, vingt-deux ans,

professionnelle aux chemins de fer, un ingénieur français; qu'il va lui donner pour dot une maison : qu'il compte bien descendre un de ces jours dans le Midi. Autour de lui. les hommes plaisantent ou révent : - Au moins, là-bas, il y a du soleil 1... =

> On parle aussi de la dernière grève de vingt-quatre heures, début septembre : «La première depuis les années 60, nom di D'ios i . La langage est vert et bien gaulois, et I'on sent parmi ces rudes Wallons une grande solldarité. « Un ouvrier. ici, m'explique i'un d'eux, c'est quelqu'un de très fort et de très faible. On peut être robuste, courageux et même intelligent, on se sent quand même insignifiant devant un patronat anonyme, devant les grands trusts internationaux qui passent des contrats avec les pays fascistes.

Ce grand galilard, qui connaît sa fragilité, craint la solltude li trompera sa peur dans l'une des innombrables sociétés sportives ou culturelles du pays de Charlerol, où l'or s'adonne aussi bien au cy-clisme, au leu de bouloir et au tir à l'arc qu'à l'art vocal et au théâtre iteur, surtout patoisant.

L'autre force collective du travailieur wallon, c'est le syndicat. A Marcinelle, il y a un front commun réalisé entre chrétiens, socialistes et communistes - ces derniers très minoritaires. - Le syndicalisme est un. lorce avec laquelle on doit compter =, explique Louis Gérard. « Je suis à la F.G.T.B. (1) depuis 1952. • Aux Cableries, pour 80 % le per-

connei est cyndique. Au début du mois de septembre, Sa journée terminée, Louis Gérard les cortèges ouvriers, avec jeurs banderoles leurs fantares et, désormais, leurs majorettes, ont à rouvesu traversé la région. A Marcinelle, vingt ans après la catastrophe du charbonnage du Bols-du-Cazier. qui fit deux cent solxante et un murte, la base lutte non seulement contre « les manipulations de l'index des prix », mais encore contre le conditions de travall.

> ti l'on se souvient que c'est d'ici même, aux A.C.E.C., qu'était partie la grande - greve sauvage » de l'hiver 1980-1961, permi des travailteurs palsibles, dont les hauts salaires faisaient dire, à l'époque, que le prolétariat wallon ne serait plus jamais combatif...

(1) Fédération générale du travail

posts of distalling

The state of the s

To State

The state of the s

Charles his big

माना है। स्थाप है

there et un im-

to be notice to

condition of per-

white d'Make

and the property

the don test

ti to be

15 15 15 PC

to the property

in the said

er limite 1997

di de .

TAKE.

1 10 20 20

0.165 ¢

100

 $W = 100 + 60 \, f_2$

10 m 10 m 10 m

11 10 10 10

the or Operation

1.17

70 1 Cap

100 to 100 miles

April 1945 1 State

. . n 1

1.00 505

to the least

Sugar,

in the com-



LES RÉALITÉS ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

Le syndicalisme face à la crise

TELUI qui traverse à la nuit cortèges de l'hiver 1960-1961, du tombante le sillon industriel de la Sambre et de la Meuse. sous les feux obliques des hauts fourneaux, peut-il imaginer que la fouls pimpante et guillerette qui chaque jour un labeur de titan, dans des usines à la taille de la Ruhr. Comme à Charlerol, où l'on était — avant la fermeture des mines — houilleur de père en fils, à Liège on est « féron », c'est-à-dire forgeron, travailleur du fer et de l'acler, depuis

temps troublé où l'on renversait des autobus où l'on esbotait des voies ferrées pour y planter ensuite un drapeau wallon ? Ou une injustice par trop flagrante éclate au grand jour, pauple les rues de Liège est la même qu'une amertume trop longtemps que celle qui, tout autour, accomplit contenue suscite une grève ou un chant de colère, et vollà brusquement l'émeute qui gronde. Ce pays mosan, presque rhénan, a conservé

tes: le fameux « bon sens beige » tant vanté - né de la patience et Comment croire aussi que cette nations étrangères — le cède parfois, même population, prompte au rire et à la galéjade, tut celle des sombres aigu du loisir et de la liberté.

Renard s'était taillé une stature de

année la Fondation qui porte son

nom - une association sans but lu-

cratif rattachée au comité exécutif

régional de la F.G.T.B. - a fixé la

celébration des fêtes de Wallonie.

Ainsi les trois manifestations auront

mobilisé presque au même moment la

la jeunesse progressiste, la « visille garde » fédéraliste et, enfin, l'en-

semble de la population wallonne.

bien l'originalité du mouvement ou-

vrier liégeois qui dispose à la fois. pour appuyer son action, de puis-

sants moyens d'information, d'une

structure syndicale solide et d'un

courant d'idées qui, depuis 1961,

e'est exprimé notemment à travers

les thèses du Mouvement populaire

Cette simultanélté reflète assez

mmémoration de cette journée de

Le souvenir d'André Renard

De Tournal à Liège en passant fiques lors de l'affaire royale en 1950 par Quaregnon, Mercinelle, Anvelais, ou des grandes grèves « Insurrec-Huy et tant de communes aux noms tionnelles - des années 60, André rocalileux, d'où sont parties les conquêtes ouvrières, on aperçoit les tribun populaire, adulé par les siens. puits de mines aux molettes immobiles, les pans de murs des usines abandonnées. Sur cette terre pourtant riche en ressources naturelles et humaines, la sciérose du patronat, la méfiance ou l'hostilité des grands trusts internationaux, ont prolongé plus que de raison les conséquences prévisibles de la crise charbonnière et de l'ouverture des frontières au sein du Marché commun. Le processus unitaire des institutions, dans ce pays où coexistent deux communautés parfois antagonistes, pénalise la minorité wallonne et accentue aujourd'hui les effets de la récession.

Pour l'instant, les Wallons se contentent encore de discuter ou de chanter. Un millier de jeunes de « toutes tendances » viennent de se recontrer à Seraing, dans la banlieue rouge de Liège, à l'occasion des

I a commune de Seraino fut autrefois le fief d'André Renard, « père du fédéralisme » et figure de proue du syndicalisme wallon. Issu d'un milieu ouvrier, nourri d'expériences l'opération leur apparaissait rentable, marxistes et anarcho-syndicalistes non point tellement en raison de la consolidées dans la Résistance, dans proximité des élections municipales, l'amitié bienveillante à l'égard de fixées au 10 octobre, que d'un l'expérience autogestionnaire yougo-

a vu. par exemple, sa production péens : en Suède et, ensuite, en industrielle croître de 25 %. La Belgique. Même si l'on tient compte structure industrielle plus diversifiée, de secteurs à faible croissance. Aussi, enregistrait dans certains secteurs de 1968 à 1972, la part wallonne dans

une étonnanta spontanéité.

du labeur achamé, sous dix domi-

la contribution fiamande montait de 59.8 % à 65.3 % Ces chiffres traduisent la diminution progressive du polás économique de la Wallonie

Tous les observateurs s'accordent Tous les observateurs s'accordent également à reconnaître que la Wallonie a beaucoup plus soufiert du chômage: 8,7 % de sans-emploi cette année parmi les salariés pour l'ensemble de la Belgique, mais 11 à 12 % pour la seule région wallesse. lonne. Si les effets de la crise actuelle ont été ressentis en Wallonie plus tardivement que dans les autres régions, leur gravité fut aussi plus alarmante : en 1974, 50 % de chômeurs de plus qu'en 1960, alors que leur nombre avait baissé, durant la même période, de 25 % pour l'ensemble du pays et de 50 % pour la Flandre seule. En 1976, alors que la Wallonie abrita 80 % environ des travailleurs salariés de Belgique, 89 Wallons bur 1 000 sont sans emploi, contre 67 Flamands -sur 1 000. Une telle évolution risque une fois de plus d'accentuer le déséquilibre entre la communauté wallonne et la communauté fiamande, à l'heure où la connaissance des deux langues deuil au vendredi qui précède la nationales — le français et le néerlandais — est de plus en plus imposée aux postes-clés de la vie professionnelle comme un facteur de prononcer que sur des investisse-promotion sociale. Dès lors, dénon-ments mineurs. D'où la revendication çant la passivité d'un régime où « l'argent et le profit de quelques-uns supplantent les aspirations et les besoins réels d'un peuple entier »,

sée de 33,3 % à 29,1 % alors que les leaders ouvriers ont beau jeu d'exploiter dans cette partie du pays l'argument du « sous-développement

par JEAN BENOIT

Au début de l'année, le gouvernement avait fait voter deux projets, l'un de redressement économique, l'autre d'intervention directe de l'Etat dans le domaine industriel. Ces deux projets sont « un biuff pur et simple », dit-on à la Fondation André-Renard, qui rappelle que la loi-cadre d'alde régionale, adoptée il y a plus de cinq ans, n'a été suivie d'aucune exécution. En fait, on ne peut quère parler d'un fléchissement de demande intérieure, ni même du commerce extérieur, mais plutôt d'una crisa des investissements productifs beiges, et surtout étrangers.

Quant su projet d'initiative industrielle publique, il ne jouers, ajoute-t-on à Liège, qu'un rôle supplétif par rapport au secteur privé. Une série d'obstacles et de conditions draconiennes réduisent effectivement la portée du projet. La loi prévoit que décider des investissements seront choisis parmi les personnalités représentatives des milieux d'affaires... du secteur privé. Les sections régionales de ce comité n'auront à se d'un organisme régional, sur les bases de l'actuelle Société de développement régional de Wallonie

la déclaration de Quaregnon signée en 1894 alors que s'achevait victo-rieusement la batalile du suffrage

La position de la C.S.C. est beaucoup plus nuancée. Emanation du mouvement chrétien, elle s'est surtout développée après la première guerre mondiale et a longtemps maintenu ses attaches avec le conservatisme social-chrétien. Prônant « une économie de service, égalitaire, démocratique, mondiale et prospère » pour . la dignité et l'égalité fondamentales de l'homme », elle se prononce pour « le programmation économique et sociale », « la participa-tion et le contrôle des travailleurs et de leurs organisations », « l'utilisation rationnelle des ressources naturelies » et - ciln d'œli aux régionalistes wallons aussi bien que flamands — - la délimitation des régions et la création, à ce niveau,

Les relents de guerre scolaire et religieuse — « francs-maçons » prendre corps très rapidement, sur le contre « jésuites » — n'ont pas tout à fait dispanu

d'une administration ».

Ces « incidents centrifuges » n'em-pêchent nullement, il est vral, la le ciel est sombre, il pleut en Belrecherche constante de l'unité d'ac- gique...

Comme le parti socialiste belge tion, que cimente, au moins en (P.S.B.) issu du vieux parti ouvrier, Wallonie, le facteur régionaliste, De-la F.G.T.B. s'inspire directement de vant l'évolution de la crise éconoobservée ces demiers mois — les deux centrales se sont efforcées d'harmoniser leurs tactiques. « Nous n'avons pas le pouvoir politique, sont plutôt les syndicats qui dictent leur attitude aux partis. » Ainsi formulée, cette remarque peut sembler exagérée. Elle n'en est pas moins marquée d'une certaine vérité, si l'on songe aux difficultés internes des partis unitaires et aux changements d'équipes ministérielles provoqués. dans un passa récent, sous la pres-

> L'un des tests de la rentrée sera, précisément le démarrage des premières expériences d'initiative industrialle publique et de décentralisation administrative. Si les dirigeants de Bruxelles n'apportent pas une ponse positive, le souhait de la F.G.T.B. de voir se réaliser un front des progressistes - dans la partie francophone du pays pourrait la gauche française.

La bataille de l'index

Dans l'immédiat, les syndicats wai- moins élevé. C'est moins vrai lorsque ions se sont mobilisés contre ce. Ton tient compte des clivages entre qu'ils appellent « la manipulation de la Flandre et la Wallonie, Dans la wallon (M.P.W.). Si les successeurs d'André Renard, qui préconisent aussi bien le fédéralisme que les prix à la consommation. Les: milleux torat chrétien traditionaliste, la patronaux avaient mené ces temos demiers une véritable offensive réformes de structures socialistes, contre la croissance excessive des ont voulu donner un tel éclat aux salaires beiges par rapport à ceux manifestations de Seraing, c'est que des autres pays industrialisés. M. Pulinckx, l'un des dirigeants du patronat, déclarait en mai demier que d'octobre 1973 à octobre 1975 du mouvement revendicatif en Belle coût salarial des ouvriers dans contexte économique et politique menté en Belgique de 49 % contre 41 % en France, 38 % en Grande Bretagne et aux Pava-Bas. 26 % aux Etats-Unis et 21 % en Allema-Comme ses voisins, la Belgique ment dans l'industrie du bois et du gne tédérale. Vers la moltié de l'anmeuble, la chimie et les fabrications de Brucelles (29-30 mai 1975), les salaires auralent même dépassé ceux des Etats-Unis dans deux pays euro-

> Mais les attaques du patronat ont échoué devant la fermeté de ses interlocuteurs. Que faire ? En juillet demier, le gouvernement décida de de l'indice des prix jusqu'au 1= octobra. Cette - falsification », au dire des syndicats, risquelt d'entraîner un retard de deux à trois mois dans les augmentations de salaires, soit une perte de pouvoir d'achat mensuel de 400 à 1 100 francs beiges environ, seion l'échelle des salaires. Ce fut

du fait que la baisse du dollar a pu

înfluer sur les statistiques, il reste que les hausses de salaires furent

de loin plus importantes en Belgique

Au terme d'une nuit entière de négociations, le 16 septembre, le gouvernement décidait le retour à l'indice des prix d'avant les vacances. Le résultat de l'opération fut qua l'indice de septembre allait augmenter de 0,3 point au lieu de 0,5, le prix des fruits et légumes avant fin de la sécheresse. Peu importe l L'accord prévoit que, dans les prochains mois, la méthode de calcul de cet indice ne pourra être modifiée.

une levée de boucliers.

Ce qui înquiétait les leaders syn-dicaux, c'était moins cette péripétie que le danger d'une remise en cause d'un acquis essentiel : la l'alson automatique des salaires et des allo-cations sociales à l'index, qui dete de 1920 pour les premiers et d'une quinzaine d'années plus tard pour les secondes. D'où la tactique préconisée par la F.G.T.B., visant à sensibiliser, par des manifestations de masse, les couches les plus larges de la population. L'espoir du syndicat socialista était que les actions menees dans ce domaine le seraient en commun avec la Centrale des syndicats chrétiens (C.S.C.), « au-de/à des divergences philosophiques ou politiques -. Cette union s'est plus ou moins réalisée, même si les stra-tégles ont été différentes.

Les limites du front ouvrier

En Balgique, le taux de syndicalisation est élevé. Les deux grandes contrales se partagent presque à égalité les quatre cinquièmes des syndiqués, l'effectif des syndicats libéraux (C.G.S.L.B.) étant nettement

première région, où domine un élec-CSC est nettement majoritaire. Inversement, elle est très minoritaire une forte majorité d'électeurs socialistes. Cela tient sans nul doute aux circonstances historiques et politiques qui ont présidé à la naissance

Effectifs comparés de la F.G.T.B. et de la C.S.C. (1)

REGION	NOMERE DE SALARIES	SYNDIQUES F.G.T.B. (socialistes)	SYNDIQUES C.S.C. (socisux-chrétiens)
Wallonie	807 323 (27,5 % de l'effectif des salariés en Belgique)	371 707 (41,9 %) de Feffectif national de la F.G.T.B.)	173 109 (18 %) de l'effectif national de la C.S.C.)
Flandre	1 285 495 (43,7 %)	391 294 (44,2 %)	699 426 (73 %)
Région bruxelloise	846 627 (28,8 %)	123 174 (13,9 %)	86 023 (9 %)
Belgique	2 939 445 (100 %)	886 175 (100 %)	958 558 (100 %) (2)

(1) En 1971.

(2) Il faut ajouter à ce chiffre 36 962 syndiqués C.S.C. non répartis régionalement, ce qui porte l'effectif national de la C.S.C. à 995 520 adhérents. D'autre part, toujours en 1971, le nombre des adhérents de la C.S.L.B. (Cantrale générale des syndicats libéraux de Belgique) était estimé, pour l'ensemble du pays, à 136 526 personnes.

Un chômage important

n'echappe pes à une crise structurelle de l'économie, qui s'est mani-testée par un chômage important, l'accélération de l'inflation, la balsse des taux de profit, l'essoufflement du commerce extérieur. Cette évolution n'a fait qu'accentuer, jusqu'au début de 1975, le déclin de la Wallonie, alors que la Flandre, du fait d'une une croissance très rapide, notam-

métalliques.

Entre 1970 et début 1974, la Flandre Wallonie n'e vu la sienne aucmenter que de 8 %. D'autre part, 63,5 % des productions wallonnes émanent les exportations beiges est-elle pas-

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Constituée en 1822 à l'initiative de roi Suillaume le des Pays-Bas, la Société Générale des Pays-Bas, la favoriser l'industrie tationale », l'actuelle Société Générale de Belgique, for la première société de déreinprement créée dans le monde. Le hot poursuivé à l'épagne était l'industrialissifies des provinces méridianales des Pays-Bas et la mobilisation des constitueur nécessaires en von de constitueur des antreprises nauvelles et de développer celles qui existaient défà.

A travers toute seu existence et en dépit des aléas de l'histoire et de la porté en prémier lleu ses dépit des aléas de l'histoire et de la porté en prémier lleu ses dépit des aléas de l'histoire et de la conjunction de la conjunction de la mandière et industrielle des conjunction de la pays de la conjunction de la mandière et industrielle au server le conjunction de la pays de la conjunction de la conjunction de la mandière et industrielle de pared une part active et dant se assuré des entreprises qui le composent.

Historiquement et du fait de la pays c'est vers cette régim qu'elle a porté en prémièr lleu ses déforts.

(PUBLICITE)

An travers de sociétés du secteur bancaire et d'institutions financières telles la Société Générale de Banque, la Sofina, la Société Générale de Traction et d'Electricité, l'Usion Financière et tadustrielle « UFI», le Crédit Foncier de Bolgique, la Société Générale de Bolgique a apporté des concours impartants au développement de l'économie valignue et à de nombrances petitus et mojennes entraprisés.

FABRIQUE NATIONALE HERSTAL (FN)

Fouries à Narstal II y a près de quarre-ringt-dix ans, en plein conser d'une région tradifémentellement experte nu mécanique de précisian, le Fabrique Mationale Rerstal ast restée fidèle à la vocation que loi avait discrée son environnement socie-économique.

Inangurant sas activités dans le domaine des armes et des amortions surfantaison et la gestion d'intra-siffée vers le socteur des armes et des amortions surfantaison et la gestion d'intra-siffée vers le socteur des vermes et des monitions mitalitées et la gestion d'autre-siffée vers le socteur des vermes et des monitions surfantaison et la gestion d'intra-siffée vers le socteur des vermes et des monitions de chasse et des monitions de chasse et des monitions de chasse et des portales surfailes et la private des vermes et des monitions de chasse et des portales surfailes et private des vermes et des vermes et des monitions de chasse et des portales surfailes et guilles, surfailes des védicules à cât place, au quartifé de productions denvellas la cât place, au quartifé de productions denvellas en la cât place, au quartifé de productions denvellas et al fide la comparta es sont ajortées aux activités praci-pales : médier à productions denvellas un calciaire, forges, fouderies, matérial d'engineeries profundations de monteries productions denvellas en la fide des environs de la calciaire. La production denvellas en monteries de des maniferes de soute de la calciaire de soute de la production denvellas en monteries de la calciaire. La production denvellas en monteries productions denvellas en monteries de la calciaire de

Constituée en 1919, afin d'assurer l'approvisionnement en matières premières de l'industrie heige des métaux ace-ferreux, le Société Générale des Minerais es S.C.M., noustituée en 1919, se characte permanent avec les explaises des Minerais es S.C.M., noustituée en 1919, se characte permanent avec les explaises des Minerais es S.C.M., noustituée en 1919, se characte permanent avec les grantes société Générale de Beigique. Ces dermit de la distribution dans le mende d'une temperature partie de la prendection de cette industrie.

Ce commerce international de grande envergent a mende la société à développer à travent la société à développer à travent la monde au impostant répulses de société à développer à travent la société à développer à travent la monde au impostant répulses de déchargement terminal le plus productions de cette industrie.

Ce commerce international de grande envergent a mende la société à développer à travent la monde au impostant répulses de déchargement terminal le plus productions de cette industrie.

Ce commerce international de grande envergent a mende la société à développer à travent le monde au impostant répulse que les utilisateurs de métaux son-ferreux.

Ce commerce international de grande envergent a mende la société à développer à travent la monde au impostant répulses de déchargement barnai les plus portunes de déchargement partie les plus productions de métaux son-ferreux.

Ce commerce international de grande envergent a mende la société à développer à travent la monde au mende de la S.C.M., can maille de monde de métaux son-ferreux.

Ce commerce laternational de grande envergent à mende la société à développer de l'important terminal le plus portunes de déchargement partie les plus productions de métaux son-ferreux.

Ce commerce laternational de grande envergent à mende de métaux son-ferreux.

Ce commerce laternational de grande envergent à mende de toutes parties de sur cette des productions de métaux son-ferreux.

Ce commerce laternational de grande envergent à mende de métaux s

La Société de Traction et d'Electricité cet en holding ladustriel possédant d'increase participations dans des entreprises opérant en Belgique, en France et es amérique dans les secteurs du l'électricité, de la collimité de l'électricité, de la collimité de participations dans des entreprises opérant en Belgique, en France et es amérique dans les secteurs du l'électricité, de la collimité de participations en france et l'électricité, de la chimite et de l'électricité, de la chimite et de l'électricité, de la chimite et de l'électricité, de la chimite de participations en france la section et Electricité au barrier participations en france au travers de sa filiale français inec.

La Société comparta une division d'ingéleurs ; suitant de l'électricité, de la construité supertantes de l'électricité, de l'électricité à bociété à travaillé pour d'importantes sociétés ladustrielle de l'eau, de l'entreprise les sociétés concernant tuntes plus particullérement dans les secteurs de la chimite de l'eau, de l'entreprise les chimite de l'eau, de l'entreprise les chimite de l'eau, de l'entreprise de liège a Sart-Timban.

B'autre part, par des prises d'intérêts d'intérêts d'interesse de liège a Sart-Timban.

B'autre part, par des prises d'intérêts d'intérêts d'interesse d'entre et zinc, ou pour l'Ouiverles de liège a Sart-Timban.

B'autre part, par des prises d'intérêts d'intérêts d'intérêts de l'électricité. Elle participe notamment d'une par des activités d'engineering, la suit des cantrales nocifaires françeles des cautres et l'électricité. Elle participe notamment d'une par des activités d'engineering, la suit des cantrales nocifaires françeles des cautres de l'électricité de l'électricité. Elle participe notamment des l'entre de l'entre de l'électricité. Elle participe notamment des l'entre de l'électricité. Elle participe notamment des l'entre de l'électricité d'intérêts d'entre de l'électricité d'intérêts de l'èlectricité. Elle participe notamment des l'entre de l'entre de l'électricité d'intérêts d'entre de l'e

Société Générale de Banque

Paris: 12, Rue Volney - 75002 Paris

Lille: 96-98, Rue Nationale - 59000 Lille

Première banque belge,

met à la disposition de

de Banque

ses clients

son réseau national de 1115 agences, en contact

journalier avec tous les secteurs de l'économie

150 points d'implantation répartis sur les cinq

En France: BANQUE BELGE (France) S.A.

Tél. (20) 57.57.42

Tél. 261.50.37

son réseau international, comprenant quelque

la Société Générale



INDUSTRIE ET AGRICULTURE

e (1 200 000 tonnes), des usines

La mutation douloureuse de la sidérurgie du bassin de Charleroi

La crise mondiale de l'acter a affecté toutes les sidérurgies enropéennes, mais elle a particu-lièrement frappé celles dont la mutation était en cours, entral-nant de nombreuses suppres-sions d'emplois. C'est le car de la sidérurgie du bassin de Charie-rol, dont les installations dé-modées sont en cours de réno-vation et dont les structures subissent une refonte en profon-deur. Une énorme opération de concentration est en cours de-puis cinq ans sous l'impulsion du groupe Frère-Cohepa, réunis-sent dans les mêmes mains toute une gamme d'entreprises et de fabrications. Son objectif est de constituer un groupe puissent, produisant près de 9 millions de tonnes d'acier, et susceptible d'être moins vulnérable devant le formidable cartel hollando-

TMBROGLIO financier, usines dispersées techniquement démo-dées, telle se présentait la sidérurgie du bassin de Charleroi au début des années 70. La Cobepa, emanation beige du groupe français Paribas, associée étroitement au groupe Frère-Bourgeols, contrôlait la

Vers un front financier commun

inopinée en juillet demier d'un accord à trois, réalisant la quasiunité de la sidérurale dans le bassin de Charleroi. La Cobepa, le groupe Frère-Bourgeois et la Compagnie Lambert, devenue entre-temps Bruxelles-Lambert, s'associalent à parts égales au sein d'une holding,

à Coulilet, Montignies-sur-Sambre et Chatelineau. De son côté, Brufina, filiale de la holding Cofinindus, avait la haute main sur les Forges de Thy-Marcinelle et Monceau (1 300 000 tonnes). En 1972, Brufina voulut fusionner avec la Compagnie Lambert, qui détensit pratiquement le contrôle (20 %) de la Société des Hauts Fourneaux de la Chiera, établie en France à proximité du bassin de Charlerol. Alarmés de cette conjonction qui, entre autres, touchait à un domaine qui leur était cher, Cobeps et le groupe animé par M. Albert Frère contre-atta-querent et réussirent à bioquer la épique. Un arrangement fut alors conclu, par lequel Lambert-Brufina cédait à Cobepa-Frère la moitié du contrôle de Thy-Marcinelle et de la Chiers. Ce fut la première étape d'une longue marche. La suivante fut la formation d'un nouveau groupe sidérurgique à chevai sur la Walionie et le nord de la France, par la tusion, sous l'égide du groupe Paribas et de Cobapa, des Hauts Fourneaux de la Chiers, des Aciéries et tréfileries de Neuves-Maisons-Chétillon (filiale de Hainaut-Sambre), et de Forges de Châtilion-

-Biache, avec une capa-Société métallurgique Halnaut-Sambre, cité de production de près de troisième producteur d'acler de Belgi- 2 millions de tonnes d'acler. la Financière de Rusu, détenant le contrôle de Hainaut-Sambre, Thy-Marcinelle, des Laminoirs d'Anvers, des Laminoirs du Ruau et de la société luxembourgeoise : Rodange-Athus, avec une capacité de production supérieure à 5 millions de ton-

nes. S'y ajoutait, par le blais de

Paribas, l'ensemble Chiers, Neuves-

Phenix Works

FLEMALLE-HAUTE / BELGIQUE

tôle galvanisée

tôle prépeinte

tôle plastifiée

primaire soudable

un ensemble assez impressionnent, auquel manque juequ'à présent une Providence de la société sidérurgique llégeoise Cockerill, évec son usine de Marchienne, qui, en s'ajoutant au fameux - triangle » carolo régien (Hainaut-Sambre - Thy-Marci-nelle), formerait un quadrilatère plus cohérent. Jusqu'à présent Cockerili a'est refusé à entrer dans la combingison, mais son actionnariat vient de subir un bouleversement, puisque les nouveaux associés (Cobepa, Frère-Bourgeois et Bruxelles-Lambert) vont disposer ensemble de 15 % de son capital, passant ainsi au premier rang des porteurs et supplantant la Société Générale de Belgique, qui contrôlait pratiquement la société avec sa participation de 13,40 %. Il n'est donc pas exclu d'assister dens un proche avenir à la formation. pour la première fois, d'un front financier commun à toute la Wallonie, seul susceptible de mener à son terme un indispensable programme de modernisation et de rationa-«La sidérurgie carolorégienne a

toujours été, et reste encore, un sacteur techniquement démodé = déclarait, en octobre 1975, M. Albert deus ex machina = des opérations de concentration aux côtés de Cobepa, s'adressant aux syndicalistes François Cammarala, secrétaire tédéral de la Centrale chrétienne des métallurgistes, et Ernest Davister, secrétaire fédéral de la Centrale des métallurgistes de Beigique (F.C.T.B.). Elle a toulours été vouée aux produits longs pour l'équipement et le bătiment (poutrelles et ronds à bêton), alors que ces derniers connaissent, dans le monde entier, un développement l'ien moins rapide que les produits plats (tôles mincesì ilés aux biens de consomme tion (automobile, électro-ménager, le bassin de Llège, Cockerili, en absorbant en 1970 Espérance-Longdoz, avec son train de 'aminoi:s ses positions dans les produits plats.

Malsons et Châtillon-Commentry, avec

ses deux millions de tonnes, soit

Il s'agissait donc, pour la sidé-rurgie du bassin de Charleroi, à la tois de moderniser des installations souvent vétustes et de diversifier sa production. En 1978, un plan de rationalisation étalt mis au point et adopté par le Comité de concertation politique sidérurgique (C.C.P.S.) (1). D'un montant initial de 20 milliards de francs beiges (2.4 milliards de francs français) ramené par la sulte à 12 militards de francs belges (1,3 milliard de francs français), il visait à développer les trois sociétés du - triangle - (Hainaut-Sambre, Thy-Marcinelle et Monceau (T.M.M.) Laminoirs du Ruau) dans leurs spéclaités, et à lancer une série d'investissements, sous forme de « Sociétés carolorégiennes » constituées en commun avec des degrés variables de participation : Carier, pour l'approvisionnement en lerrailles, Carcoke, pour la cokéfaction, Carfil, pour la construction d'un train à fil moderne (T.M.M.), Carlam. l'installation d'un laminoir, à chaud à large bande pour produits plats (Halnaul-Sambre, et Châtillon-Com-mentry-Bische): S'y ajoutait une aclérie O.B.M. nouvelle pour Thy-Marcinelle et Monceau, et une aclérie électrique (Carlec). A des degrés divers, ces projets sont en route ou en voie d'achévement. En 1977, la sidérurgie de Charlerol, avec le concours de ses alliés trancais, sera en mesure de couvrir toute la gamme des produits en acier (produits longs, produits plats, tôles fines, acier inoxydable, fil-machine, etc.).

Malheureusement, comme M. Frère le reconnaissait, cette rationalisation et cette modernisation entrainent des suppressions d'emplois (trois mille à quatre mille) dont une partie seulement sera compensée par la mise en service de nouvelles installations en reconnaissant que ces décisions étaient · économiquement logiques » les syndicalistes ont toujours entendu délendre le niveau de l'emploi, refusant les licenclements, et réclement des négociations paritaires. Vieux problèmes, bien connus partout où les restructurations sont en cours... Une chose est certaine, en tout cas. Face bourgeols, qui, en outre, détient le contrôle, en Belgique, de l'usine ultra-moderne Sidmar, le basain de Charlerol, qui s'est réorganisé, et celul de Liège, qui pousse ses avan-tages, notamment dans le laminage, sont condamnés à s'entendre : la pression extérieure devient trop

FRANÇOIS RENARD.

L'orgueil de Fernand agriculteur namurois

FERNAND TASIAUX a vingt-huit ans. It est instable depuis 1974 sur une belle ferme, à une vingtaine de klimètres de Namur, qu'ul exploite avec sa femme et son frère. Trapu, brun, sourire et cita d'act volontiers malicieux, ce je u ne agriculteur vallon a-t-il une préoccupation particulitée?

a-1-il une préoccupation par-ticulière?

« Oui, la terre l' » Avec le nouvel effort industriel de la Wallonie, les usines prignotent de plus en plus les cultures et les prairies. Les lotissements, les autoroutes empiètent éga-lement sur le domaine culti-vable. 10 000 à 15 000 hectares sont ainsi soustraits chaque année à l'agriculture. Résul-int : le priz des terrains montent. La parcelle se né-pocte désormais entre 150 000 et 400 000 F.B. l'hectare, selon la proximité des villes.

la proximité des villes. Certes & on a essaie d'en-rayer la spéculation foncière rayer la speculation fonciere Des plans de secteurs, sont progressivement mis en place, qui figent la destination des sols pour les dix ans à venir. Mais Fernand Tasiaux ne se fait guère d'illusion. Les hom-mes politiques out nartois des fait guere d'illusion. Les nom-mes politiques ont parfois des caprices électoraux » qui font insertre ou déplacer une zone industrielle au milieu de s champs. Bréf, le « zonage » est en cours depuis un an. « Il faudes blan encora trois anfaudra bien encore trois an-

nées pour en venir à bout. Pendant ce temps les fer-miers vallons se débattent a ve c leurs propriétaires. La loi sur le bail à ferme ne perloi sur le bail à farme ne per-met pas à ceux-ci de reprendre les terres dans n'importe quelle circonstance, mais ils en ont la possibilité pour exploiter personnellement. Cela se pratique de plus en plus dans la région limoneuse de Wallonie. Les propriétaires estiment que les fermages qui leur sont versés ne sont pas rentables, compte tenu du prix atteint par les terres. Aussi atteint par les terres. Aussi préférent-ils cultiver eux-mêmes en faisant appel à des entreprises pour les gros tra-vaux, labours, traitements et

moissons. Le sud-est de la région derésidences secondaires pour résidences secondaires pou r les Bruzeliois, qui par l'auto-route, en moins d'une heure, trouvent de vieilles fermes en pierre, à restaurer. Cette évo-lution est facüttée par le fait que beaucoup d'éleveurs attei-gnent l'âge de la retraite sans gnent l'âge de la retraite sans successeur, car la production laitière est trop astreignante et d'un maigre rapport. A Palihe, le village où habite Fernand Tasiaux, deux maisons sur eing sont désormais occupées uniquement en fin de semaine par des aitadins. « Pour les agriculteurs cela revient à vivre dans un désert cing jours et dans les embarras les deux autres. » Il ne cing jours et dans les em-barras les deux autres. » Il ne jaut pas jaire de bruit avec le tracteur le samedi et le dimanche. Il jaut obtenir des autorisations spéciales pour construire de nouveaux bâti-

ments d'élevage, car les odeurs risquent d'incommoder les nouveaux voisins...

« Les jeunes en France rencontrent les mèmes difficultés », reconnait Fernand Tusiaux, Pour int il évoque avec envie la dotation d'installation aux jeunes agriculteus et les prèts du Crédit agricole. « En Belgique, tout cela n'existe pas », note-t-il. Lorsque, avec son frère, ils ont voulu reprendre la jerme familiale, ils ont du s'endetter lourdement.

L'exploitation couvre une centaine d'hectares (une surjace exceptionnelle dans un pays où les dimensions restent relativement modestes). L'indemnisation du cheptel, du matériel et des jumures es t revenue à en viron 50 000 FB l'hectare. Pour financer, il dispose d'un crédit de dix-huit ans, dont une partie du taux (5%) est prise en charge par le Fonds d'investissements agricoles, qui

garantit en outre 75 % de l'emprunt. Le sustème a été institué en 1872. A l'époque, les taux bancaires étaient de l'ordre de 7 à 8 %. Les agri-culteurs avaient donc une charge d'emprunt de 2 à 3 %. Aujourd'hui, les taux sont de 10 à 12 %. Du coup, la prise en charge des intérêts par l'agriculteur ressort de 5 à 2

Les exploitants belges aime-Les exploitants beiges aimeraient obtenir la même garuntie que leurs confréres francais, auxquels les caisses de
Crédit agricole accordent des
prêts à taux bomifiés fixes de
4.5 et 7 %. Mais il n'y a posd'équivalent beige à l'organisme français. Tous les établimements financiers peuvent
ouvrir des crédits pris en
charge partiellement par
le Fonde d'investissemnest,
même et la plupart des prêts
dux élapeurs et cultivateurs aux éléveurs et cultivateurs sont faits par l'Institut na-tional de crédit agricole ou la Caisse agricole

« Colonisation »

A l'évocation de ce dernier établissement, Fernan Tasiaux s'anime. A s'ogit d'us Fernand « filiale » de la puissante orpa-nisation paysanne flamande, le Boerenbond. « C'est l'Etat dans l'Etat », assure-t-A. De fait, le B.B., en abrègé, est à la fois un syndicat, un groupe coopératif, un fabri-cant d'aliments du bétail, de cana d'auments de cetta, de produits phyto-sanitaires, un constructeur d'étables, un né-pociant en produits agricoles, un établissement financier. Et bien d'autres choses encore.

A travers son anienne val-lonne, l'Alliance agricole, le Boerenbond « colonise », se-lon Fernand Tasiaux, le sud de la Belgique en implantant duits de culture ou de traitement essentiellement fabriques dans le Nord « Avant la première guerre mondiale, les ouvriers l'amands venalent travailler comme ouvriers agricoles salsonniers dans la plaine limoneuse wallonne. Acverse qui se produit, les sai-sonniers vont en Flandre ». remarque, avec un rien d'amertume, Fernand Ta-siaux e Plutôt qu'avoir en-glouti des milliards à vouloir maintenir l'activité des charbonnages, il auroit mieux valu créer des industries et des emplois nouveaux. On n'aurait pas besoin de le faire en catastrophe. »

Le clivage industriel entre le Nord et le Sud se retrouve d'ailleurs en agriculture. Au nord de la frontière linguistique, où prédominatent les petites exploitations, les agri-culteurs ont intensifié leur production sur l'impulsion du B.B. C'est la désormais que se inouve l'essentiel des productions « hors sol » — ceufs, volaille, porc, maraichage, horticulture — qui ont un fort toux de rentabilité. En repanche, au Sud, les jer-mes, jadis paus importantes, oat eu tendance à s'agrandir en surface. Le vieillissement de la population paysanne a ac-centué encore l'évolution vers la culture extensice, vuriout dans les régions à dominante loitière des Ardennes et de la

laitière des Ardennes et de la rècion liègeoise. Cette a opposition » catre le Nord et le Sud fait qu'au-jourd'hui la Flandre revoit la plus grosse partic des acles de la C.E.E. Et Fernand Tasinux estime qu'il est suvent difficile pour que le « Front vert » — union des organisa-tions agricoles qui négocie avec le gouvernement — ne penche pas trop en fareur des intérêts flamands. La a cuisine professionnelle » est, au reste, aussi compliquée qu'en France. Outre le clivage linguistique. on retrouve les organisations à vocation générale (Union professionnelle agricole, et Alliance agricole) agricole, el Aluance agricole/ celles de défense des pelits (UDEF), celle engagée à gau-che (paysans-travailleurs) et les groupements de « feunes » (JAP, S.P.J.A.).

Fernand Tasiaux, qui rient de quitter la présidence des JAP (Jeunes Alliances pay-sannes), s'en amuse un peu Pour lui, maintenant, il s'agit Pour lui, maintenant, il s'agit de faire reportir son exploiiation, car les deux premières années n'oni pas été fameuses et la sécheresse de l'êté n'a rien arrangé. Mais il a
confiance, N'a-t-il pas, apec
ses cent vingt-cinq bovins,
des «blancs-bleus belies n,
un troupeau dont les bêtes
donnent, dit-il a vec une
pointe d'arquetl, « une viande
blen supérieure aux races
du Limousin et du Charolais? du Limousin et du Charolais?

ALAIN GIRAUDO. Les gazoducs de L'AIR LIQUIDE:



Fruit d'un remarquable effort d'investissement, le réseau Nord des cana lisations de L'Air Liquide (680 km d'oxyduc, 175 km d'azoduc) constitue l'un des plus importants réseaux mondiaux.

Les oxyducs, entièrement interconnectés, imguent les zones de forte densité : industrielle de Belgique, des Pays-Bas et du Nord de la France.

D'une capacité de production d'oxygène de 10 000 t/j dont 40 % installée en Wallonie, ils apportent aux industriels une sécurité d'approvisionnement et une souplesse exceptionnelles.

L'AIR LIQUIDE / Division belge Av. Blonden 50. Boîte 011, 4000 Liège, Tél. 041 52 99 35

Centre International de fabrication de tôle revêtue **GALBEST** estetic skinplate zincrométal DECRAMASTIC tuiles métalliques Commercialisation:

Eurinter

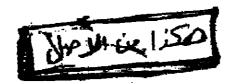
Quai Hoover,1,8 4110 Flémalle-Haute/Belgique Tel.: International + 32 41/33 4830 - Telex: 41210

Dans son numéro de novembre

LEMONDE diplomatique

publiera un supplément de huit pages intitulé :

« IDENTITÉ DE LA WALLONIE »



L'IDENTITÉ CULTURELLE

Une frontière linguistique vieille de mille ans

Dour un observateur étranger, la Wallonie est cette dophone on flamingante) de partie de la Belgique dont l'aire romane (francophone). partie de la negique du la population a pour langue maternelle et usuelle le français et un dialecte « wallon » appartie, ligne de démarcul de la province de Liège, préciser que Bruxelles, largement francophone en fait, n'est ni wallonne ni en Wallonie.

présente sur la carte comme un triangle rectangle occupant la guistique, entre la France et la Belgique, de Mouscron (vis-à-vis de Roubaix) à Athus (vis-à-vis de Longwy). Le plus court est une ligne de partage nord-sud entre le français et l'allemand, qui traverse la province de Liège et se confond ensuite avec la frontière belgo-luxembourgeoise.

du triangle wallon court d'ouest en est, de Mouscron à la Meuse. Historiquement remarquable par son ancienneté et sa stabilité, Bruxelles et sa région, de langre cette véritable « muraille :e française pour une bonne part; Chine» linguistique sépare l'aire ne sont pas wallons.

Un équilibre ancien

ment du choc de trois données

entre le Xe et le XIe siècle de notre ère, de la frontière linguistique actuelle. Certes, de telles lignes de démarcation existent partout dans le moude; mais, le plus souvent, ou bien elles correspondent à une frontière naturelle (montagne, fleuve) ou bien, plutôt que de frontière linguistique, il faut parler de zone de contact et d'interpénétration, d'une « écharpe » bilingue.

Au contraire, la ligne belge est à la fois non géographique et bien tranchée. Les historiens s'interrogent encore sur son origine. wallon offrait à la colonisation celtique et romaine des territoires. beaucoup plus favorables que la moitié nord de l'actuelle Beigique. alors (au premier siècle de notre ère) maritime ou marécageuse et très inhospitalière.

Par la suita, la mer reculant, des peuplades germaniques colonisèrent la partie de la Gaule belgique que n'occupaient pas les Romains et leurs alliés. La frontière linguistique est donc le résultat ancien d'un équilibre des poussées émographiques.

Elle était déjà si nette à la fin du Moyen Age que Philippe II d'Espagne, en 1559, put remanier les limites des diocèses de ses Fiandres pour les faire coïncider avec la ligne de partage des langues. Il obtenalt ainsi des diocèses unilingues qui devinrent ensuite (et sont encore) des pro-

Un siècle plus tard. Richelieu puis Mazarin échafaudèrent sans pouvoir le réaliser un projet de partage des Flandres entre la France et l'Espagne sur une base linguistique ; il est dit expressément dans le texte de ce projet que « demeureront au roi de France... les parties de la province lingues. de Flandre où se parle wallon ».

Plus près de nous, en 1806, une enquête réalisée sur place par l'administration de Napoléon présente une & photographie » de la en 1976

wallons, au nord : les Flandres (est et ouest) et le Limbourg wallonne ni en Wallonie. néerlandophones, au sud. Elle Cette aire géo-linguistique coupe en deux le Brabant, pro-(c'est la désignation savante) se vince centrale de la Belgique, la seule qui soit entourée de tous côtés par des terres belges.

moitié sud du territoire. Le plus En ordre de grandeur, la Wallong côté de ce triangle est la lonie occupe la moitié du terri-frontière, politique mais non lin-toire de la Belgique, mais ne lation. Sent le tiers nord de la Wallonie, et en particulier les vallées de la Meuse et de la Sambre, présente une densité démographique de type « néerlandais . Le tiers sud-est, montagneux et boisé, est peu peuplé.

Les Wallons sont (toujours en Le côté moyen (environ 180 km) ordre de grandeur) trois millions cinq cent mille ; ce qui est moins que le nombre de francophones belges, évidemment puisque

Le concept et le mot même de puisqu'il s'agit de Bruxelles et de

Walionie sont nés assez récem- sa région. L'actuelle capitale de la Belgique, jadis flamande de historiques. langue, apparaît de plus en plus comme une presqu'ile franco-phone en terre flamingante. La première est l'apparition.

La seconde des données historiques dont nous avons parlé est l'apparition, en 1830, d'un Etat belge so versin, construit aux dépens di royaume orangiste des Pays-Bas et, rétrospectivement, de l'empire napoléonien. Carrefour de l'Europe occidenta-

le, terre de passage et de batailles, le triangle Liège-Lille-Luxembourg, notre schielle Wallonie avait été durant des siècles ballottée entre les ambitions rivales des rois de France, des empereurs germaniques, des ducs de Bourgo-

L. terre wallopne n'avait donc jamais eu d'autonomie politique durable ; mais villes et campagnes les antagonismes d'intérêts et le wallonnes avait été la cause du croyances prévalaient sur les soulèvement de 1830.

«La langue fait la nation»

Que la Belgique fût dès sa naissance un Etat bilingue ne paraissait pas tirer à des conséquences génantes. Mais, c'est la troisième donnée du conflit, la Révolution plus tôt le principe de l'unilinguisme national. Se substituant à la religion ou à l'allégeance au souverain comme fondement du consensus national, la langue devenait un fait politique majeur.

Que cette doctrine (« la langue fait la nation») alt été un progrèsou un recul par rapport aux gique.
conceptions antérieures, le fait est Plutôt que de s'étonner ou de que l'histoire lui a donné sa sancs'indigner naïvement du surgistion. Les conglomérats phurilinplace soit à des Etats unilingues, soit à des Etats fédéraux pluri-

Cette alternative s'est imposée et l'aspiration du Québec à l'infrontière linguistique qui, village ni un Etat unitaire ni un Etat par village et presque hameau par fédéral ne sont à l'abri des nameau, pourrait être recopiée conflits intérieurs, aussi long- raient pas admis un éclatement Une seule exception à cette biguité ne s'est pas formé pour quasi-immuabilité des territoires l'adoption d'un statut linguistilinguistiques; elle est de taille, que équitable.

Une extension est en cours pour porter la superficie bâtie (ateliers et bureoux) de 3.000 m2 à 7.650 m2.

progressivement augmenté pour atteindre 265 personnes.

Les travaux seront ochevés à mi-1977, et l'affectif sera alors

Or, abstraction faite du groupe germanophone, très minoritaire (moins de 1 % de la population) et protégé, le partage des populations de la Belgique en deux française avait posé trente ans communautés linguistiques de même ordre de grandeur rendait et rend toujours impossible une solution unitariste.

Les concepts parallèles de Flandre (néerlandophone) et de Wallonie (francophone) étalent donc inéluctablement inscrita dès 1830 dans le destin de la Bel-

sement d'une idée et d'une vogues de l'Europe, l'empire austro-hongrois en particulier, ont fait pourquoi il a fallu plus d'un siècle pour les voir se dégager des brumes de la belgicité histo-

La lenteur de cette genèse a tous. Le mouvement de réveil s'explique par la convergence de des langues régionales en France plusieurs facteurs. En premier lieu, les Belges se

dépendance démontrent bien que savaient en quelque sorte condamnés à vivre ensemble. Les puissances européennes n'autemps qu'un consensus sans am- de la jeune nation, la Flandre biguité ne s'est pas formé pour rentrant dans le giron néerlandais et la Wallonie rejoignant la

construction déronautique classique.

utilisés dans les commandes de vol.

Les investissements en cours permettront de diversifier cette activité

vers la fabrication, le montage et les essais d'équipements mécaniques

DASSAULT BELGIQUE AVIATION

Zone industrielle de Gosselies II. — 6200 GOSSELIES

L'usine de Dassault Belgique Ariation, qui occupe actuellement
un effectif de 100 personnes, est située en bordure nord de l'aéroport
de Gosselies, sur un terrain de 5 ha.

Depuis novembre 1971, date de début d'exploitation, l'activité de
l'usine a été limitée à l'exécution de travaux d'assemblage portant sur
des ensembles de cellules d'avions et d'équipements optionnels de

Membre du GEBECOMA

(Groupement Belge des Constructeurs de Matériel Aérospatial)

Au demeurant, les intéressés ne peine d'une existence purement sonhaitaient nullement, c'est le dialectale, n'avait pas, et de très par JACQUES CELLARD conflits linguistiques, tenus pour moins qu'on puisse dire, troquer loin, le prestige du français. leur toute fraiche indépendance

Aux yeux des puissances euro-péennes, France comprise, qui la portèrent sur les fonts baptis-maux, la Beigique devait neutraliser les poussées française, hollandaise et prossienne au bénénce final de l'équilibre continental, c'est-à-dire de l'Angleterre.

Cette construction stratégique faisait peu de cas de la situation linguistique. Le français était

dynastie hollandaise sur les Flandres n'avaient laissé de bons souvenirs aux habitants. . En revanche, la dynastie belge pouvait, en se tenant au-dessus d'une mêlée possible, assurer l'unité morale du pays dans sa

de la familie royale un véritable LES PARLERS peuple beige? U est in langue wal-

«O lonne ? s, s'interroge M. André Goose, professeur à l'université de Louvain fesseur à l'université de Louvain et romaniste éminent a Pas à Horrues à coup sûr, car on y parle le picard. Il convient de rappeler en effet que la Wallonia se partage en trois dia-lectes (sans compter un petit coin champenois du côté de Bouillon et de Gedinne) : le wallon, le picard et le lorrain (en Genme). Même dans la zone proprement wallonne on ne trouve nulle part une langue wallonne mais des parlers qui diffèrent de village à village. > Notre langue, c'est le fran-

çais. Nous n'avons pas à en rough. Il ne nous a pas été imposé par queique force exté-rieure. Ce sont nos ancêtres qui l'ont choisi, d'abord comme langue écrite, il y a huit siècles au moins. C'est ini qui fait l'unité linguistique de la Walionie, qui permet à un Virton-nais de comprendre un Namu-rois, à un Tournaisten de comprendre un Verviétois » (« Langue et dialecte. »)

On ne saurait mieux dire. Ajoutons que le wallon de Llège, s'il n'est pas une langue, est du moins un dialecte extrêmement vigoureux, original, plein de sève et de saveur. — J. C.

d'ailleurs, à l'époque la langue usuelle des classes dirigeantes d'une grande partie de l'Europe, Belgique comprise. Flamands de Bruxelles et Wallons venus de Lière s'étaient battus côte à côte pour arracher l'indépendance à Guillaume I's d'Orange, roi des ·Pays-Bas, dont la volonté malas'administrajent librement, Au droite et brutale de « néerlanreste, jusqu'à une époque récente, diser > rapidement les provinces

cienne, nous l'avons dit. C'est ces pages inévitablement insuffil'une des nombreuses variantes

des siècles, se forgerait-il autour

d'un radical gual par lequel les Germains désignaient tous les Celtes, et peut-être par lequel les populations celtiques se désignaient elles-memes. Le terme Wallonie apparaît

bien une première fois dans une chronique du Moyen Age; mais il y désigne ... le pays de Galles. Au sens actuel, il est tardif (1858). C'est que la Wallonie, dessinée et taillée par des diplomates au gré des rivalités européennes, n'a pas alors d'unité naturelle. A la s'opposent à l'ouest les plaines agricoles du Hainaut, à l'est le

plateau ardennais. culturelle. Tournai regarde vers le soulèvement de 1830 et l'indé-Lille: Neufchâteau et Arlon vers Luxembourg; Charleroi vers Bruxelles Seule, Liège est, de temps lointain, un grand foyer culturel.

Certes, il y a bien l'ébauche d'un sentiment national dans l'usage commun du français, op-posé à celui du flamand ou de l'allemand. Mais trois dialectes se partagent la Wallonie : le picard mais », de Lorraine dans la province de Luxembourg, et le wallon, lui-même peu homogène, autour de Liège (voir notre enca-

C'est d'ailleurs « pour encourager les productions en wallon et en vitalité économique. liégois, conserver sa pureté à notre antique idiome, en montrer les rapports avec les autres branches de la langue romane », que se constitue, er. 1858, la Société liégeoise de littérature wallons.

L'initiative, on le voit, est liégeoise avant d'être wallonne (au sens actuel); elle n'a rien de politique. Les choses ont beaucoup avance quarante ans plus tard. quand se crée, toujours à Liège, une Lique vallonne. A Liège encore se tient en 1905 le premier Congrès wallon.

Le coup de tonnerre politique éciate en 1912, avec la Lettre au roi sur la séparation de la Wal-lonie et de la Flandre, de Jules Destrée. La « lettre » analysait le malaise wallon et posait sans ménagements le problème fondamental de la Belgique : « Vous régnez sur deux peuples. Il y a en Belgique des Wallons et des Flamands. Il n'y a pas de Belges, 3

Les élites wallones pouvaient contre un plat de lentilles. Ni la donc espérer que la Belgique, tutelle de la France impériale même si elle restait bilingue en sur la Wallonie ni celle de la

droit, se franciserait progressivement et insensiblement « par le haut ».

Un autre facteur joua beaucoup pour maintenir dans l'ombre la question wallonne. Dans les âges précédents, les clivages se faisaient, dans la future Belgique diversité linguistique. Pent-être comme dans le reste de l'Europe, même, au fil des décennies et à partir de choix religieux et politiques. A une « droite » catholique.

Longtemps donc, il sembla aux monarchista et conservatrice (en Wallons inconvenant (et peu réa- majorité flamande), s'opposa liste) de brandir les premiers la dans le jeune royaume une torche de discorde. Du reste, le « gauche » libérale, progressiste temps paraissait travailler pour et socialiste, plutôt wallonne. Mais d'un camp à l'autre, des An siècle du charbon, la Meuse alliances se nousient facilement wallone était la région écono- en fonction des tempéraments ou mique de pointe de la Belgique. des objectifs politiques, alors qu'à A Bruxelles et dans les Flandres, l'intérieur de chaque camp, au des minorités francophones mo- moins du camp wallon, les diverdernes et actives donnaient le gences proprement politiques faiton. Le néerlandais, sortant à saient obstacle au rassemblement

Une prise de conscience difficile

L'appeliation de vallon est an- contemporaire. Mais, au terme de santes, que dire, en 1976, de la Wallonie? Qu'elle existe, à coup sûr, dans

sa volonté d'exister, dans la prise de conscience de sa nécessité d'être. Mais aussi qu'elle n'apparaft encore à l'observateur étranger que « définie par l'autre » et. en quelque sorte, en creux. Cela n'est ni nouveau ni parti-

culier à la Wallonie. La Flandre belge, elle aussi, ne trouve à se situer que « par rapport » à la communauté francophone. De vallée industrielle Liège-Namur-Charleroi, en pleine expansion, part et d'autre, les deux commu-nautés se cherchent difficilement et souvent douloureusement. A l'oppression (ou, pour rester modéré, à la pression) néerlandaise Elle n'a pas davantage d'unité de la période 1814-1830, répond pendance. Au cl du mancai comme langue officielle du nouvel Etat, en 1831, répond en 1836 la création, à Gand, de la société flamingante « De taal is gansch het volk » (1). La Ligue wallonne (1897) repond au Congres flamand (1849), et le jeu des ripostes

n'a jamais cessé depuis. Certes, la frontière linguistique restait inchangée; et quand elle de Tournai à Mons, le « gau- se modifiait, dans la région de Bruxelles, c'était (c'est encore) au bénéfice des francophones.

Mais, à l'intérieur de cette frontière, le peuple wallon s'est essoufflé, a vieilli, tandis que le pemple flamand progressait en nombre

Que l'unité de la Wallonie se fasse, dans les consciences, au détriment de l'unité belge, il n'y a ni à s'en étonner ni, sans doute, à le déplorer. Tout éveil de cet ordre dissipe, dans la vie d'une nation, une part de rêve ou d'illu-sion. Nous le voyons bien par l'exemple du Québec, cette Wallonie canadienne.

L'histoire se hâte lentement. Elle a séparé de leurs communautés d'origine un pays flamand et un pays wallon pour tenter d'en faire une nouvelle nation. Elle éloigne aujourd'hui l'une de l'autre Flandre et Wallonie, comme pour les obliger à se définir en elles-mêmes et par elles-

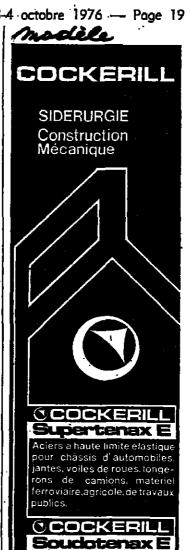
C'est à cela que pour sa part la Wallonie travaille inlassablement depuis un siècle. Il est permis de dire aujourd'hui qu'elle y a réussi.

eiges. 3 (1) < La langua, c'est tout le La suite appartient à l'histoire peupla, 3

mois deux autres suppléments consacrés l'un à la Flandre

Le Monde

publiera dans les prochains l'autre à Bruxelles



Aciers calmés grains fins pour récipients soumis a haute pression.reservoirs,conduites

COCKERILL chrome

l'òles parfaitement soudables résistant à la corrosion: chaudières, pots d'échappement onteneurs, réservoirs, sitos, clanchers d'étables, viroles de

Zincor ·

oles recouvertes d'une couche de zino: machines à lave chauffage, möbilier metalliqui scenseurs, gaines, autom

COCKERILL

Jouvencei-cuivre Aciers non vieillissants resis-

tant a lacomosion, pour carroseries automobiles

COCKERILL émail

l'oles destinées à l'emaillage en une seule couche et aptes Pemboutissage extra-proand pour tous produits, émail

es d'un faconnage delicat.

COCKERILL Planemel (3) foles pour émaillage de pan

neaux avec garantie de pla

COCKERILL Radia 0 olespourradiateursdechauf-

age central. COCKERILL

SLS 3 Profilés alléges pour la cons-

truction et le matériel roulant fermes et pannes de toitures colonnes et portiques, chasside maisons préfabriquées ou de chalets mobiles, de camions, remorques et wagons

Cockerill joints DBC, Cockerill Cerclatil, Cockerill Nomatil. Magnétil BC. Cockerill joints pleins, il n'est pas une application de l'acier pour laquelle COCKERILL n'ait cherche, étudié, imaginé et finalement trouvé une solution adéquate.

Sa Division de la Construction Mécanique ou Rudolf Diesel surveilla en personne le montage d'un de ses premiers moteurs, s'est spécialisee, outre ses fabrications traditionnelles de locomotives de manœuvre, de chaudières de moteurs, dans la fourniture demateriel pour les industries nucléaire, métallurgique, chimique et petrochimique.

COCKERILL

5 4100 SERAING/BELGIOUE

élex : 41 225 CKL SG B

un week-end

dans les Ardennes Belges

en conciliant

la qualité de la

table et l'hospitalité

d'une auberge familiale

dans un paysage de verdure

où la nature règne en maître

OFFICE NATIONAL BELGE DE TOURISME

21, boulevard des Capucines - 75002 Paris

BNP

LE GROUPE BANCAIRE FRANÇAIS

AUX QUATRE COINS DU MONDE

En BELGIQUE

47-48, boulevard du Régent, tél. (2)512.58.90, 2, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, tél. (2) 218.19.37

19 Arenbergstragt, tél. (31) 31.09,40

Steenpoort 2, tél. (56) 21.55.42

Kouter 155, tél. (091) 23.24.93

BANQUE NATIONALE DE PARIS

Siège Social: 16, Boulevard des Italiens 75009 Paris

Place du XX-Août, 42, tel. (41) 23.18.25,

BRUXELLES

ANVERS.

GAND

LIEGE

COURTRAI



L'IDENTITÉ CULTURELLE

APOLLINAIRE A STAVELOT

Brèves amours et cloche de bois

madaire de Stavelot, petite ville située non ioln du plateau des Hautes-Fagnes, dans la province de Liège, relatait sous le « Escroquerie » le départ de deux jeunes gens qui n'étalent autres que Wilheim son frère Albert.

Pour comprendre cet étrange épisode de la vie du futur Guilreporter au tempe où ea mêre. la comtesse Angelica de Kostrowitzky, courait les salles de leu de la Belle Foogue en compagnie de son jeune amant Jules Weil. Indéstrable, semble t-il. sur la Côte d'Azur, le couple remonte vers le nord et décide de Spa. La jolie comtesse s'y tera très vite remarquer par ses toliettes tapageuses. En revanche, par prudence autant que par coquetterie, elle aura soin d'écarter de la ville d'eaux ses servant. En jullist 1899, voilà done Jules Well at ses deux un gros bourg de la région.

A la pension Constant, l'aubergiste ne se méfie quère : les garçons sont charmants, bien elevés et leur « oncle » se prétend officier francais. En septembra Jules Well quitta brusIl ne pays qu'une partie de sa note d'hôtei, et l'on apprit par la suite qu'il avait gagné Osten de, où la fantasque se vint le retrouver. Ouantaux deux jeunes gens, ila leverent la pled discrètement la nuit du 4 au 5 octobre, pour se rendre à la gare la plus pour Namur et Paris. Apollinaire mera lui-même cette équi pés peu glorieuse : - Départ à la cloche de bois par un temps de gel, la nuit, avec maile sur le dos, valise à la main à travers 7 kilomètres de forêt, odeur de champigons de Stavelot à Roanne-Coo. - (1)

Les bonnes gens de Stavelot ont conservé très originalement le souvenir de cet incident en consecrant un fort foli musée. dans l'ancienne abbaye de Saint-Remacie, à l'auteur des Calligrammes, On peut y admirer la reconstitution de la chambre du inédits, sur la façon dont il entra en poésie. Dans // y a, ier son cœur d'adolescent? On y retrouve un poème intitulé ces hauts plateaux venteux qui profilent à l'infini, sur la crête nord des Ardennes, leurs tourbières à « maciottes » et leurs landes de bruyères, à travers le sévère échiquier des pins et

Mes kilomètres longs ce pan-

J'avais quitté les jolis bois

Les écureuils y sont restés. N'est-ce point icl qu'Apoilinaire a composé la première sant ? Ce pays d'elfes et de lutine s'v prétait sans doute, tandoucement sur les fagnes. Mais les amis de la poésie française lement flers de montrer au visiteur cet acrostiche en wallon. l'honneur d'une ieune fille du

[l'sépez, Marele. A l'rose fleur d'osté, v's'estez (enn'fleur pareie. Rebressiz mi, donnez mi,

[Marele, on betch d'amour. Îl lât todis warder Guyaume [en vosse cou amour mount.

Ma reine le vous aime et vous [le savez Mareie. A le rose fleur d'été vous êtes [une fleur pareille (Marele, un baiser d'emour. II taut toulours garder Gull-

flaume en votre cœut

Elle s'appelait Maria Dubois. Elle avalt dix-huit ans. C'était la plus joile des deux filles d'un caletier-restaurateur dont l'officine, le Calé des Brasseurs, étalt située au fianc de l'église de Stavelot, Elle fréquentait l'unique cercie littéraire de l'endroit... à veut qu'Apolitaire, au cours de un poème par jour, apprenant e, pour l'étonner, quelques mots du vieux patois roman

Contentons-nous de cet acrostiche. Affaibli par ses blessures de guerre, Apollinaire fut emporté par la grippe espagnole le 9 novembre 1918, avant-veille de l'amistice. Maria Dubois, qui ne s'était jamais mariée, est morte trois mois plus tard, le 9 février 1919, de consomption. Et nul ne sait si elle a jamais pu lire les intitule Maria :

Vous y dansiez petite fille denserez-vous mère-grand? C'est la maclotte qui sautille Toutes les cloches sonneront Quand donc reviendrez-vous,

[Mario ?

(1) Lettre à James Colmus, 1962.
(2) Voir Deux notes sur Apolinaux en Ardenne, de Marcel Thiry et Maurice Pirou. Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 1958.

MUSIQUES VIVANTES A LIÈGE

Un « jardin d'espoir »

Siège de la Radio-Télé-vision belge, à Liège, le 16 tanvier 1971. Quatre salles, dont le grand hall, mobilisées de midi à minuit, sans inter-ruption. Et là, mélés, l'ancien et le nouveau, le direct et le pré-enregistré, le profession-nel et l'amateur, l'ensemble baroque Alarius, le groupe à base de plano et de per-cussions Musiques nouvelles, une chorale A cœur joie, pop, une pianiste jouant Brahms: expérience d'impro-visation collective, massive, sans précédents, sans équi-valents imaginables, en tout cas, à l'époque.

Certes, l'idée, depuis, a jait son chemin qu'une radio d'Etat puisse fonctionner autrement que comme un fûtre; pour les uns, le reperfiltre; pour les uns, le réper-toire classique, pour les autres, à d'autres moments, les va-riètés et le jazz. Out, l'idée qu'une Maison de la radio puisse aussi servir de récep-tacle à des expériences tenant à la fois de la tour de Babel et de la fête foraine a fini par iranchir les frontières de la Belgique, pour aboutir chez nous il y a juste un an. France-culture conviait alors toute espèce de sonorités, de toutes les é poques, à un concert-marathon. Le mé-lange des genres allait, sur non antennes, devenir un antennes, devenir un

Mais, dans l'histoire de l'implantation des musiques d'aujourd'hui en Wallonie, la

fournée du 21 janvier 1971 revêt, semble-t-il, une tout autre importance. L'année précédente avait vu en effet, simultanément, le retour d'Amérique du compositeur il amerique un compositeir Henri Pousseur (le Pierre Boulez belge), son installation à Liège plutôt qu'à Bruzelles (pourlant unique foyer de musique vivante, fusqu'alors), la création, sous sa direction, du Centre de recherche must-cales de Wallonie (C.R.M.W.), le transfert, de Bruxelles à Liège, du studio de musique electronique « A.P.E.L.A.C. », l'octroi. enfin, par la munici-palité. d'une subvention et d'un local destinés au C.R.M.W. La même année, la B.T.B érigeait ses stations de province (Liège, en par-ticulier) en centres de pro-duction autonomes

Manquait à cette réactiva-tion systématique de la pra-tique musicale vallone (conformément aux directives de décentralisation culturelle, as decentraisation cultivele, inscrites dans la « charte fondamentale » promulgée la même année) une proclamation de foi, un manifeste. Tel fut le Midi-minuit liégeois : un acte concerté de perturba-tion : un symbole voloniaire d'utopie, c'est-à-dire de liberté culturelle.

Pratique musicale = pratique sociale. C'est sur ce principe, sur cette éçuivalence, que devoient ensuite s'organiser les activités d'Hen i Pousseur et celles du Centre de recher-ches Imaginons, par exemple, notre vie musicale concentrée à Lyon, Bordeaux et Stras-

bourg, et animée par des uni-tés pluridisciplinaires prati-quant à la fois la recherche jondamentale et instrumen-tale, la créat m, les exécutions publiques, la pédagogie (elle-même dé ...tralisée), l'électroacoustique, l'électronique, et cela en liaison étroite avec des institutions en principe aussi traditionalistes que le conser-valoire (Henri Pousseur y est nommé directeur en novembre 1975) et la plus vénérable des associations symphoniques (l'Orchestre de Liège sera confié, à partir de septembre 1977, à l'ancien chef de l'ensemble Musiques nouvelles, Pierre Bartholomée). Imaginons, autrement dit, que Pierre Boulez, après avoir dirigé le Domaine musical, soit nonmé chef titulaire de l'Orchestre de Paris, qu'il collabore avec les JMF., qu'il s'associe au Groupe de recherches de l'ex-O.R.T.F., qu'il patronne la naissance d'un patronne la naissance d'un groupe pop tout en occupant le bureau de directeur, rue de Madrid.

Une telle polarisation des responsabilités, doublée d'une responsabilités, doubles d'une te lle ouverture dans les préoccupations, paraît dans l'Hexagone proprement mimaginable. En raison, sans doute, de l'étendue du territotre français. Mais en fonction, également, des blocages s également, des « blocages » proprement nationaux, cloi-sonnant secteurs privé et pu-blic, activités de recherche et de pédagogie, sacerdoce de compositeur - chej d'orchestre et basses besognes d'anima-teur-administrateur. L'expérience liégeoise — à

laquelle participent désormais de jeunes compositeurs et exec Janis comme Bernard Foctoulle, Anne Froidebise. Foctoulle, Anne Froidebise.
Jacques Fourgon et sa chorale, le quintette à vont le
Pentacle — prouve que la
pratique musicale peut être
définie comme activité socioculturelle sans pour gutant se condamner à la stérilité. En effet, la collaboration — toujours étroite — entre le C.R.M.W. et la R.T.B.-Liège

a permis, par exemple, de faire découvrir aux mélonades » de la saison 1975-1976, des œuvres silvées à la pointe de l'avant-garde (Glo-bokar, le Sonic Art Union, bokar, le Sonic Art Union, le groupe Gimel du Québec); des actions ont été menées par Jean-Louis Robert à Nivelles et dans le Brubant vallon; des expérience pédagogiques tentées par Jacques Evrard à Charlerot, Herstal, Verviers.
Comme le souligne Philippe Devonck dans le premier chaptire d'un opuscule à paraître sur les origines et le développement du C.R.M.W., e Jardin d'espoir Wallon n'est pas seulement le titre d'une

e Jardin d'espoir Wallon n'est pas seulement le titre d'une ceuvre électro acoustique creée par le Centre de recherches musicales de Wallonie lors du Festival de Liège au cours de l'autonne 1973 (...), la musique vivante — sons, voix, cris, bruits, chants, par es venues de toute la terre wallone, captés dans leur réalité sonore de tous les jours, — la musique vivante doit résonner dans toute la région ».

ANNE REY.

Depuis 150 ans un des noms les plus prestigieux du monde merveilleux de la cristallerie



manufacture de cristaux du

une qualité de la vie, une qualité pour la vie!

Agent général pour la France:

PORCELAINES THARAUD - Limoges Bureau et exposition: rue de Paradis, 51. Paris 75010. Tél. 770. 92.90

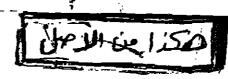
Liaison aérienne



lignes aériennes belges

à partir du 1.10.1976

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeud:	Vendredi
17.00		PARIS		13.00
18.00		LIEGE		12.00
<u></u>	<u> </u>			12.00



REFLETS DU MONDE ENTIER

Listy

Le triste sort des pièces soviétiques

« Qui interdit les pièces soviétiques à Prague ? », demande LISTY, organe de l'opposition socialiste édité à Rome et paraissant aussi en version française. Ainsi, par exemple, « on avait monté la pièce d'Alexandre Tchkhaidze : l'Affaire du pont. Il s'agit de la préparation d'un procès : un viell architecte est détenu, qui serait responsable de l'effondrement d'un pont. Le jeune magistrat, une femme, qui, du fait de la maladie d'un collègue, repott le dossier déjà clos à la hâte, s'y plonge et se convainc qu'il s'agit d'une affaire de concussion dans laquelle est impliqué le secrétaire régional du parti. Le magistrat per-suade finalement son supérieur et a ils y vont ». C'est tout

» Une autre pièce jouée dans le même théâtre est celle de Grigori Gorine : Oubliez Erostrate. L'anecdote grecque de 300 avant J.-C. est racontée avec finesse par le aramaturge contemporain ; la scène se passe en majeure partie en prison ; Il y a là beaucoup de considérations sur le droit et l'injustice, sur l'équité, sur le bien et le mal, sur le pouvoir, etc.

» Les deux pièces soviétiques représentées suscitèrent des réactions indéstrables (...). Des commissions commencèrent à visiter le théatre et les deux pièces furent menacées d'interdic-tion (...). Finalement triompha l'argument expliquant que retirer, dans la période actuelle, une pièce soviétique, fouée là-bas sur de nombreuses scènes, serait pénible. Il n'y eut donc que des interventions supplémentaires de la censure, et les pièces purent continuer sous cette forme tronquée. Pourtant... trois semaines avant le congrès du parti, et trois semaines après, la pièce soviétique l'Affaire du pont ne fut pas autorisée à figuтет au répertoire. П parait qu'il s'agit d'une plaisanterie : un des délégués aurait pu échapper ou repos dirigé et, au lieu de se rendre dans une brasserie, aller voir l'Affaire du pont. Et qui eût garanti qu'un tel délégué n'eût point été suffisamment troublé pour recommencer à penser de jaçon autonome?



Tempête sur l'église épiscopalienne

Rien ne sera plus pareil dans l'église épiscopalienne américaine, affirme TIME, après la convention générale de cette église à Minneapolis.

« L'église épiscopalienne, jadis tranquille et prospère, comptant trois millions de fidèles, avait été déchirée à la fin des années 60 par la question des subventions Ce n'était pourtant que bagatelle en comparaison avec la guerre totale qui oppose aujourd'un partisans et adversaires de l'ordination de prêtres et d'évêques de

» La convention de Minneapolis a finalement voté en javeur de l'ordination des jemmes, rompant avec une tradition qui remonte aux origines de l'Eglise. La majorité n'a été pourtant que de 60 % parmi les évêques, ce qui, sur une question aussi cruciale, constitue une faible marge pour emporter la conviction et créer un courant javorable à l'échelle de l'Eglise tout entière. A la chamdre des délégués (constituée de prêtres et de laics qui votent séparément sur les questions importantes), la victoire n'a tenu qu'à un cil et a été surtout la conséquence du mode de vote très particulier de la chambre. Il aurait suffi, en effet, que les prêtres délégués par trois des cent quatorze diocèses votent différemment pour que la décision ne soit pas acquise...

Newsweek

Entre femmes

« Dès qu'elle jut enceinte, Susan Salvia, une employée de banque agée de vingt-trois ans, annonço la bonne nouvelle à son employeur », raconte NEWSWEEK. « Ils m'ont félicitée, » explique-t-elle, mais ils ont rapidement commencé à faire n pression sur moi pour que je m'en aille. n A la fin ils l'ont licenciée et elle a di porter plainte contre son ancien employeur pour discrimination fondée sur le sexe. »

a Tout cela ne serait qu'un episode triste mais banal de la lutte des jemmes pour la déjense de leurs droits si l'employeur de Mme Salvia n'était... la « first women's bank in New York », une banque d'inspiration féministe qui a ouvert ses portes en octobre 1975 en promettant d'accorder « une » attention particulière aux besoins des jemmes ».

HOTAM

« Invalides du Proche-Orient... »

a Les athlètes israéliens, qui ont échoué aux Jeux olympiques de Montréal, ont remporté par contre un grand succès aux jeux olympiques des handicapés de Toronto : ils oni gagne quarante et une médailes d'or (__), Israël est devenu une véritable puissance chez les infirmes s, raconte amèrement l'hebdomadaire de Tel-

« Cétait instructif et etonnant de voir, sur le petit écran, les invalides israéliens et égyptiens marcher côte-à-côte. Il existe entre les deux pays une véritable cooperation pour la production des sportifs handicapés. Chaque pays veille à ce que l'adversaire ait des réserves de jeunes infirmes pour les jeux olympiques. Et nos athlètes pouvaient dire à leurs collègues égyptiens : a Sans votre coopération nous ne serions pas là! p

Le chroniqueur conclut sarcastiquement : « Des pourparlers ont commence pour préparer de nouveaux contingents de jeunes en oue des jeux olympiques des handicapés dans quatre ans. Les négociations se déroulent cordialement dans un esprit de compréhension totale. Des observateurs estiment qu'aux prochains jeux le prestige des pays du Proche-Orient grandira encore, car il y a de jortes chances que le Liban y participera avec

Lettre de Tanger -

La ville a répudié sa légende



T sī Tanger n'était qu'un livre ? Une intrigue mélée aux sou-bresauts du siècle; une romance inventée par quelques amants célèbres? Et si Tanger n'était qu'une rumeur, lieu de la égende où le vent d'est se lève Juste avant l'automne pour effacer l'écriture des sables ? Mais Tanger est une ville. Sans diadème. Alphabet d'étoiles vagabondes. Une cité voisine du hasard, habitée (francée) par le destin ivre : son histoire est un vertige et une ambiguité commencés au miliau du dauxième siècia avant Jésus-Christ.

Lieu élu du mythe déguisé et de Foubil, la ville ouverte aur deux mers, la Méditerranée d'un côté et l'Atlantique de l'autre, s'est vite donnée aux peintres et aux brigands. Aimée pour son naturel, sa lumière et «son solell aul donne à toute chose une vie pénétrante » par Eugène Delacroix, qui y a trouvé Tanger fut eussi la plaque tournante des trafiquants d'armes et d'âmes

Que de complots se sont tramés dans des chambres obscures I Due de plans secrets et de machinations ges, échappés à un film d'Orson Welles I Scarface... Al Capone... et quelques visages en cire. Que des doublures ou des figurants dans un film policier minable. Alors cette réputation ? C'est du roman et de ville internationale était un tourbillon multicolonial où la population marocaine, bariolée dans ses quartlers pauvres, était refoulée du festin permanent. Ce centre de l'échange clandestin où des mains gantées et énigmatiques se passalent des dossiers brûlants inquiétait aussi les petites puissances comme l'Espagne. Le périodique madrilène Ya du 8 mai 1952, à l'affût des bribes subdevenue une zone de péril et de machinations internationales... Pour lutter contre les agents soviétiques, une police espagnole est nécessaire parce que son anticommunisme est

ANGER. un borps tatoué d'images folles. Et si elle n'était qu'un immense servipâte pour l'amour du faux et les belles aventures destinées à la nostalgle du lointain ? Alors la folklorité serait eauve dans un espace préfebriqué, et on classerait Tanger dans les archives des cartes postales exotiques qui font vibrer d'emotion

La magie et l'errance

Aulourd'hui la ville a répudié ses apparences et sa légende. Elle a cependant retenu l'histoire. Si vous vous laissez prendre par la nult, vous entendrez le murmure du temos dans les ruelles basses et obscures habitées par des chiens errants, quelques hommes seuls et un peu de nostaigle. Une nostaigle amère : le temps du jeu et de l'illusion. Débarrassée volontairement de ses oripeaux, elle voulu garder sur les pierres les traces de la macie et de l'errance. Elle est devenue une citadelle occupée par des enfants terribles, laloux de ses mys-tères. Elle est aussi le voile de tendresse où ils se roulent avec la terre dans la bouche et l'herbe folle entre les doigts. Ce sont les enfants du maître de la ville, Sidi Bou' Araqya. Le sixième et septième jour du Mouloud (naissance du Prophète), les quartiers et les métiers présentent au saint, dans un cérémonial de fête religieuse, les offrandes de la ville : des tapis, des lustres, des bijoux, de l'argent, des taureaux... Le saint est vénéré. Sur la dalle, durant les deux journées, la circoncision est gratuite pour les garçons des familles pauvres. Les offrandes déflient dans la ville. C'est le carnaval et la fête de l'invisible : une certaine mystique célébrée et oui échappait dans sa facture et ses manifestations à l'autorité de l'administration internationale. Interdit, le camaval reprit après l'indé-

Sur la natte les jambes croisées

pendance, mais récupéré par le

folklore et le tourisme.

E tourisme aujourd'hul, avec l'industrie textile, est ce que propose la ville à ses habitants. Avec un peu plus de cent cinquante hôtels (El Minzah reste le lieu où le rève renoue avec la nostalgie étoilée de la légende), des clubs de vacances avec « plages privées interdites aux indinànes . et quelque deux cent cinquante bars, Tanger « met sur le merché des loisirs » un soleil têtu, une durée blanche et différente, du Le prestige est dans le geste, le

enfants descendus du bidonville Béni Makada dans les grandes avenues. Que cherchent au fond ces enfants dul courent après la veste étrangère et proposent leurs services dans un anglais ou un fran-çais en faillite? Ils veulent faire visiter leur ville à l'étranger. Ils veulent lui raconter des histoires pour quelques dirhams de plus. L'échange mégal est parfois celui

Har netter, Demonstration in the single of t la mentire au café de la Falaise. Vous avez en face les lumières pâles de l'Espagne. A votre droite le port de plus en plus grand. Entre port et la falaise, la vieille ville, la médina. Le labyrinthe de tant de solitudes. A votre gauche l'Atlantique et la vielle montagne, territoire occupé par des villas et des petits palals oubliés du siècle. C'est sur ce territoire, dans ces maisons mirifiques que la communauté étrangère, des artistes, des intellectuels blasès et - quelques personnages retrouvent en soirée mondaine dans le pur style coloniai, comme l'a bien montré le cinéaste tangérois Moumen Smihi dans son film Chergui. Mais restez au caté et lisez la mer et l'algue qui vous envoie son racontent les pêcheurs : des histoires de magie, de sirène-sorcière et de diable des mers. Ils fabulent. fument et rient. Suivez l'itinéraire de la différence, les gestes de la main et le toucher du regard. Du

chico en passant par le palais de la Kasbah. Ou alors restez dans le conte, les jambes croisées, le rêve entre la fumée et la brume du soir. Tanger, c'est aussi le quotidien de plus de deux cent vinot mille habitants qui se sépare d'une bonne partie de ses travailleurs, obligés de s'expatrier vers le Hollande nu l'Allemagne fédérale. La ville un style bâtard par des émigrés de retour. Elle englobe depuis peu dans son administration Asilah, patita ville merveilleuse préservée encore de la falsification touristique et qui se situe à 45 kilomètres du centre tangérois. Elle gagnerait beaucoup à bénéficier des efforts d'épanouis sement qu'entreprend discrètement un fervent homme du Nord. M. Fouad

Le rêve natal de la nuit tombe sur le miroir. Tanger se souvient présent ses bazars. Ils sont trop nombreux. La ville ne serali que cette immense vitrine accaparée par l'artisanat et les images d'un folklore trafiqué ?

Doucement la cité, Illuminée à outrance, se retire : Hercule achève ses travaux. Dans ses grottes, une ombre taillée dans la meule danse. · Mesdames et messieurs... Ladies clin d'œil à l'ombre, reprend : « Au commencement le chant de la

TAHAR BEN JELLOUN

Racket médical aux États-Unis

d'un costume sale et élimé, se présentait en juin demier au dispensaire d'une rue misérable de Harlem à New-York... Après plusieurs heures - Jai un mauvais rhume - lui dit-il Après quelques questions le praticien lui fit faire des analyses d'urine, de sano, des à sor, collègue chiropracteur. Celui-ci procéda à de nouvelles le leademain en lui recommandant blen, contrairement à la loi. de faire exécuter son ordonnance particulièrement chargée.

à la nharmacie voisine.

Le nécessiteux n'était pas un clochard ordinaire, mais le sénateur Moss (Utah), déguisé pour mener à bien une enquête sur les abus de Medicaid, le programme d'assistance aux indigents financé par le gounent fédéral et les Elats. Les six autres membres de la commission d'enquête, déguique deux cents dispensalres Medicaid dans cing des Etals industriels les plus peuplés. Tous en bonne santé et prétextan' un rhume, ils furent examinés par quatre-vingt-cinq médecins, subissant un total de cent radiographies, dix-huit élecpour 'a tuberculose, quatre tests d'allergie et trois encephalogrammes. Tous revinrent très éprouvés de cette mission, à commencer par le sénateur Moss couvert de bleus provoqués par des prises de sang

Le rapport établi après cette enquête estime que 3 millards environ, sur les quelque 15 mli-llarde de dollars attribués ennuel'ement par le gouvernement fédéral et les Etats au programme Medicaid, sont gasoillés au détriment des contribuables bien sûr, mais plus encore de la santé des malades, enrichissant, en revanche, quelques centaines de médecins douteux travaillant en lisison avec des hommes d'affaires sans scrupules.

Le - racket - repose sur un contrat entre des agents d'affaires, avocats, agents immobi-Ilers ou pariols riches retraités qui louent dans les quartiers les plus payvras des locaux à un ou plusieurs médecins sur la base d'une ristourne sur les notes d'honoraires et les frais de traitement payés par Medicald. Cefte ristourne peut atteindre 60 1/... D'où l'intérêt des médecins d'alourdir par tous les movens l' « addition ». La commission Moss donne, à

cet égard, des indications surprenantes sur certaines pratiques courantes dans les dispensaires Medicald qu'elle assimile à de malades nécessiteux sont traités

qui, souvent, sont des immigrants récemment arrivés, sans diplômes reconnus, ou encore des jeunes sans expérience ni comgrandes villes recoivent, bien entendu, les pauvres, mals aussi des « clients » que leur envoient. moyennent rétribution, les employés des hopitaux voisins.

Un des abus les plus répandus est familièrement appelé « pingpong - : un malade se plaignant d'avoir mal au coude se voit imposer (on le convainc qu'il est beaucoup plus malade qu'il ne ful semble) des radiographies du crâne et des dents, puis on l'envoie se faire soloner le dos et les pieds. Autre cas : une mère de famille portoricaine southant d'un rhume arrive su dispensaire avec sea cing enfants dont elle n'a pu confier la garde à personne. Elle n'en sortira que plusieurs heures plus ses enfants auront été examinés inutilement par le généraliste et le chiropracteur, l'ophtalmologiste, un spécialiste des pleds, le dentiste, le pédiatre, et, naturellement, le psychiatre. Bien

Ces escroqueries assurent aux médecins marrons des bénéfices élevés : en 1974, trois cent chacun 100 000 dollars de Medicaid, pour des soins inadéquats, insuffisants ou inexistants... A dire vrai: les autorités s'inquiètent davantage de la dégradation des soins médicaux que des abus et fraudes du système. A déclará normale l'analyse de l'urine d'un malade à laquelle avalent été délibérément mélangés du sevon et du détergent... res se livrent au trafic de la droque, et on évalue à 440 milllons de dollars les pertes repré-

Les abus de Medicaid ne datent pas d'hier. Mais ni les autorités administratives ni les organismes professionnels na semblent s'en préoccuper vraiment. L'enquête Moss aura. cependant, pour résultat la mise au point d'un projet de loi renforçant les contrôles et augmentant les peines contre les fraudeurs. Jusqu'à présent, toutefois, les procureurs fédéraux surchargés de travail n'ont ni le nécessaires pour engager des poursuites.

En définitive, malgré ses défaillances, Medicald rend des services et est devenu irrempiacable dans la mesure où les praticiens privés refusent de plus en plus de s'occuper des

HENRI PIERRE.

MARIE ET LA LIBERTÉ

(Suite de la page 9.)

— J'al 1 100 trancs per mols d'in-demnité. Enlevez 600 francs pour mon loyer. If me reste 500 francs pour vivre avec ma filie. L'allocationorphelin, puisque je suis mère célibataire, c'est 60 trancs par mois

Deux motards de la colice nous dépassent. Nous les retrouvons un peu plus loin, sur le bas côté, en train de contrôler les papiers d'un jeune homme en moto.

- Recardez, ils sont laioux, ils ne supportent pas que d'autres qu'eux circulent en moto. Hier, il y en a deux oul ont vérifié mon identité, m'ont nandé d'où je venais, où j'allais, où fevels passé la nult, chez qui... Si, à vingt-neut ans, je ne peux pas gent l'Tenez, le suis partie de Paris evec 100 F en poche, le comptais ne rien dépenser, mais il faut bien, de temps en temps, s'arrêter prendre un caté et un sandwich pour la petite ; eh bien, j'ai dépensé 30 F et l'al l'impression de n'en avoir rien

Je lui demande pourquoi elle n'est pas mariée.

- Pourquoi ? Parce que je yaux être, je veux rester ilbre. Quand je recarde autour de moi at que le vois tous cas échecs... Ma sœur est mariée et bien mariée, elle est très eureuse. On ne devrait jamais se marier. C'est pourquoi j'ai décidé de rester célibetaire.

- Pourtant, un enfant a besoin d'un père et d'une mère.

- J'al été élévée par ma mère, et son mari, mon beau-pere, ne s'est jamais occupé de moi : le ne m'en suls pas plus mai portée. Vous evez

- Non, malheureusement.

- Vous avez relson de dire maiheureusement, et je suls blen placée pour le savoir », dit-elle, le regard

Une voix, derrière, questionne :

· « Dis, maman, tu es contente d'avoir une petite fille ? - Oh i oul, ma chérie, je suis très

heureuse de l'avoir. Et, se tournant vers mol : - Vous savez, je l'al eue

- Voloniairement ?

- Oul, l'evais envie d'un entant sans être mariée. Je suis aliée trouver un copain, un gars formidable. et le lui al demandé de me taire un bébé. Il e compris et me l'a taft. il voulait même le légitimer, mais le m'y suis opposée. Maintenant, fen voudrais bien un deuxième.

- Vous rendez-vous compte de la responsabilité que vous prenez, dans votre situation ?

- Vous savez, je n'ai jamais été davantage dans les ennuis que lorsque l'attendais Marie. J'avais même perdu 3 kilos. J'al bien essayé d'evoir un deuxième enlant, mais le n'al trouvé personne qui accepie de me le taire. J'aurei voulu qu'il y alt deux ans d'écart evec Marie, Maintenant cela ferajt cino ens et. comme s'il n'est pas trop tard. Je suis allée voir daux copains qui ont retusé.

- il fallalt demander à nouveau au premier i

- Ce n'est plus possible, il a quitté la France. Oh I en fin de compte, je suis heureuse evec ma fille. Je l'envoie à une école parellèle, et blentôt elle saura lire avant les autres. De toute façon, je ne suis pas toujours seule, j'ai des copains que je vais voir, à tour de rôle, sulvent mon humeur du moment.

Nous venons de traverser Aurillac. Je laissa la ieune temme et Marie. la fillette au regard perdu sur la bord de la nationale 120. J'ai oublié

L'HISTOIRE

par Jean-Marie Mayeur

EPUIS quelque temps, les histo-Priens français accordent un regain d'intérêt aux questions d'éducation. Ils n'y voient pas seulement, comme par le passé, une étroite affaire de spécialistes de la pédagogie et ne sollicitent plus les siècles antérieurs pour justifier le présent. L'éducation paraît maintenant un lieu privilégie pour observer les forces profondes de société, dans la tension entre les réalités, la pesanteur des héritages, et le désir de renouvellement et d'adaptation aux mœurs contemporaines. La nature des interrogations s'est élargie, chemin faisant. Au-delà des théories, du contenu et des méthodes de l'enseiguement, les chercheurs veulent découvrir les élèves, leur origine géographique et sociale, leur destin, ils analysent l'univers scolaire, sans oublier les maitres, ballottés entre la menace d'un repli sur eux-mêmes et celle d'un éclatement de la société enseignante (1). A partir d'apports si divers, les progrès de la recherche permettent de répondre, au moins partiellement, pour les épo-ques qui nous précèdent, à la question de la reproduction des élites.

C'est dans cet esprit que R. Char-

tier, M.-M. Compère et D. Julia ont entrepris de retracer l'histoire de l'éducation en France du seizième au dixhuitième siècle (2). Il s'agit sans doute de la première entreprise de synthèse en histoire de l'éducation pour cette période qui s'efforce de « saisir par le chiffre et la mesure les pratiques sociales », de sortir des ornières du genre en laissant de côté, parfois, les « temps forts » trop connus pour s'attacher à ce qui, jusqu'à présent, avait été négligé ou mal percu. Le mot de « synthèse » ne devrait pas provoquer de méprise : ce livre est un bilan de recherches qui sont, pour une part appréciable, celles des auteurs. Une récente publication de D. Julia et W. Frijhoff en témoigne (3) : Ecole et société dans la France d'Ancien Régime étudie pour quatre collèges, entre le seizième et le dix-huitième siècle, le recrutement et le cursus scolaire, pour en venir au problème essentiel de la mobilité sociale. L'analyse est un modèle de rigueur ; elle confronte les catalogues d'élèves des coilèges d'Avallon, Gisors, Condom et Auch à d'autres sources telles que les registres paroissiaux et les rôles fiscaux, et aboutit à poser quelques hypothèses. Tout d'abord, le collège d'Ancien Régime n'est pas une réalité une, même si l'on met de côté les grands pensionnate du dixhuitième siècle. Il dispense tantôt un enseignement de type surtout primaire, tantôt un enseignement plus élevé. Les enfants des villes et des campagnes n'y ont pas les mêmes chances d'accès ; il faudrait au surplus établir une relation avec le niveau d'alphabétisation de

L'exclusion de base est de nature catalogue des élèves

Éducation et société dans la France moderne

confirme les conclusions qu'avait for-mulées un pionnier prématurément disparu, le Père de Dainville, sur la présence non négligeable des élèves issus des classes populaires dans les collèges d'Ancien Régime; mais le livre de D. Julia et W. Frijhoff montre qu'il s'agit surtout des catégories supérieures de l'artisanat et de l'agriculture et que « l'accès des plus défavorisés à la culture sait obligatoirement par la cléricature ». Au reste, le cursus scolaire est différent des autres catégories sociales : les abandons sont plus précoces, les réussites souvent plus brillantes. L'évo-lution au cours du dix-huitième siècle. où la fortune devient un critère plus contraignant de sélection, préfigure, selon les auteurs, le « système des notables » du dix-neuxième siècle.

TITE constatation fondamentale se retrouve en filigrane dans l'Education en France. Ce n'est pas, comme le veut l'habitude, à la Révolution que les auteurs situent la coupure dans la pensée éducative française, mais plutôt aux années 1760 qui virent l'expulsion des jésuites et le rève des parlements de contrôler et réformer les études. Alors que les jésuites avaient toujours été hosdles au pensionnat, celui-ci devient le nouveau modèle éducatif. Et même si la fondation des écoles militaires est grandement due au souci d'aider la noblesse pauvre à remplir ses fonctions de service du souverain, donc de renforcer la société d'ordres, la nature des études résolument modernes, le critère du mérite ajouté à celui de la naissance, mais aussi le critère de la richesse, le fait de confier les enfants à des pensionnats de congrégations où ils se trouvent mêlés avec les élèves issus d'autres milieux de notables, constituent autant de traits annonciateurs du dix-neuvième siècle.

R. Chartier, M. Compère et D. Julis n'ont pas voulu traiter que de la formation des élites : de l'ABC aux universités, trois siècles durant, le champ est vaste. Le travail en collaboration, le caractère disparate des sources, des questions posées, l'état inégal de la recherche selon les domaines et les époques, autant de traits qui ont rendu la tache plus ardue; il n'est pas sûr, du reste, que les auteurs se soient toujours également dépouillés de la vieille rhétorique en usagé dans l'« histoire de la pédagogie ». Pour ne prendre que l'exemple le plus flagrant, un chapitre séparé est consacré à l'éducation des filles : conforme à la tradition, cette la ségrégation stricte des sexes voulue par les évêques et les éducateurs du XVII siècle, mais, de l'aveu même des

auteurs, on sait peu de choses sur cet enseignement et ce qu'on en sait tend à montrer qu'il est bien peu différent de l'enseignement dispensé aux garçons, travaux d'aiguille mis à part. Cependant, un chapitre antérieur, qui reprend l'enquête Maggiolo de 1877 et les travaux effectués depuis une quineaine d'années sur l'alphabétisation, examine l'alphabétisation féminine au même titre que l'alphabétisation masculine et tire de cette comparaison de fructueuses conclusions sur le statut de la femme dans la société française.

A lecture de l'Education en France révèle une différence profonde entre le seizième siècle et les deux siècles suivants. Elle réside dans la place prépondérante du facteur religleux dans la multiplication des écoles, L'initiative vient de la Réforme, du rôle qu'elle donne à l'écriture. La Réforme catholique, la doctrine des évêques, voient dans l'école, en premier lieu, la leçon de la doctrine chrétienne, et de façon seulement secondaire l'appren-tissage de la lecture et de l'écriture. Le pouvoir royal vient appuyer l'école rurale dans la mesure où elle constitue un moyen d'extirper l'hérésie, mais seulement « le temps nécessaire à déraciner une dissidence ». En effet, tout au long des dix-septième et dix-huitième siècles, les élites administratives et politiques sont hostiles à une scolarisation massive de la paysannerie qu'elles consi-dèrent comme un facteur de boulever-sement de l'ordre social : des parlementaires du temps de Louis XIII à Adolphe Thiers une continuité existe qui passe par les Lumières. Dans le peuple luimême, bien que les écoles aient répondu au voeu général, un obstacle est venu du manque à gagner provoqué par la fréquentation scolaire.

NE carte de la scolarisation ne peut encore être dressée ; beau-coup d'indices laissent supposer que la disparité devait être très grande, selon les régions et, bien sûr, selon les sexes, sans compter la distinction primordiale entre les villes et les campa-gnes déjà soulignée par D. Julia et W. Frijhoff. C'est dans les villes que se mesure le mieux, avec les fondations d'un Charles Demia ou d'un J.-B. de La Salle, l'effort entrepris par la Réforme catholique. C'est dans les villes qu'au dix-huitième siècle, avec la multiplication des établissements, se développe une concurrence profitable au niveau quête Maggiolo, fondée sur la signature des actes de mariage, montre en

l'écart entre les hommes et les femmes, pour l'instruction, tend à se réduire. L'enseignement du catéchisme introduit le premier une pédagogie par niveaux. Mais il faut attendre 1654 pour voir codifier en un manuel les usages pédagogiques de la France moderne : maîtrise du temps et de l'espace de la classe, élèves répartis selon leur niveau, voire leur classement et leur rang social développement de la surveillance, substitution d'une hiérarchie de punitions et de récompenses au caurice et aux éventuels excès du maître. Certains établissements, des le seizième siècle, rem-placent l'apprentissage individuel de la lecture par l'enseignement simultané, tandis que le dix-huitième siècle voit apparaître une recherche de la pedagogie par le jeu. Une place est faite aussi aux traités de civilité dont Erasme fut le modèle : non contente de se soumettre les esprits et les âmes, la discipline entend régner sur le corps et les mœurs, elle trahit une méffance grandissante à l'égard du corps.

E que les auteurs appellent, non sans quelque pompe, les α straté-gles éducatives aux quinzième et dix-septième siècles » fait l'objet d'un chapitre qui s'ouvre sur les éducations de princes, pour continuer par la formation des gentilshommes. Si le modèle du collège finit par s'imposer, il doit combattre le dédain affiché par la noblesse: D. Julia et W. Frijhoff observent, parmi leurs collégiens, le profil peu flatteur des cursus scolaires de beaucoup d'enfants nobles, riches de redoublements et d'abandons qui dénotaient au moins une certaine désinvolture à l'égard de la culture livresque. Pourtant, la noblesse de cour prend de plus en plus le chemin des très grands collèges. Le séjour y est si coûteux que seule l'aristocratie du sang et de la fortune peut y trouver place. Mais le collège n'a pas d'emblée, aux yeux de cette aristocratie, une situation de monopole ; il devra lutter contre les académies tout au long du dix-septième siècle. Richelieu et Mazarin réveront sans succès d'un collège-académie qui serait le type de formation pour une noblesse obéissante et utile. Vaincues, les vieilles académies, qui offraient à la noblesse l'apprentissage de la danse, de l'escrime, du cheval de l'art militaire et des usages de cour, auront leur revanche au siècle suivant avec la fondation des écoles militaires.

L'influence du ratio studorium sur 1.muivers geoise est bien connue. On sait moins les convergences qui ont existé entre tête de l'alphabétisation. C'est là que la pédagogie jesuite et celle des réfor-

més, hormis la formation religeuse, où a à la pudeur réformée s'oppose le triomphalisme jésuite ». C'est que tous out puisé à un fonds commun : les frères de la VIe commune, dès la fin du quatorzième siècle, ont commence à frayer le chemin que suivirent les établissements du seizième siècle. Fondés ou réorganisés à cette dernière époque, les collèges parisiens arrivent à une sorte d'unité dans la méthode et le contenu de l'enseignement qui fut appelée le modus parisiensis et exerça une influence sur les créstions ultérieures. Pourtant, le collège jésuite ne représente pas l'unique idéal péda-gogique de l'époque classique. Les nobles veulent une formation plus large, les robins complètent les acquisitions intellectuelles per l'apprentissage pratique, beaucoup ont recours, au moins en partie, à l'éducation domestique ; les mœurs, ici, changent lentement.

La richesse du livre ne permet pas d'évoquer toutes les questions abordées. Il faudrait s'étendre sur le glissement du contenu de l'enseignement dans les collèges : rhétorique réduite à l'elocutio, importance de l'histoire, part bien minime des sciences, importance du universités, vient apporter quelques théâtre scolaire chez les jésuites, ou bien sur les écoles « techniques » de l'Ancien Régime, destinées à former des artistes-artisans et des marins.

Un dernier chapitre, consacré aux nuances du triste tableau qu'il est de rigueur de brosser. Au dix-huitième siècle, le rayonnement scientifique, tout comme le recrutement, tend à se rétrécir. Pour pallier l'insuffisance des cours, la vénalité des grades, les étudiants s'adressent à des institutions paralièles et concurrentes. Il n'est pas indifférent que les fondateurs de la future Ecole polytechnique alont tous été étrangers à la vieille Université : à la fin de l'Ancien Régime, le creuset où se retrouvent les élites est ailleurs, dans les « grands » collèges comme Louisle-Grand ou Juilly et dans les écoles militaires. Ce dernier point invite relever le rôle de l'Etat. Celui-ci ne juge pas devoir se désintéresser d'un système voué à la reproduction des élites : l'histoire de l'enseignement au dix-hultième siècle montre que l'initiative est largement venue d'en haut. en parfait accord avec les idées les plus modernistes du temps.

(1) Comme en témoigne l'intéressant casal de Paul Gerbod : Les Enseignants et la Politique, Paria, P.U.F., 1976, 162 pages. L'auteur consacre son analyse à la période qui va de l'affaire Dreyfus au lendemain de 1968. Tout en concluant que e la politisation du corps enseignant doit être réduite à ses dimensions réelies », il ne conteste pas qu'elle soit « plus profonde et plus générale » depuis quelques décennies. (2) R. Chartier, M.-M. Compère e D. Julia : l'Education en France du sei 1976, 304 pages. (3) Ecole et société dans la France d'An-cien régime, Paris, Colin, Cahlers des Annales, 1975, 118 pages.

LA MER

Céline blues...

Trévignon, dans ce petit port de la côte finistérienne, penser à Céline, c'est sans doute évoquer la liberté profonde, et unique, de cet imprécateur perdu dans

Il n'aimalt que ça l Barde dingue et écorché, breton par sa mère, la dentellière issue d'une famille des Côtes-du-Nord, sait-on qu'il fut étudiant à Rennes, médecin à Quintin. qu'il battit les campagnes bretonnes, au temps des poumons pourris. pour y faire des conférences sur la uberculose. Salt-on qu'il adorait Saint-Malo et que, à la fin de sa vie, c'est ici, sur les rives de Cornouallie, qu'il désirait s'établir. Et crever.

A Trévignon, devant les barques qui se dandinent et tirent sur l'ancre. dans le bruissement du clapot, dans cette musique grise qui semble lever des profondes entrailles du sable et des algues, oul, i'on retrouve la seule tendresse durable de Louis-Ferdinand. La mer! Toujours la mer! A elle ses plus belles pages, à elle ses fécries, à elle ses dinguerles les plus tendres. Il détestait la terre. Comme beaucoup de médecins, ces fouailleurs pessimistes des sanies et des vices, c'est à l'océan qu'il demandalt l'espoir et la consolation. - Sur la mer que j'almals comme si elle eut dû me laver d'une souillure -, avait déjà dit Jean-Arthur Rimbaud, cet autre bourlingueur. Idem de Céline.

> Le voyage au bout de la mer...

Trépané, paludéen, rongé d'amibes, accablé de toutes les saletés querrières et terriennes, Céline trouvait, face à la mer, sa respiration. il l'aura sillonnée de part en part. Sa vie ne fut long temps que voyage. Africa I America! Canada! Cuba ! Et. pour finir, là-bas, chez les Vikings, à Klaskovgard, au royaume

du Danemark I II aima ja vie salée, bianche et sauvage de Terre-Neuve Et. à la veille de la guerre, quand li fout son camp une fois de plus, c'est encore sur un bateau qu'il le fait Sur le Shella... Le paquebot fit naufrage. Et sans doute Céline regretta-t-il de ne pas périr avec lul. Fini ! Dans la mer l' Corps et bien. Le voyage au bout de la mer...

Mendon mandit

A Trévignon, relire, lace au môle griffé de goélands, le Pant de Londres, et notamment la description superbe du port sur la Tamise. Sloops, barques, cargos, voiliers, et tous les marins du monde ! Et toutes les marchandises ! Ah, les errances humaines! Cette prose cellnienne, quel jazz 1 Ça danse, ça trépigne, ça tempête, ca claque, ca chavire... La

Celte errant, maudit, rageur, et, à la fin, quand les marées seront loin et les ports, et les matelots, et les is, Celle radoteur sur les bords... L'opprobre qu'il aura sans doute cherché aura eu raison de son bon sens rassis. Finie la rigolade i L'ordure elle-même fadasse ! Reste la souffrance pleine, plénière, océanique. Les bateaux ne partent plus. On n'embarque plus rien, même pas un quart d'espérance. Personne sur le pont, même pas une danseuse. Plus rien. L'humanité n'a plus rien. Ni havre ni ancre de misericorde. On ne rêve plus, quol ! C'est la terre, Meudon maudit. Autant s'enterrer sous le saule, ad vitan

La mer est méchante et gl ciale », gémlt-il en sa lugubre relé-gation de Klaskovgard, ce toponyme que l'on dirait fait pour lui. Et sa

Non, Cèline I A Trèvignon, elle est encore tiède et bonne. Féerique pour cette fois-ci encore...

XAVIER GRALL

EMPLOI

Conseils à une secrétaire qui veut réussir dans son travail

N en apprend de belles en lisant les petites annonces des grands quotidiens. Sans vouloir à tout prix brandir l'étendard de la révolte féministe, on est bien obligé de constater que si trois, quatre pages entières, pariois plus, sont consacrées à des offres de situations nombreuses et variées à l'intention des hommes, on ne trouve le plus souvent à la rubrique «emplois féminins » qu'une litanie de propositions concernant les secrétaires, les dactylos, les standardistes. les infirmières, les vendeuses, etc.

Monsieur le P.-D. G. qui sévit dans une équipe toujours jeune, toujours dynamique, dans une société toujours en pleine expansion, formulera l'annonce en précisant qu'il recherche SA secrétaire, comme il a SA voiture, SA chaine hi-fi, SON bateau et parfois aussi SA femme.

Votre futur employeur, lui, peut être bedonnant, avoir les dents jaunes et le cheveu rare, mais vous, vous devez être jeune. Ensuite, vous devez avoir toutes les qualités : efficace, bien sûr ; expérimentée, cela va de soi : discrète, c'est évident. Vous devez encore posséder une ou deux langues écrites et parlées. Lui qui barbote dans un anglais de po-tache est intraitable sur ce point, et pour cause. On peut aussi vous demander d'être « dévoués ». Pourquoi pas ? Maintenant que les vieilles bonnes Bretonnes se font

rares... Le travail est si passionnant au côté de cet être exceptionnel qu'elle peut bien passer, la « collaboratrice dévouée », huit ou dix heures au bureau. N'en fait-il pas autant, lui ? Il est bien obligé de répondre à trois téléphones en même temps, de parcourir le monde en sautant d'un avion dans un sutre. Est-ce qu'il a une vie privée, lui? Et quand li sort d'une réunion harassante, c'est blen la moindre des choses qu'il de travailler entrebaille un peu trouve en face de lui sa « colla-·boratrice », vite transformée en

exécutante-exécutée. impeccable. dit, moitié rigolant, moitié gêné : souriant « cheese », fleurant bon le déodorant et qui se doit d'être à sa dévotion.

MA secrétaire, mobilisée et mobilisable à tout instant, aura, par la suite, à subir sans broncher une domination pas toujours dégulsée sous le masque de la bonne éducation. Ainsi, quand elle arrivera pour prendre ses nouvelles fonctions, qu'elle ne s'attende pas à être presentée aux autres membres du personnel. Non, elle est un peu comme une nouvelle Ronéo dont on prendrait livraison. Quand les invités arrivent, on ne présente pas' la bonne!

Voilà notre brave fille qui croit avoir décroché le patron de ses rêves, le premier entretien étant toujours cordial, détendu, bonhomme, avec juste ce qu'il faut de familiarité étudiée pour donner confiance Elle est là, face au maître, le regard délicatement vague, le crayon levé sur le bloc de papier, attendant patiemment que de la bouche du tout-puissant sortent ces phrases bien senties et impérissables (même si la syntaxe laisse parfois à désirer, ça s'est vu), ces belles phrases dont elle devra respecter l'ordonnance à la virgule près, qu'elle emportera comme un trésor, d'un pas souple et léger, dans la pièce à côté, son petit bureau à elle.

Mais attention aux pièges. Ne prenez pas d'inftiative, ne soyez pas trop perspicace, sachez fer-mer les yeux et les oreilles au bon moment, restez dans le flou, entourez-vous plutôt d'un halo de modestie style Bernadette Soubirous. Et puis surtout, nécessité vitale pour votre brillant avenir d'exécutante à tout faire, ne vous montrez pas cul-ti-vée. On vous prendrait pour une dangereuse intellectuelle gauchiste.

Sachez aussi comprendre la plaisanterie. Si un des « jeunes cadres dynamiques » de la société où vous avez la chance et l'honneur devant votre air offusqué, vous

« C'était juste pour voir la couleur de votre soutien-gorge », ne le prenez pas mal. It was fust a joke! Mais n'allez pas vous aviser de lui rendre la pareille et de répliquer, en joignant le geste à la parole : « Tiens, au fait, portez-vous des slips Marinus ou Eminat? » Ce serait d'une indécence inacceptable! Vous passeriez pour une moins-que-rien, une traînée, une Marie-couchetoi-là ou, pis encore, pour une pétroleuse, un agent provocateur du M.L.P., que sais-je encore !

Si ces messieurs dalgnaient m'entendre, je leur ferais volontiers un modeste exposé de démocratie élémentaire et appliquée. Je leur dirais : « Ce n'est pas parce que vous êtes le pro-fesseur X, le docteur Y, le directeur Z, que vous devez vous conduire comme l'adjudant envers l'homme de troupe. Nous ne sommes plus à l'école, messieurs, et pas encore à la caserne. Nous sommes vos collaboratrices. nous sommes là pour vous seconder le mieux possible dans votre täche, qu'elle soit noble ou pas, que pos buts soient dignes ou non, mais nous ne sommes pas là pour accepter vos humeurs.

vos crises nerveuses, vos impatiences d'enfant gâté, et finalement votre mepris.

» Nous sommes auprès de vous pour un travail commun, pour gagner notre vie, et c'est un besoin réciproque que nous avons les uns des autres. Alors, de grâce, réfrénez un peu votre goût pour le despotisme et cessez de jouer les Napoléon, le génie en moins. »

DENYSE PIERROT.

–Le Monde– deléducation

> numéro d'octobre

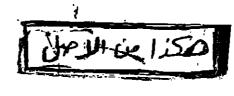
L'UNIVERSITÉ ABANDONNÉE

(PUBLICITE) . L'ASSOCIATION A.G.O.R.A.

Propose ses centres de vaçances pour jeunes handicapés de 8 à 20 ans POUR JUILLET ET AOUT 1977, dans les Alpes-de-Haute-Provence

Encadrement spécialisé; Structure d'accueil Agrése Jounesse et Sports. Activités adaptées oux jounes.

ndre de places limité. - Pour tout renseignement écrire ASSOCIATION A.G.O.R.A. (service vacances ETE 71) 47, avenue de l'Est - 94100 Saint-Maur



د۱ ا

LE MONDE — 3-4 octobre 1976 — Page 23

APRÈS LE DRAME DE MERLEBACH

Les syndicats mettent en cause la responsabilité de la direction des Houillères du bassin de Lorraine

Au lendemain de la catastrophe qui a tué, jeudi 30 septembre, seize mineurs au puits 5 de Merlebach (= le Monde - du 2 octobre), la direction des Houillères du bassin de Lorraine est vivement prise à partie par l'en-semble des syndicats de la mine, qui refusent d'attribuer l'accident à une quelconque < fatalité ».

Quarante-cinq mineurs des équipes de sécurité combattaient encore, ce samedi en fin de matinée, le feu qui fait rage depuis jeudi à l'étage —I 038 de la division Vouters, en construisant des arrets-harrages » à base de

Analysant les circonstances du drame M Achille Blondeau secré-taire de la Fédération nationale C.G.T. des travailleurs du soussol, a posé, lors d'une conférence de presse réunissant les princi-pales centrales syndicales (C.G.T., C.F.D.T., C.F.T.C. et F.O.), quatre questions qui résument assez bien les critiques adressées aujourd'hui à la direction des Houillères :

• N'a-t-on pas sous-estimé l'importance du feu qui est à l'origine de la catastrophe? • N'a-t-on pas trop tardé à faire appel aux sauveteurs?

• La direction n'a-t-elle pas pris une très lourde responsa-bilité en prétendant faire descendre les ouvriers du poste de l'après-midi ? Sans la vigilance des syndicats, qui ont demandé aux mineurs de ne pas descendre, comblen de morts compterait-on aujourd'hui?

• Etait-il vraiment nécessaire de conserver sur place — pour effectuer les travaux en cours effectuer les travaux en cours lors de l'explosion — seize personnes parmi lesquelles plusieurs ouvriers qui n'avalent pas l'expérience des équipes de sécurité? Seule l'enquête approfondie, déjà commencée, permettra de repondre à ces questions et d'établir les responsabilités. Tontefois, sans attendre ses conclusions, les représentants des mineurs sonlignent que tout n'a pas été entrepris pour assurer une véritable sécurité. Ainsi, le syndicat C.F.D.T. des mineurs de Lorraine affirme sécurité Ainsi, le syndicat C.F.D.T. chy, alors que rien de concret ne se mineurs de Lorraine affirme que les deux premières équipes de sauvetage, arrivées sur le cardes un conducteur de travaux problèmes de sécurité et que des négligences impardonnables se multiplient dans les entreprises publiques? 3 Une cérémonie à la mémoire des seixe victimes — dont les corps n'ont pu être remontés à la même syndicat dénonce encore le fait qu'on ait laissé le personnel travailler normalement dans une

veine proche de celle où l'accident a eu lieu jusqu'à 13 h. 15 sans le prévenir de l'incendie et surbout sans prendre les mesures de sécurité qui s'impositent ».

Le C.F.D.T. met, enfin, en cause le rôle du service des mines, qui, selon elle, « a une nouvelle fois jatt la démonstration qu'il n'est pas indépendant de l'exploitant » et « a commis une erreur d'appréciation, laissant les pens au poste du matin au fond et en autorisant la descente de l'après-midi ».

« Une concertation avec la plus grande franchise »

Toutes ces accusations et ces questions ont été portées à la connaissance de M Michel d'Ornano, ministre de l'industrie et de la recherche, qui s'est remdu, vendredi 1s' octobre, à Merlebach où il s'est entretenu avec la direction des Houillères et a rencontré les organisations syndicales. Après ces réunions, M. d'Ornano a déclaré : « Je pense avant tour aux ces réunions, M. d'Ornano a dé-claré: a Je pense avant tout aux familles éprouvées. Ce d ra me, c'est la peine des familles. Mais c'est aussi la peine du gouverne-ment. Je suis également ve n u pour m'informer des conséquences du drame sur l'outil de travail que représente le puits 5 du siège de Merlebach. Il a été convenu qu'il y aurait une concertation qui sera faite avec la plus grande franchise. » M. Raymond Barre, premier ministre, a, quant à lui, adressé vendredi matin un télé-gramme per son n e 1 de condo-léances à chacune des familles gramme personnel de condo-léances à chacune des familles des victimes de la catastrophe. L'accident du puits 5 a égale-ment suscité des réactions du côté des partis de ganche. Dans un communiqué, la fédération de la Moselle du parti communiste, partitude de la la la communiste. la Moselle du parti communiste, niant que « la fatalité soit seule responsable », estime que « le pouvoir a tout fait pour sacrifier la sécurité dans les mines de charbon au profit de la productivité ». Pour M. Jean-Paul Bachy. délégué national du parti socialiste au travail et à l'emploi, la catastrophe de Merlebach « constitue un rappel dramatique des titue un rappel dramatique des conditions déplorables dans lesquelles les mineurs exercent leur métier ». « Comment le pouvoir ose-t-il parler de revalorisation du travail manuel, demande M. Ba-chy, alors que rien de concret ne

Après la découverte des corps de deux victimes des «Brigades rouges»

Le désarroi des policiers

Granoble. — Des informations parvenues dans la journée du jeudi 30 septembre à l'antenne grenobloise du service régional de police judiciaire de Lyon ont permis de découvrir, vendredi matin, dans la forêt du massif de Belledoune, à une quinzaine de kilomètres de Grenoble, les corps de Mme Muriel Trabelsi, vingt et an ans, et de M. Christian Leroy, vingt-cinq ans, dont la double disparition survenue le 18 juin dernier était revendiquée par un mystérieux « Groupe 666 » appartenant à de non moins étranges » Brigades rouges ». Les non moins etranges - Brigades rouges >. Les cadavres des jeunes gens étroitement ficelés l'un à l'autre étaient dissimulés sous un tas de pierres, à quelques dizaines de mètres d'une route forestière, au lieu-dit Les Seiglières, non loin d'une des deux voies d'accès à la station de Chamrousse. Les corps, qui sont en état de

Il a donc fallu attendre trois mois et demi pour que l'authen-ticité des menaces formulées par

ticité des menaces formulées par celui qui signe du pseudonyme des « Brigades rouges » soit éta-hlie. Certes, depuis l'enlèvement, en présence d'un témoin, de Mile Moïssenko, personne ne pou-vait plus douter de la réalité criminelle. Des renseignements parvenus aux enquêteurs avaient formellement, permis de relier la

parvenus aux enquêteurs avaient formellement permis de relier la double disparition du 18 juin à l'enlèvement du 24 juillet. Mais toutes les hypothèses pouvaient être retenues, y compris celle d'un canular destiné à discréditer les pouvoirs publics et les services de police en particulier.

Le message émanant du ravis-seur, adressé soit au président-directeur général du Dauphine libéré, soit à des élus de l'ag-glomération, tels MM. Hubert

Dubedout, maire de Grenoble, et Georges Kioulou, maire d'Echi-

rolles, soit encore directement aux policiers, apportait plus d'interrogations qu'il n'aidait à répondre aux questions et plus précisément à dégager les mo-

précisément à degager so biles réels de cette extravagante

Les exigences formulées par l'auteur des lettres de menaces — au demeurant truffées de fautes d'orthographe mais tou-jours soigneusement calligraphiées

ours soignensement calligraphiess
— qui varièrent souvent dans le
temps, ne supposaient-elles pas
une confusion mentale prononcée
chez celui qui les rédigeait ? Courment pouvait-il, en effet, attendre
pour libérer les deux premiers

de 350 millions de francs, alors que cette somme représente près d'une tomne de billets de banque?

Comment connevati - il que les pouvoirs publics puissent obtenir des grandes surfaces qu'elles distribuent aux déshérités pour 44 millions de francs de vivres et

de vêtements? Dans ces condi-tions, on ne saurait en conclure

hâtivement que le refus de satis-faction des exigences de l'auteur des enlèvements a conduit à l'exécutio de ses victimes.

En définitive, de rendez-vous fixés mais non honorés en indi-cations erronées, les enquêteurs, dont les effectifs furent pourtant

résultat. On réalise mieux aussi le

désarroi des enquêteurs qui ont exploité systématiquement tous les renseignements recuellis, survellié constamment le campus universitaire de Saint-Martin-d'Hères,

visité les établissements psychia-triques, contrôlé les allées et

UN GROUPE RÉVOLUTIONNAIRE

« DE CONFESSION ISLAMIQUE »

REVENDIQUE L'ATTENTAT CONTRE « BLACK-HEBDO »

Un mouvement déclarant s'appeler

Groupes d'action révolutionnaire

Internationaux de confession Isla-mique (GARICI) a revendiqué, ven-

dredì 1° octobre, dans un commu-

la nuit précédente contre l'hebdo-madaire Black - Hebdo (le Monde du

2 octobre). Le GARICI affirme être

également à l'origine du début d'in-

cendie, qui avait eu lieu la 16 sep-

tembre dans les locaux de l'hebdo-

Par ces attentats contre Black-

Hebdo, journal francophone destiné

aux travallieurs africains et antillais vivant en France, le GARICI enten-

madaire, 24 rue Richer.

décomposition très avancée, ont pu être iden tifiés grace à des objets et des effets personnels L'information judiciaire ouverte pour - séques trations - au cabinet du juge d'instruction de Grenoble, Mile Blanche Ciabrini, a été transformée en « homicid: volontaires ». Une autopsie devait être pratiquée samedi matin. Permettra-t-elle de dire comment Mme Trabelsi et M. Leroy ont été tués et à quelle é poque approximativement remonte leur mort ? Cet épilogue accroît évidemment les inquiétudes sur le sort réservé à la troisième victime des « Brigades rouges », Mile Olga Moissenko, vingt et un ans, enlevée le 24 juillet dans les environs de Saint-Martin-d'Hères par un individu armé d'un pistolet ou d'un revolver, qui avait réussi auparavant à neutraliser le fiance de la jeune fille.

De notre correspondant régional

venues de tous les individus ayant un comportement étrange. Or, la découverte de deux des victimes découverte de deux des victimes risque encore d'aggraver ce désarrot, car elle renforce la caractéristique principale de cette affaire, à savoir que la police n'est parvenue, à aucun moment, à prendre l'initiative des opérations.

Si les corps ont pu être retrouvés, c'est seulement parce que celui qui les avait dissimulés a permis qu'ils le solent. Le secteur en guestion avait été fouillé au

permis qu'ils le soient. Le secteur en question avait été fouillé au mois de juin puisque c'est à proximité de là qu'avait été retrouvée la voiture de M. Leroy. Tout au long de ces derniers mois, des promeneurs sont sans doute passés très près de la ctombe ». Mais, sans les explications adressées aux policiers — et qui n'étalent cependant pas encore très exactes puisque les recherches commencées jeudi à midi n'out abouti que vendredi à 1 heme — jamais peut-être les cadavres n'auraient été localisés. Ce sentiment d'être « menés par le bout du nez », les enquêteurs le bout du nez », les enquêteurs en souffrent depuis le début de l'enquête. Même s'ils nont pas

voulu — à la fois pour tenter de reprendre le dessus et pour éviter un excès d'exploitation par certains organes d'information — rendre public le contenu de plusieurs autres lettres arrivées par diverses voies dans le courant du mois d'août et au début du mois de sentembre les policiers out été. de septembre, les policiers ont été contraints de suivre les directives qui leur étaient fournies. Les me-sures de surveillance qu'ils ont alors mises en place ne leur ont servi à rien : à chacun de ces mystérieux rendez-vous personne ne s'est présenté.

Leur correspondant anonyme s'est contenté ultérieurement, par lettre ou par téléphone, de s'excu-ser de n'avoir pu se déranger. Que pour tendre des plèges les en-quêteurs soient amenés à conser-ver par-devers eux certaines des informations reçues, personne ne leur en fera grief. Mais est-il sérieux, en revanche, de laisser accréditer qu'un second personnage s'est manifesté par téléphone à propos de cette affaire, permettant ainsi à certains de croire à l'existence d'un véritable commando politique, alors que celui-ci n'a sans doute jamais existé que dans le cerveau défaillant d'un détraqué?

BERNARD ELIE.

LE MYSTÉRIEUX ENLÈVEMENT DE CANNES

J'en arrive à me demander si M. Fériel n'a pas organisé tout cela à notre insu

déclare M. Francis Lopez

De notre correspondant régional

Cannes. — « On assiste à une partie de poker dans la-quelle certains joueurs sont plus forts que d'autres et font des annonces pour impressionner l'affaire. - Ainsi résumait, dans la soirée du 1º octobre, l'affaire d'enlèvement de M. François Fériel à Cannes, le commissaire di-visionnaire Albert Mourey, chef de la police judiciaire de Nice.

Une semaine après la dispari-L'on de M. François Fériel, ni celui-ci ni ses revisseurs ne se sont manifestés, si l'on excepte un coup de téléphone suspect reçu mardi 28 septembre, à Paris, per Mª Abensour, avocat d' M. Fériel : le correspondant anonyme deman-dait une rançon de 800 000 francs. Le polic nicipa qui e entendu La polica nicoise, qui a entendu une dizalue de personnes au cours de la journée de vendredi, se trouve toujours devant plusieurs trouve toujours devant plusieurs hypothèses. Au cours d'un entretien qu'il a

cantons erronees, les enqueleurs, cont les effectifs furent pourtant renforcés pendant la période des congés, silionnèrent en vain monts et forêts. N'est-ce pas une lettre postée le 7 juillet — donc deux semaines avant l'enlèvement de Mile Moissenko — qui indiquait que a les corps de Muriel et de Christian étaient pendus à un arbre situé sur un chemin forestier entre le col de Porte et le col du Coq n?

Aujourd'hui que les restes des deux jennes gens, dissimulés sous un tas de pierres, ont été mis au jour à 40 kilomètres à vol d'oisean du secteur indiqué, on comprend pourquoi les ratissages, entrepris à l'époque dans le massif de la Chartreuse, sont restés sans résultat. Au cours d'un entretien qu'il a eu avec li presst, vendredi après-midi, à la villa Gipsy. M. Francis Lopez a réfuté à nouveau les accusations vollées portées contre le et tendant à le faire passer pour l'instigateur de l'enlèvement de M. Fèriel. Il s'est cependant interrogé, pour la première fois, sur le fait que l'homme d'affaires anrait pu simuler son enlèvement.

sur le fait que l'homme d'affaires anraît pu simuler son enlèvement.

La polémique qui oppose M. Lopez au défenseur parisien de Mme Fèriel, M° Well-Curiel fle Monde du 1° octobre), ne contribue pas à rehausser l'image des protagonistes de l'affaire.

M. Lopez a notamment estimé que M° Weil-Curiel cherchait « à se faire de la publicité et qu'il était là pour régler un divorce et tirer le plus d'argent possible pour sa cliente z. « Je le somme publiquement, a annoncé le compositeur, d'aller jusqu'au bout de ses pensées. S'al luisse entendre que les Lopez se sont prétés

de ses pensées. S'il laisse enten-dre que les Lopez se sont prétés à la moindre manœuvre, je l'aş-signerai en di j ja mation. » M. Lopez a néanmoins admis que l'enlèvement de M. Fériel avait « un côté théâtral, un côté ci-néma ». « Il y a des choses qui m'intriquent, a ajouté le compo-siteur, au point que fen arrive aujourd'hui, pour la première jois, à me demander si M. Fériel r'a vas oranisé tout cela à niqué, l'attentat à la bombe commis r'a pas organisé tout cela à notre insu.»

notre insu. »

M. Lopez s'est expliqué an cours de cet entretien à propos de la découverte de la voiture de M. Fériel, le lendemain de l'enlèvement, dans le parking souterrain de l'hôtel Majestic, sur la Croisette à Cannes. Les informations de l'action de la companie de draît - mettre en garde tous ses frères de confession Islamique contre les dangers que représente l'errivée massive de main-d'œuvre noire atricalne... et appeler à la lutte pour caine... et appeler à la lutte pour le maintien de leur sécurité d'amle maintien de leur sécurité d'amploi ».

M. Pierre Coula, directeur de l'hebdomadaire, a mis en doute l'existence du GARICI.

Croisetté à Cannies, Les informations dont on dissocait jusqu'ici laissent penser que le transfert du véhicule avait été assuré par M. Henri Léani, l'homme que l'existence du GARICI.

Gipsy, immédiatement après le

départ des ravisseurs de M. Fé-riel. Le compositeur a précise qu'il avait ini-même conduit la Rolls-Royce de l'homme d'affai-res au Majestic, M. Léani le ramenant ensuite, a-t-on cru comprendre, à la villa Gipsy. « Les bandits, a déclaré M. Lo-pez, ont exisé me le romène la a Les bandits, a déclaré M. Lopez, ont exigé que je ramène la
voiture de M. Fériel au centre de
Cannes. Ils ne m'avaient pas fixé
d'endroit précis, mais fai pensé
au parking du Majestic où elle
pouvait être surveillée par le portier de l'hôtel. » La police a interrogé à ce sujet dans la journée
de vendredi le portier du palace
cannois dont le témolgoage aurait
été relativement imprécis. Dans
l'attente du résultat de leurs

l'attente du résultat de leurs investigations, les enquêteurs pa-raissent considérer les explications qui leur ont été fournies avec une certaine perplexité Autre anomalie relevée par les Autre anomale relevee par les policiers : les ravisseurs, selon M. Lopez, auraient porté des bas de femmes pour dissimuler leur visage. Or, il apparaît difficile que les quatre hommes aient pu conserver ces bas pendant quatre heures.

heures. L'exigence des ravisseurs, à laquelle M. Lopez aurait obéi après leur départ, est d'autant plus déconcertante que la voiture de M. Fériel stationnait assez régulièrement devant la villa où l'homme d'affaires séjournait le

plus sonvent. C'est au Majestic qu'avait com-mencé la soirée réunissant les époux Lopez et M. Fériel Après avoir pris une consommation, le couple et son smi s'étaient rendus au casino Palm-Beach d'où ils étaient repartis dans la volture de M. Fériel peu après 33 heures.

On a appris enfin que le com-positeur avait du faire face, avec son ami, Henri Léani, à certaines difficultés financières consécutives à un projet de création d'un cabaret avec cercle de jeu privé à Cannes, M. Léani, associé notamment à Mme Anja Lopez et à M. Fériel et à deux de ses amis, déjà propriétaires d'établissements de nuit à Cannes, avait acheté une maison mitoyenne du night-club le Play-Girl, avenue de Lérins, près du casino Palm-Beach

Des travaux importants avaient Des travaux importants avaient été entrepris bien que la société créée par M. Léani n'ait pas obtenu de permis de construire. Après une pétition signée par les habitants du quartier, la ville de Cannes avait donné un avis défavorable au projet et M. Léani et ses associés avaient été poursuivis devant le tribunal de Grasse qui ordonna la remise en état des locaux. Par la suite la état des locaux. Par la suite la société était mise en règlement judiclaire. M. Léani et ses as-sociés auraient perdu dans cette affaire une somme importante.

GUY PORTE,

A Villeparisis

L'ATTITUDE DE LA POLICE LORS DE L'INTERPELLATION D'UN COLLÉGIEN SUSCITE DE VIVES PROTESTATIONS

La grande majorité des deux cent cinquante élèves du collège d'ensei-guement technique de la rue Ligner,

guement technique de la rue Ligner, à Paris-20°, ont observé le 1º octobre une grève des cours d'une demiheure : Ils voulaient protester contre l'attitude de la police à l'égard d'un de leurs camarades interpellé le 25 septembre à Villeparisis (Seine-et-Marne).

Le jeune Gilles C... élève du C.E.T., anrait, selon ses amis, été brutalisé par les policiers au moment de son interpellation. Au commissariat de Villeparisis, on indique que deux gardiens de la paix « ont d'a employer la coercition », car il refusait de monter dans le vébicule de la police et que cela a provoqué sa la police et que cela a provoqué sa chute et un hématome. Le jenne garçon a dû subir des soins mais n'a

garçon à de subir des soms mais n'a pas été hospitalisé. Il doit retourner en classe lundi 4 octobre. L'affaire a provoqué à Villeparisis une certaine émotion. Le maire, communiste, de la ville a convoqué le commissaire du lieu, qui a refusé de se rendre à cette convocation, estimant que, sur le terrain judi-claire, le maire n'avait pas autorité sur lui. Les parents du jeune garçon ont déposé une plainte, et une enquêta judiciaire est en cours sons la responsabilité du procureur de la République de Meaux. Une manifestation était prévue à Villeparisie dimanche matin 3 octobre.

● Un important vol d'armes a été commis dans la nuit du ven-dredi 1^m au samedi 2 octobre dans

une armurerie de Bastia.

D'autre part, un attentat à l'explosif a provoqué de faibles dégâts, au cours de la même nuit, dans un restaurant situé à Oletta. L'attentat n'a pas été revendiqué

JUSTICE

Au fribunal de Poifiers

DOUBLE ACQUITTEMENT APRÈS LA MORT ACCIDENTELLE D'UN INGÉNIEUR AMÉRICAIN

Après une semaine de réflexion, le

tribunal de grande instance de Poi-tiers a acquitté, faute de preuve, M. Besson, patron d'un établissement de nuit, et son employé, M. Sayah, qui étaient poursulvis pour e non-assistance à personne en denger = (le Monde du 25 septembre). Dans la soirée du 19 décembre 1974, un Ingénieur américain, M. Arthur Russel, quarante-quatre ans, domicillé à Tours, avait passé là soirée dans une boîte de nuit de Poitiers : Chez Michel. La note qu'il régla — près de 900 francs — laisse à penser qu'il atrait beaucoup

A la fermeture de l'établisse vers 5 heures du matin, M. Besson et son portier avaient aidé leur client à rejoindre son véhicule au voiant duquel ils l'Installèrent. Ayant gardé un peu de lucidité, M. Russel réussit à mettre le contact et à démarrer. Mais quelques kilomètres plus loin, il entrait en collision avec un polds lourd et était tué sur le coup.

A Saint-Chamond (Loire)

UN DIRECTEUR D'ENTREPRISE est sévèrement condamné POUR ENTRAVE AU DROIT SYNDICAL

(De notre correspondant.) (De noire correspondant.)

Saint-Etienne. — Le tribunal correctionnel de Saint-Etienne a condamné M. Jean Furnon, P.-D.G. d'une entreprise de mécanique générale à Saint-Chamond (Loire), à quatre mois de prison avec sursis, 6.000 F d'amende, 6 000 F de dommages et intérêts à la C.F.D.T., pour entrave au droit syndical, et à 5 000 F d'amende pour entrave à l'exercice des fonctions d'un inspecteur du travail. Pour ce dernier teur du travail. Pour ce dernier motif, M. Beaudonnat, conseil juridique, a simultanément été condamné à trois mois d'emprisonnement avec sursis et 6 000 F

sonnement avec sursis et 6 000 F d'amende. Lors d'une grève déclenchée à la fin de l'année dernière dans son établissement. M. Furnon avait refusé à un délégué de la C.F.D.T. l'assistance légale d'un représentant de ce syndicat et avait opposé à la C.F.D.T. une fin de non-recevoir dans la dieuxde non-recevoir dans la discus-sion du protocole d'accord lors des élections des délégués du per-sonnel, en déclarant notamment : Le n'accepterai pas de laisser rentrer la vérole chez mol. > MM. Furnon et Beaudonnat avaient en outre refusé l'accès de l'entreprise à un inspecteur du travail, qui avait alors dressé procès - verbal. Le P.-D.C. de Saint-Chamond ne s'est pas pré-senté à l'audience du tribunal correctionnel de Saint-Etienne.

SPORTS

Boxe Désireux de se consacrer à l'islam

MOHAMED ALI ANNONCE SA RETRAITE

 $(t+1)^{-\frac{1}{2}+\frac{1}{2}\frac{2}{2}}$

With Mind

grobed

VESSII

BOAND

O.R.A.

Plusieurs fois annoncée, puis infirmée, la retraite de Moha-med Ali (alias Cassus Clay) paraît cette fois définitive. Après paraît cette fois definitive. Après une carrière professionnelle de seize ans, le champion du monde de boxe toutes catégories a annonce, vendredi 1= octobre, à Istanbul, qu'il mettait définitivement fin à sa carrière.

Converti à l'islam, Ali, qui avait changé son nom pour cette raison, a repondu à l'appei du leader des a Black Muslim a, qui lui enjoignait de quitter le ring pour militer à ses côtés. « De touts ma vie, fai voulu deux choses, a déclaré le champion du monde, cire un grand boxeur et servir la cause de l'islam. Je suis devenu un grand boxeur. Je voudrais abandonner à un moment où je gagne toujours et dédier ma vie à l'islam.

a l'islam, n

vie à l'islam. s

[Né le 17 janvier 1942 à Louisville (Kontucky). Mohamed Ali a 616 champion olympique dans la catégorie des mi-lourds en 1950, à Rome. Il devenait boxeur professionnel la mome année, et, en 1964, ravissait à Souny Liston le titre de champion du monde des pelds lourds. Familier des déclarations tonitraantes et des stitudes originales — « Je aus le plus grand, le plus beau, le plus iort », avait-il coutume de dire. — il appartient dès lors à l'islam et perd son nom de Cassius Clay. En 1967, il se déclarait insoumis et refusat son incorporation pour le Vienan, ce qui lui valait une condamnation à cinq ans de prison, le rétrait de sa licence de boxeur et la porte du tirre de champion du monde. Malis il reprensis ce titre cu 1970, après que la Cour suprême est annulé la condamnation pour refus d'incorporation.

Mohamed Ali se retire après cine. refus d'incorporation. Mohamed All se ratire après cin-

anonamed All se rettle agree uni-quante-trois victoires sur cinquante-cinq combats, au terme desqueis il a empoché 43 millions de dollara. Un livre, e le Pius Grand s, et un film, e Muhammed All the grea-test s, lui ont déjé été consacrés.]

DE LA COUPE D'EUROPE

Pour l'instant Saint-Etienne et Eindhoven occupent le même classement — septième — dans leurs championnats respectifs, mais le club néerlandais a montré, dans les seizièmes de finale de la Coupe d'Europe, une mailleure efficacité en marquant 6 buts à Dundalk, champion d'Irlande, lors du match retour. Sans doute faut-il prendre en consideration la qualité de l'adversaire, et, sur ce point, il semble bien que Sofia présentait un autre danger pour Saint-Etienne que Dundalk pour Eindhoven. Pour l'instant Saint-Etienne et

Football

SAINT-ÉTIENNE - EINDHOVEN EN HUITIÈMES DE FINALE

Un rude adversaire

Le tirage au sort des huitièmes de finale de la Coupe d'Europe des clubs champions, effectué le 1º octobre à Zurich, n'a pas été plus favorable à Saint-Etienne. qui rencontrera P.S.V. Eindhoven, champion des Pays-Bas, que ne l'avait été celui des seizèmes de finale. Ce sont — Sofia et Eindhoven — de difficiles adversaindoven — de influeis adver-saires que le hasard a opposés et opposera au club champion de France dans les deux premiers tours de la Coupe d'Europe. Saint-Etienne et P.S.V. Eindhoven se

Les deux clubs s'étalent affrontés en demi-finale de la Coupe d'Europe, la saison dernière, et d'Europe, la saison dernière, et la confrontation avait tourné à l'avantage de Saint-Etleme, qui avait su, aux Pays-Bas, en match retour, résister à la pression d'Eindhoven (0 à 0), après avoir remporté le match aller (1 à 0). Le score montre d'ailleurs bien à quel point les deux équipes étaient proches l'une de l'autre, il y a quelques mois quelques mois.



Bertolt Brecht

mise en scène José Valverde

THEATRE GERARD PHILIPE DE SAINT-DENIS 59 8d Julyo Guedde - 243.00.59 métro saint-denis basilique

INFORMATION

STYX v.a.

L'HISTOIRE REVUE PAR L'HUMOUR « ELISABETH UN »

Pour Paul Foster, l'auteur de « Elisabeth Un », joué actuel-lement dans la grande salle de Chaillot, l'Histoire n'est pas un défilé de héros engoncés entre leurs majuscules pompeuses et les guillemets de leurs tirades l'ilustres ; c'est blen plutôt une parade de cir-

que mêlant les despotes et les crucifiés, les bons et les

méchants, les sages et les fous, les puritains et les Tous les soirs à 20 h. 30. Location ouverte (727-81-15).

beaucoup.

Fou rire. Gags bien huilés.

Franche rigolade.

Irrésistible drôlerie

Bonne soirée garantie.

Burlesque, dénonciation hilarante:

à partir du 8 octobre | THÉATRE DE PARIS | SPECTACLES

Ce soir Première

PROCÈS DE **JEANNE D'ARC** Ecrit par

ROBERT BRESSON

ROBERT HOSSEIN

.l'Art avec un grand A.

La force d'un coup de poing

EXPOSITION

PIRANESE

ET LES FRANÇAIS

(1740-1790) du 2 octobre au 15 novembre t.j. de 10 à 19 h. (mercr. 21 h.)

HOTEL DE SULLY

62, rue Saint-Antoine (4°)

Lour 100 briques

tas plus rien maintenant

CRITIQUES UNANIMES : « Viens chez moi, j'habite chez une copine » du même auteur, s'est donné pendant deux ans. Avec sa

nouvelle pièce, Kaminka risque d'occuper le théâtre

La Bruyère pour un bon bout de temps. On rit

Farce très réussie, fait mouche à tous les coups.

THEATRE LABRUYERE Loc. : TRI. 76-99 et agences

LE MONDE

Petit TEP : A la campagne (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.). Les salles municipales

Neuvean Carné : Cirque à l'ancienne (sam. et dim., 15 h. 30). — Salle Papin : Parole de femme (sam., 20 h.); Kent Carters, free music (sam., 21 h. 30).

théâtres

Comedie-Française : Cyrano de Ber-gerac (sam., 14 h. et 20 h.; dim., 15 h.).

Odéon : la Cerisale (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.).

Les salles subventionnées

Les autres salles

Chaillot : Elisabeth 20 h. 30).

Antoine: le Tube (sam. et dim., 20 h. 30, dernière).

Atélièr: Monsieur chasse (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Athènée: le Séquola (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Richélètre-Opéra: le Servante (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Richélètre-Opéra: le Servante (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Comédie Cammartin: Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10; dim., 15 h.).

Eoupe-Chau: Je n'imagine pas ma vie demain (sam., 20 h. 30).

Edward-VII: Dis-mol., Blaise... (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Fontaine: Comme avant (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Gaité-Montparnasse: Tu es un chie type Charile Brown (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h.).

Gaité-Montparnasse: Tu es un chie type Charile Brown (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 21 h.).

Huchette: le Cantatrice chauve; le Legon (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h.).

Malson de J'Allemagne: Marie-Madeleine: Peau de vache' (sam., 21 h., dernière).

Michel: Happy Birthday (sam., 21 h. 10; dim., 15 h. et 18 h.).

Michel: Happy Birthday (sam., 21 h. 10; dim., 20 h. 45).

Moderne: Qui est qui? (sam., 21 h. 10; dim., 22 h. 30; dim., 23 h. 30

Le music-hall Comédie des Champs-Elysées: Guy
Béart (sam., 20 h. 45; d'im.,
17 h. 30).
Cirque d'eliver: Maxime Le Forestier
(sam., 16 h. 30 et 20 h. 45; d'im.,
16 h. 30).
Olympis: Donovan (sam., 17 h. 30);
Melba Moore (sam., 21 h. 30; d'im.,
14 h. 30).
Palais des congrès: les Espoirs des
DOM-TOM (sam., 21 h.); les
Grands Ballets de Tahiti (d'im.,
17 h.). Pialsance: Ils sont là (sam., 20 h. 30).

Récamier: Tout contre un petit bòis (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Saint-Georges: Lucienne et le boucher (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Studio-Théâtre 14: Goulagie, l'appel du printemps (sam., 20 h. 45).

Théâtre d'Art: la Femme de Bocrate (sam. et dim., 18 h. 30): Voyage avec la drogue (sam., 20 h. 30).

Théâtre d'Edgar: D'homme à homme (sam., 20 h. 30).

Théâtre d'Edgar: D'homme à lomme (sam., 20 h. 30).

Théâtre d'Edgar: Notes (sam., 20 h. 30; Vierge (sam., 22 h.; dim., 17 h. 30).

Théâtre du Manitont: Arlequin poli

Palais des sports : Johnny Hallyday (sam., 15 h. et 20 h. 45; dim., 17 h. 30). Stadium : Claude Nougaro (sam., Théatre du Manitont: Arlequin poli par l'amour (sam., 20 h. 30). Théatre du Marais: Histoire d'amour (sam., 21 h.). acadami: Cisude Nongaro (sam., 21 h.).

Theatre Dannon: Jacqueline Francois (sam., 21 h.; dim., 16 h.).

Theatre Paris-Nord: Henri Tachan (sam., 20 h. 45); Valérie Lagrange (dim., 20 h. 45).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES -704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures,

saur les dimanches et jours fériés)

Samedi 2 - Dimanche 3 octobre

Théâtre d'Orsay, granda salle :
l'Amante anglaise (sam., 20 h. 30;
dim., 15 h. et 18 h. 30). — Petite
salle : la Sagouine (sam., 20 h. 30;
dim., 15 h. et 18 h. 30).
Théâtre de Paris : Procès de Jeanne
d'Arc (sam., 21 h.; dim., 21 h., à
bureaux fermés). Festival d'automne Théaire des Champs-Elysées : New York City Ballat, George Balan-chine (sam. et dim., 15 h. : Stra-vinski : sam. et dim., 26 h. 30 : Bach, Brahms, Schoenberg). Bouffes-du-Nord : la Livre des splen-deurs (sam., 26 h. 30 ; dim., 16 h.). Musée Gaillera : Bill Dixon (sam., 20 h. 30). tractic (sam., 21 L.; tim., 21 h., a bureaux fermés).
Théâtre de la Fisine : Histoire d'une révolte (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).
Troglodyte : Rekrouvailles de l'imaginaire (sam., 22 h.).
Variété; : l'Aukre Valse (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Théâtres de banlieue

Théate Moufretard : Steve Lacy,
Tashi Tsuchitari (sam., 22 h.).
Egilse américaine : The American
Jazz Dance Co., Gane Deegan,
Midnight Carnival (sam. et dim.,
20 h. 45).
Pavilion de Paris : Alex Harvey Band
(sam., 20 h.).
Cour des Miracles : Orchestre de
Claude Abadis, Quintette Arigo
Lorenzi (dim., 19 h.). Théatres de banieue

Asaières-sur-Oise, abbaye de Royaumon; A. Planes, piano; A. Adorjan, fiûte; A. Maunier, violoncelle iBerthoven, Schubert, Dittrich, Crumb, Debussy, Berio) (sam., 20 h. 45).
Antony, Théâtre Firmin-Gémier : Antigons (sam., 20 h. 45).
Antony, Théâtre Firmin-Gémier : Antigons (sam., 20 h. 30).
Boulogne, T.B.R.: Georges Moustaki (sam., 20 h. 30).
Boulogne, T.B.R.: Georges Moustaki (sam., 20 h. 30).
Cargy-Pontoise, Théâtre des Louvrais : la Ballade de Mr. Punch, maricomettes (sam., 21 h.).
Ivry, Studio d'Ivry : Surplus en stock-futaille (sam., 21 h.; dim., 16 h., dernière).
Le Vésinet. Centre des arts et des loisirs: Guy Bedos (sam., 21 h.).
Nanterre, Théâtre des Aranadiers : le Tartuffe (sam., 21 h.; dim., 16 h.). — Maison des jeunes Daniel-Féry : Los Archachias, le Groupe Contraste, le Théâtricule (sam., 20 h. 30).
Ruedi-Malmaison, Espace Malmaison : Montagne audiovisuel et répétition du Cid (sam. et dim., de 11 h. à 20 h).
Sceaux, château : Quatuor Academica de Bucarest et M.-T. Chailley, alto (Chostakovitch, Schumann, Beethoven) (sam., 17 h. 30).
Versailles, Théâtre Montansier : la Grosse (sam., 21 h.). — Petite saile : Sens ficelle ni boîte à clous (sam., 21 h.; dim., 16 h.). — Petite saile : Sens ficelle ni boîte à clous (sam., 21 h.) time. Tare de Bucarest (sam., 21 h.). Marionnettes

Jazz, Pop. Folk, Rock

Voir Théâtre de banlieue. Centre culturel des Amandiers : les Marionnettes du Bolchel (dim., 17 h. et 20 h. 30). Les opérettes

Bobino : Croisière d'amours (sam., 20 h. 30 ; dim., 17 h.). Bouffes-Parisiens : la Belle Hélène (sam., 15 h. et 20 h. 45; dim., 15 h.). 15 h.).
Porte - Saint - Martin : Mayflower (sam., 21 h.).
Henri-Varna-Mogador : Rève de valse (sam., 15 h. et 20 h. 30 ; dim., 14 h. 30 et 18 h.).

> Les chansonniers Caveau de la République : Secs sans provisions (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30 et 21 h.).
> Deux-Anes : Marianne ne vois-tu rien venir ? (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30 et 21 h.).
> Dix-Heures : Tu crois que c'est mieux ailleurs (sam. et dim., 22 h. 15).

Les concerts.

Voir Théâtre de banlieue. Voir Théatre de banlieue.
Hôtel Hérouet: S. Escure, plano
(Bach) (sam., 20 h. 30).
Bateaux-Mouches: Cl. Deboves, luth
(Dowland, da Milano, Morley):
P. Laniau, guitaré (Bach, VillaLobos) (dim., 10 h. 30).
Eglise inthérienne de la Trinité:
U. Wilhelm, orgue, et l'Ensemble
vocal Daniel Milleville (dim.,
17 h. 30).
Eglise réformée d'Auteuil: N. et
Cl. Eoger, orgue et violoncelle
(Bach, Bustehude; Couperin)
(dim., 17 h.).

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

Chailiet, sam. 15 h.: Marat-Sade, de P. Brook; 18 h. 30: les Carabiniens, de J.-L. Godard; 20 h. 30: l'Homme qui en savait trop, d'A. Hitchcock; 22 h. 36: Soudain l'été dernier, de J. Mankiewicz; 0 h. 30: Dracula, prince des tênébres, de T. Pisher. — Dim., 15 h.; la Vie passionnée de Van Gogh, de V. Minnelli; 18 h. 30: la Strène du Mississippi, de F. Truffaut; 20 h. 30: les Amanta, de L. Malle; 22 h. 30: les Poupées, de L. Comencini, M. Bolognini, D. Risi, F. Rosai; 0 h. 30: Homicida, da W. Castle.

Les exclusivités

ACTES DE MARUSIA (Mer., v.o.)

(**): Styr. 5* (633-93-40).

L'APACHE (A. v.o.) (*): Ermitaga,

B* (359-15-71); v1.: Maxèville, 9*
(770-72-80), Liberté, 12* (343-91-59).

AU FIL DU TEMPS (Ail., v.o.):

Marais, 4* (778-47-86).

BARRY LINDON (Ang., v.o.): Bautefeuille, 6* (633-79-38), GaumontRive-Gauche, 6* (548-28-28). Gaumont - Champs - Elysées, 8* (35904-67); v1.: Impérial, 2* (74272-52), Gaumont-Bud, 14* (33151-16).

SUFFALO-BILL ET LES INDIENS

51-16).

SUFFALO-BILL ET LES INDIENS
(A. v.o.): Paramount-Odéon, 6
(325-59-83), Publicis - Champs-Eysées, 8° (720-76-23): v.f.: Paramount-Opèra, 9° (673-34-37), Paramount- Montparnasse, 14° (32822-17)

mount-Opèra, 9° (073-24-37), Paramount: Montparnasse, 14° (328-22-17)
BUGSY MALONE (A., v.o.) . SaintGermain - Village, 5° (633-87-59),
Elysèes - Lincoln, 8° (359-36-14);
vf. : Mootparnasse 83 8° (54414-27), Maxéville, 9° (770-72-86).
CADAVRES EXQUIS (IL, v.l.) : Paramount-Caité, 13° (328-98-34).
LA CARRIERE D'UNE FEMME DE
CHAMBRE (IL, v.o.) : Studio Mèdicis, 5° (633-23-97), U.G.C.-Odéon,
6° (323-71-08), Normaodie, 8° (33541-13); v.f. : Rex. 2° (238-33-33),
Bretagne, 6° (232-57-97), Cinémonde - Opèra, 9° (770-1-90), Liberté, 12° (343-01-59), U.G.C.-Gobelins, 13° (331-08-19), GaumontConvention, 15° (828-42-27), Murat,
18° (228-98-75), Cilchy-Pathé, 18° (325-31-41)
COMMENT YU KONG DEPLAÇA
LES MONTAGNES (Fr.) : Le Seine,
5° (325-95-99), 14 h. 30 et 21 h. 30,
COMME UN BOOMERANG (Pr.) :
Bretagne, 6° (222-57-97), Normandie, 8° (339-41-18), ParamountOpèra, 9° (073-34-37); La Crend
Pavols, 15° (331-44-53).
COMPLOT UB FAMILLE (A., v.o.) :
Cluny-Eccoles, 5° (033-20-12); Elysèes-Cinéma, 8° (225-37-99); v.f.:
Botonde, 6° (633-08-22) : Helder, 9°
(770-21-24) : U.G.O.-Gobelins, 13°
(331-06-19) : Murat, 18° (288-99-

75); Chchy-Pathé, 18* (288-99-75); Secrétan, 19* (205-71-33).

COURS APRES MOI QUE JE TATTAPE (F.); Omnia, 2* (231-39-35); George-V. 3* (225-41-46); U.G.C.-Biarritz, 8* (723-69-23); Caméo, 9* (770-20-89); U.G.C.-Gobelins, 13* (331-05-19); Paramount-Montparnassa, 14* (326-22-17); Paramount-Oriéana, 14* (540-45-91); Cambronne, 15* (734-42-96); Passy, 16* (288-62-34); Paramount-Malliot, 17* (738-24-24); Clichy-Pathé, 18* (522-37-41).

CRIA CUERVOS (BSD., *0.). Saint-Germain-Euchette, 5* (633-36-14); 14-Juillet, 11* (357-90-81); v.f.; Saint-Lezare-Pasquier, 8* (339-36-14); 14-Juillet, 11* (357-90-81); v.f.; Saint-Lezare-Pasquier, 8* (337-35-43); Montparnasse-Pathé, 14* (326-65-13); P.I.M.—Saint-Jacquea, 14* (328-68-42).

DUTILLE (F.): Hautefeuilla, 6* (633-78-38); Olympic, 14* (783-67-42).

DRACULA PERE ET FILS (F.): Berlitz, 2* (742-60-33); Clumy-Palace; 5* (032-07-76); Ambassade, 8* (359-19-68); Montparnasse - Pathé, 14* (326-63-13); Gaumont-Bud, 14* (321-51-18); Gaumont-Bud, 14* (321-51-18); Gaumont-Gambetta, 20* (797-02-74).

LEMPIRE DES SENS (Jap., V.0.)

41); Gaumons-Gambetta, 20° (787-02-74).

L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.)
(**); Saint-André-des-Arts, 6°
(326-48-18); Elysées-Lincoin, 8°
(339-36-14); Balzac, 8° (359-52-70);
Omnia, 2° (231-39-36); Gaumont-Opèra, 9° (073-85-38); Imagea,
18° (322-47-94).

FACE A FACE (A., v.o.) (*); Vendome, 2° (073-97-52); Bonaparte, 6°
(326-12-12); U.G.C.-Odéon, 6° (323-71-08); Biarritz, 8° (723-69-23);
v.f.: Haussmann, 9° (770-47-55);
Nations, 12° (343-04-67); Bienvende-Montparnasse, 15° (544-25-02);
Gaumont-Convention, 15° (828-42-27) GHOST STORY (A. v.o.) : Action-Christine, 6° (325-85-78), lours tin-

GHÓST STORY (A. v.o.): Action-Christine, 6° (325-85-78), jours impairs

HOLLYWOOD, HOLLYWOOD (A. v.o.): Elysées-Point-Show. 8° (225-67-29).

LES HOMMES DU PRESIDENT (A. v.o.): Studio des Orsulines, 5° (033-39-19); U.G.C.-Odéon. 6° (325-17-19); Erudiage. 8° (359-31-77): Publicis-Matignon, 8° (359-31-77): Publicis-Matignon, 8° (359-31-97): vf.: Rex. 2° (238-83-23): Paramount-Galaxie, 13° (530-18-03): Paramount - Orieans, 14° (540-45-19); Miramar, 14° (326-41-02): Magic-Convention, 15° (828-28-64): Napoléon, 17° (380-41-48).

ICI ET AILLEURS (Pr.): 14-Juillet, 11° (357-90-51).

L'INNOCENT (IL. v.o.): Cluny-Ecoles, 5° (033-20-12): Publicis-Saint - Germain, 5° (222-72-80): Biarritz 8° (723-69-23): Paramount-Elysées, 8° (359-48-34), vf.: Paramount-Opéra, 9° (071-34-37); Paramount-Montparamount-Maillot, 17° (758-24-24).

LA MARGE (Fr.) (**): Quintette, 5° (033-35-40); Cluny-Palace, 8° (033-

17-78); Montparnasse-33, \$* (844-14-27); Concords, \$* (339-92-84); Français, \$* (770-33-85); Fauvette, 13* (331-35-85); Gaumont-Convention, 15* (828-42-27); Mayfair, 18* (325-27-06); Caravelle, 18* (337-35-70); Gaumont-Cambetts, 20* (787-02-74).

MES CHERS AMIS (It., v.o.); Quinbatte, \$* (033-33-40); Monto-Carlo, 5* (225-08-83); Olympia, 14* (783-67-42); v.f.; Saint-Lazare-Pasquier, \$* (387-33-43); Français, 9* (776-33-88); Nation, 12* (343-04-87); Cichy-Pathé, 18* (322-37-41).

1986 (It., v.o.) (**); Quintotte, 5* (033-38-40); Hautefoulile, 6* (633-79-38); Marignan, 5* (339-92-92); v.f.; Gaumont-Théatre, 2* (231-32-15); Montparnasse-52, 6* (544-27-15); Pauvette, 13* (331-35-86); Gaumont-Sud, 14* (331-35-86); Cichy-Pathé, 18* (322-37-41).

NEXT STOP, GREENWICH VII.

LAGE (A., v.o.); Cincohe-Baint-Germain, 6* (633-10-82).

NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES (It., v.o.) U.G.C.-Marbeuf, 8* (225-47-19); Cincohe-Baint-Germain, 6* (633-10-82).

ON AURA TOUT VII (Fr.) (*); Impérial, 2* (742-78); Cincohe-Baint-Germain, 6* (328-63-13).

OTALIA DE BABIA (Fr.-Sr., v.or.); U.G.C.-Odéon, 6* (332-77-06); Biarrits, 8* (722-65-23); Bienvende-Montparnasse, 15* (544-25-02); v.f.; Rex. 2* (226-83-83); Nation, 12* (331-65-19); Murat, 16* (238-99-75); Seorétan, 19* (200-77-23).

ROSE ET FREDERIC : Baisse, 8* (339-52-70).

SALO (It., v.o.) (**); La Pagode, 7* (755-21-15).

(358-87-70.)
SALO (It. v.o.) (**): La Pagoda, 7* (705-12-15).
SEX O'CLOCK U.S.A. (Fr. v.a.) (**): U.O.C.-Marbeuf, 8* (225-47-10): Omnia, 2* (231-33-36).
TANI DRIVER (A., v.o.): La Clef, 5* (337-90-90), U.G.C.-Marbeuf, 8* (225-47-19).

LES FILMS NOUVEAUX

ENFIN L'AAIOUR. film americain de Peter Bogdanovitch.

v.o.: Action Christine. 6°
(323-83-78).

BRONCO BULLIF ROG. film anglais de B. Pintis-Milis.

v.o.: Le Seine. 5° (325-95-99).

LE TROUBLE-FESSES. (11 m français de Raoul Foulon:
Boul'Mich. 5° (033-48-29).

Ermitage. 8° (359-15-71). Paramount-Opéra. 8° (073-34-37).

Paramount-Bastille. 12° (343-79-17). Paramount-Gobelins.

13° (707-12-23). Paramount-Montparnasse. 14° (326-22-17).

Paramount-Miliot. 17° (758-24-24). Paramount-Montparnasse. 14° (326-22-17).

L'AMOUR BLESSE. film québecois de J.-P. Lelebvre: La Clef. 5° (337-90-90).

ANATOMIR D'UN RAPPORT. film français de Luc Moullet: Noctambules. 5° (033-42-38).

FANTASIA, film des ateliers Walt Disney: Rez. 2° (236-83-93). Panthéon, 5° (033-15-04). Montparnasse 83, 6° (544-14-27). Marignan, 8° (359-82-92). France-Elysées, 8° (723-71-11). Gaumont-Madeleine, 8° (673-56-03). Gaumont-Sud. 14° (331-51-16).

Cl. Eoger, orgue et violoncelle (Bach, Burtehude; Couperin) (dim, 17 h.).

Vidéo

Vidéo

Vidéo

Vidéo

Vidéostone, permanent à partir de 13 h. 30 : Rock around the Stones.

The Secrétan, 19° (206-71-33).

Cours apres Moi Que Je Tattrape (F.) : Chichy-Pathé, 18° (228-99-75) : Secrétan, 19° (206-71-33).

Cours apres Moi Que Je Tattrape (F.) : Omnia, 2° (221-39-35) ; George-V. 3° (225-41-48) : U.G.C.-Biarritz, 8° (225-39-23) ; U.G.C.-Gobelins, 13° (331-08-19) ; Paramount-Mootparnasss, 14° (328-22-17) ; Paramount-Oriéans, 14° (540-45-91); Cambronne, 15° (734-42-96); Passy, 16° (288-62-34) ; Paramount-Mootparnasss, 14° (388-22-17) ; Paramount-Oriéans, 14° (540-45-91); Cambronne, 15° (734-42-96); MacMahon, 17° (380-45-91); Cambronne, 15° (633-37-59); MacMahon, 17° (380-45-91); MacMahon, 17° (3

14° (783-67-42); Calypso, 17° (75410-68).
UNE MINUTE D'OBSCURITE NE
NOUS AVEUGLE PAS (AIL, v.o.);
La Clef, 5° (337-90-90).
LA VICTOIRE EN CHANTANT (Fr.);
Quintette, 5° (033-35-40); Marignan, 8° (359-92-82); Madeleine,
8° (073-56-03); Olympin, 14° (78357-42).



GAUMONT SUD VF IMPÉRIAL VF 14 h . 17 h 25 . 21 h AUTEFEUILLE 1 VO 14 h • 17 h 30 • 21 h

HAUTEFEUILLE 2 VO 12 h • 15 h 30 • 19 h • 22 h 30

MARIGNAN - QUINTETTE - MADELEINE - OLYMPIC ENTREPOT

(LE MONDE)

(L'AURORE)

(LE FIGARO)

/L'EXPRESSI

France Soir "LA VICTOIRE EN CHANTANT... ET EN RIANT" "Ce film d'une ironie cinglante sur la bêtise des hommes et la sottise des mobilisations, sur le goût du profit et l'abus du nouvoir..." Robert CHAZAL Se Monde "La satire est là, drue, caustique, percutante, réjouissante. Dans notre production française,

(LE NOUVEL OBSERVATEUR)

(LE QUOTIDIEN DE PARIS)

si paresseuse, si moutonnière, ce premier film frappe par sa nouveauté et son originalité. Il fait plaisir. Il mérite d'être vu". J. de BARONCELLI Observation "Avec la VICTOIRE EN CHANTANT, nous nous payons une pinte de bon sang.

Nous avons bien besoin de ce sang là". Jean-Louis BORY

L'EXPRESS *L'ironie fait mouche", François FORESTIER

Je point "La fleur du comique au fusil". Michel FLACON

pariscop "Quel beau jeu de massacre! Et que de force sous la boulfonnerie! Un premier film plus complet, plus maîtrisé, plus réussi que celui-là se voit rarement. A trente-deux ans. Jean-Jacques ANNAUD, manque dejà d'inexpérience... CARMET... Quel art! Proche du génie, celui des grands qui consiste à ne rien faire. Et tout exprimer". José M. BESCOS

"Jacques DUFILHO et Jean CARMET forment une équipe dont le talent et l'humour sont une garantie de succès".

*C'est avec habileté et finesse que Jean-Jacques ANNAUD et Georges CONCHON, ont montré à travers le miroir de cette situation insolite tout ce qu'il y a de dérisoire et de criminel dans la fameuse

RTL "Si vous ètes pacifiste, anarchisant et surtout amateur d'humour décapant, vous allez adorez... LA VICTOIRE EN CHANTANT", REMO FORLANI



FILM DE JEAN JACQUES ANNAUD

Cinéma

21 a 70 a

I SAT WHILE

Control of the contro

UVEAUX

donnée par son mari. C'est une rend sensibles la vaculté, la tristesse ouvrière qui rentre tard, le soir, de d'une existence que l'amour a déser-son travail. Gestes quotidiens, deve-tée. Huis clos du logement, réduit nus rituele, pour préparer le diner, à un corridor obscur et à une cham-ouvrir la radio. La radio qui mêle pre où le lit trop grand occupe les messages publicitaires aux toute la place. Silence de l'héroine. échanges de confidences que diffusent les postes privés. Parfola, quand eile entend une auditrice reconter une histoire qui ressemble à la sienne, la femme entre en communication avec l'inconnue. Voix parmi ces voix qui se cherchent dans la nuit, elle donne à partager sa peine et son expérience... Parfois aussi, étandue aur son lit, incapable de trouver le commell, elle est harcelée par les bruits_en provenance des chambres volsines - éciats de rires, querelles, chuchotements et gémissements d'un couple en train de faire l'amour. Puis le sommeil arrive. Une journée s'achève, une autre va commancer. Une autre ou

Une histoire nue, un film nu. C'est par l'extrême dépouillement de sa mise en scène que le cinéaste québécois Jean-Pierre Lefebyre (les

une seule fois rompu par son appel à la radio, mais que ne cesse de violer le vacarme extérieur. Longs plans fixes qui étirent le temps, qui donnent l'impression que les minutes coulent goutte à goutte...

De catte description de ce qu'il y a de plus impalpable dans la détresse et la solltude, de cette pointure d'un = exil = au cœur d'une grande ville, naît une émotion sourde, une angoisse diffuse. Il y a quelque chose d'oppressant dans la rigueur et l'austérité avec lesquelles est dressé le constat. D'oppressant et d'un peu lessant. On sime la gri-eaille, la pudeur de l'Amour blessé. Mais II faut reconnaître que cette mélancolle en camaleu n'échappe pas à la monotonie.

JEAN DE BARONCELLI,

Dans un petit appartement de Dernières Fiançailles, et bientôt Rim-Montréal, une femme vit seule, aban-baud est mort, tourné en France)

«Le médiocre est le message»

entre nous à cause de l'orgie Jean-Pierre Lefebvre, J'ai tait un film aur le vioi que pratique un medium sur les gens.

» Pourquoi avoir choisi la . radio piutôt que la télévision?. Parce que Louise, l'héroine, est une ouvriere qui n'a pas les moyens de se payer la télévision ; et puis la radio est un vioi qui semble moins direct, on y prend moins garde : c'est un film sur le son.

- Cette émission, « Conlidences de la nult » (qui ressemble un peu aux émissions de Mênie Grêgoire ou de Léon Zitrone), n'est pas de l'ordre de caricature. « Ce maudit luit = aurait mieux lait de mourli - dans un cemp de concen-- tration -, est une -phrese au-thentique. L'émission e d'allieurs été eupprimée à cause de son racisme. Tout le discours est authentique, la réalité était tellement violente que fai dù gommer un bon nombre de choses

-Le film évo,que certains médias, radio, téléphone, écoute téléphonique, cicison qui laisse passer le « son » de l'apparteent volsin, comme une réponse à Maç Luhan. Je déteste Mac Luhan : ma femme Marquerile

- sage - plutôt que - le message l'écoute électronique, c'est le summum du vioi qu'un être humain puisse subir par le = SO∏ =.

- Le film n'a qu'un personnage, une lemme seule, qui a rompu avec son mari. Constat d'un échec ? Plutôt le signe d'un déséquilibre, c'est-à-dire d'une marche vers l'équilibre. Louise est, de lous mes personnages, celui que l'aime le plus trouver une véritable évolution et même une révolution. Elle est sur le point de rompre avec l'anxiété du présent en dehors de l'habitude sociale. Sa trens-

- Le Québécois est l' - under-dou - (sous-chien) qui se tape tous les boulots que les Portugais tont chez vous. Nous sommes condamnés à l'aspoir. J'ai la nécessité de parler pour les Québécols ; s'ils meurent, l'existe moins, le suis une coupe, l'existe en relation avec les autres, on . n'a pas le droit au Caprice ici ; un tournage de film est une vie collective ! »

> (Propos recueillis par BONNAFFÉ.)

Murique

«L'AMOUR BLESSÉ», de Jean-Pierre Lefebvre Le cycle Barenboim de l'Orchestre de Paris

La marque « Orchestre de Paris » est devenue l'une des plus sures à la Bourse des taleurs musicales : quelle association pourrait se tarquer d'attirer au Théatre des Champs-Elysées upe joule importante avec un Quintette pour plano et vents quasi inconnu du jeune Besthoven, une création de Luciano Berio et, pour seul contrepoids, la Petite Musique de nuit ? C'est, après un an de succès, le sort enviable des concerts de chambré de l'OP, créés par l'injatigable Daniel Barenboim.

Celui-ci avait laissé, vendredt

Celui-ci avatt laisse, vendredt Cetui-ci avait laisse, venarent soit, les meilleurs solistes de ses cordes jouer seuls (sous l'impulsion, il est vrai d'un orjèvre, Jean-Pierre Wallez) la Kleive Nachimusik, et le chef-d'œuvre resassé retrouvait toute son élégance, la justesse de son

phrase, sa calme projondeur, sous les archets de ces excellents instrumentistes qui prenaient chacun sa pari de responsabi-lité comme les parlenaires d'un

Culture

DEUX PROTESTATIONS

PARIS : Beaubourg est un

cais ont exprimé, dans un com-muniqué, leur protestation devant l'attaque portée confre le Centre national d'art et de culture Georges Pompidou par Mme Gi-roud, secrétaire d'Etat à la culture. « En remettant en cause cet établissement, en voulant des à présent bloquer tout dévelop-pement succeptible d'en faire un véritable centre de création, de recherche et de contact avec le public, le pouvoir giscardien porte une nouvelle et intolérable atteinte au rôle que Paris joue et doit jouer dans la vie cultu-relle nationale et internationale ». relle nationale et internationale a, précise ce communiqué, qui rappelle également que « les éus communistes se sont toujours prononcès résolument pour l'existence è Paris d'équipements culturels d'envergure nationale et internationale. Un établissement culturel interdisciplinaire comme le Centre Beaubourg cons-titue un besoin indiscutable pour la capitale et le pays, quoi qu'on ait pu penser des conditions de su créditon ne sionte le communiqué.

quatuot.
Ils se montraient aussi à l'aise

avec Barenboim cette lois, dans Chemins IV pour hautbois et cordes (1975) de Berio, vaste tolle harmonisuse devant laquelle le hauthois pétillant de Maurice Bourgue dessinait une suite de dessins abstraits et acrobatiques, entrainant ses collègues dans d'audacieuses dérivés, sans jamais perdre pour lant l'atmosphère jondamentale. Un jeu limpide, parjois cocasse, où peu à peu la musique s'anitait avant de recouvrer son équilibre dans une dimension lyrique supérieure. hormonieuse depant laquelle le

JACQUES LONCHAMPT.

● LES COMMUNISTES DE • LES COLLECTIVITES ET LES ASSOCIATIONS DE SPECTATEURS : non à la réduction du budget de besoin pour la capitale. Les élus et la fédération de Paris du parti communiste fran-

Chaillot.

D'autre part, les collectivités (comités d'entreprise, syndicats) et les associations de spectateurs, représentant le public du Théâtre national de Chaillot, ont fait savoir qu'elles s'opposaient à la réduction du budget de cet établissement, réduction qui aurait pour effet de supprimer toute création en 1977.

Des représentants de ces collectivités out été reçus, jeudi soir 30 septembre, au secrétariat d'Etat à la culture par MM. Eric Westphal, conseiller technique chargé du théâtre, et Guy Brajot, directeur du théâtre et des maisons de la culture, à qui ils nale et du Sénat.

M Le théâtre de la Maison du Portugal accueillera, du 8 au 9 octo-bre, une troupe espagnola, Taller de Theatro de Barcelona, dans une pièce d'Alfonsa Jimenez Romero, « El Im-

A l'autre point cardinal enfin.

Exposition

l'Extrême-Orient, chez Ciancimino, fait planger un regard plus inté-rieur sur d'admirables sculptures en grès rose de l'Inde (Kushan) et où l'évasion s'effectue sur fond continu d'une paire de paravents à six feuilles chacun du début dix - septième, nous enseignant comment le Japon s'y prend pour faire danser des éventails en un

rovissant ballet. Mais revenons qui dix-septième français, car Etienne Lévy et Callleux rassissent, dans l'unité presque parfaite d'un solon bannonieusement rose et d'un cobinet d'amateur de dessins plus sévère, à faire revivre toutes les grâces d'un siècle ussi lèger que pro-fond, aussi spirituel que charnel. Sous le sigle de B.V.R.B., une commode a tout juste ce qu'il faut de bronze pour souligner son galbe sans faire appel à la surcharge. Suprême élégance! Il en est de même pour une très rare poire de consoles Louis XIV en ébène avec filets de cuivre, dont le moscaron central figure une tête faunesque. Au-dessus de ce mobilier roffiné s'harmonisent les œuvres des plus grands noms contemporains: Watteau, Boucher, Fragonard (trois grisailles retrouvent leur place de dessus de porte), Vallayer-Coster, une paire de piquants Hubert Robert et, piège, un paysage que l'on prendrait à première vue pour un Joseph Vernet, œuvre qui se révèle d'un posticheur de l'époque, Bonavia. Le cabinet adjoint permet recueillement et rovissement : il n'est que de se pencher sur les dessins de Watteau, Gillat, Pater e* Boucher, sans oublier Moreau l'aîné et Gabriel de Saint-Aubin. A la Cour de Varenne l'œil est capté — comme l'histoire le veut

naisons de la culture, à qui ils ont remis une lettre destinée à Mme Françoise Giroud.

Cette lettre demande notamment que soient rétablles et augmentées les subventions qui doivent revenir au Théâtre de Chaillet et exponse à la veille de le por un petit meuble Louis XIV en bois plaqué d'amarante dont le savant gonflement appelle le passage de la main; on est aussi lot, et annonce. à la veille de la discussion du budget, une action auprès de tous les groupes par-lementaires de l'Assemblée natioprisonnier du charme d'un étannant « Coffret de voyage » Boulle à écritoire et tiroir à secrets; on retrouve le splendide canapé pro-venant d'Arturo Lopez, où le caprice du sculpteur fait vivre sur E Pour son cent vingt-cinquième anuiversaire, la SACEM (Société des auteurs, compositeurs et éditeurs la bordure chimères, oiseaux, dauphins; ou mur, cinq charmontes toiles figurant les cina sens par de musique) a réalisé sue collection de quinze microsilions. Cette série

Magdalena Woutiers (1650). Litybur et Marc Lagrana de offre une rétrospective des créations dans toutes les disciplines musicales, en France, depuis la fondation de la SACEM. concert — tel père, tel fils — s'ingénient dans la recherche de ce qui est hors du commun : deux

LA BIENNALE DU GRAND PALAIS argenté à piètement de bronze, et avant tout une extraordil'Ivoire incrusté dans l'ébène dessine la configuration de jeux multiples : jeu de dames, jeu de l'oie, roulette, etc., travail allechangeant de rivage, Leegenhoek offre à respirer au passant l'atr phère des écoles du Nord, et c'est volontiers que l'on fait station devant une figure de « Femme dans un intérieur », par Jan Provost, devant la savoureuse « Nature morte aux pieds de porcs », par

Hulsdonck. double toujours d'un approfondis-sement incessant de la connais-Alain Moatti dont l'échoppe se présente avec distinction afin de que celui de la céramique itolienne ou celui de la terre cuite. L'important groupe en bronze d' « Hercule et Atlas », de Michel Anguier, cadeau de réception à l'Académie en 1669, est né du modèle en terre cuite conservé au musée du Louvre. Il accusille l'amoteur royalement, sans nous faire oublier ce que l'artiste doit à un Jean de Bologne parmi d'autres. Autre découverte, cette fine terre cuite de cet anonyme statuettes de saint Jean-Baptiste » datée 1510, dont la délicatesse est trop précleuse pour que l'on puisse attribuer l'œuvre à Donatello, attribution dont on a précisément abusé en d'autres cas. Parmi les dessins qui s'allient aux bronzes avec naturel, on goûtera le beau dessin à l'encre d'un « Prophète » por

Cambiaso. Brame et Lorenceau assument l'exemplarité de la peinture française du dix-neuvième et du vingtième siècle. Courbet affirme son autorité avec un portrait de < Jeune femme » inédit. Corot, Barye, Daumier, se contentent d'une feuille de caleoin pour mieux dire leur présence, tandis que, au vingtième siècle, Picasso, Léger, construction a v e c d'excellents témoignages.

Retour ou dix-huitième siècle français chez Jacques Perrin : on est bouche bée devant une exceptionnelle « Armoire à deux portes » où le bois d'amarante controste avec deux appliques de bronze doré où se lisent des oilégories de la Victoire et de l'Abondance. Cressent pourrait-il en être l'auteur? Son style n'en est pas éloigné et nous avons souvenir qu'au palais de Rohan à Strasbourg une armoire similaire lui est attribuée. On quitte la Régence frolant du bout des dolgts la panse de « Vases céladon » montés et sertis dans des filets de bronze. Sans oublier que nous marchons à petits pas admiratifs sur les tapis multicolores de Josette Cotan, un peu partout, le visiteur persiste dans le siècle, puisque Fabre et fils nous convient du Louis XVI en abordant le stupéfiant « Meuble à combinaisons » en bois de rose satiné, estampillé Pioniez. Et cinq Chaises à lyre » de Jacob.
 Toute la lyre sans chaises chez

Robert Schmit: la peinture est à l'honneur de 1830 à nos jours. Les Boudin et les Jongkind sont l'assise de la galerie, ils fant nombre. Se distinguent la luminosité d'un « Paysage de Picardle » par Corot (c. 1865), l'écriture pénétrante de Daumier en des cro-quis de têtes à la plume, « Un rieur et un furibard » — mais pourquoi ? à cause de vous, par-bleu ! — et la pente nelgeuse d'un buste féminin où le sein nu s'ac-compagne d'une fleur écarlate, par Van Dongen (c. 1906). La mise en valeur des tableaux, leur habillage si l'on préfère, est une nécessité pas toujours comprise. Bac est le pour les servir en cadres anciens, de Louis XIII à Louis XVI, emboités les uns dans les autres comme poupées russes, et certains sont en soi chefs-d'œuvre de bois sculpté.

Les vitrines de Nicolier encadrent la faience et la porcelaine fine : du grand « Plat de Nevers » à décor floral à la « Fontoine de Rouen », d'une « Soupière de Moustiers » à l' « Assiette » enso-leillée de Marseille, de la « Théière de Sèvres » à l' « Ariequin » polychrome de Meissen par Kändler, tout ici respire le « nec plus ultra » de la qualité dans un domaine où tout peut se briser. De son côté, Roudillon encage son bestiaire, où le précolombien d'Amérique du Sud domine, et l'on jette un regard attendri sur le délicieux crapaud sculpté en bas-relief dans la pierre grise et sur nos autres amies les bêtes, métamorphosées en ustensiles de culsine.

PIERRE GRANVILLE

* Grand Palais, de 11 h. à 23 h. le dimanche, de 18 h. 1 29 h. Jus-qu'au-18 octobre. Entrée : 14 F.

t and the second of the second

Une réponse du «Parisien libéré»

M. Claude Bellanger, directeur général du Parision libéré, nous adresse une lettre à la suite de la adresse une lettre à la suite de la critique de deux ouvrages consacrés au conflit qui oppose les ouvriers du Livre à M. Amaury depuis près de deux ans (le Monde du 25 septembre). Auteur du Livre blanc avec M. Amaury, M. Bellanger écrit notamment:

Je ne veux surtout pas épilo-guer sur la façon particulière dont l'un et l'autre ouvrage sont ana-lysés et sur le fait que la balance n'est qu'apparente, car, évidem-ment, chacun est libre de son

opinion

Il me faut, du moins, au nom
de notre journal, souligner à la
fois des omissions et des inexac-

fois des omissions et des inexactitudes.

La principale inexactitude apparaît lorsque est mis en doute
l'accord intervenu le 20 novembre
1974 entre le Partsien libéré et les
représentants qualifiés du Comité
intersyndical du Livre parisienC.G.T. « Y a-t-il en ou non
accord », se demande le Monde.
Alors qu: nous publions le texte
d'un engagement écrit, dont nous
a v o n s le manuscrit, et qu'une
hande enrègistrant cette séance
— dont les deux copies originales
sont conservées dans nos archives
comme dans celles du syndicat du
Livre — permet de préciser qu'en
effet de nouvelles conditions de
travail devaient être recherchées travail devaient être recherchées d'un commun accord par l'aménagement des « annexes tech-niques » en fonction de l'existence

 unique à Paris — de nos mul-tiples éditions régionales. C'est cet engagement qui n'a pas été tenu. Nos interlocuteurs, a l'échelon de l'entreprise, ont voulu d'abord, en séance de co-mité d'entreprise, le minimiser, puis les instances syndicales parislennes l'ont purement et simple-

ment renié et nié.

La principale omission en découle dans votre texte. D'une part,
vous utilisez à nouveau la forme interrogative quant aux respon-sabilités qui ont fait a capoter cet espoir » : d'autre part, et sur-tout, il semble, à vous lire, qu'il ne se soit rien passé entre l'a occa-sion manquée » et les dispositions qui ont dû être prises par le Paristen Hoëré pour éviter d'être

Notre journal n'aurait, appa-remment, plus eu d'autre souci que de s'amènager, dès ce mo-ment, « une position de repli » i

Vous ometiez ainsi tous les ef-Vous omettez ainsi tous les efforts poursulvis jusqu'au début de mars 1975 pour reprendre la négociation sur les bases du 20 novembre 1974. Nous citons des dates, des textes et. finalement. l'obligation où nous étions, faute d'accord, de supprimer nos éditions régionales.

Vous omettez tout ce qui a suivi e sur décision syndicale à : le sa-

« sur décision syndicale » : le sa-botage quotidien de notre tirage, les limitations du nombre d'exemplaires, les horaires retardés, les arrêts de travail systématiques, sans compter de nombreux actes de violence qu'à l'époque le Comité intersyndical du Livre parisien - C.G.T. dénonçait

parisien - C.G.T. dénonçait comme des « actes outranciers de vandalisme ». Du 9 avril an 3 mai 1975. le Parisien libéré est empêché de paraître à six reprises. Et le 6 mai, c'est la grève, avec l'occupation de nos usines. La « position de repli » n'est recherchée qu'à cs moment. Absent des kiosques pendant deux semaines, le Parisien libéré réussit à trouver une solution de fortune en Belgique : celle-ci dure quinze jours. Et pendant ces quatre semaines, effectivement, nous mettons sur pied deux centres d'impression nouveaux Le Livre blanc donne, photos et documents à donne, photos et documents à l'appui, tout le calendrier de cet extraordinaire coup d'éclat qui a permis à notre journel de currel permis à notre journal de survi-

Précisons que le Livre blanc montre avec toutes les précisions voulues que les dirigeants du Parisien libéré ont offert encore Parisien libéré ont offert encore d'ultimes possibilités de « négo-ciations » les 3 et 4 juin 1975, puis, devant une haute autorité judiciaire, par écrit, le 9 juin 1975. Ces offres ont été, l'une et l'autre, refusées par le Comité intersyndical du Livre parisien - C.G.T. Nous ne voyons pas cela non plus dans le texte publié dans vos colonnes.

rappeler, comme le fait M. Bellanger, les multiples péripétles qui ont marqué ce conflit, c'est que nous estimlons que a le Monde n, depuis novembre 1974, avait l'arge me n t linformé ses lecteurs. Quant à la Sur le plan judiciaire, précisons que que l'argent à la sur le plan judiciaire, précisons que que l'entre de l'argent à la sur le plan judiciaire, précisons que que de l'entre de l'argent de l' novembre 1974, avait largemant a cu lieu.

Informé ses lecteurs. Quant à la principale inexacticude » qui nous est reprochée, le directeur du « Paristen libéré » ouvet de rappeler que, pour ses interlocuteurs, l'accord devait être techerché sur un plan paristen et non pas au bénétice exclusif de son journal.]

a cu lieu.

Sur le plan judiciaire, précisons que deux cents inculpations out été prononcées comire des ouvriers du Paristen libéré. Jusqu'à ce jour deux procès ont elleu. One paristen et non pas au bénétice exclusif de son journal.]

CAMBRONNE ET « LE MONDE »

PRESSE

le Monde » a accepté, pour ma subricant de meubles, la publication d'une page de publicité dont le titre pouvait difficilement passer ina-perçu. Topr en haut des six colonnes s'étalait, en effet, le slogan : « Marde

an e dézign ». Le caractère provocant et outran-Le caractère provocant et outran-cier de cette forme de publicité na nous avals pas échappé. Fallait-ji pour autant la censurer? e mme il y a peu de publicité sans agressi-vité, voire saus agression, « le Moude L et ses annonceurs devraient plaides coupable en cent autres plaider coupable en cent autres

plaider coupable en cent autres occasions.

Si l'on en juge par les réactions de plusieurs de uos lecteurs, le moi « merde » conserve d'importantes connocations ésatologiques et n'est pas perçu comme ce qu'il est, c'est-adire un ruth mu u'inten à la puissance deux.

En nous excusant auprès de ceux qui ont év ainsi inutilement choqués, évoquions cette avecdote. Lorsque Son Emineuce le cardinal Verdier, archevêque de Paris, visitait i l'é-oque du firont populaire une

à l'4-oque du Front populaire une des églises des Chantiers du car-dinal, dans la banlieue parisienne, un ouvrier — hasard ou provoca-tion? — laissa tomber un outil en jurant le nom du Seigneur. C'est alors que le carcinal l'apostropha en souriant: « Voyons, mon ami, ne pourriez-v us pas dire merde, comme tout le roude? » Comme tout le

 A l'appel du Syndicat du Livr. CG.T., plusieurs centaines de travailleurs de la presse, notamment les « licenciés » du Parisien libéré ont manifesté, le vendredl 1º octobre, devant le ministère de la justice, place Vendôme. Aux cris de « Arrètez les receives de sant le manifesté de la justice, place les comprés de la co ies procès, nous ne sommes pas des malfaiteurs », ils ont demandé qu'une délégation soit reçue par le ministre, M. Olivier Guichard,





UIPEMENT ET RÉGIONS

M. Marchais

et les autonomistes

entendre M. Georges Marchais

Celul-ci a repris et développé le

thèmes du discours qu'il avait pro-

« Nous n'avons pas le fétichisme des mots, a-t-il notamment déclaré.

Essayona de voir ce qui peut rappro-

cher les idées des uns et des autres.

SI, par autonomie, on entend l'élec

tion au suffrage universel direct,

secret et proportionnel d'une assem

biée souveraine en matière régionale

c'est ce que nous proposons. Mais

si on comprend eutre chose, par exemple une certaine = autonomie du

· capitalisme insulaire », qu'est-ce

que ceta changerait pour le peuple corse ?... L'exploitation n'est pas plus

douce, ni plus juste, ni plus ration-

nelle, quand elle est organisée par

- Même remarque pour l'auto gestion, a encore dit M. Marchals

Si, par autogestion, on entend

comme c'est contenu dans le pro-

gramme commun, l'élection d'une essemblée régionale souveraine élue

au suffrage direct, proportionnel et

secret, qu'importe le mot, nous som-

mes d'accord. Mais si, par auto

gestion, on prétend apporter LA so-

lution pour la Corse, alors nous

disons: attention i ; sans changemen

de pouvoir, sans changement de po

litique, qu'autogéreraient les Corses? Tout simplement ce qu'ils ont déjà,

c'est-à-dire la crise, la misère. Sans

changement en France, il n'y a pas de solution réelle et durable en

M. Georges Marchais a renouvelá

d'autre part, son appel à l'union.

s'adressant plus particulièrement au

général du P.C.F. le Front de libération nationale corse (F.L.N.C.) a publié un communiqué dans lequel

Il reproche aux communistes de ne

pas reconnaître l'existence du peu-

ple corse. « Ce qui est grave,

indique le F.L.N.C., s'adressant à

pies à disposer d'eux-mêmes, celui

qui reconnaît le droit à l'insurrection

veulent le rester. Ce n'est pas par

des revendications sectorielles ni

nous pes des Français?

gaullistes et aux chrétiens. A propos de la visite du secrétaire

Corse. »

un Corse è la place d'un continer

secrétaire général du P.C.F.

noncé la veille à Ajaccio.

Ce même jour, à Bastia, cinq mille environ étaient venues

LA SITUATION EN CORSE

Le conseil municipal de Corte réclame le départ du centre d'instruction de la légion

Le conseil municipal de Corte, tenant à un capitaine de la légion réuni vendredi 1er octobre dans la avait été incendiée au cours de la soirée par le maire, M. Michel Pierucci (R.L)., a réclamé à l'unanimité le départ du groupement d'Instruction de la légion étrangère (GILE). Les élus cortenais ont cependant tenu à marquer la différence entre la légion dans son ensemble et le grou-pement d'instruction. Sur cent déserteurs, quatre - vingt - dix - huit appartiennent au GILE : une solution est donc urgente, car nous sommes ligne M. Plerucci, qui pense évidemment aux légionnaires consignés dans leur caseme depuis le drame récent de Bustanico qui a coûté la vie à deux bergers assessinés par un déserteur de la légion.

« Ce sont des hommes jeunes, ardents ; lis tournent en rond comme des tauves », ajoute M. Pierucci, qui craint aussi d'éventuelles réactions de la population. Une volture appar-

CIRCULATION

M. PONIATOWSKI AUX PRÉ-FETS : pas de « tolérance » pour les dépassements de

M. Poniatowski, ministre d'Etat, ministre de l'intérieur, vient de demander à chaque préfet de faire procéder à « un renjorce-ment des contrôles des excès de vitesse et de ne plus tolèrer de marge au-delà des limites auto-

Pour les huit premiers mois de l'année, indique en effet le dernier bulletin d'information du ministère de l'intérieur, les statisministère de l'intérieur, les statis-tiques de la circulation routière font apparaître une augmentation du nombre des accidents de la route (+ 0.4 %), des blessés (+ 0.4 %), mais surtout des tués (+ 0.6 %). L'une des causes ma-jeures de cette augmentation est le non-respect des limitations de vitesse plus particulièrement de vitesse, plus particulièrement en rase campagne.

D'autre part, M. Fourcade, le nouveau ministre de l'équipement, vient de déclarer qu'il était un a partisan convaincu de la limitation de vitesse sur les routes et les autoroutes, car la vitesse et les autoroutes de la vitesse et les autoroutes de la vitesse et les autoroutes de la vites de la augmente sans aucun doute la gravité des accidents ».

Le ministre de l'équipement a rappelé que les efforts réalisés au cours des dernières années avaient permis de réduire le nombre d'ac-cidents mortels de dix-sept mille en 1972 à treise mille l'an dernier, tandis que la circulation ne cessait d'augmenter. Il a annoncé ses projets pour 1977 : suppression de plus de deux cents points noirs du réseau national ; pose de glissières de sécurité ; renforcement de la signalisation ; préparation de plans de circulation et aménage pass de carrefours en ville; en-fin, poursuite du programme des autoroutes, « où le risque d'acci-dents est le tiers de ce qu'il est sur routes ordinaires ».

ENVIRONNEMENT

Selon les communistes

LE COMBAT POUR LE CADRE DE VIE **S'IDENTIFIE**

A LA LUTTE DES CLASSES

- Cs n'est pas d'aujourd'hui que ies communistes se préoccupent du cadre de vie des Français », a déclaré M. Pierre Juquin, membre du comité central du parti communiste, en présentant à la presse, le vendredi 1er octobre, la brochure intitulée les Communistes et le cadre de vie, éditée par le parti. « Pour nous, ia question du cadre de vie n'est pas une affaire de propagande et notre propos n'est pas de nous auto-téliciter », a déciaré M. Juquin. Le droit au logement, l'amélioration des transports, la couverture des autoroutes dans les zones urbaines, la lutte contre le bruit des avions et la protection de la Méditerranée, ainsi que l'extension des espaces verts, sont notamment les objectifs du « combet pour le cadre de vie », qui « s'intensifie, pour le parti communiste, à la lutte des classes, c'està-dire à ce qu'il y a, selon nous, de nental en politique », a précisé M. Juquin.

Paris

QUI DOIT ANNONCER LE PROGRAMME DE LA R.A.T.P. ?

M. Alain Griotteray (R.L), rapporteur général du budget de la région Ile-de-France, trouve « prématurées » les déclarations de M. Jacques Deschamps, direc-teur général de la R.A.T.P., annonçant les prochaines réalisa-tions de la Régie pour les années

s C'est au conseil régional, a-t-il déclaré, qu'il appartient de décider entre l'ensemble des opé-rations d'investissement (transports en commun, équipement routier ou autres). Quels sont les choix et le montant de sa participation foncière?

[II revient sans doute à l'Assemblée régionale de mettre au point une politique de transports et de finan cer en partie les investis M. Marchais, c'est que vous avez une ssaires pour la mener à bleu Interprétation bizarre de deux grands mais îl étalt difficile à la Régie d principes : celui du droit des peususpendre toutes réflexions sur sa les élus de l'Ile-de-France prennent des décisions. Par ailleurs, le plan d'entreprise mis au point par la B.A.T.P. se contente de donner la d'un peuple quand sa liberté est menacée. En Corse on peut se révolliste des propositions d'investisse ments faites par la Régie aux pouter... contre les Génois; mais pour-quoi pas contre l'Etat français? Ne ments faites par la Regie aux ponvoirs publica, il n's donc aucune
valeur d'obligation. Enfin, le programme présenté par M. Deschamps
concernait-les grands travanz, qui
trouverait leur aboutisement en
1977 et dont les crédits sout déjà
engagés.] Non, les Corses sont les Corses et par électoralisme que vous les aldez

AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE





Evolution probable du temps en France entre le samedi 2 octobre, à 0 heure, et le dimanche 3 octobre, à 24 heures.

O heure, et le dimanche 3 octobre, à 24 heures.

La perturbation qu'i donnait encore des pluies samsdi matin sur l'est et le sud de la France s'éloignera vers l'Allemgane et l'Taile. Une autre perturbation abordera la France dimanche, mais elle ne donnara pas de pluies. Ce n'est que dans la journée de lundi qu'il pleuvra de nouveau sur nos régions de l'Ouest.

Dimanche 3 octobre, le ciel sera très nusgeux le matin et il y aura de nombreuses formations de brume et de brouilland. Au cours de la journée, le temps deviendra variable. Les écisircies qu'i se développeront seront généralement plus belles que celles de samedi, mais il y nura encore quelques averses sur les Alpes et en Corse. Les vents d'ouest à sud-ouest seront faibles, et les températures seront du même ordre que celles de la vieille.

Samedi 2 octobre, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était. à Paris-Le Bourget, de 1011 milliburs, soit 758,3 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du le octobre, la second le minimum de la nuit du le au 2 octobre): Alaccio, 25 et 18 degrés; Blarritz, 19 et 11; Bordeaux, 20 et 11; Brest, 16 et 11; Cerenoble, 19 et 12; Ciermont-Ferrand. 15 et 7; Dijon, 17 et 12; Grenoble, 19 et 13; Manetalle, 2 et 16; Nancy, 20 et 13; Nantes, 20 et 12; Nice, 21 et 15; Paris-Le Bourget, 17 et 11; Pau, 17 et 8; Perpignan, 21 et 13; Rennes, 19 et 12; Strasbourg, 18 et 14; Toura,

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 2 octobre 1976 : DES DECRETS

 Modifiant certaines disposid'application du régime du lice réel agricole.

● Modifiant le décret nº 75-842 du 8 septembre 1975 relațif à la présomption de dépassement du plafond limite de classement pour les vins à appellation d'origine contrôlée.

19 et 10; Toulouse, 17 et 10; Pointe-5-Pitre, 31 et 25.

Températures relevées à l'étranger: Alger, 26 et 17 degrés; Amsterdam, 19 et 12; Athènes, 26 et 19; Berlin, 11 et 9; Bonn, 18 et 15; Bruxelles,

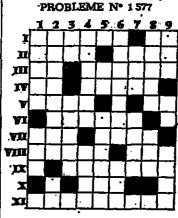
18 et 12; Hes Canaries, 25 et 21; Copenhagus, 13 et 7; Genèva, 18 et 13; Lisbonne, 22 et 13; Londres, 19 et 13; Moscovi, 15 et 16; Palma-de-Majorqus, 23 et 16; Rome, 25 et 18; Stockholm, 10 et — 3.

en planches; Point de départ d'une célèbre migration. - 3. Terme musical; Vieux caractères.

Terme musical; Vieux caractères.

— 4. Chères au cœur des orthodoxes; Evoque une conversion célèbre. — 5. Ressource insuffisante pour un maniaque du suicide; Décontenancées. — 6. Affection partagée; Rayon. — 7. Séduite; Sait donc ce qu'il veut.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

groupe les élus ; Inspecté. — II. Paralyse ses victimes ; Savait .en-dre la plus subtile des nuances. —

dre la plus subtile des nuances. —
III. Cou le en France; Grave
injure. — IV. Abréviation; Compiquent la tâche d'un agent du
recensement. — V. Cours d'eau;
Palrourt un long chemin. — VI.
Prouvait sa finesse. — VIII Monnaie étrangère; Localité de
France. — VIII. Son régime est
variable; Poudre. — IX. Purement et simplement mise à la
porte. — X. Proféré naguère en
se frappant la poitrine. —
XI. Recommandée à certains

XI Recommandée à certains névrosés.

VERTICALEMENT

Marche militaire; C'est ainsi et pas autrement — 2. Ouvrages

I Triomphante lorsqu'elle

— 8. Rarement noirci par un sim-ple mot; Abréviation. — 9. Dor-mait avec ses sabots; Disparu; Son cœur est de glace. Solution du problème n° 1576 Horizontalement

L Divulgation; Oui. — 2. Re; Lad; On; Ro. — III. Gue; Ag; Sion; Aid. — IX. Faux; NB; Op (Pô); Ina. — V. Ont; TOE; Tigress. — VI. Lô; Bouc; Arase. — VII. Id; IF; Pantôme. — VIII. EO!; Domino (voir ce mot); Sassa. — IX. Rn; Nacre; Er. — X. Once; Ne; Ibère. — XI. Massa; Bau; Laças. — XII. Es; Ussellois. — XIII. Maërl; Eveille. — XIV. Usa; Mèlo. — XV. Singe; Erraviera

Verticalement

1. Geôlier; Menus. — 2. Iguanodon; As; Si. — 3. Eut; Os;
Man. — 4. Ur; Bidons. — 5. Léa;
Toto; Carême. — 6. Gnou; Ré.
— 7. Al; Bec-fin; Bulle. — 3.
Tas; Aananas; Oc. — 9. Idiot;
Noceuse. — 10. Opiat; Evoé. —
11. Nor: Grossille. — 12. Para Tas ; 11. Non; Groseille — 12. Rama; Ball. — 13. Alèses; Ecoles. — 14. Urinée; Sérail. — 15. Yodas; Paresse.

GUY BROUTY.

Aménagement

du territoire

 D E U X IMPLANTATIONS NOUVELLES A TOULOUSE,
 MM. Marcel Cavaillé, secrétaire d'Etat aux transports, et François Essia, délègué à l'aménagement du territoire, ont annonce, recemment à Toulouse, plusieurs im-plantations d'entreprises. Le Caisse du bâtiment et des tra-vaux publics va crèer à Tou-louse une antenne administrative pour ses services généraux. La firme Lagobax (informatique légère de gestion) installera à Narbonne une nouvelle unité de production.

Circulation

- MEAUX-FRONTIERE ALLE-MANDE PAR AUTOROUTE.
 L'autoroute A-4 Paris-Metz sem ouverte à la circulation de Meaux jusqu'à la frontière allemande, en direction de Sarrebrück, à partir du 4 oc-
 - La totalité de l'autoreute de l'Est Paris-Strasbourg sera mise en service le 20 novembre.
- LES NOUVEAUX CASQUES DES MOTARDS. L'Onion fédérale des consommateurs (U.F.C.) dénonce le « décalage» entre la date de l'obligation du port du casque pour les deux-roues, le le octobre 1976, et celle de l'entrée en vigueur des nouvelles normes, qui obligera donc les motards à renouveler leur achat en 1977. Selon l'U.F.C. il s'agit là d'un « énorme gaspillage ». L'Union demande aux pouvoirs publics et aux fabricants de prendre en charge une partie du coût du premier casque « anciennes normes » à l'occasion de l'achat uitérieur d'un casque l'achat uiterieur d'un casque « nouvelles normes ».

FAITS *ET PROJETS*

Qualité de la vie

à réaliser cet objectif. »

- UN ACCORD FRANCO-ON ACCORD FRANCO-SOVIETIQUE sur le pro-gramme de coopération dans le domaine de l'environnement a éé signé le 1st octobre par le ministre de la qualité de la vie et le responsable sovié-tique du service hydrométéoro-gique d'U.R.S.S. Il porte sur les
- gique d'U.R.S.S. Il porte sur les années 1977 et 1978.
 Cet accord prévoit des rencontres annuelles ou trimestrielles entre les délégations des deux pays ainsi que des échanges d'informations, notamment sur la poliution de l'air, la protection et l'épuration des eaux. l'élimination des tio des eaux, l'élimination des déchets solides et des gaz industriels, la pollution sonore et la protection de la flore et de la faune dans le milieu naturel. — (A.F.P.)
- LE PROJET DE CENTRALE
 NUCLEAURE DU PELLERIN.
 La centrale nucléaire envisagée au Pellerin, près de
 Nantes, en Loire-Atlantique,
 aurait à longue échèance une
 puissance de 5 200 mégawatts
 électriques.

 M. Michel Chauty, sénateur (non-inscrit), président
- M. Michel Chauty, séna-teur (non-inscrit), président de la commission « centrales électro-nucléaires » au conseil régional des Pays de la Loire, qui a présenté la maquette du projet, a précisé que cette centrale relèverait de la filière « eau ordinaire », technique uranium enrichi eau pressu-risée. Elle serait réalisée en quatre tranches indépendantes de 1 300 mégawatts environ, et les mises en service des deux les mises en service des deux premières tranches seont pré-vues pour 1985-1986.
- L'ALIMENTATION EN EAU
 DE MARSEILLE M. Gaston Defferre, député et maire
 de Marseille, a inauguré l'usine
 de traitement des eaux du

vallon Do. Installée dans la banlisue de la ville, elle pourra traiter jusqu'à 500 000 mètres cubes d'eau par jour, volume représentant la consommation actuelle de l'agglomération marsellaise Il s'agit, a pré-cisé M. Gaston Defferre, de la plus grande retenue urbaine du monde.

Transports

- CENT PASSAGERS A BORD DE CONCORDE SUR WASE-INGTON. La capacité de INGTON. — La capacité de Concorde sera accrue à partir du 1º octobre sur la ligne Paris-Washington. Elle avait été limitée à quaire-vingts passagers lors de l'ouverture de cette liaison, le 24 mai dernier; elle passera à quatre-vingt-dix passagers dans le sens Paris-Washington et à cent passagers dans le sens cent passagers dans le sens inverse. Sur les autres lignes d'Air France (Paris-Rio et Paris-Caracas), la capacité de l'avion supersonique est- de cent passagers.
- LE FRANÇAIS SUR AIR CA-NADA. — L'usage du français dans les cabines de pilotage des avions de la compagnie Air Canada sera autorisé Air Canada sera autorise conformément au jugement de la Cour supérieure du Québec, vient d'annoncer à Montréal, M. Claude Taylor, président de cette société nationale. La compagnie qui avait falt appel du jugement rendu par la Cour du jugement rendu par la Cour supérieure du Québec a décidé de se conformer aux termes de ce jugement. — (AFP.)
- ce jugement. (A.F.P.)

 DAVANTAGE DE NAVIRES

 A LA CASSE », Cinq millions cent mille tonnes de navires marchands (soit 2 millioms 100 000 tonnes de plus qu'en 1974) ont été envoyés à la casse en 1975. En raison de la récession mondiale, et pour permettre l'entrée en service de nouveaux bâtiments sortis des chantiers navals, rapporte l'agence maritime Lloyd's. Les pétroliers entrent pour 76 % dans ce total. Ces chiffres représentent un record. (Reuter.)

● Le Syndical national auto-nome des policiers en civil appelle ses adhérents à observer, le 6 oc-tobre, une « journée de réflexion ».

tobre, une « journée de réflexion ». Dès la prise de service, les poli-ciers en civil déposeront auprès de leur chef de service leur mé-daille professionnelle et leur arme pour ne les reprendre que le soir. Par cette manifestation, organisée à la veille de la journée d'action des syndicats ouvriers, les poli-ciers en civil entendent protester contre le refus d'établir des équi-valences de carrière entre les cadres des services civils et mili-taires.

Le Monde Service des Abennements

5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 99 C.C.P. 4297-23

ABONNEMENTS mois 6 mois 9 mois 12 mois FRANCE - D.O.M. - T.O.M.

98 F 175 F 252 F 330 F TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 355 F 523 F 690

ETRANGER (par messageries) L — BELGIQUE - LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE 125 F 230 F 335 F 440 F

II. — TUNISIE 163 F 385 F 448 F 590 1

Par vole sérienne tarif sur demande Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) von-dront blen joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'sdresse défi-nitifs ou provisoires (deux semaines ou plus): nos abonnés sont invités à Monmile leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance Veuilles avoir l'obligeance de rédier tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

AUTOMOBILE

Les enseignements du 21° Mobil Economie Run

De notre envoyé spécial

Aix-en-Provence. — Harnachés et ignifugés, l'extincteur à portée de la main, les pilotes du 21 Mobil Economie Run ont frôle, mardi dernier, le ridicule. Les Aixois se souviendront d'une procession de véhicules bardés de calicots sportifs, hoquetant, au ralenti, dans leurs rues pendant plus de deux houres. La moyenne imposée (19. kilomètres-heure, ce qui correspond, grosso modo, au cycle urbain de l'UTAC) comme celle de l'épreuve routière de la veille (50 kilomètres-heure sur un circuit très « roulant ») étaient trop faibles pour que les résultats aient une réelle signification pour les consommateurs.

Les grosses cylindrées consomment trop en ville

Les consommations enregistrées ont néanmoins un intérêt : ce sont des valeurs minimales audelà desquelles l'économie n'est pratiquement plus possible puisque les concurrents sont des spécialistes et que leurs véhicules, bien qu'étant strictement de série, ont fait l'objet de soins exception nellement attentifs. Elles prouvent, d'autre part, que les véhicules les plus légers consomment le moins, ce que l'écart entre les consommations routières et urbaines croît avec la cylindrée. On relève ainsi une consommation en ville supéavec la cylindrée. On relève ainsi une consommation en ville supé-rieure de 25 % en moyenne à celle enregistrée sur la route pour les véhicules de moins de 6 CV ; + 35 % pour les 7-8 CV ; + 40 % pour les 9 à 11 CV et + 50 % pour les plus grosses cylindrées.

Autre constatation, la percée des Japonais. Les Toyota ont surpris dans cette compétition jusqu'alors monopolisée par les Européens, La sobriété des 1000 et Corolla Liftback a été parti-

culièrement évidente lors du cycle urbain. C'est une qualité essen-tielle qui pèsera lourd lors du choix d'une seconde voiture.

Signalons enfin qu'une Fiat 127
« expérimentale » a remporté le
grand prix de l'Automobile Club
basco-béarnais décerné a: véhicule présentant le meilleur rapport habitabilité-consommation.
Il s'agit, en fait, de la Nuova 127
qui sera présentée au prochain
Salon de Turin. Comme Renault,
avec sa R5 GTL. Fiat réduit les
coûts d'utilisation en modifiant
les rapports de transmission. La cours d'utilisation en modifiant les rapports de transmission. La démarche n'est pas nouvelle et ce n'est pas la panacée : elle est probante pour la nouvelle 128 et surtout pour la future 127, mais décevante en ce qui concerne la Berlinetts 128 et la 131 1600 S. Il n'empèche que la firme de Turin houleverse actuellement son image de marque en s'attaquant sérieusement aux problèmes de la pénurie. Le temps du « vroum vroum » est bien fini.

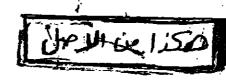
MICHEL BERNARD.

* RESULTATS: les chiffres entre parenthèses concernent les consommations aux 100 kilomètres en cyle routiar puls urbain.

Moins de 6 CV: 1. Audi 50 GL. (4.71 et 5.64); 2. Fint 127 (4.71 et 5.64); 3. Audi 50 (4.85 et 5.67); 4. Toyota 1000 (5 et 5.75). 7 et 8 CV: 1 Fiat 128 Berlinetta (5,43 et 7,30); 2. Toyota Corolla Litt-back (5,83 et 7,09); 3. Simca 1308 GT (5,59 et 8,05); 4. Simca 1308 GT (6,12 et 8,02). (8,12 et 8,02).

9 à 11 CV : 1. Fiat 131 1800 S (5,57 et 7,38); 2. vW Golf GTI (5,53 et 7,93); 3. vW Scirocco (5,77 et 8,14);
4. Audi 100 L (6,58 et 8,82).

12 à 16 CV : 1. Citroën CX 2400 (8,28 et 12,84); 2. Peugeot 604 SL (10,23 et 14,91). Plus de 16 CV : 1. B.M.W. 3,0 (9,57 et 14,79); 2. Chevrolet Corvette (13,10 et 19,83). Classement final par points : 1. Fist 127 expérimentale (4,26 et 5,97); 2. Audi 50 GL.



LES RÉACTIONS A LA MISE EN ŒUVRE DU PLAN CONTRE L'INFLATION

A L'ASSEMBLÉE DU CRÉDIT AGRICOLE

Passe d'armes entre MM. Bonnet et Debatisse

travaux de l'assemblée générale de la Fédération nationale du Crédit agricole, qui vient de s'achever à Strasbourg : l'un professionnel; fautre politique. Le premier, interne, a vu les dirigeants des quatre-vingt-qua-torze caisses régionales pour-suivre leur réflexion doctrinale sur le mutualisme. Des deux thèses en présence, l'une favorable à l'élargissement du sociétariat à des non-agriculteurs, l'autre en taveur d'un « approfondissement » de la démocra-tisation de l'institution, c'est la seconde qui l'a emporté.

Les congressistes ont également rappelé qu'ils souhaitaient une définition du champ d'action du Crédit agricole fondée sur des critères - mains restrictifs que la démographie. En dépit des rigueurs de l'encadrement du crédit », Il convient, selon plus importants à l'agriculture, tout en finançant largement l'ha-bitet rural, les collectivités publiques et les P.M.E., créatrices d'emploi dans les campagnes...

Le deuxième débat, plus vit, a opposé M. Michel Debatisse è M. Christian Bonnet, Le président de la Fédération des exploitants (F.N.S.E.A.) s'est, une nouvelle fols, entlammé pour protester contre le - mauvais proces - fait aux agriculteurs à propos de l' - impôt-séche-

• LE GROUPE COMMUNISTE DE L'ASSEMBLEE NATIO-NALE a demandé, vendredi 1er octobre, que soient prélevés . en faveur des agriculteurs français 4 milliards sur les 7,5 milliards de la contribution de la France au Fonds européen d'orientation et de garantie agricole (FEOGA). Le

groupe communiste justifie sa

ALIMENTATION

ger madem

maie b

Deux débats ont dominé les resse »: les agriculteurs sont « meuriris, traumaticae », a-t-il dit ; par les critiques qu'on leur adresse ; d'autres secteurs. l'aéronautique, les transports férrotionnés par les contribuables et n'encourent pas autant de critiques. Poussant plus loin, M. Debatisse a reproché au pouvernement ďavoir « plégé », à cette occasion, les egricuiteurs

> La réplique de M. Bonnet a été nette : « Le procès d'intention fait A. cette tribune, a-t-il dit. ie ie récuse au plan personnel et au plan gouvernemental. L'alde exceptionnelle aux exploitants est justifiée en raison de la baisse du revenu paysan depuis trois ans. Mais les citadins ne comprendraient pas qu'elle ne soit pas très sélective et réservée à ceux qui en plaue : le Crédit agricale ne doit pas profiter des privilèges qui lui eont consentis par l'Etet, pour levoriser des clients qui n'en ont pas besoin, et engager des dépenses de prestige (allusion qui viseit le voyage des congressistes en Autriche, aores l'assemblés générale).

li n'a échappé à aucun des auditeurs que le ton du débat confirmalt un refroidissement des relations entre le gouvers

ALAIN GIRAUDO.

demande en notant que la Commission européenne vient de reconnaître officiellement qu'en raison de la diminution du volume de la plupart des récoltes due à la sécheresse, nauté européenne pour le soutien des marchés sersient 'considérablement réduites.

10,1



(Dessin de KONK.)

pas y avoir de terrain d'excep-tion », a expliqué M. Pierre Béré-

govoy, membre du secrétariat du P.S. Le P.C.F. a confirmé son oppo-

sition à de telles actions dans les entreprises en faisant valoir que,

e s'il est présent dans de nom-breuses usines, ce n'est pas le cas

des autres formations de

F.O., ia C.G.C. ET LA GREVE
 La mauvaise formulation
 d'un titre, dans notre dernière

édition du 2 octobre a pu faire

croire que Force ouvrière et la Confédération générale des cadres étaient soudain reve-

cadres etalent soudain reve-nues sur leurs positions en appelant leurs adhérents à la grève du 7 octobre. Comme le texte de l'article l'indiquait

Les partis de gauche participeront à la journée de grève du 7 octobre

Le comité de liaison mis en place entre les partis signataires du programme commun a décidé, vendredi 1º octobre, de sou-tenir la journée de grève et de manifestations prévue pour le 7 octobre. Communistes, socialistes et radicaux de gauche désigneront des « délégations représentatives » pour participer aux manifestations et demandent à leurs militants de « contribuer activement au succès de cette journée ».

Dans une déclaration, le comité si en même temps les partis de de liaison a rappelé l'analyse gauche intervenaient ensemble critique du plan Barre fatte par dans les entreprises « Il ne doit de l'analyse d'argent de la companie de la compa de critique du plan Barre faite par les partis de gauche. Il note :
« Depuis l'accession de M. Giscard d'Estaing à la présidence de la République, le pouvoir accentue son appui aux puissances industrielles et jinancières en aggravant l'austérité. C'est un jondement de sa politique. Les résultats sont éloquents : diminution du pouvoir d'achat des salariés et des agriculteurs, difficultés des cadres, baisse de la production nationale, faillité des P.M.B., augmentation brutale du chômage, crise financière.

chômage, crise financière. > Face au développement des luttes, face à l'union de la gauche, le pouvoir a tenté de faire une diversion en formant un nouveau gouvernment et en essayant de mettre en condition l'opinion par l'utilisation systématique des moyens d'information. Il a été constitué sur la même coalition, pour continuer la même politique, au service des mêmes forces sociales et des mêmes intérêts.

n Le plan Giscard-Barre cons-tate l'échec de la politique anté-

LA C.F.T.C. N'EXCLUT PAS "UN « CLASH » AVEC LE GOUVERNEMENT

La C.G.T., la C.F.D.T. et la FEN « se félicitent », dans une déclaration commune, de « l'écho rencontré parmi les travalleurs de toutes catégories par leur appei à une journée nationale de grèce et de manifestations le 7 octobre 2, pour protester contre le plan Barre.

plan Baire.
Pour sa part, la C.F.T.C. a
estimé, lors d'une conférence de
presse réunie vendredi 1^{ar} octobre, à Paris, que le mouvement
du 7 octobre était avant tout
« poittique ». Elle a, en conséquence, refusé de s'y associer.
M. Jean Bornard, secrétaire génèral de la centrale abrétienne. nèral de la centrale chrétienne, n's cependant pas exclu la pos-sibilité d'un « clash » avec le gouvernament si la politique contractuelle était remise en

A L'ÉTRANGER

En Italie

M. Andreotti annonce des mesures d'exception pour s'opposer à la chute de la lire

• Taux d'escompte porté de 12 % à 15 % Taxe de 10 % sur les achats de devises

De notre correspondant

Rome. - Des mesures exceptionnelles ont été annoncées, le vendredi 1ª octobre, par le gouvernement italien, pour mettre um frein à la chute de la lire, dont la situation ne cessait de se dégrader depuis quelques jours. Le dollar, qui valait 840 lires il y a un mois, a atteint maintenant la cote 873. La monnaie ita-lienne s'est ainsi dévaluée de 3,6 % en septembre (contre 5,8 %

Vendredi soir, le président du conseil, M. Ginlio Andreotti, a fait une longue intervention télévisée pour souligner la gravité de la crise et expliquer à ses concitoyens les mesures retenues : relèvement des 3 points du taux d'escompte qui passe de 12 à lon le P.C.I., étudier les raisons de convertir immédiatement en lirès 50 % — et non plus 30 % — du montant de leurs ventes à l'étranger ; enfin, institution pen-

LA CHUTE DE LA LIRE EN UN AN

1 000 lires	1= oct. 1975	Fin 1975	1= oct. 1976	Baisse en un an
A New-York	1,45 dellar	1,46 dollar	1,14 dollar	— 21,3 %
A Francfort	3,87 DM	3,84 DM	2,79 DM	— 27,9 %
A Paris	6,61 F	6,55 F	5,67 F	—.14,2 %

dant deux semaines d'une taxe de tovens qu'ils devaient s'attendre à 10 % sur les achats de devises. Cette dernière mesure promulguée par décret aura pour consé-quence de « geler » provisoire-ment le marché des changes. On en attend beaucoup, et d'ailleurs les nouvelles en provenance de New-York, vendredi soir, étaient positives : le dollar était coté à 855 lires. Mais, c'est surtout lundi à la récuverture du marché des changes que l'on évaluera l'effi-cacité des mesures gouvernemen-tales.

clairement, seules plusieurs fédérations et syndicats de F.O., ainsi que le Syndicat national des employés gradés et cadres de la banque (S.N.B.-Avant d'annoncer son plan d'urgence, M. Andreotti avait consulté les syndicats et les parinvitaient leurs militants à se joindre au mouvement déclenché par la C.G.T., la C.F.D.T. et la FEN.

tis politiques, et obtenu notampar un notamment l'aval des communistes. les festivités non dominicales pour abolir les « ponts ».

CEUX-ci recomnaissent le caractère indispensable des mesures adoptées ; ils critiquent néanmoins

ROBERT SOLÉ.

toyens qu'ils devaient s'attendre à de nombreuses augmentations. Ce sera le cas en particulier pour les tarifs du chemin de fer. des postes, du téléphone et de l'électricité. Dès ce samedi 2 octobre, les cigarettes et le tabac renchérissent ainsi que le gas-oil et divers autres dérivés du pétrole. Le prix de l'essence, en revanche, est maintenn, du moins pour le moment.

Le gouvernement soumettra aussi au Parlement et aux syndicats deux projets : l'un tend à bloquer provisoirement l'échelle mobile pour les salaires supérieurs à 6 millions de lires (35 000 F)

rieure, mats en fatt û la continue plus durement (_). » Dans l'immédiat, û faut faire échec au plan d'austérité. Les trois partis appellent les Françaises et les Français à développer la lutte pour imposer une forte augmentation du SMIC et des bus salaires, et une amélioration du pouvoir d'achat (_).» Les représentants des trois partis n'ont pu, cependant, se mettre d'accord pour développer leurs propries actions communes contre le plan gouvernemental. Le P.O.F. proposait la tenue de meetings communs. Le P.S. s'est déclaré disposé à de telles actions C.G.C.) du Crédit lyonnais invitalent leurs militants à se joindre an mouvement décienché par la C.G.T., la C.F.D.T. et la FEN. AFFAIRES AFFAIRES L'ombre de la crise s'étend à nouveau sur la sidérurgie européenne sur la sidérurgie européenne

sidérurgie européenne, dont la situation commence à se dégrader. L'annonce par le groupe lorrain Sacilor-Soilac d'importantes mesures de chômage technique (« le Monde » du 30 septembre 1978) a donné le signal d'alarme. De l'autre côté du Rhín, le président de la Fédération ouest-allemande de l'acter, M. Dieter Spethmann, également président de Thyssen, a qualifié de « crise dans la crise » la situation où se trouvent les aciéries de son pays. « Le marché intérieur est pratiquement mort », sou-ligne l'un de ses collègues. Les usines de la Sarre annoncent à leur tour des mesures de chômage partiel, et celles de la Ruhr ne tarderont pas à en faire autant.

Ce fléchissement touche essentiellement le secteur des produits longs, destinés à l'équipement, tandis que le secteur des produits plats (fèles minces) garde encore une activité satisfaisante. Il a été aggravé par une formidable progression des ventes japonaises, qui viennent concurrencer les sidérurgies européennes sur leurs marchés traditionnels d'exportation. « Ces dernières, a déclaré M. Spethmann, ont de nouveau à subir des revers sans être véritablement sortis de la crise la plus sévère de leur histoira. »

Industrie lourde par excellence, avec des investissements coûteux, amortissables sur une longue durée, la sidérurgie est très vuinére, la sidérurgie est très vuinére, le sidérurgie est très vuinéres le bétiment ; de sorte que la descipacités de production aux fluctuations de la demande : il faut trois à cinq ans pour mettre en route un ensemble intégré (hauts fourneaux, actèries, laminoirs); enfre-temps, lien des choses

plus sérère de leur histoire. >
Industrie lourde par excellence, avec des investissements coûteux, amortissables sur une longue durée, la sidérurgie est très vulnérable aux sauts de la conjoncture. Elle peut difficilement ajuster ses capacités de production aux fluctuations de la demande : îl faut trois à cinq ans pour mettre en route un ensemble intégré (hauts fourneaux, acièries, laminoirs) ; entre-temps, blen des choses peuvent se passer. Quant à la demande, elle varie plus brutalement qu'ailleurs, en raison des foris mouvements de prix et des facilités de stockage de l'acier.

La crise de 1975, la plus vio-

facilités de stockage de l'acier.

La crise de 1975, la plus violente depuis quarante ans et
même davantage, avait très durement frappé la sidérurgle européenne, dont la production chuta
de 20 % pendant que ses prix
s'effondraient, haissant de 30 %.
Pendant ce temps, les prix japonais ne fléchissalent que de 10 %,
ceux des États-Unis augmentant
même de 5 %. La crise, provoquée par une réduction de la
consommation liée à la récession
générale, fut amplifiée par un
déstockage massif des entreprises
et des négociants, qui avaient, un et des négociants, qui avaient, un peu imprudemment, effectué pen imprudemment, effectué d'importants achais de précaution lors du « boom » du premier semestre 1974. Tous les secteurs furent touchés : produits plats (tôles minces), destinés à l'automobile et à l'électro-ménager, mais aussi produits longs (poutrelles et ronds à béton), victimes de la récession dans la construction et les industries d'équipement.

nant excédentaires. Pour les pro-chains mois, les perspectives ne sont guères brillantes, en raison des plans nationaux de lutte contre l'inflation. Les sidérur-gistes souhaitent que le mou-vement continue pour les produits plats mais s'in qui ètent des effets de le surtaxation fiscale sur les achats d'automobiles. Quant au marché des tôles fortes, le marasme continue à y régner le marasme continue à y régner la construction navale est en crise (des centaines de pétroliers sont désarmés, dans les fjords norvé-giens et ailleurs) et la demande d'équipements lourds reste faible.

La percée japonaise

Comble d'infortune pour les Européens, la menace de la con-currence japonaise s'aggrave. Les sidérurgistes du Solell - Le van t étaient déjà très actifs ces der-nières années, an point que les autorités communautaires avaient autorités communautaires avaient dû négocier avec eux un accord de limitation des livraisons, peu respecté d'allieurs en raison de dissidences au sein du groupe des signataires japonais. Ils le sont devenus encore plus depuis le début de cette année, accentuant leur pression sur les marches de grande exportation aux dépens des

La levée de bouclier est donc générale chez les sidérurgistes européens. Certains, prenant exemple des États-Unis, réclament des mesures de rétorsion, accusant les Nippons de pratiquer des prix « destructeurs ». A tout le moins, ils estiment que la Commission de Bruselles degratif ouertr à pourpour Bruxelles devrait ouvrir à nouveau des négociations avec les industriels japonais pour endiguer le raz-de-marée. Ils y voient l'occa-sion rêvée pour accélérer la mise au point du dispositif anti-crise, cher aux instances commune taires, et qu'on juge trop lente, à Paris notamment.

FRANÇOIS RENARD.

• LE DESEQUILIBRE DES ECHANGES COMMERCIAUX ENTRE LA FRANCE ET ISRAEL qui s'était amorcé au deuxième semestre 1975 s'est accentué au cours des six premiera mois de cette année. Israël a exporté vers la France pour 371 millions de francs de pour 371 millions de francs de marchandises entre janvier et juin (+7,5 % par rapport à la même période de 1975), alors que ses importations ont atteint 342 millions de francs, en baisse de 11 % par rapport à la même période de l'année dernière

Produits à base de céréales 11.8 3,8 6,9 Produits de la pêche Lait, fromages Cents Corps gras et bearre Légumes et fruits Autres produits alimentaires Roissons aiceolisées Boissons non aiceolisées 3,7 PRODUITS MANUFACTURES Habillement et textiles Autres produits manufacturés 6,1 12.3 Services relatifs au logement Scrvices de santé Transports publics Services d'utilisat, de véhic, privés Hôtels, cafés, restaurants, cautines Antres services

LA HAUSSE DES PRIX DE DÉTAIL EN AOUT (EN %)

EN 1 MOIS EN 6 MOIS (août 1976 comparé à comparé à juillet 1976) février 1976)

4,7

PRESENTATION E LA FOURRURE 76-77

ouvert tous les jours de 10h. à 20h. dimanche 3 octobre compris. Défilé de mannequins chaque jour à 15 h

31, Avenue George V

LA VIE ÉCONOMIQUE

COLLOQUES ET CONGRÈS

L'ALLIANCE COOPÉRATIVE INTERNATIONALE DÉCIDE DE MIEUX COORDONNER SES ACTIVITÉS

Le vingt-sixième congrès de l'Alliance coopérative internationale, que M. Giscard d'Estaing avait inauguré le 28 septembre, a terminé ses travaux le 1° octobre. Il a adopté quatre résolutions présentées par son comité central sur la paix, sur un programme à long terme, sur la collaboration entre les coopératives et sur la presse coopérative et cinq motions présentées par les organisations membres sur les substances non alimentaires, l'habitation, le tourisme et les loisirs, la sécurité en Europe et les fermes.

Dans son programme à long

Europe et les femmes.

Dans son programme à long terms, l'Alliance coopérative internationale à décide d'accorder « une importance primordiale à une planification et à une coordination meilleure, à une prévision et à un contrôle plus rigoureux » de ses propres activités et de celles de ses organisations membres. D'autre part, l'ACL œuvreix pour une collaboration plus poussée, à la fois commerciale et idéologique entre les différentes formes de coopératives. mes de coopératives. Le vingt-septième congrès de l'ACL se tiendra en 1980 à

● AU JAPON, la hausse des prix a été de 0,8 % en août par rap-port à juillet. En un an, le coût de la vie a augmenté

de 9,2 %.

FAITS ET CHIFFRES

SAINT-GOBAIN - PONT-A-MOUSSON va installar dans son usine d'Aniche, près de Douai, une ligne de a float-glass » d'une capacité de 550 tonnes par jour. Mis en service à la fin de 1978, ce float-glass sers la troisième installation française de ce type après celle de l'Oise et celle de Boussois dans le Nord. L'usine d'Aniche (mille cent-personnes) est spécialisée dans la fabrication du verre à vitre qui est progressivement remplacé par le verre « floaté ». Le float-glass d'Aniche se substituera donc à l'installation actuelle. Les équipements complémentaires de l'usine impliqueront un investissement de l'ordre de 130 millions de francs. (Corresp.)

francs. (Corresp.)

 OCCUPATION SURPRISE DE L'USINE AMTEC A NAN-TERRE — Sur l'initiative de TERRE. — Sur l'initiative de la C.G.T., un groupe d'environ quatre vingts ouvriers des usines AMTEC (machines-outils) de Villeurbanne et de Chassieu (Rhône) ont occupé, le jeudi 20 septembre, les locaux de l'établissement de Nanterre (Hauts-de-Seine), fermé dennis cotobre 1975 et. fermé depuis octobre 1975, et dont les deux cent cinquante salariés ont été licenciés. Cette action vise à la remise en marche des trois usines, celles de la banileue lyonnaise (trois cent soixante saiariés) ayant été évacuées le 11 août dernier après leur fermeture consécutive à la prise de contrôle de la société AMTEC par le groupe américain Lit-ton.

EN ITALIE, LES HEURES DE TRAVAIL PERDUES POUR CAUSE DE GREVES, au cours des sept premiers mois de 1976 se sont élevées à 120 806 000, en diminution de 12 484 000 heures (— 9,4 %) par rapport à la période correspondante de 1975. — (A.P.P.)

(Publicité) ASSOCIATION UNIVAS/BOASE

MASSIMI POLLITT ON AMGLETERRE Univas et BMP viennent de s'associer en Grande Bretagne suivant la philosophie de basé du résean; les dirigeants de l'agence anglaine conservent 50 % des actions de leur société, les 50 % antres passent dans les mains d'Univas.
Cet accord permet à Univas de

antres passeut dans les mains d'Univas.
Cet accord permet à Univas de terminer sa restructuration euro-pienne, commencée il y a un an en Snisse (CSU Univas), Rapagne (Univas), puis en Allemagne (Univas), puis puis en Allemagne (Univas), puis en Allemagne

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Ruée sur le deutschemark Forte baisse de la livre et du franc

Compte tenu de l'approche des fléchir legèrement à la veille du Compte tenu de l'approche des dections allemandes et de l'allure de la LIVRE la semaine promettait d'être agitée sur les marchés des changes. Elle l'a étée en verité avec une hausse sensible du DEUTSCHEMARK, une progression non négligeable du FRANC SUISSE et une baisse profonde du STERLING, de la LIRE et du FRANC FRANCAIS.

FRANC FRANÇAIS.

Lundi, l'attention des opérateurs se portait sur la LIVRE qui, des l'ouverture des transactions, voyait sa chute s'accélérer. Mardi fut un jour noir pour la devise britannique dont les cours s'effondraient, littéralement sur toutes les places. En qualque, heures, le cours du STERLING revenait de 1.88 à 1.53 dollar, tombant à 8.09 F à Paris. La Banqué d'Angleterre dé-

La chute du STERLING a eu pour conséquence de railumer la spéculation de la hausse sur le DEUTSCHEMARK. Les détenteurs de LIVRES, en effet, ont logiquement troqué cette devise faible contre les deux monnales les plus fortes du système monétaire infernational : le FRANC SURSE mais sur te ut le DEUTSCHEMARK. A quelques jours des élections allemandes, ces achats importants ne pouvaient que relancer les spéculations à la rétvaluation de la devise ouest-allemande et ce d'autant qu'un important institut économique allemand a recommandé cette opération. Une fois encore. le DEUTSCHEMARK a

La chute du STERLING a eu

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

(La ligne injérieure donne ceux de la semaine précédente.)								
PLACE	fiera	Um	Mari	- LIYTE	5 0.S.	Franc français	Franc sukse	frasc
Landres	1,2802 4,4224	1,4604 1,4479	4,0848 4,2269	-	167,00 170,75	8,2832 8,3838	4,0881 4,2277	63,1268 65,2265
New-York .	39,8167 38,6190	· 0,1143		167,09 170,75		26,1612 20,3665	40,8496 40,3877	2,6455 2,6178
Paris	193,52 189,57	5,6718 5,7900	202,78 198,34	8,2832 8,3838	: 1		202,61 198,30	13,1216 12,8534
Zurich	95,5130 95,5984	2,7993 2,9198	1 00,08 17	4,0881 4,2277	2,4180 2,4760	49,3548 50,4276		6,4761 6,4816
Francis:	95,4350 95,5791	2,7970 2,9192		4,0848 4,2269	2.4460 2.4765	49,3145 50,4175	99,9183 99,8798	6,4708 6,4803
Brexelles .	14,7483 14,7490	4,3224 4.5047	15.4538 15,4312	63,1266 65,2265	37,8000 38,2000	7,6209 7,7800	15,4411 15,4281	
Amsterdam		2,9308 3,0542	104,7833 104,6253	4,2802 4,4234	2,5639 2,5900	51,6733 52,7494	104,6977 104,6042	6,7864 6,7801

cidait alors d'intervenir vigoureu-sement pour soutenir sa devise, ce qu'elle n'avait plus fait depuis le 9 septembre. Cette intervention entraînait une légère amélioration de la tenue du STERLING, amé-lioration qui se confirmalt nette-ment le lendemain, le chancelier de l'échiquier, M. Denis Healey, ayant fait savoir, entre-temps, que la Grande-Bretagne avait sol-licité un nouveau prêt du FML. Le cours de la LIVRE remontait alors à 1,68 dollar environ, pour

donc vu monter son cours très fortement, la pression s'accen-tuant au fil des jours, et provo-quant vendredi d'autres tensions quant vendreat d'autres tensions au sein du « serpent » européen. A la veille du week-end, la pres-sion était si forte que la Banque nationale de Belgique a du réaf-firmer officiellement que le FRANC BELGE ne se retirerait pas du « serpent » européen, tout en renéfrisant le taux de réseen renchérissant le taux de rées-compte des hanques privées au-près de l'institut d'émission.

Les monnaies faibles du «serpent» européen n'ont pas été
les seules à souffrir de la hausse
du DEUTSCHEMARK. La LIRE
ITALIENNE et le FRANC FRANCAIS ont également été fortement touchés par ce mouvement.
C'est, en effet, un des conséquences, maintes fois vérifiée, du
système des changes fiotants :
la hausse d'une devise forte
s'exerce surtout au détriment des
devises les plus faibles, les opérateurs tentant de jouer l'écart
maximum. Le FRANC FRANCAIS a donc fortement fiécht, sa
baisse s'accèlérant à compter de
mercredi jusqu'à la veille du Les monnaies faibles du «sermercredi jusqu'à la veille du week-end.

Neck-end.

Le redressement du FRANC, qui avait suivi la nomination de M. Raymond Barre comme premier ministre, aura donc été de courte durée : la situation de la monnaie française apparaît de nouveau bien fragile. En fait, tout semble indiquer que les opérateurs internationaux sont acaptiques quant aux chances de réussite du pian de lutte contre l'inflation. La fraîcheur de l'accueil qui lui a été réservé. l'annonce d'une journée nationale d'action des syndicats pour le d'action des syndicats pour le 7 octobre, les déclarations de M. Chirac, et la division qui semble s'installer au sein de la majorité sont autant d'éléments majorité, sont autant d'éléments qui incitent les opérateurs à la méliance. Comme le disait un cambiste à l'issue de ces cinq séances : « Je ne saix pas xi notre paus rejoindra le peloton de tête des nations industrielles au milieu de 1977. Ce que je sais, c'est que notre monnaie a d'ores et dejà rejoint celui des monnaies malades... » Tout semble effectivement indiquer qu'il en est bien ainsi, et, face à cette défiance, la politique d'argent cher menée par la Banque de France paraît pour l'heure inef-France parait pour l'heure inef-ficace. Il est vrai que, dans les circonstances présentes, l'inter-vention de l'institut d'émission sur le marché, à moins d'être massive et continue, serait sans doute sans grands effets.

Sur le marché de l'or de Lon-Sur le marche de l'or de Lon-dres, le cours de l'once de métal précieux s'est effrité, pour reve-nir à 116.25 dollars (contre 118.60 dollars le vendredi précè-

PHILIPPE LABARDE.

ANNONCES CLASSEES

L'immobilier

locations non meublées Offre

Région parisienne

FILIALE FRANÇAISE

RECHERCHE

TECHNICO-COMMERCIAL

If sera chargé de la prospec-tion, de la conduite d'essais, et de la vente de nos fabrica-tions (matériel industriel hau-

Nous recherchons excellent vendeur, 25 ans min. Format. technique. Ayt 4 å 5 amdes d'experience ds la vente de biens d'équipement industriel.

Efficacité, dynamisme, initiative, esprit d'équipe, haute moralité, seront les qualités premières de ce collaborateur direct de la direction commerciale et technique au sein d'une équipe d'une diraine d'une technico-commerciaux.

Ce poste exige de fréquent déplacements, essentiellemen en FRANCE.

villégiatures

CANNES. Croisette. Locations meubles. Ecr. Dulieu, 90. bd E.-Gazagnaire.

Secrétaire de direction

 Alfemand apprécié. Adr. C.V. manuscrit et détails avec photo et prétentions, à m 7,655, « le Monde » Publiché 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9

tement spécialisé) dans les industries aliment., chimiq., pharmaceut., métaliurg., etc.

(groupé multinational) C.A. : 100 millions de F ège social : Est de PARIS

locations non meublées Demande

Région

garage, gare R.E.R. Fomenay-ss-Bols, 1300 F/mois + reprise. Ecr. 461,864 M REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2 Durée 2 à 6 ans - 283-57-02.

emplois régionaux

Société métalfurgique recherc pour usine située dans l'Ol à 100 km, de PARIS,

ASSISTANTE SOCIALE

ayent quelques années expér. Avant. socx. Adr. lettre candid manuscrite avec C.V. à 49.221 JRP. 39, r. de l'Arcade, Paris-81

d'emploi

cours

et lecons

Prof. d'anglais améri., donn leçons privees, chez elle, voire bureau. Mme Pier, 9, ru Bélidor, 17°.

perdu-trouvé Perdue Rafale, chienne berge illemand. Forte récompense · 7èl. 283-37-40.

autos-vente.

ROVER 3.500 S Avril 1976. Etat Impeccable 26.000 km. Teleph. 260-22-7

secrétaires

QUARTIER CHAMPS-ÉLYSÉES

UN DIRECTEUR D'UN HOLDING

DE DIMENSION INTERNATIONALE

SECRÉTAIRE particulière

Agée d'au moins 25 ans, STENO-DACTYLO CONFIRMEE, sachant bien rédiger, connaissance droit des affaires appréciée, capable d'assister efficacement (disponibilité, discrétion, absences d'obligations familiales strictes).

Exocliente présentation – Libre rapidement.

Adresser curr, vitae, prétent, et photo à nº 78.551, CONTESSE Publ., 20, av. Opéra, Paris (1º), qui tr.

Rech. globes-trotters confér.

PLAISIR. Part. vd F4 + box. 77 ^{e4} + balc., curs. equ. 150,000 + 30,000 C.F. Tél. 055-68-84. Paris Rive gauche Mº LOURME STANDING Elage éleve, IIv., 3 ch., 5 de bs. Tél. Park. Loggie. - 828-45-82. MO CARDINAL-LEMOINE TEL STANDING TE

PRES FACULTE MAUBERT 22 BIS, RUE DES ECOLES. IMM. PIERRE DE TAILLE SEJOUR, + 1 CHBRE, bureau entrée, cuis., s. de bains, wo

entrée, cuis., s. de bains, wo 4.200 F LE M² Chauffage

SAM.-DIM.-LUNDI, 14 h 30/18 h.

M° MABILLON CARACTERE

STUDIO Entrée, petite
STUDIO CUISINE, W.C.
PRIX INTERESSANT - CALME
6, RUE PRINCESSE
SAM. DIM.-LUNDI, 14 H 30/18 H.

Mª PLAISANCE IMM. NEUF

Mº PIAISANCE MM. NEUF 1976 SEJOUR + 2 CHAMBRES TCFT, 5' ét., balcon, parking. 203, RUE D'ALESIA - SAMEDI, DIMANCHE, LUNDI, 15 à 18 H.

13e PORTE-CHOISY 2 P., etat neuf, it confort, tel., park. 198,000 F. 331-81-11,

Paris

Rive droite

URGT. Part. vénd très beau duplex 60 m3, tél. 150 mètres PARC BUTTES-CHAUMONT 40, rue d'Hautpoul (angle rue Manin. Ascenseur B, 6º étage. Métro Ourcq ou Bolzaris. Visite samedi, 16 à 20 heures. 73, bd Orpano. Bei immeuble, Particulier vd. [Bre, son 2 p. + baicon s/jdin, enfrée, cuis., wc, bains possible + cave. Téléph : 224-18-42. Soleil, calme, 42 m3. Idéai placement 110,000 F. S/place, 6º étage, sans asc. 14 è 16 h., somedi, dimanche, lundi.

REPUBLIQUE 138, avenue
Parmentier, Immeub. boarspook.
Partic, vd direct. son a pièces,
entr., culs., s. d'eau, wc, cave,
Yél. BAG. 18-42. Solell, 55 == ,
Libre suite. 165,000 F. S/place,
6° étage sans ascens., de 15 h,
a 17 h. Samedi dim., lundi.

16° EXCEPTIONNEL

JAMAIS HABITE P ET DERNIER ETAGE IVING + 2 CHBRES uiside, bains, w.-c., chauffag maquette - S/2 GRANDES TERRASSES PLAIN-PIED

PRIX 810.000 F

amedi, jundi, de 14 h. à 18 h. 15, res FELICIEN-DAVID 00 723-76-05

GARE DE LYON APPART. ANCIEN 110 m2, caractère, étage élevé Tél. samedi-dim. : 346-60-56.

parisienne

CHILLY-MATARIN
Ds resid, av. PISCINE, TENNI
5 0005; excell. état avec cave
park., soleil, verdure
220.000 F. - Tél. 909-38-84. imm. P. de T. TEL, 5º étage, asc., baicon sur rue, 2 petites pièces, entrée, kilchenette, saile de bains, wc, chauffage central. 59, RUE CARDINAL-LEMOINE, sam., dim., lundi, 14 n. 30-18 h. Particulier vd pavillop F 4, dis-ponible immédiatement, nonponible immédiatement, prox forêt Evreux. Tél, pour visita : (34) 35-80-43; PARIS-P. SUR COUR-JARDIN STUDIO D'ARTISTE
CALME EXCEPTIONNEL
3 p., cais, coin repas, s. bs,
fel,, aménagé avec gout, grand
garage à proximité, Téléph. :
726-28-16 ou 18-87, H. B.

appartements vente

maisons de campagne

de PARIS, maison campagne, 3 gdes pièces pas habit, sulle, wc + vaste grange atten, aménag. Sur 900 == ctos. Prix justifié: 110.000 avec. 25.000 F. Agence BonnevAL (28), Tél. (15) 37-98-25-52, m. dim.

villas LA VARENNE

BORDS DE MARNE
QUARTIER RESIDENTIEL
SUR TERRAIN 890 M2
YILLA PRINCIPALE LOUT OF TEXTOR
Ch. + PAVIL GARD, tt ch. ref

ETANG-LA-VILLE Pres VILLAS NEUVES
VILLAS NEUVES
1LE-DE-FRANCE, NUT. habitat
7 P. 2 bains = 160 m2.
Jardin 600 m2 & 740 m2.
PRIX TTES TAXES COMPR.
S/PLACE SAMEDI-DIMANCHE
do 14 à 18 h, a le Nid d'Aligie rie de ST-NOM-LA-BRETECHE

A VENDRE. Ferme, prox. de Chartres. Superf. totale avec attiments : 52 ha. 72 a. 23 ca. Pour tous reris., s'adresser à Mª MAZOIRES, 3, r. Mathurin-Régnier, CHARTRES.

SUD LUBERON FERME ANC. Restaurée, louit conft. 200 == habit. + vastes dépend. tr. blen expos., 25 km. AIX, beaux ombrages, 10,000 == terrain. EXCLUSIV. Px 700,000. Ag. Catter. 84300 Laurio. T. 46.

chalets

Abri pour skieurs pour groupes iusqu'à 60 lits. Pension complète DM 17.50. Chbres avec eau cour. chée et iroide, douche à rétage à proc. Imméd., 36 remonte-poises. Luge, patiris à giace, sel de fond. Cufs. allem. Boucherle maison. Pour ts rèns. S'adr. à M. Hans Blerig, Sonnenaip i 1920 Graun, Tyrol du Sud. Téléphane Autriche: 054473/2/1 (Office du Tourisme Tyroilen).

fonds de commerce

EVREUX.vends BOUTIQUE P.-d-PORTER ou-aut. commerce P.-d-PORTER + appt 3 pièces CENTRE VILLE Ecr. no T 93.528 M, Régis-Presse 85 bis, rue Résumur, Paris 2

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

Tension

Une certaine tension s'est mani-Une certaine tension s'est manifestée en fin de semains, un nouvel accès de faiblesse du franc
contraignant la Banque de France
à relever la barre à 9 3/4 sur le
marché de l'argent au four le
jour. En dépit de l'échéance de
fin de mois, des sorties de billets
et de la « tombée » d'effets antérieurement achetés par l'institut
d'é mission, les disponibilités
ètalent relativement abondantes. étalent relativement abondantes. Elles le seront sans doute un peu moins après le rétablissement peu moins après le rétablissement des réserves obligatoires sur les concours des banques à nauteur de 0,50 %, ce qui réduira d'environ 3 milliards de francs les liquidités et porters à près de 10 milliards de francs l'ensemble des réserves constituées sans intérê; par les établissements auprès de la Banque de France. Une telle mesure a deux objectifs : renforcer le contrôle des autorités monétaires sur les marchés de l'argent à court terme, contrôle devenu moins aisé après la quasi suppression

le solliciter de façon irrégulière pour ajuster leur position.

L'événement de la semaine a été la publication des normes de progression du crédit, que le gouverneur de la Banque de France.

M. Clappier, commenta mercredit après-midi devant le Consell national du crédit après que le Journal officia, les eut fait paratière in extenso le matin même.

En théorie, ces normes n'apportent guère de modifications à l'état de choses existant. La progression, déterminée pour toute l'année 1977 et non plus pour un semestre, reste fixée à 5 % pour les grands établissements (la barre étant portée de 2 milliards au cours des prochains mois, cerleur trésorerie. Tout en prévoyant un paroxysme de l'encadrement au cours des prochains mois, cerleur trésorerie. Tout en prévoyant un paroxysme de l'encadrement au cours des prochains mois, cer-

les grands établissements (la barre étant portée de 2 milliards de francs de situation mensuelle à 6 milliards de francs de concours soumis à encadrement).

Pour les établissements moins importants, on revient de 9 % à 8 %, pour le crédit à la consommation, de 12 % à 10 %, et pour le crédit à court terme à l'exportation, de 16 % à 12 %.

Bien qu'on leur ait affirmé que ces normes n'apportaient guère de changement, les banquiers font la grimace. Pour les crédits encaaixè après la quasi suppression en septembre 1975, des réserves sur les dépôts, ramenées de 15 % de changement, les banquiers font à 2 %; éviter que les établisquements peu engagés auprès de l'institut d'émission ne viennent lisateurs ne pourront réclamer que

de leurs investissements soulage leur trésorerie. Tout en prévoyant un paroxysme de l'encadrement au cours des prochains mois, certains banquiers estiment qu'un fléchissement de la demande de crédits pourrait faire baisser la tension en 1977, aussi hien dans l'industrie que dans l'immobilier, dont la crise pourrait s'aggraver. Le retour à une progression de 12,5 % de la masse monétaire ne s'effectuera pas sans douleur... Restent, bien entendu, les crédits à moyen et long terms à l'exporà moyen et long terme à l'expor-tation, totalement désencadrés, et sur lesquels la concurrence est sauvage entre les établissements.

MATIÈRES PREMIÈRES

Fermeté des textiles et des denrées

a connu une tendance plus heurtée cette semaine à Londres où les cours terminent néanmoins relativement soutenus. La reprise, moins vive que prévu de l'industrie, tant aux Etats-Unis qu'en Europe a limité les initiatioes et les priz du métal rouge se sons légèrement repliés sur la principale place américaine. Outre-atlantique, on signale que les fabri-cants de barres à fil et de plaques caste de barres à fil et de plaques de outre ne travaillent actuellement qu'd 75 % environ de leurs capacités, Pour oortains experts, une prochaine baisse des prit du métal raffiné aux Stats-Duis est désormais indivotable, mais il ne s'apit pour l'instant que de prévisione.

Le mouvement de hausse s'est

Le mouvement de hausse s'est accentué sur les cours de l'étain. La Bolivie réciame un certain nombre de modifications sur le cinquième accord international a/in de permettre aux producteurs d'enregistrer un accroissement de leurs recettes. Lors de la prochaine réunion du Conseil international qui se tienden à Londen le Rollvie demonstration

METAUX. - Le marché du cutore fourchette et 3 % sur le haut). Ce pays. dont les licraisons annuelles portent sur quelque 20 000 tonnes, réclamera également la participation des pays consommateurs au finance-ment des slocks régulateurs. Enfin, la Bolivie, s'élevant contre les avantages concédés par le Conseil aux pags consommateurs, déstre un changement de l'équilibre au sein du mêms Consell afin que les procé-dures pèsent d'un poids plus lourd.

> TEXTILES. - Une nouvelle firm-TEATHERS. — One nonveue jumpe bée de hausse a porté les cours de la laine vers de nouveaux sommets. Aux ventes aux enchères australiennes et britanniques, la demande est domeurée très pressants et émonait essentiellement d'acheteurs

DENREES. - Le moutement de baisse a été interrompu sur le sucre dont les cours s'inscrivent en lègers progrès sur les différentes places internationales. Licht a publié sa deuxième estimation de la récolte européenne qui atteindrais 28,18 miltiendra à Landres, la Bolivis deman-dere un relévement de la zone d'in-tercention (10 % sur le bas de la de tonnes pour l'Est et 14,01 millions

de tonnes pour l'Ouest. La produc-tion du Marché commun serait de 3,9 millions de tonnes contre 10,15 millions de tonnes dans la précé-dente évaluation. Cuba a annoncé une baisse de 25 % sur les prévisions de la prochaîne récolte, et ce en raison de la sécheresse. Observons épalement qu'au Méxique, la déva-luation du peso a amené les proégalement qu'au Méxique, la dévaluation du peso a amené les producteurs de ce pays à augmenter le
prix de la conne de 10.77 %. Aux
U.S.A., les planteurs affirment que
le tripisment des droits de douane
ne na pas les empécher de œuter
de cuttiver la bettersve, dont la prix
de revient est de 17 cents, et de
fermer des usines. A Londres et à NeuTork, les prix du cacao sont demeurés fermes et une sensible amélioration
s'est dessinés à Paris. Les producteurs demandent un relèvement
des prix de base du nousel accord
international négocié l'an dernier et
entrant ces jours-ci en vigueur. Tout international negocie i un aermer el entrant ces jours-ci en vigueur. Tout laisse penser que la récolte princi-pale sera cette année mauvoise, et l'International Gocoa Organization chiffre la récolte mondiale 1976-1977 à 1 424 000 tonnes, soit 80 000 tonnes

4.515

Harris Cardi

.==.-. - :: . . .

DÉMENTIS

MM. Guillaumat, président d'Elf-Aquitaine, et Chenevier, président de la Société française des pétroles B.P., fillale à 70 % de la British Petroleum, « dé-mentent à nouveau de la façon la plus crétaine. Bustières

mentent à nouveau de la façon la plus catégorique l'existence de projets d'O.P.A. d'Elf-Aquitaine sur la Française B.P., et, donc, de pourparlets à ce sujet. Ils se félicitent de la décision prise par la Commission des opérations de Bourse d'ordonner une enquête sur l'origine d'allégations répandues dans un but purament spéculatif ».

suivi s termina de son	on moi int à i cours	ivent in p	ent de oint se rd. Par	a pour- haussa, culement, allleurs, le franc
			i≠ oct.	diff.
4 1/2 K	1973	· ·	595	

· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	I COCE	. air.
4 1/2 % 1973	595	+ 3.
7 % 1973 19,39 % 1975	¥7 , 55	+ 2, 0,
19 % 1976 4 1/4 % 1983	190,19	_ 0,
4 1/4 - 4 3/4 % 1963 5 1/2 % 1965	102,50	+ 1
6 % 1966 6 % 1967	Tn2'96	+ 0, - 0,
CNR 3 5	1584.50	+ 83

Au 31 soft, le chiffre d'affaires consolidé du groupe Moèt-Han-n'ont pas été étrangères au redressement de l'Emprust 7 % 1973.

Les autres téries de fonds d'Etat et la plupart des obligations de première et de deuxième catégorie ont dû, en revanche, supporter des courants de réalisation. Ces ventes unt, en général, été effectuées par des investissation. Ces ventes unt, en general, été effectuées par des investisseurs institutionnels soucieux de se créer des disponibilités avant le lancement du prochain emprunt d'Etat émis le 11 octobre au taux nominal de 10,60 % et dont le montant a été fixé à 3,5 milliards

Banques, assurances, sociétés

<u>d'investissement</u>

Les comptes de l'exercice 1975-76 de la Cie financière de l'Union-européenne, arrêtés au 30 juin, se sont soldés par un bénéfice net de 222 millions de francs,

Ball Equipement 145.50 Cestelem 153 Comp. banesire 228 Comptoir des entr. 97,19 C.C.F. 160 Crédit foncier 385,39 Financ de Paris 149 Locateanea 115,19 Locateanea 234 U.C.B. 162	- 4.58 - 7 - 9 - 7,90 - 0,68 - 3,20 - 9,40 + 11,90 - 112
S.N.I. 355 Chargeurs réunis 174 Financ. Un. Europ. 62,59 O.P.F.IParibas 91,19 Pricei 116,76 Schneider 151 A.G.P. 250,50	- 10 - 6 - 2 - 5.90 - 6.76 - 9 - 2.50

Le bénéfice d'exploitation réalisé au cours du deuxième trimestre par Jacques Borel International à représent é 3.7 millions de francs, alors que le premier trimestre s'était soldé par un résultat déficitaire de 12.3 millions de francs. Le montant global des ventes effectuées du 1 avril au 1 inillet s'est élevé à 401 millions de francs,

	1- OF P	ATTITE.
Regnin-Say	79,50	2 ,2 5
Beghin-Say B.S.NGeryDan.	577	— 32
Carrefour	1444 .	45
Casino	1145	— 15
C.D.C	- 202	+ 5
Moët-Hennessy	499 EA	15,50
More Auditedly	400,30	_ :5~
Mumm (1)	429	
Olida et Caby		12,50
Pernod-Ricard		— 17 .]
Raffin. St-Louis	93,50	— 1,5 0
S.LA.S	243	_ 2
Venve Clicquot	465	+ 4.
Viniprix	: 40E .	III I
VILLED IN	. 633	
Club Méditerranée.	388,50	— 45,50
Perrier	96	— 7.50
Jacques Borel	· 2 95	— 6 j
P.L.M.	70.10	4.98
Nestlé	6040	∔190
	40.14	T.250

Aux Forges de Gueugnon, le premier semestre de l'exercice s'est soldé par une perte de 0,55 million de francs (avant amor-tissements de 16 millions), à comparer à un bénéfice, au 30 juin 1975, de 6,26 millions de

contre 235 millions pour le pre-mier trimestre. Les dirigeants de la société estiment que les résultats du troisième trimestre devaient confirmer ce redres-

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

The tourde chute des cours s'est

Une lourde chute des cours a'est pro uits cette semains à Wall Street, où l'indice Dow Jones a perdu près de 30 points, sa plus forte baisse dopuis le le janvier, revenant à 973,89, bien en dessous de la barre des 1 000 qu'il avsit allègrement franchie la semaine précédente, au plus haut niveau de l'année.

A l'origine de cette chute, qui appresse avec l'originame précécontraste avec l'optimisme précé-demment affiché, l'inquistude demment affiché, l'inquistude éprotivée par les opérateurs après la publication des statistiques (les fameux indicateurs) confirmait le relentissement de l'expansion de l'économis américaine et laissait préesger une prolongation de cette « pause » dans les prochains mois. L'annonce d'un recul de 1,5 % de l'indice composite du département du commerce provoque, jeudi, une forte baisse des cours, le Dow Jonnes cédant 18 points, Une nouvelle baisse de 10 points fut enregistrée (vandredi, en raison de l'enquêts memés sur l'emploi de fonds

Tous les compartiments ont été touchés, notamment les sidérurgi-ques et les produits chimiques. Le volume des transactions a sensible-ment flécht, avec 91,3 millions de titres échangés contre 126,4 millions la semaine précédente. unettol'asseu

trée (vandredi, en raison de l'en-quête menée sur l'emploi de fonds électoraux per le président Ford). La forte diminution de la masse

Coueral Sectric 56 1/4 53 1/4 General Fonds 34 1/8 33 1/4 Slemen 342 Slemen 323 Slemen 321 Slemen	75 pt. 2 1 9 0
	.·.

LONDRES . Vif repli

L'effondrement de la livre sterling en début de semaine a ramené les cours sur le marché de Londres à leur plus bas niveau depuis un an L'anonce d'un prêt du F.M.L a snoore L'anonce d'un prêt du F.M.I. a encore déprimé les opérateurs, qui craignent que les conditions dont ce prêt devra être assorti solent très sévères. Ils relèvent du loyer de l'argent. Le vote, par le congrès du parti travailliste, d'une motion réclamant la nationalisation des banques et des assurances: a encore ajouté aux inquiétudes. Les pétroles ont été plus résistants, tandis que les march és fléchissalent. Indices du c Financial Times » : industrielles, 117.5 contre 348,9 : mines d'or. 106,9 contre 120,3.

502716 TSP'9"		•
	Cours 24 sept.	Cours le oct.
Bowater Brit Petroleum Charter Courtauids De Beers	- 113 221	159 612 129 105 212
Fre State Geduld. Gt Univ Stores Imp. Chemical Shell	172 320 398 146	9 3/8 151 304 375 138
War Loan	25 3/8	24 15/16

FRANCFORT

Remous Une baisse initiale a été comper par une reprise en fin de semaine, les

valeurs industrielle tement, surtout d menacée de chômai	ans is ai Cours	dérurgie Cours
	24 sept.	le oct.
A.E.G. B.A.S.F. Baper Commerciank Bucchst Mannesman Slamens Volkswagen	159,29 132 181 143 342 281	88,70 158 132,10 182,30 142,70 334 278 139,50
TOK	YO	
	Cours 34 sept.	Cours 1= oct.

	- OC 50	WILL.	
	·	.	ŧ
Bail Equipement .	145,50	<u> — ` 4,50</u>	ŧ
Cetelem	1.53	— 7	ı
Comp. bancsire	228	— 9	
Comptoir des entr.	97.19	 7_90	
C.C.F	100	O.60	ł.
Credit foncier	305.80	3.20	1
Financ de Paris	140	- 9.50	i
Localrance	115,10	9,40	1.
Locindus	284	+ 11.90	•
TOD			ŀ
U.C.B	162	12	1
Cofirmer	106,10	1,30	ł
S.N.I.	335	— 10	}
Chargeurs réunis .	174	6	ı
Pinanc. Un. Europ.	62,59 -	- 2·	ı
O.P.F.LParibas	91.10	- 3.90	t
Pricel		_ £76	ŀ
Schneider	151	_ 5,,,	ı
- 4 4 5	- 250 EU		ľ
A.G.P	باحربجه	4,50	ŀ

contre 17,5. Un dividende de 4 F — identique à calul de l'an passé mais s'appliquant à un capital augmentė -- sera servi aux ac-

Alimentation ...

	Te OCT"	alii.
	_	-
Beghin-Say B.S.NGervDan.	79,50	2,25 32
B.S.NGervDan	577	— 32
Carrefour	1444 .	45
Casino	1145	— 15
C.D.C.	292	+ 5
Moët-Hennessy	488.50	— 15,50
Mumm (1)	429	_ 5
Olida et Caby	120	12.50
Pernod-Ricard	383	_ 17
Deffin CA Tamin	363	_ 1.50
Raffin. St-Louis	93,50	ا موتا —
S.J.A.S	243	<u>+ 4</u>
Venve Clicquot	465	+ 4
Vinipriz	495	<u> </u>
Club Méditerranée.	388,58	- 45,50 - 7,50
Perrier	96	— 7,50
Jacques Borel	· 2 95	— 6
P.I.M.	70.10	4.90 ±190
Nestlá	6949	+190

(1) Ex-coupon 7,35 F.

L'exercice en cours chez Jengar pourrait se solder par un béné-fice net d'environ 22 millions de francs conire une perte de 9,6 millions en 1976, vient d'indiquer M. Pierre Picard, le président. Le chiffre d'affaires consolidé attein-1= oct. diff.

france avant amortissements.

	_	_
Châtillon	53	· — 3 .
La Chiere	161.58	— 8,60
Creusot-Loire	108	6.80
Denain Nord-Est	75.05	- 7 0S
Marine-Firminy	87	- 7.05 - 10
Métal. Normandie .	30,88	- 8.20
Pompey	72	- 530
Sacilor		— 8.40
Sacuor	41,80	
Saulnes	116,80	2,20
Usinor	49	— 6
Vallourec	158,10	— 9.79
Alspi	64	— 1,50
Babcock-Fives	79	— 2,10
Génér. de fonderie	15 0	IO
Poclain	170	16,90
Sagem	5 4 5	— 3
Saunier-Duval	92.10	4,96
Penhoët	217	9
Citroën	44.40	— 1.40
Ferodo	362	15
Pengeot	222,80	11,29
dra 765 millions	de fr	ancs en
1976 et 1 milliard	avant	1380.

Pour Trailor, après impôts et participation, le résultat du premier semestre de l'exercice s'établit à 8,27 millions de francs contre une perte de 3,59 millions un an plus tôt.

Pétroles

Le compartiment a été éprouvé, avec un vif recul d'Aquitaine, au-dessous de 300 F (plus has de l'année), de la Française des Pétroles, au-dessous de 100 F, et des Pétroles BP, dont les cota-

tions ont été très heurtées (voir d'autre part). Cette dernière société fait état d'un déficit de 52.6 millions de francs de son compte de pertes et profits pour le premier semestre 1976. Réveil, en revanche, de Norsk Hydro, avec un volume de transactions plus étoffé. La société, contrôlée à 51 % par l'Etat nor-végien, déclare, pour l'exercice clos le 30 juin 1976, un dividende

7,05		ler oct.	altt
19		_	_
8,20	Aquitaine	295	— 18
5,30	E880	53	— 1
8,40	Franc. des pétroles	97.60	_ 7
2 20	Pétroles B.P	63	_ 7
6	Primagez	186.90	- i
9,70	Franc. de raffinage	89.50	— ž
1.50	Sogerap	74.05	_ 2
2.18	Exton	274.89	_ ī
ığ	Norsk Hydro	246,90	- 1 - 2 - 1 + 12
16,90	Petrofina	567	
3	Royal Dutch	231,50	_ i
4,96			
9	inchangé de 12 %	/77 D age	
1.40	menange de 12 %	11.0 000	nomi
	sur un capital au	Smenre	en 19
15	d'un tiers par é	mission	cont
11,29	espèces et de 17	% DET	ath-ib
	tion gratuite (une	nom :	44) J
en	valeur nominale d	lor actio	3147. I
	ANGEL TOTALISE O	CO AUM	TT3 25
et	portée de 60 à 8	SU COURC	nnes
ore-	dater du 1 full	let 1976	
74-			

Mines. caoutchouc. outre-

Le groupe Imétal a réalisé, pour le premier samestre, un bénéfice consolidé de 65 milliards de francs contre 19,4 millions pour la totalité de l'exercice 1975.

Les principales sociétés du même groupe ont, pour leur part, enregistré les résultats suivants :

Penarroya: au 30 juin 1976, la

Pauvre sidérurgie!

peine sortie de la crise, s'y engage à nouveau : la situation est mains grave qu'en 1975 (voir en page 27), mals des arrêts de travall vont apparatire, et les comptes d'exploitation vont dif-ficilement résister à ce nouveau conp du sort. Pour le premier semestre 1976, Usinor a délà annoncé une perte de 343,3 mil-lions de francs, contre un défi-cit de 369 millions de francs au premier semestre 1975; la Chiers et Chatillon-Commentry faisant tat, respectivement de 49,9 millions de france et de 62 millions de francs de pertes. Quant à Sacilor, dont les résultats ne sont pas encore connus, il est à craindre qu'ils ne soient presque aussi matvais qu'en 1975 (déficit de 1 millard de francs). Il est à remarquer que ces pertes s'entendent « avant » amortissements industriels : elles signifient donc que la charge de la dette, capital et intérets, n'a

1975, elle ne l'avait pas été du tout pour Usinor et Sacilor). Cette dette, on le sait, constitue une sorte de record pour la France, puisqu'en 1975 elle était du même ordre que le chiffre d'affaires de la sidérargie francais pour l'année.

d'étonnant que les valeurs du senteur aient vivement baissé, tombant, pour certaines, à leur plus bas cours historique. Le parachute du rendement a parientes du redentent a même disparu, poisque Usinor et Sactior, qui, pour la première (ois, n'avalent pas distribué de dividendes on titre de l'exercice 1975, seront blen en peine de le faire au titre de l'exercice 1976. La politique de l'endettement a ses limites, et, una fois de plus, in puissance politique devin in-tervenir, ce qui ne manquera pas, derechel, de poser le pro-blème de sa participation éven-tuelle dans le capital des entre-

Bourse de Paris SEMAINE DU 27 SEPTEMBRE AU 1" OCTOBRE 1976

Sombre semaine

A Bourse de Paris vient de connaître l'une des plus sombres samaines de ces deux dernières années. Les différents indices boursiers qui ont cédé une moyenne de 4 % en cinq séances se retrouvent à leurs plus has niveaux depuis la début de l'année 1975.

La semaine n'avait pourtant pas trop mal commencé. Le marché semblait, lors des deux premières séances, se Le marché semblait, lors des deux premières séances, se remettre lentement de la très vive déception enregistrée les jours précédents à la suite de la présentation du plan Barre. Les vedettes traditionnelles de la cote parvenaient même sinon à progresser du moins à résister. Mais, dès le mercredi, tout allait se gâter. A quelques heures de l'allocution télévisée du président de la République, la corbeille affichait, une fois de plus, son manque de confiance dans la politique suivie par le gouvernement, et les cours commençaient à fléchir sensiblement. M. Giscard d'Estaing prononça son discours et, la faiblesse du franc aidant, un véritable carnage se produisit le lendemain. Les ordres de ventes affluèrent tant de l'étranger que de l'intérieur du venies affluèrent taut de l'étranger que de l'intérieur du pays. L'on vit même des particuliers, définitivement dégoûtés, liquider totalement leur portefeuille boursier. Peu de valeurs échappaient au monvement général de repli. Sur plus de cent soixante-dix titres cotés à terme, une douzaine, au plus parvenaient à tirer leur épingle du jen. A la veille du weak-end, pour éviter une déroute plus complète, on fit donner « l'artillerle lourde » et, grâce à l'intervention massive des organismes de placements col-lectifs (la Caisse des dépôts notamment), la baisse fut

stoppée.

Définitivement? En Bourse, personne n'y croyait vraiment. Cartes, sur un plan purement technique, le marché est mur pour une reprise : certains cours sont vraiment est mur pour une reprise : certains cours sont vraiment très bas, les rendements n'en sont que plus élevés. Mais cela fait des mois qu'une réaction en hausse est jugée possible... taudis que les facteurs baissiers sont toujours présents. Passons sur les craintes d'ordre politique qui risquent bien de peser jusqu'aux prochaînes élections. Sur le plan strictement économique. — c'est l'INSEE qui le révèle dans sa dernière enquête conjoncturelle — la reprise tend à s'essoufler (voir ci-dessous). Pour la majorité des observateurs, ce n'est pas une surprise. Mais, sous l'effet du plan

Barre, beaucoup, en Bourse, craignent que cette « pause » ne se poursuivre bien au-delà de ce qui était prévu. Cela semble, en tous cas, être l'avis des opérateurs étrangers qui out poursuivi cette semaine la liquidation de

leurs valeurs françaises. La baisse du franc n'a pu qu'accé-lérer encore le processus de désengagement.

Aux valeurs étrangères, en dépit du sévère repli enre-gistré mardi à Wall Street, les américaines ont été plutôt soutennes (grâce à la hausse du dollar) tandis que les pétroles internationaux, hormis Norsk Hydro, nettement mieux disposé, se sont effrités. Quant aux mines d'or, malgrè la stabilité des cours du métal, elles se sont lourdement dépréciées. Sur le marché de l'or, le lingot a gagné 40 F à 18 880 F et le napoléon, 1,80 F à 226,40 F; le volume des transactions restant très réduit, oscillant entre 4 et 6.5 millions de françs.

PATRICE CLAUDE.

société affiche une perte de 2,67 millions contre une perte de 12,67 millions pour l'année entière 1975.

LA REVUE DES VALEURS

de 8,69 millions contre 15,28 mil-		
	1= oct.	diff.
îmétai Peñarroya	119,60 49,28	0,90 0,85
Asturienne	155	7,39
Charter Internat Nickel	9,89 165	1,50 6,90
R.T.Z. Tanganyika	13,90 13,65	- 1,60 - 0,55
Union minière	136 1,46	— 1,68 — 0,07
Hutchinson-Mapa . Kleber	111 50	_ 8 _ 2
Michelin	1275	— 40

lions pour la totalité de l'exercice

1975.

Le Nickel-S.L.N.: après provisions pour impôts de 37 millions de francs, le bénétice semestriel de la société s'élève à 5,5 millions de francs contre une perte de 63 millions pour l'année 1975.

Râtiment et	travaux nuhlics
travaux publi l'activité de ce	don nationale des cs a indiqué que secteur avait cessé dès la veille des
	. 1e oct. diff.

	1e oct.	diff.
Auxil, d'entrepr	207	_ 1
Bonygues	290,68	— 4,40
Chimiq. et Bout	107	6,50
Ciments français . Dumez	98,19 462	9,90 55
Entr. J. Lefebyre .	102 188	— 55 — 19
Génér. d'entrepr	136.20	_ ^i.30
Gds Travx de Mars.	177	— 7,50
Lafarge	186	— 3,50
Maisons Phénix		69
Poliet et Chausson.	155,20	— 4,80

vacances. Les travaux effectués en juillet s'élevaient à 4,59 mil-liards de francs, soit une baisse de 11. % par rapport au mois précédent.

Matériel électri, ne. services

nuhlics Le résultat des opérations courantes de C.G.E., avant amortis-sements, provisions et impôt, s'est élevé à 114,3 millions de francs au membre sements 1986 contra

	au premier semes	tre 1986.	covirse
		i= oct.	diff.
	Alsthom	69,50	
	C.G.K	265 78	— 14 — 2,20
	Engins Matra Machines Bull	485,50 30,86	28,50 0,40
	Mouliner	215 474	-11,50
	Radiotechnique	490	— 23 — 22
	Fr. Tél. Eriesson Thomson-Brandt .	402 170,10	— 25 — 11.90
	LB.M	1411 572	+ 33 + 11
•	Générale des eaux Lyonnaise des eaux	498 470	— 52 — 2
•	Electr. Strasbourg.	471	_ 24

1124 millions un an plus tôt. Les revenus du portefeuille devraient atteindre, pour l'exercice entier, 109 millions de francs, contre 100.8 millions. La forte baisse de Générale des Eaux est le fait saillant de la semaine sur le groupe des services publics.

Filatures, textiles, magasins Les comptes provisoires d'U.I.S., pour les huit premiers mois de l'année, permettent d'envisager une progression du dividende supérieure à celle de l'exercice

diff. le oct.

précédent, où il était passé de 14 F à 16,75 F. Orosdi-Back propose un divi-dende de 7 F, inchangé, et l'élévation du nominal de ses actions de 20 F à 40 F.

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS A TERME

	Nore de titres	Val. en cap. (F)
4 1/2 % 1973 Schlumberger Michelin P.U.K.	30 250 9 830	17 861 776 15 947 247 12 682 570 9 723 130

Produits chimiques

Avec un chiffre d'affaires consolidé de 1630 millions de Mokta: après provisions de francs, la compagnie enregistre un bénéfice semestriel

		-,,
C.M. Industries Cotelle et Foucher- Institut Mérieux Laboratoire Bellon. Nobel-Eoxel P.U.R Pierrelitte-Auby Rhône-Poulenc Rhône-Poulenc Roussel-Uclaf	15 oct. 187.50 65 366 203,18 89,18 91 69,50 75,20 138,50	diff
le groupe Roussel un bénéfice net le premier semest lions un an p diminution étant activités phyto-se filiale Procids.	consolida re de 3 lus tôt imputal	té pour 3,5 mil- , cette ble aux

Mines d'or. diamants

Le président de la Buffels-Fontein, M. J.-C. Fritz, a déclaré

dans le rapport	annuel	: « Si	
<u> </u>	1= oct.	difr.	
Amgold	69,50		
Anglo-American	13,10	— 0,45	
Buffelsfontein	30.70	- 3,90	
Free State	55,10	— 8.90	
Goldfields	11.10	- 1.30	
Harmony	12,10	2,70	
President Brand	51	— 6	
Saint-Helena	52.50	— 4,50	
Union Corporation.	12,29	_ i	
West Driefontein .	85,80	— 5.39	
Western Deep	35	4.50	
Western Holdings .	77	— 8.30	
Meserii doidings .			
De Beers	12,25	— 0,70	

la récente baisse du prix de l'or se poursuit, elle pourrait affecter l'avenir de la mine. »

Voleurs diverses

La Libratrie Hachette annonce que le résultat du premier semes-tre s'élève, avant impôts, plus-values et provisions, à 16 millions de francs contre 12,2 millions pour le semestre correspondant de 1875. Après provisions, le résul-tat net a atteint 6,03 millions

a.u	1166	<u> </u>	Se or Gettin	. b 0, L	ю ш	mon	•
				1 σ α	it.	diff.	-
Αi	: liqu	ide		338,			0
UIO	pe n	1.		819 349.5	. e	- 6 - 3,5	0
lub	Méd	Hen	anée.		i0 -	- 32 - 45,5	8
acb	ette		•••••	123 162	-	- 1 - 11	
res. t-G	de I obP	a Ci ,-à-!	té (1) VL	192 112.6		nch. - 0.4	0
ki9	Ross	lgoo	l	1836 174		- 69 - 6	
						-	

(1) Compte tenu d'un coupon de

contre un résultat de 3,79 millions en 1975, qui tenait compte d'une plus-vaine immobilière de 28 mil-lions de francs. Lors du premier semestre de l'exercice en cours, la société Essilor a réalisé un bénéfice net de 11,6 millions de francs contre 8,7 millions, soit une progression de 33,3 %, essentiellement grâce aux revenus de participations et de licences.

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET BES ETUDES ECONOMIQUES Basa 100 a 29 décembre 1972

24 sept. 1er oct.

Indice général

Assurances
Bang, et sociétés financ,
Sociétés toncières
Sociétés toncières
Sociétés toncières
Assurantes Societes runcieres 22,8
Societes investies pariet. 82,3
Agriculture 75,8
BETIM., mater constr., 19
Constrictor (include comms.) 81,4
Carrières salines, charbon. 101,2
Hittels, casions, thermail. 107,7
Imprimeries, pap., carbons, 76,2
Magas., compt. d'experiat. 60,5
Magas., compt. d'experiat. 82,7
Priviles et carbonants 79,2
Mines métalliqués 12,7
Priviles et carbonants 80,7
Prod. cibiling et él., mét. 83
Services publies et transp. 76,7
Pretilles 79,9
Divers 104,6
Valeurs étrangères 104,6
Valeurs étrangères 104,6
Valeurs étrangères 146,7
Sect. indust. publ. é r. fixa 83,2
Sect. indust. publ. é r. fixa 93,2
Sect. indust. publ. é r. fixa 183,7
Secteur ilbre 101,2 INDICES GENERAUX DE BASE 100 EN 1949

Valeurs à rev. fixe ou ing. 198,2 Val. franç. à rev. variable. 593,2 Valeurs étrangènes 753,9 COMPAGNIE DES AGENTS DE CRANGE Indice genéral 67,5 Produits de trase 44 Construction

6 1973 berger n	30 25 0	Val. en cap. (F) 17 561 776 15 947 247 12 632 570 9 723 130	58,1 80,1 103,9 74,6	86, 91 109, 55, 77, 100, 72, 157,

LE	VOLUME	DES TRAI	NSACTION	S ten tranc	CS1
	27 septembre	28 septembre	29 septembre	30 septembre	1er octobre
Terme	44 421 307	53 875 217	60 791 964	69 802 282	70 175 565
R. et obl.	82 416 794				120 151 702
Actions.	33 482 660	37 618 750	41 764 276	41 038 370	39 675 630
Total				•	
INDICES (QUOTIDIEN	is (ln.s.e.	E. base 10	0, 31 décer	nbre 1975)
Valeurs : Françaises Etrangèr		86,1	85,2	83,1	83,1

	co	MPAG (ba	NI 190	e des ai 100, 29 (GENTS DE décembre 1	CHANGE 9613	<u>.</u> -:	
ndic.	gén.	67,2	Ι	66.9	66.4	65.3	85.2	

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. AFRIQUE
- 2. DIPLOMATIE
- PORTUGAL : les administra sion sout démis de leur
 - 3. AMÉRIQUES
- 4 5. PROCHE-ORIENT
- 6. POLITIQUE élus locaux va préparer
- G. MÉDECTNE Les Entretiens de Bichat.
- 6. SCIENCES
- 7. RELIGION - LIBRES OPINIONS : « Pour la convecation d'un concile national », par Pierre Debray.
- 6-7. EDUCATION
- 13 à 20. WALLONIE, TERRE ROMANE

LE MONDE AUJOURD'HU}

PAGES 9 A 12 ET 21-22 AU FIL DE LA SEMAINE : Violence et télévision, par Flerre Viansson-Ponté. LETTRE DE TANGER : Le ville a répudié sa légende. a répudié sa légende.
L'HISTOIRE par Jean Marie
Mayeur : Education et société
dans la France moderne.
RADIO-TELEVISION : Rencon-

- 23. JUSTICE
- 23. CATASTROPHE — A Merlebach, les syndicat mettent en chusa la respon sabilité de la direction.
- 23. FAITS DIVERS L'affaire des pseudo - « Bri gades ropges ».
- 23. SPORTS
- 24 25. ARTS ET SPECTAGLES
- 26. EQUIPEMENT ET RÉGIONS
- 27 28. LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE
 - Les réactions à la mise en
 - En Italie, M. Andreotti
- 28 29. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE EGALEMENT

RADIO-TELEVISION (10 à 12) Annonces classées (28); Aujourd'hui (26) : Carnet (12) ; Journal officiel » (26) ; Météorologie (26): Mote croisés (26).

> Au sommaire du supplément **EUROPA** publié dans

Le Monde

de lundi (daté 5 octobre)

- Une interview de M. Lownomique de M. Jimmy
- Un article d'André Fontaine : « Défendre l'Occi-
- Las mésaventures d'un cortel entro deux chaises.
- Une étude sur les grands groupes industriels euro-

Le numero du . Monde daté 2 octobre 1976 a été tiré à 579 233 exemplaires.



Selon les auteurs de la note. la situation au Proche-Orient creste extrêmement fragile et un nouveau conflit militaire peut y éclaier à tout instant ». Cons-ABCD FGH

A Manille

Les réunions monétaires s'ouvrent en pleine crise des changes Quatre démissions et six nouveaux députés

Une fois de plus, l'assemblée générale des quelque cent trente pays membres du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale, cui se tient cette année du 4 au 8 octobre, à Manille, s'ouvre à un moment où une grande confusion règne sur es marchés des changes, laisant peser de graves menaces sur plusieurs monnaies. et par conséquent sur plusieurs économies (britannique, italienne, française).

C'est en Europe occidentale que se joue actuellement la principale partie monétaire. A la veille des élections allemandes, la sociculation à une éventuelle réévaluation nark au sein du petit « serpent - (comprenant, outre la devise allemande, le franc belgo-lux geois, le florin néerlandais, la couronne danoise et, à titre d'associé, les couronnes suédoise et norvéglenne) s'est encore exacerbée. Elle a eu pour effet d'affaiblir non seu lement les principales monnales ilées au deutschemark, franc beige et florin en tete mais aussi la lire ita llenne et le franc français, tandis que la livre, après la tempête qu'elle avait essuyée au début de la semaine, connaissait un répit.

La balsse du dollar à Francfort

et sa tendance à monter sur les autres places ont suscité, vendredi, de très fortes tensions. Le gouvernent (talien, pour sa part, a dû reagir d'urgence. Le président du consell a annoncé, vendredi soir (voir page 27, l'article de Robert Solé), un certain nombre de mesures tionnelles, comportant notamment l'élévation du taux d'escompte au niveau de crise de 15 % et l'institution pendant quinze jours d'un impôt de 10 % sur les achats de devises, ce qui équivaut à une dévaluation du même montant de la devise Italienne. Pour donner une idée de la flèvre qui s'était emparée des marchés, signalons que, vendredi, les opérateurs empruntaient à un mois sur l'euromarché le franc beige au taux de 39 % et le florin au taux de 30 %, les devises en question étant immédiatement vendues dans l'attente que d'icl au remboursement de l'emprunt elles seraient dévalué

principale aurait pour but de né-gocier un règlement ujuste et durable du problème du Proche-Orient. L'O.L.P., affirmait le gou-vernement soviétique, devrait par-ticiper à toutes les étapes de la negociation. Tout accord devrait, d'autre part comprendre les trois éléments traditionnels de la poli-tique soviétique :

tique soviétique :

— Retrait des troupes israéliennes de tous les territoires occupés

en 1967;

— Respect du droit inaliénable des Palestiniens à créer leur pro-

- Garantie internationale de la sécurité et de l'inviolabilité des frontières de tous les États de

la région.

Le document diffusé vendredi par l'agence Tass reprend d'une manière pius précise ces propositions. Contrairement au document du 28 avril, qui était extrèmement polémique à l'égard d'Israél et des Etats-Unis qualifiés represeivement d'agrafes et des etats d'une etats des etats des etats des etats d'une etats d'une etats des etats d'une etats d'une etats d'une etats des etats d'une etats d'u

d'Israël et des Etats-Unis qualiflès respectivement d'a agresseur a
et de a prolecteur des agresseurs a, la dernière note est dénuée de toute formule de propagande et son ton est beaucoup
plus serein. Cela s'explique, bien
sûr, par le fait qu'il ne s'agit
pas d'une déclaration du gouvernement, mais d'un texte
remis à plusieurs gouvernements
étrangers. Mais peut-être oette
différence de ton s'explique-t-elle
aussi par le sonci du Kremlin de
rendre plus crédible sa nouvelle
démarche, alors que le rôle de
l'Union soviétique ne cesse de
diminuer au Proche-Orient et
que les forces palestiniennes et
islamo-progressistes perdent du
terrain au Liban.

terrain au Liban.

alors qu'il valait encore 4,91 F au début de la semaine. Quant au groupe des Dix, par M. Jacques deutsch rk, li atteignait le cours Rosière, directeur français du

record de 2,04 F contre 1,987 F lundi Les ministres des finances des principaux pays concernés par la nouvelle crise n'auront pas l'occasion d'être interrogés, à Manille, sur leur politique et leurs intentions renoncé à s'y rendre. En ce out concerne la France, il s'agit là d'une décision prise il y a quelques semaines : M. Raymond Barre, qui ministre des finances, et le ministre délégué, M. Michel Durafour, ont mieux à faire à Paris. sque c'est mardi 5 octobre que le premier ministre doit prés devant l'Assemblée nationale budget et le programme de lutte contre l'infiation qui l'accompagne La délégation française à l'Assemblés générale du F.M.I. et de la Banque mondiale sera dirigée par M. Bernard Clappler, gouverneur de la Banque de França, Retenu par les lections, le ministre allemand des finances, M. Hans Apel, n'ira pas non plus à Manille, pas plus que Denis Healey, chanceller de l'Echiquier, qui a préféré, au dernier moment, rester à Londres pour suivre la crise de la livre. Le ministre des finances Japonais sera, lui aussi, absent.

Les décisions attendues

Les seules décisions propre dites qui seront prises à Manille porteront sur le renouvellement des présidences de différents groupes de travali qui, à des titres divers, gravitent autour du Fonds et de la Banque mondiale. Au comité de développement, M. Henri Konan Bedié (ministre des finances de la Côte-d'Ivoire) pourrait être remplacé par M. César Virata, secrétaire philippin aux finances, tandis qu'au comité intérimaire (composé de vingt membres et au sein duquel sont prises les décisions que le F.M.i. avalise par la suite) la réélection de M. Willy de Clerck semble assurée, à moins que celui-ci, comme on le dit parfols, ne renonce à se représenter. Enfin, M. Rinaldo Ossola, ancien sous-gouverneur de la Banque d'Italie, devenu ministre du commerce extérieur du nouveau A Paris, le dollar est monté à 4,9585 F. gouvernement, se rait remplacé.

LA SITUATION AU PROCHE-ORIENT

Moscou propose la reprise rapide

des travaux de la conférence de Genève

De notre correspondant

points:

internationales qui s'imposent a (la déclaration d'avril ne men-tionnait pas nommément Israel); — « La cessation de l'état de guerre entre les Etats arabes et

On fait enfin remarquer à Mos-cou que M. Kissinger, dans le dis-cours qu'il vient de prononcer à New-York, a affirmé que le mo-ment était venu d'envisager une reprise des travaux de la confé-rence de Genève.

JACQUES AMALRIC

Affo de prégarar l'assemblée géné rale plénière, le comité întérimain tient session samed at dimenche 11 a dējā entendu samedi matin M. Emile rageantes qu'il y a deux ou trois mois les perspectives d'atténuation de l'inflation. - Le recent relentis sement de la reprise ne doit pas a-t-li dit. être interprété comme un nouvelle dose de mesures exper sionnistes. - Pour le secrétaire géné ral de l'O.C.D.E., les pays à monnaies discutées devraient prendre leur devise peut être plus dangereuse pour eux que des pertes de réserves Au cours de la Journée de ven dredi s'était réuni le groupe des Vingt-Guatre, qui représente les pays présidence du ministre des finances péruvien. M. Luis Barua Castaneda Ce n'est certainement pas a Manille que la question d'un éventuel aména dement des ventes d'or du F.M I sera régiée. A ella saule, l'absence nistre français et de M. Rinaido Ossola Indique qu'il n'y aura pas véritables négociation, à

La facon dont sont conduites les affaires monétaires internationales paraît assez bien illustrée par le sort que risque de connaître le naguér fameux - Fonds Kissinger - Le secrétaire d'Étai avait fini par raincre les principaux pays industrialisés de la nécessité d'instituer auprès de l'O.C.D.E., un nouveau fonds de soutien destiné à faire des prêta à ses membres le plus touchés par la crise du pétrole Au mois de janvier 1975, les ministres des finances du groupe des Dix e étalent entendus sur la création d'un tel - filet de sécurité - pouvant mobiliser Jusqu'à 25 milliards de doilars. Mais le Congrès américain ne juge nullement urgent de donner vie à ce projet présenté, il y a encore dix-huit mois, comme une des pièces maîtresses du dispositif financier des pays Industrialisés . . .

Aux demières nouvelles, le gou vernement de Washington y aurali pretiquement renoncé, à cause de hostilité ou de l'indifférence des parlementaires américains, Les déficits continuerom sans doute à être financés par des emprunts sur le marché. Le montant des crédits à industrialisés a atteint, au cours du premier semestre, 16 milliards de dollars (dont près de 3 milliards pour la France) contre 20,5 mil-liards pour l'année 1975 tout entière.

LA RENTRÉE PARLEMENTAIRE

à l'Assemblée nationale

M. Francis Leenhardt, vice-président de l'Assemblée natio-nale, député socialiste du Vau-cinse, devait présider, samedi 2 octobre, à 15 heures, la séance d'ouverture de la première session ordinaire 1976-1977 du Parlement. Cette brève séance avait pour objet de fixer l'ordre du jour des deux premières semaines, tel qu'il fut établi le 16 septembre par la conférence des présidents. par la conférence des présidents. La session débutera réellement le mardi 5 octobre à 16 heures.

Au Mexique

UN OURAGAN PROYOQUE LA MORT DE PLUSIEURS CENTAINES DE PERSONNES

(De notre correspondant.)

Mexico. — L'ouragan « Liza » a provoqué, vendredi 1º octobre, la mort de plusieurs centaines de personnes dans la ville de La Paz, capitale de l'Etat mexicain de Basse - Californie - Sud. Selon M. Aramburu, gouverneur de l'Etat, le nombre des victimes s'élève à trois cent trente-cinq. e - Californie - Sud. Selon Cinq cents personnes au moins sont portées disparues, ensevelles notamment sous les coulées de boue provoquées par la crue des rivières. Le tiers de la ville a été détruit

par l'ouragan, qui a entraîné avec lui des vents de 200 km/h. De nombreux villages de la région ont été touchés et ont été isolés les routes et les communications étant coupées. A Chimitia, un barrage en construction à débordé. Au total, quelque quatre mille personnes auraient été blessées, et le nombre des sinistrés

sées, et le nombre des sinistres dépasserait quarante mille. L'état d'urgence a été décrété dans la région sinistrée. L'aéroport de la ville a pu être rouvert dès vendredi soir. Un pont aérien a été organisé entre Mexico et La Paz, et le président Luis Echeverie s'est rendu dans la rédon verria s'est rendu dans la région sinistrée à bord de l'un des premiers avions de sécours. — J. C. [Jusqu'alors « territoire », la Basse-Californie sud, qui n'est penpiée que de deux cent mille habitants est devenue un Stat de la Fédération mexicaine, l'an dernier, en temps que le Quintans-Roo au sud du Yucatan. Contenant de tamment des phosphates, l'Etat était en vole de développement rapide et en voir de developpement rapute et se flatfait d'étre celui de tout le Mexique où la proportion de la jeu-nesse scolarisée était la plus forte. La ville de La Paz, elle-même, a soixante mille habitants.]

après les éloges funèbres Marcel Anthonios, vice-présid da l'Assemblée, député de l'Ain, et de Jean-Clauda Simon, député de la Haute-Loire, avec la déclaration de politique générale du gouvernement suivie d'un débat qui s'achèvera jeudi 7 octobre. Samedi, M. Leenhardt devait également informer l'Assemblée des démissions de MM. Guy Antoune (réf., Gironde), Henri Belcour (U.D.R., Corrèze). Jean Chabrol (réf., Allier) et Jean Riquin (R.L. Yvelines), destinées à permettre respectivement à MM. Aymar Achille-Fond, anten secrétaire d'Eisè aux P. et T. ration de politique générale du clen secrétaire d'Etat aux P. et T., Jacques Chirac, ancien premier ministre, Gabriel Péronnet, ancien secrétaire d'Etat à la fonc-tion publique, et Bernard Des-treman, ancien secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, de tenter de reconquérir leurs sièges lors des élections partielles auxquelles il sera procédé dans un délai de trois mois. Une élection sera éga-

lement organisée pour pourvoir au remplacement de Jean-Claude Simon dont le suppléant est

` 1983. 275 SU

décédé. L'Assemblée nationale compte L'Assemblée nationale compte six nouveaux députés. D'une part, M. Michel Carrier remplace Marcel Anthonioz, député R.I. de l'Aln, décédé le 31 août 1876. D'autre part, MM. Michel Rabreau, Gérard César, Jean-Pierre Huchon et Raymond Rejaud succèdent à MM. Olivier Guichard, Robert Boulin Maurice Liest et et Robert Boulin. Maurice Ligot et Antoine Rufenacht, appelés ic 27 août à sléger au gouvernement. Ceux-cl, qui avaient un mols pour opter entre leur mandat législatif et leur fonction gouvernementale. ayant choisi de conserver ces der-nières, se sont vus remplacés le 37 septembre à minuit par les personnes élues en même temps qu'elles à cet effet. Enfin, M. Yves Cornic succède à M. Albin Cha-landon dont la mission auprès du

gouvernement a été prolongée par décret. Pendant l'intersession, il y a cu une élection législative partielle provoquée par la démission de M. Francis Sanford, député réfor-mateur de Polynésie française, qui a d'ailleurs retrouvé son siège.

AU SÉNAT

Au Sénat, également, devait se dérouler samedi, à 15 heures, une séance de pure forme. Mardi, les sénateurs entendront l'éloge funébre de Suzanne Crémieux (gau-che-démocratique), décédee au début du mois de juillet, puis lec-ture de la déclaration gouverneture de la déclaration gouvernementale sera faite par le garde
des sceaux, M Olivier Guichard.

MM Maurice Fontaine, remplacant de Suzanne Crémieux, et Gabriel Calmels, suppléant du nouveau ministre du commerce et de
l'artisanat, M. Pierre Brousse,
prendront ce jour respectivement
possession de leur siège de sénateurs du Gard et de l'Hérault.
Notons que M. Alain Poher,
président du Sénat, prenant la
parole le 1° octobre devant les
maires du Calvados, a réclame
l'ouverture d'un débat au cours
de la session d'automne sur la
question de la répartition des
finances locales. Il a rappelé
qu'une commission avait été désignée à cet effet et a regretté que
le résultat de ses travaux ne
soient pas connus. M. Poher a
aussi dénoncé l'ingérence de certains fonctionnaires du ministère
des finances s'aux surprocest le aussi denoncé l'ingérence de cer-tains fonctionnairez du ministère des finances « qui s'arrogent le droit de contrôler l'opportunité des dépenses municipales quand ils n'ont qu'un droit de contrôle sur celles-ci ».

< Que choisir? > met en cause l'utilisation de filtres à l'amiante dans le traitement de certains vins

P. F.

Moscou. — Les Soviétiques ont, vendredi 1er octobre, adressé aux Etats-Unis. à l'Egypte, à la Syrie, à la Jordanie, à Is ië, et à l'Organisation de libération de la Palestine une nouvelle proposition de règlement du conflit du Proche-Orient. Elle rappelle beaucoup celle qui était contenue dans une déclaration du 28 avril du gouvernement de l'UR.S.S. Dès cette époque, l'Union soviétique avait proposé la reprise en deux temps des travaux de la conférence de Genève (dont elle est coprésidente a vec les Etats-Unis) : une phase préparatoire serait destinée à faire le point sur les procédures de discussions et l'ordre du jour, et une phase principale aurait pour but de négocier un règlement vinste et durable s'au problème du Proche-Orient. s'au problème du Proche du sout et une phase principale aurait pour but de négocier un règlement vinste et durable s'au problème du Proche-Orient. Des tests pratiques sur vingt-neuf vins rouges (dix vins de table, trois vins délimités de qualité supérieure, cinq vins de pays et onze vins d'origine contrôlée) ont révélé la présence de fibres d'amiante dans plusieurs de ceux-ci. L'Union fédérale des consommateurs publie dans le numéro d'octobre de sa revue Que choisit ? (1) les premiers résultats de
ce test, qui seront complétés dans
le numéro de novembre.

D'ores et déjà le laboratoire qu'
a pratiqué ce test a décelé le

D'ores et déjà le laboratoire qui a pratiqué ce test a décelé la présence de fibres d'amiante au microscope optique dans quinze des vingt-neul vins. La recherche se poursuit au microscope électronique qui permet de dénombrer plus précisément la quantité de fibres. Sur dix échantillons, déjà testés avec cette méthode, sept en contensient un

que « la crise libanaise n'auratt pu éclater si un règlement politique global avant été réalisé au Proche-Orient ». Il renouvelle son appel en faveur d'une reprise des travaux de la conférence de Genève et se déclare prêt à y prendre part dès ce mois-ci ou en novembre. Moscou reprend la proposition d'une conférence en deux phases, les Palestinlens participant aux travaux « dès le début avec des droits égaux ». L'Union soviétique propose enfin un ordre du jour qui pourrait être discuté lors de la première phase de la conférence et qui comporte quatre points : ● Evacuation de la résidence des trères Schlumpi. — Les gendarmes mobiles sont intervenue, samedi 2 octobre, vers 6 h. 30, dans la propriété des frères Hans et Fritz Schlumpi, patrons d'un groupe lainier, à Malmerspach (Haut-Rhin), pour faire évacuer une cinquantaine d'ouvriers de la filature qui occupalent le parc de cette résidence depuis mercredi (Is Monde du 1º octobre). conterence et qui comporte quatre points:

— a Retrait des troupes israéliennes de tous les territoires occupés en 1967 » (la déclaration du
28 avril parlait « de tous les territoires occupés à la suité de
l'agression d'Israél de 1967 »);

— « La réalisation des droits
souverains du peuple arabe de
Palestine, y compris de son droit
à l'autodétermination, et la fondation d'un Elat »;

— « La garantie du droit à
l'existence indépendante et à la
sécurité pour tous les Elats directement impliqués dans le confili,
pour les Elats arabes limitrophes
d'Israél, pour l'Etat d'Israél, et
l'octroi à ces Etats des garanties
internationales qui s'imposent »

Credi (le Monde du 1º octobre).

L'Imprimerie de France, à Choisy - le - Roi (Val-de-Marne), dont les locaux étaient occupés par les ouvriers depuis septembre 1975, après l'arrêt des activités de l'entreprise, rouvrira ses portes le lundi 4 octobre. A l'occasion du redémarrage de l'entreprise, le comité intersyndical du Livre parisien C.G.T. du Val-de-Marne — considérant que la solution trouvée pour imprimerte de France peut aider à résoudre les problèmes des autres imprimeries de la région parisienne toujours occupées, appellent les bravailleurs à un rassemblement le lundi 4 octobre, à 8 heures, devant l'Imprimerie de France, 4 ter, rue Rollin-Régnier, à Choisy-le-Roi.

très grand nombre, de 2 millions au litre, jusqu'à 40 millions.

Cette présence dans le vin de fibres est due à l'utilisation de filtres à l'amiante, et l'interprétation des résultats se compliq e du fait que ces filtres s'usent de façon très irrégulière en c s de production. L'utilisation de ces filtres pour les boissons alimentaires est actuellement interdite aux France une

production. L'utilisation de ces filtres pour lea boissons alimentaires est actuellement interdité aux Etais-Unis En France, une commission de l'a m'i an it, e au ministère de la santa, étudie ces problèmes en liaison avec le servir de la répression des frances au ministère de l'agriculture.

L'amiante rappelons-le, est une substance qui provoque, en cas d'exposition prolongée on massive, une maladie spécifique : l'asbestose. De plur on a pu établir une relation nette entre l'amiante et certaines formes de cancer, en particulier pulmonaires. Jusqu'el, l'amiante, largement utilisé dans la construction, avait été mis an cause pour les risques qu'il fait courir aux travailleurs qui y sont exposés (le Monde des 12 no sembre et 10 décembre 1975, 3 juillet 1976). La détermination des doses acceptables et la nocl vité des fibres longues et des fibres courtes cont in u en t à diviser les spécialistes, mais jusqu'à présent la question de la présence d'a nte dans les produits all-mentaires n'avait pas été soulevée.

Les responsables des filtres à l'amiante. Tout en pouraitvant leurs testes un incroscope électronique, lis écrivent aux fabricants qui produisent les vins testés a pour leur demander (__) à quelle date un changement interviendre date un changement de ce dosser sera publié et « au un de ces éléments ». Conférence d'information gratuite. Publication n'aura pas été dédidé.

L'ensemble de ce dosser sera public et « au un de ces éléments » conférence d'information gratuite (métre marques dont le changement du pr

(1) 7, rue Léonce-Raynaud, Paris (16°), le numéro : 5 F.

Dale Carnegie:



Sachez parler en public en

XPRIMEZ VOS IDEES. Déve-lopper assurance et facilité de contacts.

Cdt-Mouchotte, Paris-14 (métro Montparnasse).

Renseignements : G. Weync. Tél. : 954-61-06 et 954-62-32.

